



BEAUSSANT LEFÈVRE

Commissaires-Priseurs

Bibliothèque
de Fiers

et à divers

Alain NICOLAS

Expert

PARIS – DROUOT – 13 JUIN 2014

BIBLIOTHÈQUE DE FLERS

et à divers

VENDREDI 13 JUIN 2014

à 14 h

Par le ministère de

M^{es} Eric BEAUSSANT et Pierre-Yves LEFÈVRE

Commissaires-Priseurs associés

Assistés de Michel IMBAULT

BEAUSSANT LEFÈVRE

Société de ventes volontaires

Siren n° 443-080 338 - Agrément n° 2002-108

32, rue Drouot - 75009 PARIS

Tél. : 01 47 70 40 00 - Télécopie : 01 47 70 62 40

www.beaussant-lefevre.com

E-mail : contact@beaussant-lefevre.com

Assistés par

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Assisté de Pierre GHENO

Archiviste paléographe

Librairie « Les Neuf Muses »

41, Quai des Grands Augustins - 75006 Paris

Tél. : 01.43.26.38.71 - Télécopie : 01.43.26.06.11

E-mail : neufmuses@orange.fr

PARIS - DROUOT RICHELIEU - SALLE n° 7

9, rue Drouot - 75009 Paris - Tél. : 01.48.00.20.20 - Télécopie : 01.48.00.20.33

EXPOSITIONS

– chez l'expert, pour les principales pièces, du 5 au 10 Juin 2014, uniquement sur rendez-vous
– à l'Hôtel Drouot

le Jeudi 12 Juin de 11 h à 18 h et le Vendredi 13 Juin de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 07



Ménestrier, n° 229

CONDITIONS DE LA VENTE

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais et taxes suivants :

pour les livres : 20,83 % + TVA (5,5 %) = 21,98 % TTC

pour les autres lots : 20,83 % + TVA (20 %) = 25 % TTC

La vente est faite expressément au comptant. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. L'adjudicataire ne pourra se saisir de son lot que contre paiement comptant, soit en espèces, soit par chèque certifié. Dans les autres cas, la remise de l'acquisition pourra être différée à l'encaissement du chèque. Les frais et risques du magasinage restant à la charge de l'acheteur. Les lots confiés par des non-résidents, signalés d'un astérisque (*), seront soumis à la T.V.A. en plus du prix d'adjudication, sauf si l'acheteur est lui-même non résident.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée, notamment pour les restaurations d'usage et les petits accidents. Les dimensions inscrites au catalogue sont données à titre indicatif. La vente se fera selon l'ordre du catalogue, toutefois le Commissaire-priseur ou l'Expert se réservent le droit de changer l'ordre de présentation selon les nécessités de la vente.

Tous les ouvrages réunis en lots ou ensembles sont vendus en l'état, sans faculté de retour.

Les livres et documents provenant de la bibliothèque de Flers seront vendus sous les numéros 1, 2, 5 à 8, 13 à 15, 24, 27 à 30, 33, 34, 36 à 40, 44, 45, 48, 49, 51 à 54, 58 à 60, 62, 63, 73, 76, 79, 82 à 85, 92, 95 à 97, 100 à 105, 107 à 110, 112, 114 à 121, 124, 128 à 144, 147, 148, 150, 151, 153 à 158, 160 à 162, 164, 167, 169, 170, 174 à 177, 179, 180, 183 à 186, 188 à 191, 193 à 203, 206 à 215, 217, 218, 223, 225 à 236, 241 à 244, 247 à 249.

ORDRES D'ACHAT et ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les Commissaires-Priseurs et l'Expert se chargent d'exécuter les ordres d'achat qui leur sont confiés, en particulier, par les amateurs ne pouvant assister à la vente. Les ordres d'achat et enchères par téléphone ne seront pris en considération que confirmés par écrit et accompagnés d'un relevé d'identité bancaire et de la photocopie d'une pièce d'identité, reçus au moins 24 heures avant la vente. **Toutes les conversations téléphoniques sont enregistrées pendant la vente.** Beaussant-Lefèvre et l'expert ne pourront en aucun cas être tenus pour responsables d'une erreur ou d'un incident téléphonique.

RÉSULTATS DES VENTES

Dans la Gazette de l'Hôtel Drouot, chaque vendredi.

Abonnement, renseignements : 10, rue du Faubourg Montmartre 75009 Paris - 01 47 70 93 00

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

BAUDELAIRE, exceptionnelle lettre de candidature à l'Académie française, 1861

AFFAIRE DREYFUS – Manuscrit d'ESTERHÁZY : « *Oui, j'ai écrit le bordereau* »

BALZAC, lettre sur sa candidature à l'Académie française, 1843

BARBEY D'AUREVILLY, *Les Quarante médaillons*, exemplaire enrichi de lettres d'HUGO, VIGNY...

COCTEAU, lettres d'amour à Jean Bourgoingt, dont une illustrée

Émilie Du CHÂTELET, lettre d'amour

Correspondances autour de la théorie de la relativité d'EINSTEIN

FONTENELLE, poème avec apostille de VOLTAIRE

GARY, récit d'un entretien avec Robert KENNEDY

HAHN, lettre annonçant à Robert de Flers la mort de Marcel PROUST

[JEANNE D'ARC], rare manuscrit de ses lettres de noblesse, 1612

Mlle de LESPINASSE, manuscrit littéraire corrigé par D'ALEMBERT

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE *LA DIVINE COMÉDIE* DE DANTE ANNOTÉ PAR LISZT

LISZT, superbes lettres musicales concernant ses projets sur Dante, *Faust*, etc.

BERLIOZ, CHAMFORT, CLEMENCEAU, COLETTE, D'ANNUNZIO, DUMAS PÈRE, FRANCE, FRÉDÉRIC II

GUITRY, HUGO, LAMARTINE, MAUPASSANT, PROUST, SAINT-SAËNS, VALÉRY, WAGNER, ZOLA

IMPORTANTES ENSEMBLES

Académie française, beaux-arts, histoire, littérature, théâtre

PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES DÉDICACÉS DONT :

Cocteau, Colette, Edison, Falla, Gorki, Kipling, Marconi, Prokofiev, Puccini, Rodin, Stravinsky, Twain

LIVRES ANCIENS & MODERNES

BIBLE PROTESTANTE en français, 1665

CHAMPOLLION, *Précis du système hiéroglyphique*, 1827-1828

CHAPELAIN, *La Pucelle*, 1656, illustration par Abraham Bosse

FLACOURT, *Histoire de la grande isle Madagascar*, 1661

LE GUILLOU et ARAGO, *Voyage autour du monde [...] du contre-amiral Dumont-d'Urville*, 1842

MÉZERAY, *Histoire de France*, 1643-1651, maroquin aux armes

MONTHOLON, *Récits de la captivité de l'empereur Napoléon à Sainte-Hélène*, 1847, envoi au général Petiet

MOYEN-ORIENT, recueil de 16 alphabets et syllabaires, 1629-1791

PELLISSON et D'OLIVET, *Histoire de l'Académie française*, 1729, aux armes du duc de Richelieu

Judith GAUTIER, *Album de poèmes*, Eragny Press, 1911, illustration par PISSARRO

VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, Kehl, 1785-1789, exemplaire annoté par l'académicien SAINT-PRIEST

EINSTEIN, *Entwurf einer verallgemeinerten Relativitätstheorie*, 1913

EULER, *Introduction à l'analyse infinitésimale*, 1796-1797

FONTENELLE, *Éléments de la géométrie de l'infini*, 1727

LAGRANGE, *De la Résolution des équations numériques de tous les degrés*, 1798

L'HOSPITAL, *Traité analytique des sections coniques*, 1720

DALI – DANTE, *La Divine comédie*, 1963

SCHMIED – MORAND, *Paysages méditerranéens*, 1933

MUCHA – FLERS, *Ilseé*, 1897

PICASSO, *14 dessins originaux*, 1940

DENIS – THOMPSON, *Poèmes*, 1936-1942

ZAO WOU-KI – MICHAUX, *Annonciation. Moments*, 1996

IMPORTANTES ENSEMBLES

Académie française, beaux-arts, bibliographie, chasse, curiosa, égyptologie, escrime,
comte de Guibert, guides de voyages, histoire, illustrés, littérature, vin

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

1. **ACADÉMIE FRANÇAISE.** – Ensemble d'environ 130 lettres et manuscrits, fin du XVIII^e siècle-XX^e, principalement adressées à l'écrivain Robert de Flers et au philosophe Elme-Marie Caro. 800/1.000

LETTRES ET PIÈCES D'ACADÉMICIENS OU RELATIVES À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, notamment des lettres de candidatures.

Jean AICARD, Émile AUGIER, Maurice BARRÈS, Louis BARTHOU, René BAZIN, Henri BERGSON, Abel BONNARD, Henri BORDEAUX, Paul BOURGET, Victor de BROGLIE, Ferdinand BRUNETIÈRE, Alfred CAPUS, Elme Marie CARO, Francis CHARMES, Jules CLARETIE, Georges CLEMENCEAU, Victor COUSIN, Alfred-Auguste CUVILLIER-FLEURY, Paul DESCHANEL, Maxime DU CAMP, Georges DUHAMEL, Alexandre DUMAS fils, Félix DUPANLOUP, ÉLISABETH DE ROUMANIE, Émile FAGUET, Jules FAVRE, Octave FEUILLET, Robert de FLERS (dont une contresignée par Gaston Arman de Caillavet), Anatole FRANCE, Louis GILLET, Auguste Joseph Alphonse GRATRY, Fernand GREGH, Émile HENRIOT, José-Maria de HEREDIA, Victor HUGO (copie manuscrite ancienne), Alphonse de LAMARTINE, Victor de LAPRADE, Ernest LAVISSE, John LEMOINNE, Georges LENÔTRE, Émile LITTRÉ, Pierre LOTI, Louis-Hubert LYAUTEY, Charles MAURRAS, François-Auguste MIGNET, François-Augustin Paradis de MONCRIE, Émile OLLIVIER, Marcel PAGNOL, Édouard PAILLÉRON, Gaston PARIS, Philippe PÉTAIN, Raymond POINCARÉ, Marcel PRÉVOST, Ernest RENAN, Jean RICHEPIN, Jules ROMAINS, Edmond ROSTAND, Eugène SCRIBE, Michel-Jean SEDAINE, Philippe-Paul de SÉGUR, Pierre de SÉGUR, Jules SIMON, Adolphe THIERS, Louis-Élisabeth de La Vergne de TRESSAN, Paul VALÉRY, Jean Pons Guillaume VIENNET.

Avec 3 états d'indemnités des membres de l'Académie des Sciences morales et politiques (1845), portant de nombreuses signatures dont celles de MICHELET, SAINTE-BEUVE, TOCQUEVILLE.

JOINT, un carton d'invitation à la séance de réception à l'Académie française de Louis Bertrand (1926).

« OUI, J'AI ÉCRIT LE BORDEREAU »

2. **AFFAIRE DREYFUS.** – ESTERHÁZY (Ferdinand Walsin). Manuscrit autographe. [Août 1899]. 2 pp. in-folio, fentes aux pliures. 6.000/8.000

UN DOCUMENT HISTORIQUE EXCEPTIONNEL : L'AVEU DU VÉRITABLE COUPABLE DE L'AFFAIRE DREYFUS, écrit alors que se déroulait le second procès d'Alfred Dreyfus à Rennes.

« AU NOMBRE DES NOUVEAUX TÉMOINS CITÉS À RENNES, JE VOIS SANS GRANDE SURPRISE LE NOM DU CANONNIER JUIF BERNHEIM. Il a un furieux toupet et s'il y avait, en France, l'ombre d'une justice, il devrait être arrêté en pleine audience comme faux témoin... Le lieut^e Bernheim fut interrogé et sous la foi du serment, comme témoin, il déclara qu'il ne m'avait jamais remis qu'un règlement qu'il désigna et jamais le manuel de tir de l'artillerie de campagne...

APRÈS LE CONSEIL DE GUERRE, APRÈS LE PROCÈS ZOLA, APRÈS MON ARRESTATION, après tous ces événements, le lieutenant Bernheim ne donne pas signe de vie, ce n'est qu'il y a peu de temps qu'il s'est senti touché par la grâce d'Israël. Le grandissime rabbin aura fait près de ce Bernheim-là une démarche pareille à celle qu'il avait faite près du lieutenant Kahn du 74^e. Mais là il avait trouvé un brave homme. Ça l'avait épaté. Bernheim a donc fait un faux témoignage ou il va en faire un. Dans tous les pays du monde, la France excepté, il serait arrêté et condamné séance tenante.

Je vois que le sphérique Millage, du Daily Chronicle [le journaliste anglais Clifford Millage, correspondant du Daily chronicle en France], emporte (avec quelques gallons de whisky, j'imagine, étant donné ses habitudes) une déclaration attestant que j'ai écrit le borderau. Je n'ai pas besoin de lui, je la ferai bien tout seul au Conseil de guerre, cette déclaration-là.

OUI, J'AI ÉCRIT LE BORDEREAU, oui, je l'ai dit depuis 18 ans à plus de 15 personnes que je citerai, et je leur ai dit dans quelles circonstances et suivant quelles intentions, mais je n'ai jamais livré aucune des pièces du borderau, je mets au défi Chincholle, le modèle des reporters dignes de foi, d'avoir, même en mettant sa fameuse oreille à terre, entendu de moi pareil propos... »

JOINT, UNE AFFICHE IMPRIMÉE INTITULÉE LA CLEF DE L'AFFAIRE DREYFUS. COMPAREZ ET JUGEZ (Paris, P.-V. Stock, s.d.).

« MÉMOIRES DE M^R DE SAINTOT INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS »

3. **AMBASSADES SOUS LOUIS XIV. – SAINTOT (Nicolas).** Manuscrit intitulé « *Mémoires de Mr de Saintot introducteur des ambassadeurs* », XVIII^e siècle. 4 volumes petit in-folio, environ 3600 pp., quelques notes et marque-page manuscrits anciens conservés, veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonnés avec pièces de titre et de tomailson grenat et brunes, armoiries dorées sur les plats, coupes filetées, tranches rouges, reliures légèrement frottées avec quelques trous de vers, coiffes un peu frottées, coins un peu usagés, mouillures aux premiers et derniers feuillets du volume II (*reliure de l'époque*). 2.000/3.000

L'« INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS ET PRINCES ÉTRANGERS » : ORDONNATEUR DES AUDIENCES, SURVEILLANT DES AMBASSADES, REPRÉSENTANT ET CONFIDENT DU SOUVERAIN. À partir du milieu du XVII^e siècle, les fonctions des introducteurs consistèrent à régler les audiences royales, faire respecter les cérémoniaux et codes de conduites dans les Cours, mais également à contrôler l'action des diplomates ou princes étrangers, dont ils étaient tenus pour responsables, et même à représenter le souverain auprès d'eux. Demeurant en permanence auprès du roi, ils jouissaient d'un monopole exclusif sur le contrôle de l'accès des étrangers à la Cour et au souverain dont ils devenaient le porte-parole et parfois le confident. Le rôle diplomatique des introducteurs prit ainsi à la fin du règne de Louis XIV une importance proportionnellement supérieure à la part protocolaire de leurs fonctions.

« LE FRUIT D'UNE EXPÉRIENCE DE CINQUANTE-SEPT ANNÉES ». Dans l'épître au roi qu'il place en exergue des présents mémoires, Nicolas Saintot précise : « *Cet ouvrage est le fruit d'une expérience de cinquante-sept années que j'ay eu l'honneur de passer au service de Votre Majesté, j'ay pris soin d'y recueillir tout ce qui regarde le cérémonial de France à l'égard des ambassadeurs et des autres ministres étrangers* ». Fils et neveu de maîtres des cérémonies, Nicolas Saintot de Vemars (vers 1632-1713) fut lui-même maître des cérémonies pendant plus de 30 ans, de 1655 à 1691, avant de remplir les fonctions d'introducteur des ambassadeurs de 1691 à 1708. Il mourut en 1713, et figure dans les *Mémoires* de Saint-Simon qui en fit un portrait d'une exquise méchanceté.

CONÇUS COMME UN VÉRITABLE TRAITÉ, ces mémoires reposent sur les souvenirs réunis de l'auteur, de son père et de son oncle, accompagnés de rappels historiques remontant parfois jusqu'au XIV^e siècle. Saintot alterne les relations anecdotiques et les discours normatifs ou remarques concernant les entrées, les audiences publiques et secrètes, les visites, les cérémonies, les marches, les repas, les questions de préséances, les carrosses, etc.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DES MARQUIS DE VERNEUIL (armoiries dorées sur les plats, OHR, pl. n° 2200, fer de format moyen). Eusèbe-Jacques Chaspoux (1695-1747), que le duc de Saint-Simon évoque dans ses *Mémoires*, fut seigneur puis premier marquis de Verneuil (1746), et obtint les charges de secrétaire de la chambre et du cabinet du roi (1717) puis d'introducteur des ambassadeurs et des princes étrangers (1743-1747). Son fils Eusèbe-Félix de Chaspoux (1720-1791), second et dernier marquis de Verneuil, exerça à sa suite les mêmes fonctions, et devint en outre grand-échanson (1756).

4. **ARGENTINE. – 2 pièces. 1827-1829.** 200/300

BELLE RÉUNION DE SIGNATURES D'HOMMES D'ÉTAT DES PREMIERS TEMPS DE L'ARGENTINE INDÉPENDANTE, DONT UN ANCÊTRE DE BORGES.

– **RIVADAVIA** (Bernardino) et Federico de **LA CRUZ**. Buenos Aires, 20 avril 1827. Brevet de lieutenant en second commandant le navire corsaire *Chacabuco*, sans nom de bénéficiaire (1 p. grand in-folio imprimée, en-tête illustré gravé sur bois, timbre sec et sceau de cire sous papier).

Bernardino Rivadavia était alors président de la République des provinces unies du rio de La Plata.

– **ROSAS** (Juan Manuel de) et Juan Ramón **BALCARCE**. Pièce signée. Buenos Aires, 31 décembre 1829. Brevet de lieutenant en second dans un régiment de cavalerie des milices, octroyé à Pedro Arias (1 p. grand in-folio imprimée avec ajouts manuscrits, en-tête gravé sur bois, sceau de cire rouge sur pièce de papier).

Rosas et Balcarce occupèrent chacun une position éminente : Rosas, alors gouverneur de Buenos Aires et président des Provinces-Unies du rio de La Plata, dirigerait une longue dictature (1835-1852), tandis que Balcarce, alors ministre de la Guerre de Rosas, était un vétéran des guerres d'indépendance contre les Espagnols comme de la lutte contre les Anglais, et fut deux fois gouverneur de Buenos Aires (1818-1820 et 1832-1833). Tous deux moururent en exil.

ROSAS EST UN DES ANCÊTRES DE JORGE LUIS BORGES QUI L'ÉVOQUE DANS PLUSIEURS ŒUVRES dont le conte « Dialogue de morts ».

5. **BAINVILLE** (Jacques). Manuscrit autographe sur Louis XVI. 77 ff. à l'encre et au crayon, montés sur onglets et reliés en un volume in-8, maroquin bleu nuit, dos à nerfs, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tête dorée, étui bordé, dos terni (*Semet & Plumelle*). 200/300

Notes prises à la lecture de mémoires et d'ouvrages historiographiques. Avec une bibliographie.

D'environ 1933 à sa mort en 1936, Jacques Bainville travailla à un ouvrage sur Louis XVI qui ne fut jamais achevé et resta inédit, sauf quelques passages choisis, placés après sa mort en préface à l'ouvrage de Jean-Baptiste Ebeling, *Louis XVI. Extraits des mémoires du temps* (Plon, 1939).

BALZAC ET L'ACADÉMIE

6. **BALZAC** (Honoré de). Lettre autographe signée [à Emmanuel Dupaty]. [Passy, 23 ou 24 décembre 1843]. 1 p. 1/2 in-8. 4.000/5.000

De 1839 à 1849, Balzac brigua à plusieurs reprises les suffrages de l'Académie, mais, hormis en 1839 où il s'effaça volontairement devant la candidature de Victor Hugo, il fut chaque fois écarté.

« À PROPOS DE LA CANDIDATURE DONT JE VOUS PARLAIS, DES MEMBRES DE L'INSTITUT, AUTRES QUE CEUX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ONT DIT QUE MA SITUATION DE FORTUNE ÉTAIT LE SEUL OBSTACLE À UNE ÉLECTION plus ou moins prochaine pour moi. Du moment où cette opinion passe du sein de l'Académie dans le public, mon devoir est tracé pour moi, comme il le serait pour tout homme fier, indépendant.

LE RESPECT DE SOI-MÊME PASSE AVANT LA GLOIRE QUE DONNE UN TRIOMPHE ACADÉMIQUE.

Si je ne puis être élu dans ce qu'on croit être la pauvreté, je ne dois jamais me présenter [que] lorsque je serai dans le cas de payer un cens pairial. Je vous débarrasse donc des soins que votre amicale protection m'avait promis, car DANS LA SITUATION QUE ME FAIT UNE OPINION EXCESSIVEMENT SAUGRENUÉ, CALOMNIEUSE ET RIDICULE, JE DOIS ATTENDRE LES SUFFRAGES AU LIEU DE LES BRIGUER.

Si la fortune va plus vite que l'Académie, elle m'apportera quelques consolations ; mais je compterai votre affectueuse bienveillance pour plus que tous les trésors, et je vous prie de me la garder, Académie à part, et RÉSERVEZ VOTRE INFLUENCE POUR DE MOINS PAUVRES PROTÉGÉS que celui qui vous offre ici l'expression de ses sentimens les plus distingués et sa gratitude... »

Honoré de Balzac, *Correspondance*, Paris, Garnier, t. IV, 1966, n° 2208.

Fortune va plus vite que l'Académie,
elle m'apportera quelques consolations ;
mais je compterai votre affectueuse bienveillance
pour plus que tous les trésors, et je vous prie de me la garder, Académie
à part et réserver votre influence pour de moins
pauvres protégés que celui qui
vous offre ici l'expression de ses sentimens
les plus distingués et sa gratitude... »
H. de Balzac

n° 6

7. **BARBEY D'AUREVILLY** (Jules). *Les Quarante médaillons de l'Académie*. Paris, Nouvelle librairie parisienne Albert Savine, [1889]. In-12, (2 blanches)-vi-135-(1 blanche) pp., maroquin vert, dos à nerfs ; décor fileté de noir et mosaïqué parlant représentant notamment la coupole, un bicorne, une épée et une cible ; coupes filetées, doublure intérieure de maroquin rouge fileté, gardes de soie rouge, tranches dorées, couvertures et dos conservés, dos passé avec mors un peu frottés et accroc à un nerf (G. Huser). 4.000/5.000

Seconde édition.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, À L'ENCRE ROUGE : « À MADAME LAURE, CES ÉPIGRAMMES DÉSPÉRÉES ET INUTILES ! mais qui lui plairont malgré cela. Son dévoué ami... »

Il s'agit de la comédienne Marie-Laure Bertrand de Saint-Rémy, qui se fit connaître au théâtre du Château-d'Eau sous le nom de scène de Marie Laure. Barbey d'Aureville lui dédicaça plusieurs ouvrages dont celui-ci, et fit son éloge dans une critique du 3 octobre 1881 : « Elle est digne des plus beaux écrins de théâtre [...]. Cette jeune fille, qui sait ? est peut-être l'aurore d'une autre Marie Dorval ».

*Précieux exemplaire enrichi de 40 lettres,
soit une de chacun des académiciens brocardés.*

– **COUSIN** (Victor) : « ... Hier, je suis allé à Paris une demi-heure, et j'ai fait porter chez vous les trois premiers dialogues qui doivent entrer dans le premier volume et en composer la moitié... » (aux éditeurs Bossange, Cachan, 7 février 1822). Il s'agit du premier volume des *Cœuvres* de Platon qu'il fit paraître chez Bossange de 1822 à 1846.

– **GUIZOT** (François) : « J'ai lu... avec un vif intérêt, le manuscrit du feu roi Louis XVIII que vous avez bien voulu me communiquer. C'est un document historique très sérieux, dont l'authenticité n'est pas douteuse, puisqu'il est tout entier de la main du roi, et dont la publication seroit un vrai service rendu à l'histoire de notre tems [Félix Martin-Doisy publierait ce *Manuscrit inédit de Louis XVIII* en 1839]... » (à Félix Martin-Doisy, Paris, 14 août 1838).

– **HUGO** (Victor) : « ... Nous voudrions bien que vous vinssiez, vous et votre cher fils, dîner avec nous, optime poeta ! – Oui, n'est-ce pas ? » (s.l., « 20 février »).

– **MÉRIMÉE** (Prosper) : « Ce n'est pas une petite affaire que de composer une inscription. Je ferai de mon mieux cependant. Pourquoi ne mettriez-vous pas : aux armées françaises, supprimant le mot de gloire qui est devenu bête parce qu'on en a trop abusé... » (à un « cher ami », s.l.,).

– **LAMARTINE** (Alphonse de) : « ... Demandez à Cazalès trois ou quatre de ma lettre politique pour vous et vos amis [Sur la politique rationnelle, texte paru dans la *Revue européenne* d'Edmond de Cazalès en septembre 1831, et qui fit l'objet d'un tiré à part]... » (à son « cher Léon », château de Saint-Point, « 20 octobre »).

– **SAINT-BEUVE** (Augustin) : « J'ai reçu l'exemplaire des *Annales romantiques* que vous avez bien voulu m'offrir, je vous prie d'en recevoir mes remerciements ainsi que pour y avoir inséré la pièce que je vous avais recommandée... » (au directeur de la revue, Louis Janet, ou à son directeur littéraire, Charles Malo, s.l., 10 février 1831).

– **VIGNY** (Alfred de) : « Seriez-vous assez bon, Monsieur, pour vous souvenir de m'envoyer une loge... lorsque l'Odéon jouera François le Champi. Je suis assurément le seul habitant de Paris qui ne l'ait pas applaudi... » (au directeur de l'Odéon, Pierre Martinien dit Bocage, Paris, 7 mai 1850).

– Etc.

Provenance : bibliothèque Robert Nossam (vignette ex-libris).

8. **BAUDELAIRE** (Charles). Lettre autographe signée « Charles Baudelaire », [adressée au secrétaire perpétuel de l'Académie française Abel Villemain]. S.l., 11 décembre 1861. 2 pp. in-folio, quelques ratures et corrections ; infimes fentes aux pliures. 20.000/30.000

PRÉCIEUSE LETTRE DE CANDIDATURE DE BAUDELAIRE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, DANS LAQUELLE IL COMMENTE SES ŒUVRES.

En 1861, deux fauteuils devinrent vacants après la mort de Scribe et de Lacordaire. Baudelaire présenta sa candidature à Abel Villemain (qu'il considérait peu amèment comme ressortant à la catégorie commune des « professeurs »), et effectua une visite chez Alfred de Vigny, lequel tenta d'abord de le dissuader avant d'accepter de soutenir ce qu'il comprit être une ferme intention.

« J'AI L'HONNEUR DE VOUS INSTRUIRE QUE JE DÉSIRE ÊTRE INSCRIT PARMI LES CANDIDATS QUI SE PRÉSENTENT POUR L'UN DES FAUTEUILS ACTUELLEMENT VACANTS À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, et je vous prie de vouloir faire part à vos collègues de mes intentions à cet égard.

Il est possible qu'à des yeux trop indulgents je puisse montrer quelques titres : permettez-moi de vous rappeler UN LIVRE DE POÉSIE QUI A FAIT PLUS DE BRUIT QU'IL NE VOULAIT [*Les Fleurs du mal*] ; UNE TRADUCTION QUI A POPULARISÉ EN FRANCE UN GRAND

Monsieur, et je vous supplie de le répéter, que
ma modestie n'est pas simulée; c'est une
modestie commandée non seulement par la
circonstance mais aussi par ma conscience, qui
est aussi ^{sévère} ~~exigeante~~ que celle ^{de tous les grands} ~~des hommes~~ ambitieux.

Pour dire toute la vérité, la principale
considération qui me pousse à solliciter ^{déjà} vos
suffrages est que, si je me déterminais à
ne les solliciter que quand je n'en sentirais
digne, je ne les solliciterais jamais. Je me
suis dit qu'après tout il valait peut-être mieux
commencer tout de suite; si mon nom est
connu de quelques uns parmi vous, peut-être
mon audace sera-t-elle prise en bonne part,
et quelques voix, miraculeusement obtenues,
seront considérées par moi comme un général
encouragement et un ordre de mieux faire.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir
bien agréer et faire agréer à M. M. vos
collègues l'assurance de mon profond respect.

Charles Baudelaire.

AUTEUR INCONNU [Edgar Allan Poe] ; UNE ÉTUDE SÉVÈRE ET MINUTIEUSE SUR LES JOUISSANCES ET LES DANGERS CONTENUS DANS LES EXCITANTS [*Les Paradis artificiels*] ; ENFIN UN GRAND NOMBRE DE BROCHURES ET D'ARTICLES SUR LES PRINCIPAUX ARTISTES ET LES HOMMES DE LETTRES DE MON TEMPS.

Mais à mes propres yeux... c'est là un compte de titres bien insuffisant, surtout si je les compare à tous ceux, plus nombreux et plus singuliers, que j'avais rêvés.

CROYEZ DONC... ET JE VOUS SUPPLIE DE LE RÉPÉTER, QUE MA MODESTIE N'EST PAS SIMULÉE ; c'est une modestie commandée, non seulement par la circonstance, mais aussi par ma conscience, qui est aussi sévère que celle de tous les grands ambitieux.

Pour dire toute la vérité, la principale considération qui me pousse à solliciter déjà vos suffrages est que, si je me déterminais à ne les solliciter que quand je m'en sentirai digne, je ne les solliciterais jamais.

Je me suis dit qu'après tout il valait peut-être mieux commencer tout de suite ; si mon nom est connu de quelques-uns parmi vous, peut-être mon audace sera-t-elle prise en bonne part, et quelques voix, miraculeusement obtenues, seront considérées par moi comme un généreux encouragement et un ordre de mieux faire.

Je vous prie... de vouloir bien agréer et faire agréer à M.M. vos collègues l'assurance de mon profond respect... »

Charles Baudelaire, *Correspondance*, Pléiade, t. II, pp. 193-194.

9. **BEAUX-ARTS et divers**, XIX^e siècle principalement. Ensemble d'environ 40 lettres et pièces. 800/1.000

Louise **ABBÉMA**, William **BOUGUEREAU**, Félix **BRACQUEMOND**, Fernand **CORMON**, Édouard **DETAILLE**, André **DUNOYER DE SEGONZAC**, Jean-Louis **FORAIN**, Émile **GALLÉ**, Charles **GARNIER**, Anne-Louis **GIRODET de Roussy-Trioson**, François-Marius **GRANET**, Eugène **GUILLAUME**, Ernest **HÉBERT**, Jean-Auguste-Dominique **INGRES**, Luc-Olivier **MERSON**, Victor **PROUVÉ**, Pierre-Joseph **REDOUTÉ**, Georges **ROCHEGROSSE**, Aurélien **SCHOLL**, Paul **SIGNAC**, Théo **VAN RYSELBERGHE**, Henri **VEVER**, Félix **ZIEM**, etc.

10. **BEAUX-ARTS et divers**, XIX^e siècle principalement. – Ensemble d'environ 40 lettres et pièces, pour la plupart adressées à Joseph Autran et Jacques Normand. 2.500/3.000

Ferdinand **BAC**, Eugène **DELACROIX**, Édouard **DETAILLE**, Gustave **DORÉ**, Jean-Louis **FORAIN**, Albert **GUILLAUME**, Ernest **HÉBERT**, Madeleine **LEMAIRE**, Luc-Olivier **MERSON**, Dominique **PAPETY**, Gustave **RICARD**, René de **SAINT-MARCEAUX**, etc.

LE POÈTE MARSEILLAIS **JOSEPH AUTRAN** (1813-1877), entré à l'Académie française en 1868, fut soutenu à ses débuts par Hugo et Lamartine. Opérant une synthèse entre le style de ce dernier et certains traits de la manière gréco-latine antique, il eut l'ambition de devenir le grand poète de la Provence et, avant Mistral, consacra à sa terre natale plusieurs recueils comme *Laboureurs et soldats* (1854). Il ne limita pas à cela les jeux de sa lyre, cependant : il s'acquittait en fait la célébrité en 1848 grâce au succès de sa tragédie *La Fille d'Eschyle*, et laissa un célèbre recueil consacré à *La Mer* (1835), qu'il récrivit entièrement et republia avec un égal succès en 1852 sous le titre *Les Poèmes de la mer*.

L'ÉCRIVAIN **JACQUES NORMAND** (1848-1931), gendre de Joseph Autran, écrivit des romans, des comédies, et des recueils de poésie composés dans un style alliant légèreté et clarté d'expression. Il collabora avec Maupassant à l'adaptation pour la scène d'une nouvelle de celui-ci qui remporta un triomphe sous le titre de *Musotte* (1891).

11. **BERLIOZ** (Hector). 2 lettres autographes signées au poète Joseph Autran. 3.000/4.000

SUR LES DEUX CONCERTS QU'HECTOR BERLIOZ DONNA À MARSEILLE les 19 et 25 juin 1845. Lors du premier, il dirigea des extraits de trois de ses œuvres, le 2^e mouvement d'*Harold en Italie*, le 3^e mouvement de la *Symphonie Fantastique*, et le 3^e mouvement de la *Grande symphonie funèbre et triomphale*.

– [Marseille, juin 1845] :

« J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint LE PROGRAMME DU 1^{er} CONCERT en vous remerciant de vouloir bien le publier dans le Sud de demain [journal marseillais auquel collaborait Joseph Autran]... » (1/2 p. in-8, enveloppe).

– [Marseille], 24 juin [1845] :

« Je me suis présenté deux fois au bureau du Sud pour avoir l'honneur de vous voir, AU SUJET DU BEL ET BON ARTICLE QUE VOUS AVEZ ÉCRIT SUR MON PREMIER CONCERT. Ne vous ayant pas rencontré, je ne veux pas attendre plus longtemps pour vous témoigner ma gratitude... » (1 p. in-8, adresse au dos).

Sur Joseph Autran, voir ci-dessus.

« ... Tous les arrangemens agréés par vous et par nos collègues ne sauroient manquer de me convenir parfaitement. Le seul inconvénient que j'y trouve, c'est de me constituer juge pour mon huitième dans un genre où je suis très peu versé. Je me connois passablement en vers et en art dramatique, mais en opéra point du tout. L'avis de mes confrères rectifiera le mien puisqu'il est de mon devoir d'en avoir un... Ainsi, quand les parts seront faites, je vous prie de m'envoyer la pacotille d'opéra qui doit composer mon partage... »

L'ÉCRIVAIN ET PUBLICISTE SÉBASTIEN CHAMFORT (1740-1794), d'origine modeste, débuta comme précepteur avant de se faire un nom dans la littérature, notamment au théâtre. Ses succès lui valurent d'être pensionné par le roi, d'être employé un temps comme secrétaire des commandements du prince de Condé puis comme secrétaire du Cabinet de Mademoiselle Élisabeth, sœur du roi, et d'entrer à l'Académie française en 1781. Ami entre autres du comte de Vaudreuil, de madame Helvétius, du comte d'Angivilliers, de Condorcet, de Sieyès, il fut surtout l'intime de Mirabeau avec qui il collabora dès le début de la Révolution. Désireux de conserver sa liberté, il collabora à de nombreux journaux et revues, et dirigea un peu plus de deux mois la *Gazette de France* dont il démissionna s'estimant bridé dans sa liberté. Devenu administrateur de la Bibliothèque nationale, il fut dénoncé sous la Terreur par un employé, et tenta de se suicider. Il mourut des suites de cet acte de désespoir.

PROVENANCE : BENJAMIN FILLON (n° 1125 du catalogue de la 2^e vente de sa collection).

14. **CHARENTON ET LUXEMBOURG** (Prisons). – SAINT-HURUGE (Amédée-Victor de). Lettre autographe signée et livre imprimé. 200/300

– Lettre autographe signée « *vrai républicain St-Huruge* ». [Paris, 1794]. Au sujet de son premier enfermement, à Charenton, sur lettre de cachet abusive.

– *Requête au Parlement de Paris [...] contre des calomnieux*. London, Balcetti, 1787. In-8, demi-basane noire sur cartonnage souple. Protestation contre son enfermement, au Luxembourg, en raison de ses activités politiques sous la Terreur.

L'EXEMPLAIRE D'EDMOND DE GONCOURT (signature ex-libris).

15. **CLEMENCEAU** (Georges). Manuscrit autographe intitulé « *Autour des urnes* ». [Novembre 1897]. 6 feuillets découpés de tailles différentes, apprêtés pour l'édition, remontés sur un feuillet de papier grand in-folio. 400/500

SATIRE DE LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE, ET NOTAMMENT DES ROYALISTES : article paru dans *L'Aurore* du 5 novembre 1897.

« Au mois de mai prochain le peuple va parler, le peuple souverain, et déjà ses traducteurs-jurés s'occupent de lui composer son discours. Si l'on en croit le Gouvernement, il suffirait que le suffrage universel criât Vive Méline ! pour que la France fût heureuse. Mesureur [le député radical-socialiste Gustave Mesureur], prphète des bourgeois, préférerait autre chose.

LES MONARCHISTES, DIVISÉS EN DEUX CAMPS, SE CONSULTENT POUR SAVOIR SI, AVANT DE RÉTABLIR LE TRÔNE, CONTRE LEQUEL LE POPULAIRE A DES PRÉJUGÉS, IL NE SERAIT PAS EXPÉDIENT DE REFAIRE D'ABORD LA MONARCHIE DANS LES LOIS SOUS L'ÉTIQUETTE RÉPUBLICAINE. Les ralliés, comme on sait, ont opté pour cette politique, comptant rouler Méline dans sa farine républicaine, tandis que celui-ci nous promet de les dégoûter du roi et de l'empereur par les beautés d'attitude et le faste bourgeois de notre Félix. L'avenir dira qui des deux fut la dupe de l'autre. Il pourrait arriver aussi que le populaire, prenant conscience de sa force et s'élevant à la hauteur d'une discipline d'action, les mît d'accord en en faisant même bouchée. La logique même exige qu'il en soit ainsi, et la logique finit toujours par triompher. Le malheur est qu'elle a besoin du temps, et le temps est justement l'étoffe qui nous manque le plus.

EN ATTENDANT LE JOUR, MARQUÉ PAR LE DESTIN, OÙ OPPORTUNISTES, IMPÉRIALISTES ET ROYALISTES IRONT LA MAIN DANS LA MAIN AU BARATHRE DE L'HISTOIRE, N'ÉTANT QUE DES FORMES DIFFÉRENTES DE L'EXPLOITATION DE TOUS PAR QUELQUES-UNS, NOS MONARCHISTES, DÉGUISÉS OU NON, DÉLIBÈRENT SUR LA QUESTION DE SAVOIR S'ILS SE PRÉSENTERONT AU PEUPLE AVEC LA COURONNE OU LE BONNET PHRYGIEN SUR LA TÊTE...

Méline, qui sait son Léon XIII, nous fait dire, dans sa République française, qu'il s'agira seulement, au prochain scrutin... de choisir entre la pacification, la liberté (qu'il veut bien, pour l'occasion, descendre à représenter), et la Révolution hideuse. Je serais vraiment terrifié, si l'on ne m'informait que la Révolution hideuse s'incarne en la personne de monsieur Mesureur. Français, dormez en paix ! Doumer, lui-même, est muselé. »

16. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe signée [à Maurice Delamain et Jacques Boutelleau]. « *“Le Calme” (oui !)* », Villefranche-sur-Mer, juillet 1924. 2 pp. in-folio. Joint, une enveloppe d'une date postérieure. 300/400

Maurice Delamain et Jacques Boutelleau (écrivain sous le nom de Chardonne) dirigeaient les éditions Stock.

« Mes excellents amis (jamais je ne me louerai assez de notre rencontre).

J'ESSAYE DE VIVRE AU SOLEIL, OU PLUTÔT J'ESSAYE D'APPRENDRE À VIVRE À LA MORT.

Voulez-vous téléphoner aux Nouvelles littéraires, leur envoyer des livres de Dessins [recueil de Cocteau paru qui connut deux éditions chez Stock à la fin de 1923 et à la fin de 1924] – Lefèvre, Guenne, M. Du Gard, Crevel – et leur demander de publier en tête l'article de J. Blanche [le peintre Jacques-Émile Blanche publia une critique élogieuse dans les Nouvelles littéraires du 15 novembre 1924]. Pour les livres à envoyer je vous écrirai des adresses au fur et à mesure.

L'OPINION DE ROMAIN ROLLAND SUR LE "BAL" M'A ÉMU [le roman de Raymond Radiguet *Le Bal du comte d'Orgel* venait de paraître chez Grasset en ce mois de juillet 1924]. *Je lui écris par votre entremise.*

AVEZ-VOUS LU CE CRISTAL DANS LEQUEL, UN ANGE SE TROUVENT PRIS ? Écrivez-le moi. *Votre goût arrive pour moi en première ligne et je me sens moins faible quand je sors de la chère petite pièce de campagne Vieux-Colombier.*

N'OUBLIEZ PAS DE SERVIR PICASSO. Il aurait voulu emporter son exemplaire en vacances... »

17. **COCTEAU (Jean).** Ensemble de 3 lettres autographes signées à Jean Bourgoingt.

1.000/1.500

JEAN BOURGOINT, L'INSPIRATEUR DE CÉGESTE DANS *L'ANGE HEURTEBISE* ET DE PAUL DANS *LES ENFANTS TERRIBLES*. Avant de d'entrer dans les ordres et de partir en Afrique, il mena une première vie décausue et fut un temps l'amant de Cocteau, rencontré vers janvier 1925. Avec sa sœur Jeanne Bourgoingt, mannequin chez Madeleine Vionnet qui se suicida dans la nuit de Noël 1929, il formait un couple agité.

– [Probablement Paris, fin décembre 1925]. 1 p. in-4, déchirure restaurée.

« Mon cher petitours, je viens d'avoir une grande tristesse et il me reste une grande fatigue.

JE VAIS ALLER À VILLEFRANCHE POUR METTRE UNE HALTE DANS CETTE VIE TERRIBLE OÙ JE SUIS L'ÉPAVE SOUTENANT NOTRE ÉQUIPE DE NAUFRAGÉS.

Je ne t'écrivais pas, à cause de ce désordre de la maison et des nerfs. Je te sens heureux à cheval dans cette Grèce de France et savoir que je suis un peu cause de ton calme et de ta santé me donne des forces.

MON PETIT ANGE EN COSTUME BLEU, JE PENSE À TOI, LE SEUL, LE MEILLEUR. SANS TOI TOUT PÈSERAIT TROP LOURD – même la vocation de Maurice [l'écrivain Maurice Sachs, qui se convertit un temps au catholicisme] – mais ton œil, ton sourire, tes lettres accrochent du liège – ouvrent des parachutes magiques.

Jeanne pas encore passée prendre sa lettre.

Je voudrais t'écrire chaque jour mais cette vie est atroce : une tache d'huile.

LES SURRÉALISTES ME POURSUIVENT AVEC UNE NOUVELLE FORME DE HAINE : ILS ME PLAIGNENT, COMME UN "PAUVRE TYPE".

Continuer, écrire, me semble au-dessus des forces humaines. Villefranche est utile. J'y serai le 2 ou le 3 janvier. Ton Jean »

– Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer, [vers le 2 janvier 1926]. 1 p. in-4 et quelques mots au verso, enveloppe.

« CHER PETITOURS, ME VOILÀ DANS NOTRE REFUGE – APRÈS CE PARIS DE CAUCHEMAR. Ici le bonheur est dans le vide – on ne demande que la fenêtre ouverte sur le cuirassé américain. Les matelots circulent cousus dans leurs jupes.

HIER SOIR GLENWAY M'A "PARLÉ". JE SOUFFRE. JE NE SAVAIS PAS SON AMOUR SI VRAI – que dire ? Que faire ? Conseille-moi [il s'agit de l'écrivain américain Glenway Wescott, tombé amoureux de Jean Bourgoingt].

Je suis arrivé dans un soleil de printemps. Aujourd'hui il pleut – mais la pluie de Villefranche est douce et calme les blessures. C'est une perle grise. Écris vite 4 lignes.

Mon silence après l'escalier de Tony venait d'une fatigue incroyable en face de la bande et de ses racontars [le diplomate Antonio de Gandarillas, opiomane et homosexuel].

DANS LES N. L. DRIEU LA R. M'A DONNÉ LE COUP DE PIED DE L'ÂNE [probablement une allusion à l'entretien donné par Pierre Drieu La Rochelle à Frédéric Lefèvre paru dans les *Nouvelles littéraires* du 9 janvier 1926].

Je me réfugie toujours en toi, sur ton épaule bleue. Jean [signature précédée du dessin d'un cœur] »

AU VERSO : *« BAR TRANSFORMÉ EN DANCING AVEC KIKI COMME ÉTOILE »* [Alice Prin, dite Kiki, personnage central du Montparnasse des artistes, s'était installée en avril 1925 à l'hôtel Welcome sur les conseils de Cocteau].

– [Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer, 1926]. 1 p. in-4, enveloppe.

« Jeannot mon cher petit ange, tes petites cartes tombent du ciel. Va pour l'autre semaine.

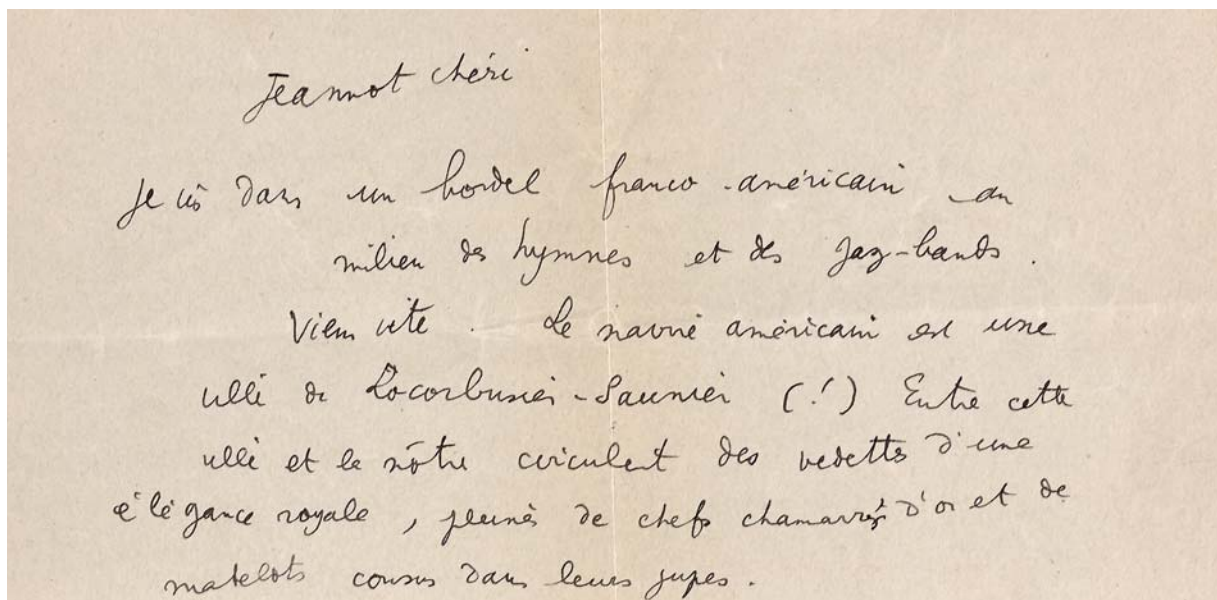
HEURTEBISE ÉTAIT TOUT NEUF DANS LE PORT CE MATIN, EN COSTUME DE BAPTÊME.

Pauvre G. [probablement l'écrivain américain Glenway Wescott, tombé amoureux de Jean Bourgoingt] comprend mal. Il y a l'océan entre toi et lui, lui et nous. Il fait un œil hagard et une espèce de bouche à larmes qui me chagrinent.

NOTRE CIEL EMBÊTE LES GENS COMME UN ENDROIT OÙ IL SE PASSE DES CHOSES MERVEILLEUSES ET OÙ ILS N'ENTRENT PAS. ILS N'ONT QU'À VENIR. CHACUN PEUT AVOIR UNE CARTE.

Je t'aime. Jean »

18. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographes signée à Jean Bourgoingt. Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer, [vers le 3 janvier 1926]. 1 p. in-4, enveloppe. 300/400



« JEANNOT CHÉRI, JE VIS DANS UN BORDEL FRANCO-AMÉRICAIN – AU MILIEU DES HYMNES ET DES JAZ-BANDS. Viens vite. Le navire américain est une ville de Locorbusier-Saunier (!) [l'architecte Charles-Édouard Jeanneret et le peintre Amédée Ozenfant, qui publièrent en 1923 sous le pseudonyme collectif Le Corbusier-Saunier un important ouvrage intitulé *Vers une architecture*]. Entre cette ville et la nôtre circulent des vedettes d'une élégance royale, pleine de chefs chamarrés d'or et de matelots cousus dans leurs jupes.

Le changement de bocal m'éprouve. L'eau propre est trop propre. J'ai mal partout et je dors.

MAMAN ET TOI, VOILÀ LES POINTS FIXES AUTOUR DESQUELS J'ESSAYE DE BÂTIR UN UNIVERS RÉEL. L'ÉTAT DE SONGE, D'IRRÉALITÉ ME TUE. Que faire ? J'envie tes bonnes joues, ta paille et ton crottin.

JE NE SAVAIS PAS QUE G. MOURAIT D'AMOUR [probablement l'écrivain américain Glenway Wescott, tombé amoureux de Jean Bourgoingt]. Il pleure. Ne le traite pas trop par dessous la jambe. Il m'effraie à force de "réalisme", de sens de la vie et de goût des choses. Tu es fou de croire que tu me gênerais. Tu habiteras ma chambre. Quel bonheur ! Jean [La signature est précédée du dessin d'un cœur.] »

19. **COCTEAU** (Jean). Ensemble de 3 lettres (2 autographes signée et une autographe), adressées à Jean Bourgoingt. 1.000/1.500

– Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer, 23 janvier 1926, d'après les cachets de la poste au verso. 1 p. grand in-folio.
« Mon petit Jeannot, je ne t'ai pas écrit, par tristesse et me sentant malade sans ta présence sous ce soleil froid, au milieu de cette atroce santé américaine.

TON PASSAGE ÉTAIT DU CIEL. LE SOIR DE TON DÉPART IL Y AVAIT UNE FÊTE ASSEZ JOLIE – GENRE MÉLANGE POMPONS ROUGES ET CACHETS BLANCS.

MAIS QUE J'AI DE MAL, QUE J'AI DE MAL À POUVOIR VIVRE, À SAVOIR VIVRE ! Quelle pilule pourrait m'ouvrir l'âme et le corps, puisque la prière me laisse seul au monde. Mes derniers espoirs s'envolent.

Toi je t'aime, tu me fais du bien... »

– Villefranche-sur-Mer, 28 janvier 1926, d'après les cachets de la poste au verso. 1 p. grand in-folio.

« JEANNOT MON CHER ANGE, JE NE SUIS PAS MALHEUREUX PARCE QUE JE T'AI, QUE TES LETTRES SONT DES MERVEILLES plus grandes encore que celles des Thermes [la clinique des Thermes urbains où Cocteau avait suivi une cure de désintoxication du 15 mars au 15 avril 1925]. Écris beaucoup, 4 lignes. Voilà une aspirine de l'âme.

ANDRÉ GRANGE EST MORT [le poète surréaliste ami de Cocteau, converti par Maritain et mort subitement de maladie le 24 janvier 1926]. Je savais qu'il mourrait – cette mort ne m'étonne pas. Il avait une démarche qui ne trompe pas ceux qui connaissent la mort.

LA MORT EST MON AMIE. Elle aimait Grange. Elle le coulait. C'était visible, cela crevait les yeux.

IL EST MORT CONVERTI, poussé au ciel par le livre de Charles [le Père Charles Henrion, qui joua également un rôle avec Jacques Maritain dans la conversion temporaire de Cocteau]. Prions pour lui.

IL VOULAIT SAVOIR, IL SE DÉMENAIT, SE RETOURNAIT DANS LA VIE, COMME UN HOMME QUI VEUT DORMIR. IL DORT. IL VIT DE L'AUTRE CÔTÉ.

J'ai une grippe, la fièvre. Je garde la chambre. Glenway [l'écrivain américain Glenway Wescott] me visite, mais il est un autre : écorché vif et catastrophé par des riens, la peur qu'Eugene Mac Gowane vienne à Villefranche entre autres [le peintre américain Eugene Mac Cown]. C'est un enfant gâté formidable. Si je me permets un mot sage. Monroe [le futur éditeur Monroe Wheeler, compagnon de Glenway Wescott] me regarde avec pitié comme un être grossier incapable de comprendre les rouages de son dieu.

PLUS JE VAIS, PLUS JE CONSTATE QU'ON NE SAURAIT VIVRE SANS LA FOI. MÊME EN L'AYANT SI MAL, À MA MANIÈRE.

Je t'embrasse mon Jean adorable. Écris vite. [Dessin d'un cœur.] »

– [Villefranche-sur-Mer, 28 février 1926]. 1 p. in-4, enveloppe.

« Cher petit Jeannot, il fait froid – c'est très désagréable – je me recroqueville au lieu de m'épanouir – d'où silence.

J'AVOUE AUSSI QUE CE LONG CAUCHEMAR QUI CONSISTE À LIRE PARTOUT SUR MOI DES HORREURS ET DES INJUSTICES et à "!" – un déluge d'éloges sur Valéry etc. n'arrange pas les choses.

JE NE DEMANDE PAS BEAUCOUP – MAIS CETTE FAUSSE PLACE QUE J'AI – CETTE PROFONDE MÉPRISE ME REND MALADE ET ME DÉCOURAGE.

MARDI J'AVAIS LOUÉ UN STUDIO POUR ESSAYER DES BOUTS DE FILM avec Haziza et un type trouvé dans un bal de mi-carême [allusion à l'acteur Fabien Haziza]. Type et Haziza ont eu les yeux brûlés, bronchite etc. Moi je ne sais pas encore ce que j'ai pris et ce que contient l'appareil.

Silence complet de Jeanne [Jeanne Bourgoint, sœur de Jean]. Je n'ai pas cherché à la voir parce qu'elle a fait une chose très laide.

ELLE A DIT À KIT (QUI NE MENT JAMAIS) QUE JE TROUVAIS SA PEINTURE IDIOTE, QU'IL NE DEVAIT PAS PEINDRE ET QUE JE LUI AVAIS AVOUÉ QUE C'EST MOI QUI L'AVAIS EMPÊCHÉ DE PEINDRE LES DÉCORS DE DIAGHILEW [Kit était le surnom du peintre anglais Christopher Wood].

Ta maman m'a fait téléphoner par une amie pour que j'essaye d'intervenir auprès de Violette [la princesse Murat, Violette Ney, opiomane et lesbienne, amie de Jeanne Bourgoint]. C'est impossible. Je ne rencontre jamais Violette et je la connais depuis trop longtemps. J'ajoute que rien n'influencerait Jeanne qui nous évite tous. J'en ai de la peine et je voudrais aider ta maman, te rendre service. Avoue que c'est impossible. Toi seul pourra l'éveiller, traverser d'un cri, d'un regard cette couche d'indifférence, être entendu. Mon petit ours je t'embrasse. Jean [la signature est précédée du dessin d'une étoile.] »

20. COCTEAU (Jean). Lettre autographe signée « Jean » à Jean Bourgoint. [Villefranche-sur-Mer, 4 mars 1926]. 1 p. in-4, enveloppe. 400/500

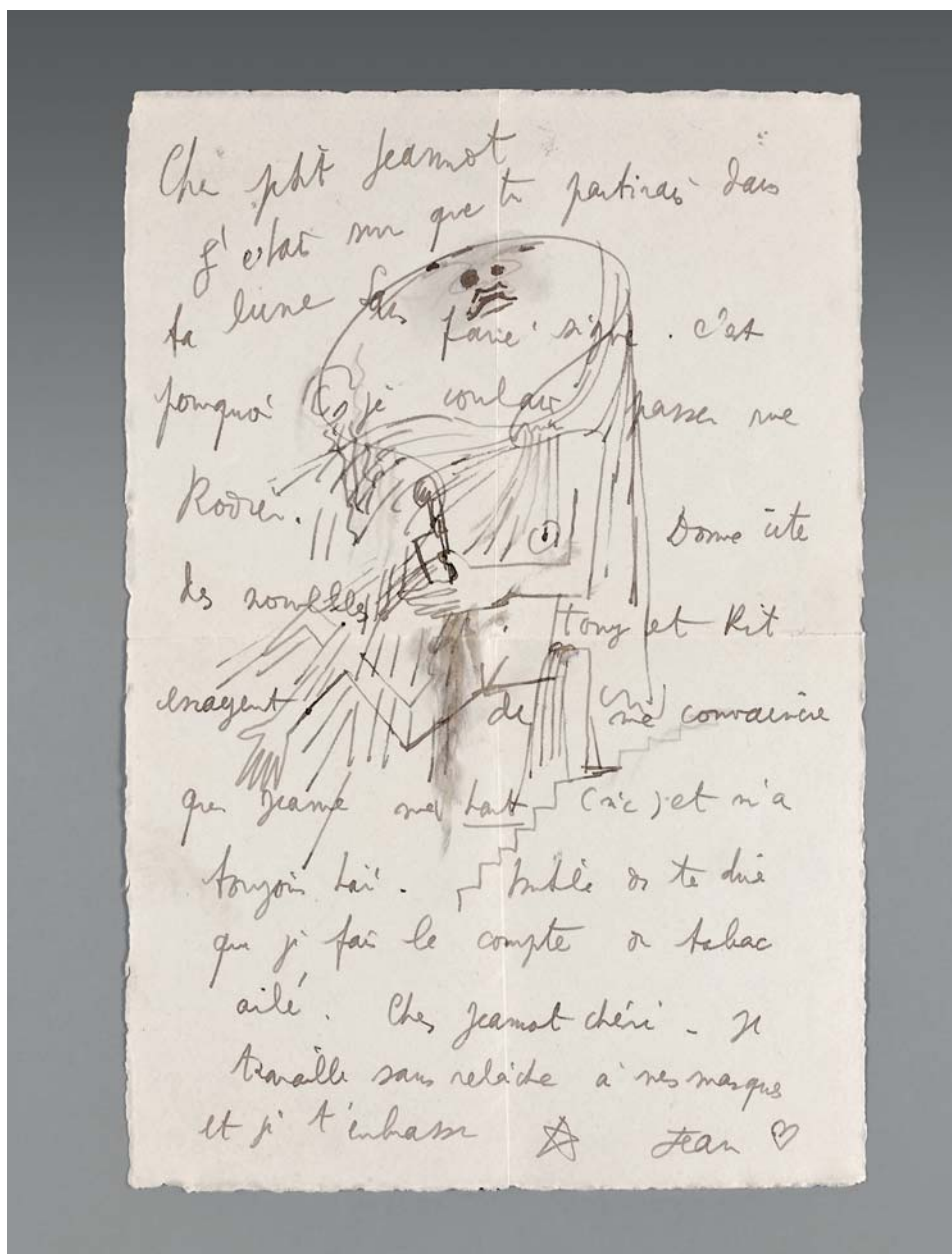
« Cher Jeannot, je te crois faisant la planche (la fausse planche crocodile) sur les linges de l'hôpital. J'ai mis Berthelot en branle [le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères Philippe Berthelot]. Il importe d'en finir avec notre inquiétude. Antibes ou pas Antibes, il faut éviter le Maroc [où se déroulait la guerre du Rif, Jean Bourgoint effectuant alors son service militaire]. Je te demande d'être sage et de comprendre pour ta mère et pour moi. Tu ferais n'importe quel effort pour empêcher une de mes souffrances et tu n'hésites pas à trouver naturel un état de choses qui m'achèverait à petit feu.

AUTRE NOUVELLE : DESCENTE À 2 PIPES. J'ESSAYE DE LÂCHER L'O[PIUM], APRÈS UNE JOURNÉE À NICE OÙ JE ME SUIS APERÇU DES RAVAGES. JE PASSE AUSSI DES JOURNÉES AU LIT, MAIS ATROCES, genre Jacqueline – Jacqueline c'est Mary [la femme de lettres britannique Mary Butts] – les cheveux coupés court (très bien) et touchante pour moi.

DEMAIN 1 P[PIPE], APRÈS-DEMAIN JE COUPE. Ne t'étonne pas si je passe 2 ou 3 jours sans écrire. Je traverse des zones délicates.

Sache que je pense à toi chaque minute et passe chaque minute auprès de toi. Mary m'a donné un lapin rouge et qui est un vrai ami. Il y a aussi un chat vert que le lapin déteste.

Je t'aime. Jean »



BELLE LETTRE ILLUSTRÉE

21. **COCTEAU (Jean)**. Lettre autographe signée à Jean Bourgoing, avec **DESSIN ORIGINAL**. Paris, 12 avril 1927
d'après le cachet de la poste. 1 p. in-8, enveloppe. 800/1.000

« Cher petit Jeannot, j'étais sûr que tu partirais dans ta lune sans faire signe. C'est pourquoi je voulais passer rue Rodier [domicile des Bourgoing]. Donne vite des nouvelles.

Tony et Kit [le diplomate Antonio de Gandarillas, opiomane et homosexuel, et le peintre anglais Christopher Wood, également homosexuel] enragent de me convaincre que Jeanne [Bourgoing] me hait (sic) et m'a toujours hait.

INUTILE DE TE DIRE QUE JE FAIS LE COMPTE DU TABAC AILÉ [C'EST-À-DIRE DE L'OPIUM].

Cher Jeannot chéri.

JE TRAVAILLE SANS RELÂCHE À MES MASQUES et je t'embrasse. Jean [signature encadrée du dessin d'une étoile et d'un cœur] »

LE DESSIN ORIGINAL, AU CENTRE DE LA PAGE, REPRÉSENTE UNE FEMME NUE gravissant des escaliers, enveloppée d'un voile léger ou de ses cheveux, et se perçant le flanc d'une dague.

22. COCTEAU (Jean). Ensemble de 3 lettres (2 autographes signées, une autographe).

1.000/1.500

– Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer, [18] mars 1926. 1 p. in-4, enveloppe.

« Mon Jeannot lapin, tu es drôle, tu envoie une bonne dépêche qui laisse tous les cœurs suspendus et – silence. Écris, raconte. J'ai besoin de savoir et peut-être de remercier Berthelot [le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères Philippe Berthelot]. Renseigne-toi. Je dois savoir si la décision est prise sous l'influence du ministre, etc.

Chaque jour je consulte en vain le casier neuf accroché en bas par damoiselle Vigouroux [Claire Vigouroux, une des propriétaires de l'hôtel Welcome], entre deux nocturnes de Chopin. Maman a mal à une jambe.

SILENCE DES PITOËFF [les comédiens Georges et Ludmilla Pitoëff, qui avaient créé Orphée de Cocteau en juin 1926], etc. raisons de regagner et de craindre Paris... S'en aller serre le cœur. Il le faut.

Je pense à l'époque bénie où je pourrai rester un an à V. [Villefranche] près de toi. Jean [la signature est précédée du dessin d'un cœur.] »

– [Paris, 4 février 1927]. 1 p. in-4, enveloppe.

« MAIS MON CHER PETIT JEAN COMME TU ES COMPLIQUÉ, SUSCEPTIBLE, CÉRÉMONIEUX (TRÈS PROUST), etc. On écrit selon les élans du cœur, les occupations, les états de santé, etc. On ne calcule pas. Si je ne te donnais pas l'adresse de Catelain [l'acteur et réalisateur de cinéma Jacques Guérin-Catelain, dit Jaque Catelain] c'est que je ne l'avais pas. Il "tourne" (du reste Catelain n'aide personne – par système). Je vais demander aux sœurs Perlmutter [Bronia et Tylia Perlmutter, juives polonaises devenues à Montparnasse des modèles et mannequins recherchées ; Bronia avait eu une relation amoureuse avec Raymond Radiguet].

CE QUE TU ME DIS DE F. NE M'ÉTONNE PAS OUTRE MESURE – IL A LA LANGUE SUR UNE PENTE DANGEREUSE. Il parle trop vite et de tout – (sans savoir au juste) – mais je le crois un brave type très timide et qui sera charmant après quelques douches.

QUI TE FAIT CROIRE QU'ORPHÉE EST PARU ? Si Orphée était paru tu l'aurais. Il paraît dans 8 jours [pièce de théâtre créée en juin 1926].

Voilà. Je te gronde comme je t'aime et je t'aime comme je te gronde, c'est-à-dire sans cesse et beaucoup. [Dessin d'un cœur.] »

– Saint-Cloud, mars 1929. 1 p. in-4, enveloppe avec dessin original d'une étoile.

LETTRE ÉCRITE DEPUIS LA CLINIQUE OÙ IL SUIVAIT UNE CURE DE DÉSINTOXICATION ET ÉCRIVAIT OPIUM ET LES ENFANTS TERRIBLES.

« Mon petit ours, Jeanjean m'avait répété vos ordres et votre soleil [l'écrivain Jean Desbordes, amant de Cocteau]. C'est moi seul qui pousse les scrupules jusqu'où ils doivent être poussés par le cœur.

POUR BÉBÉ J'AVAIS UN PEU DE PEINE – IL EST PLUS LIBRE QUE TOI. IL EST LA SEULE PERSONNE HORMIS TOI À QUI J'AI ANNONCÉ CE LIVRE ET, PAR UNE LETTRE, QUE JE LE TERMINAIS – J'AJOUTAIS : VIENS VITE [le peintre Christian Bérard, surnommé « Bébé » par ses amis]. Non seulement il n'est pas venu mais il donne (en riant) comme prétexte un "potin de Francis Rose" (sic) [le peintre anglais] qui, pour son usage personnel, a fait d'une lettre de condoléances sur sa grand-mère une lettre où je traiterais Bébé de monstre !!!! Je sais que Bébé n'attache aucune importance à ces sortes de choses – mais moi qui mets l'affection, l'admiration avant tout, qui parle à Bébé "comme on en parlera", qui tiens à ce livre – j'ai, de ne pas le voir, autant de peine que ta lettre me cause de plaisir. Je t'embrasse. Jean [la signature est suivie du dessin d'une étoile].

JE TENAIS EN OUTRE DE CALMER GREEN TRÈS MÉCONTENT CONTRE BÉBÉ et de lui expliquer la noblesse des raisons de Bébé (Mont-Cinère) [Julien Green avait publié le roman Mont-Cinère en 1926]. De même me voyant triste à cause de Bébé il m'a répété la conversation, ayant soin de dire que Bébé riait etc. et que la vraie raison était un portrait à finir et de l'argent à gagner. Ne voyez dans mon caractère ombrageux qu'un excès de tendresse. »

AU VERSO, UN DESSIN représentant un profil masculin (encre brune et plume).

Au verso de l'enveloppe, de la main de Cocteau : « G. [Green] à qui je viens de téléphoner m'a parfaitement compris. Je me serais trouvé avec Maria Gramont et Lady Abdy à qui j'ai refusé 30 fois ! [la duchesse de Gramont, née princesse Maria Ruspoli, future femme de François Hugo, et Lady Abdy, née Iya Grigorievna de Gay, mécène des avant-gardes et proche de la princesse Nathalie Paley que Cocteau aimerait] »

23. COCTEAU (Jean). 5 lettres et cartes, soit : 4 autographes signées et une autographe. JOINT, 7 pièces.

400/500

– Lettre autographe signée à Jean Bourgoint. S.l.n.d. 1 p. in-4.

« CHER PETIT JEAN, TU SAIS QUE JE NE DÉJEUNE JAMAIS EN VILLE. Je ne venais que pour toi et que parce que je nous croyais en tête à tête. Mais un déjeuner de 12 personnes ! C'est im-po-ssible. Non seulement à cause de ma santé, mais encore vis-à-vis des intimes auxquels je refuse de déjeuner à plus de 4 et à qui je demande toujours les noms des hôtes pour plus de prudence. C'est très mal de ne pas m'avoir prévenu. Jean [La signature est suivie du dessin d'une étoile.] »

– Lettre autographe signée à Jean Bourgoint. S.l.n.d. 1 p. in-4 et une ligne au verso.

« MON CHER PETIT OURS, QUE TU ES/VOUS ÊTES COMPLIQUÉ/S. RIEN DE TOUT CELA N'EXISTE. JE L'AFFIRME. JEANJEAN N'A JAMAIS DÛ PRONONCER LE MOT TERRIBLE [l'écrivain Jean Desbordes, amant de Cocteau qui le surnommait Jeanjean]. Il savait ma fatigue lorsque je rentre de chez Prat et que je tombe comme une masse ; un point c'est tout. Tu parles de 6 fois. À ma

connaissance tu es venu une fois lorsque Lavastine [le poète et orientaliste Philippe Lavastine] était dans ma chambre. Jamais on ne m'a dit ton nom du bas une autre fois. Lavastine est venu un jour, de passage. Madame Bousquet va chez Pierre, sachant que de 5 à 7 je somnole et la trouve trop bruyante. Il y a malchance. Viens quand tu veux et (déjeuner, dîner, cinéma, etc.) pourvu que je me repose entre 5 et 7.

JE T'AIME ET TE CONJURE DE CHASSER TES FANTASMES. TON JEAN
J'ai été très malade ce dernier mois. »

– Carte autographe à Jean Bourgoing, avec apostille autographe signée de Jean Desbordes. Belley, 1927.

« Je t'embrasse ainsi que Jeanne. Sur ces belles routes, tout disparaît sauf les choses du cœur... »

– Carte autographe signée à Georges Auric, « aux bons soins de Jeanne Bourgoing ». Belley dans l'Ain, 1927.

– Carte autographe signée, contresignée par Antonio dit Tony de Gandarillas et avec apostille autographe signée de Jean Bourgoing, adressée à Jeanne Bourgoing. Vintimille, date du cachet illisible.

JOINT : AURIC (Georges). Carte autographe signée à Jeanne Bourgoing. Copenhague, date du cachet illisible. – **BÉRARD (Christian).** Carte autographe à Jean Bourgoing. Bitche, s.d. « Ce que tu me dis de Jeanne me désole. Pauvre chérie – la blessure lui laissera une cicatrice ?... Je suis vrai soldat et je trouve les manœuvres plus dures que le régiment, je porte un fusil mitrailleur de 15 kgs sur le dos, dans d'interminables marches dans des terrains labourés et je ne maigris pas !!!... » – **SAUGUET (Henri).** Une carte autographe signée à Jean Bourgoing. Marseille, 29 février 1928. – **SAUGUET (Henri).** Signature sur une carte autographe signée de son ami Gaëtan Fouquet adressée à Jean Bourgoing. Creil, date du cachet illisible. – Une carte postale autographe signée « Denise » [peut-être Denise Bourdet] adressée à Christian Bérard (Cameroun, 27 octobre 1927). – **FRANCE (Anatole).** Carte autographe signée. S.l., 16 avril 1924. – Une carte de visite d'André Onestas avec, au verso, le dessin au crayon d'un homme nu.

24. COLETTE (Sidonie-Gabrielle). 2 lettres autographes signées à Robert de Flers. S.l.n.d. 200/300

– « **LÉO MARCHAND M'ENVOIE ICI LE CHARMANT PAPIER QUE VOUS CONSACREZ À "CHÉRI".** Je suis extrêmement contente... Il pleut beaucoup en Limousin, mais je vous écris entre un feu de bois et un bol de vin chaud... Ça fait passer bien des choses... »

– « Vous connaissez madame Marion Gilbert. La trop aimée, qu'elle a donnée au "Matin" est toute verte de verdure normande, et je l'aime presque mieux que Du Sang sur la falaise... »

25. CONCHYLIOLOGIE. – BOURNON (Jacques-Louis de). – Lettre autographe signée. Paris, 8 mars 1824. 3 pp. 1/2 in-4 de texte et 4 ff. in-folio de **DESSINS** au crayon légendés à l'encre, ainsi qu'une planche de conchyliologie gravée sur cuivre. 200/300



LONGUE LETTRE SCIENTIFIQUE ILLUSTRÉE décrivant un coquillage fossile (sphérolite) qu'il a pu voir grâce à monsieur de Roissy, et qu'il représente en 8 dessins.

DIRECTEUR DU CABINET DE MINÉRALOGIE DE LOUIS XVIII, LE COMTE DE BOURNON (1751-1825) organisa la Société de géologie et fut membre de la Société royale de Londres.

26. **CONDÉ** (Louise Marie-Thérèse Bathilde d'Orléans, princesse de). – Correspondance de 4 lettres autographes signées adressées au gouverneur de Barcelone le général Maurice Mathieu. [Barcelone], 1812-1813. 150/200

BELLES LETTRES D'EXIL sur son retour en France, sur l'empereur, sur le futur baron Louis Gros.

PRINCESSE DU SANG, FEMME LIBRE ET RÉPUBLICAINE, LOUISE MARIE-THÉRÈSE BATHILDE D'ORLÉANS (1750-1822) fut la sœur de Philippe-Égalité, la mère du duc d'Enghien, une duchesse de Bourbon et la dernière princesse de Condé. Femme d'une grande liberté d'esprit, elle se sépara dès 1780 de son mari le prince de Condé, et s'adonna au mysticisme et à l'occultisme. D'opinion libérale, elle se montra favorable à la Révolution mais fut retenue en captivité sous la Terreur. Libérée en 1795, elle fut bannie de France en 1797 tandis que le Directoire vendait son palais de l'Élysée comme bien national. Elle se réfugia alors en Espagne avec sa belle-sœur la duchesse d'Orléans. Bien que favorable à Bonaparte, elle eut la douleur de voir son fils le duc d'Enghien exécuté et ne put rentrer en France qu'en 1814.

JOINT, une lettre signée du duc de Rovigo, ministre de la Police générale, adressée également au général Mathieu, lui indiquant, au sujet de la princesse de Condé et de la duchesse d'Orléans, que « ... *Sa Majesté les autorise à continuer de séjourner à Barcelone...* » (Paris, 24 avril 1812).

27. **CUSTINE** (Astolphe de). Lettre autographe signée [à Victor Hugo]. S.l., 8 janvier [1841]. 1 p. 1/2 in-8. 200/300

FÉLICITATIONS À VICTOR HUGO POUR SON ÉLECTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, intervenue la veille.

« Ce qui nous auroit paru la chose du monde la plus simple il y a dix ans devient aujourd'hui une espèce de fête pour vos amis. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE SUIS FRAPPÉ DU PRIX QUE LA MAUVAISE GRÂCE AJOUTE À LA JUSTICE. Enfin nos grandes colères s'apaisent et il ne nous reste que la rancune du tems qu'on vous a fait perdre. »

Je suis sûr que vous pensez à moi à chaque chose heureuse ou malheureuse qui peut vous arriver, car vous savez que l'admiration est pour moi la base de l'amitié la plus solide parce qu'elle est la source de la confiance...

ÊTES-VOUS CAPABLE DE DIRE À MME HUGO QUE J'AI ÉTÉ QUATRE FOIS AUX POLONNOIS POUR LA REMERCIER D'ABORD et puis pour lui acheter la plus grande partie de ce que je voulais et pouvois leur donner. Ma mauvaise étoile a fait que je n'ai jamais pu la rencontrer [allusion à la vente caritative organisée par la princesse Czartoryska en faveur des Polonais démunis, avec le concours de dames de la bonne société comme l'épouse de Victor Hugo]. »

28. **D'ANNUNZIO** (Gabriele). Lettre autographe signée [à Robert de Flers]. S.l., 12 août 1914. 4 pp. in-4, en-tête gravé à sa devise laurée « Per non dormire ». 150/200

D'ANNUNZIO, FRANCOPHILE MILITANT DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : lettre écrite quelques jours après le déclenchement du conflit, accompagnant l'envoi de son *Ode pour la résurrection latine*, véritable déclaration d'amour à la France. L'écrivain italien œuvrerait inlassablement en faveur de l'engagement de son pays aux côtés des alliés. Robert de Flers, qui était rédacteur au *Figaro*, servirait durant la guerre comme officier agent de liaison dans l'armée russo-roumaine.

« JE SAIS PAR PAUL ADAM QU'IL VOUS PLAÎT DE PUBLIER DANS LE FIGARO UNE TRADUCTION FRANÇAISE DE MON ODE POUR LA RÉSURRECTION LATINE. Je vous l'envoie, avec mes amitiés. Elle est dépouillée de toute sa force rythmique et, sans aides, réduite à marcher d'un pas boiteux. Je vous demande pardon du retard. Frappé d'un très grand malheur, je n'ai pu travailler que péniblement. »

MAIS CETTE ACTION D'AMOUR, ACCOMPLIE DANS L'ANGOISSE, aura peut-être à vos yeux plus de prix. Je mériterais, par un effort constant et une attente active de vingt-cinq ans, que ce dernier "brandon" mît le feu aux poudres. Hoc est in votis...

VIVE LA FRANCE !... »

JOINT, UN TÉLÉGRAMME DU MÊME AU MÊME, CÉLÉBRANT L'ANNIVERSAIRE DE L'ENGAGEMENT DE L'ITALIE AUX CÔTÉ DES ALLIÉS :
 « À la parole généreuse que vous m'avez adressée de Rome, il me plaît de répondre en ce douzième anniversaire d'un grand jour qui vit prévaloir contre tant de forces obscures mon clair amour de la France... Mes vœux de combattant et d'écrivain sont toujours les mêmes... **JE FUS EN 1914 LE PREMIER À ÉCRIRE CES TROIS MOTS, LE MIRACLE FRANÇAIS [VICTOIRE DE LA MARNE]...** Je suis en grand attente du nouveau miracle... » (Gardone Riviera au bord du lac de Garde en Italie, 24 mai 1927).

29. **DU CHÂTELET (Émilie).** Lettre autographe signée à un amant. S.l.n.d. 2 pp. sur bi-feuillet à franges peintes, petite déchirure due à l'ouverture avec atteinte à quelques lettres. 1.000/1.500

SUPERBE LETTRE D'AMOUR.

« ... Je n'ai jamais asés de tems à Comerci ni nulle part quand je puis l'employer à vous voir ou à vous escrire, mais ce jour-cy qui n'est pas encore à moitié m'a paru bien long puisque j'ay été jusqu'à 3 heures sans pouvoir faire ni l'un ni l'autre, je ne me suis levée qu'à 10 heure et demie, je n'ai pas eu un moment à moi.

J'AY SENTI QUE VOUS ÉTIÉS NÉCESSAIRE À TOUS MES PLAISIRS par le peu d'effet que m'a fait aujourd'hui cette comédie qui m'a enchantée avant-hier, JE VOUS AIME PASIONNÉMENT, J'AIME VOS INJUSTICES, mais non pas quand elles m'attirent une indigne petite lettre que je vais brûler, parlés-moi de votre médecine,

RÉPARÉS CETTE VILAINE LETTRE ET RÉPONDÉS À MON CŒUR QUI VOUS ADORE. »

UNE DES FIGURES FÉMININES LES PLUS ADMIRABLES DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, L'ÉRUDITE MARQUISE DU CHÂTELET FUT EN OUTRE LA MAÎTRESSE DE VOLTAIRE et du marquis de Saint-Lambert.

Cette lettre est montée en tête d'un bel exemplaire de l'ouvrage suivant :

GRAFFIGNY (Françoise de). *Vie privée de Voltaire et de Mme Du Châtelet, pendant un séjour de six mois à Cirey [...]* Suivie de cinquante lettres inédites, en vers et en prose, de Voltaire. Paris, chez Treuttel et Wurtz, Pélicier, Delaunay, Mongie, 1820. In-8, (4)-vi-461-(1 blanche) pp., exemplaire à toutes marges, demi-marquin bleu nuit, dos lisse orné de filets, palmettes et rinceaux dorés, double filet doré en lisière de cuir sur les plats, rares rousseurs (Boutigny). ÉDITION ORIGINALE, un des exemplaires sur papier vélin. Portrait-frontispice lithographié sur fond bistre. Recueil de lettres qui révéla l'immense talent épistolier de madame de Graffigny, jusque là connue pour son roman *Lettres d'une péruvienne* et pour ses pièces de théâtre.

Exemplaire également enrichi de 5 portraits, soit 4 lithographiés et un gravé sur cuivre.

Provenance : un magistrat parisien bibliophile du XIX^e siècle, qui a fait établir l'exemplaire et a porté des mentions manuscrites sur un feuillet de garde : il y indique notamment avoir reçu le volume des mains de l'éditeur intellectuel du texte de madame de Graffigny, Dubois (dont il relate le suicide dramatique).

30. **DUMAS père (Alexandre).** Lettre autographe signée. S.l.n.d. 1 p. 3/4 in-8, petites taches. 200/300

LETTRÉ À UN COLLABORATEUR SUR LA CONCEPTION DE SON ROMAN *LE CHEVALIER DE SAINTE-HERMINE*, troisième volet d'un cycle romanesque sur la période révolutionnaire et impériale, comprenant également *Les Blancs et les bleus* (1867-1868) et *Les Compagnons de Jéhu* (1857). *Le Chevalier de Sainte-Hermine* parut d'abord en 1869-1870 dans le *Moniteur universel*, mais, Dumas étant mort en 1870, ne fut pas diffusé en librairie avant 2005.

« ... **J'ADMETS COMME VOUS LA VIRGINITÉ DE CORPS ET DE CŒUR DE CADOULDAL.** Godefroy de Bouillon lui aussi était vierge de corps et de cœur. Cette amitié achilléenne a sa poésie, j'en tirerai parti.

JE VOUDRAIS DES RENSEIGNEMENTS SUR LES CHAUFFEURS DE L'OUEST POUR FAIRE L'ANTAGONISME DU CRIME ET DE LA LOYAUTÉ dans le même parti. Cadoudal a-t-il eu l'occasion de s'opposer à quelques-uns de ces crimes ?

Je vous remercie aussi des volumes. Je vais les dévorer.

JE VAIS AVOIR TROIS PERSONNAGES BIEN DIFFÉRENTS À DESSINER, DONT CADOULDAL SERA LE ROI – par la nature : Pichegru, Moreau, Cadoudal.

LE DUC D'ENGHIEN AUSSI PASSERA DANS LE LIVRE MAIS COMME UNE ÉTOILE QUI BRILLE, PASSE ET MEURT.

LA FIGURE, PÂLE, INQUIÈTE ET AMBITIEUSE DE BONAPARTE SE FAISANT NAPOLÉON EST ELLE AUSSI À INDIQUER.

Enfin, l'œuvre vaut certainement mieux aujourd'hui que pas un mot n'en est écrit, qu'il ne vaudra après le mot fin. Quelle qu'elle soit..., je vous serai bien reconnaissant de ce que vous avez déjà fait et de ce que vous ferez encore pour moi... »

31. **DUMAS père** (Alexandre). Portrait photographique signé au recto. [1867]. Cliché Pierre Petit, 66 x 47 mm, tirage monté sur bristol imprimé du photographe (105 x 62 mm). 150/200

BEAU PORTRAIT SIGNÉ DU PÈRE DES *TROIS MOUSQUETAIRES*.

32. **DUMAS fils** (Alexandre). Correspondance d'environ 145 lettres et pièces, pour la plupart adressées au poète Joseph Autran. 1844-1878 et s.d. **JOINT**, une quinzaine de lettres et pièces, dont des lettres de Dumas père, de l'épouse de Dumas fils (Nadejda dite Nadine Knorring, princesse Narychkine) et de leur fille Colette Dumas. 4.000/5.000

Joseph Autran se lia avec Dumas fils en janvier 1847 lorsque ce dernier passa par Marseille au retour d'un voyage, et il s'ensuivit une longue amitié de trente ans. C'est Dumas fils qui poussa Joseph Autran à proposer sa pièce *La Fille d'Eschyle* à son père pour le théâtre de l'Odéon, où elle rencontra un succès certain. Dumas père proposa alors à Joseph Autran de venir travailler pour lui.

Dumas fils évoque ici ses œuvres et celles de Joseph Autran, leurs succès et leurs échecs, ses voyages à lui en Algérie (1846), Espagne (1848) ou Silésie (1851), sa vie sentimentale et galante, la Révolution de 1848, le siège de Paris, mais également son père Alexandre Dumas. Avec quelques poèmes.

– Paris, 5 mars 1847 :

« Partez tout de suite en m'écrivant où et comment vous arriverez. Vous perdez 200 f. par jour à ne pas venir... **MON PÈRE VOUS ADORE. IL NE PARLE QUE DE VOUS, VOUS ALLEZ TRAVAILLER AVEC LUI À S^t-GERMAIN**, il veut que vous ayez de grands succès, etc. etc. Partez. Partez... »

– Paris, 2 octobre 1847 :

« ... **VOUS SEREZ JOUÉ AVANT MONTE-CRISTO**, fiez-vous à moi... »

– Paris, 29 octobre 1844 :

« ... **J'ARRIVE D'ANVERS OÙ JE SUIS ALLÉ VOIR DES RUBENS AVEC L'ILLUSTRE AUTEUR DE MES JOURS**. Quant aux peines de cœur elles ont disparu, mon cher. Cependant, il faut que je vous conte quelque chose de joli. « Huit ou dix jours après que j'avais quitté cette charmante vipère comme dit votre poétique amie, on jouait une première représentation dans laquelle elle continuait ses débuts. Je lui avais promis d'y aller mais pour éviter de nouveaux regrets, je n'y fus pas et rentrais me coucher à deux heures. Je m'endormis comme un homme qui a un bon estomac et une conscience pure, et il y avait deux heures que je jouissais de ces deux faveurs du Ciel quand je fus réveillé par un violent coup de sonnette. J'allais ouvrir et je vis ma vipère qui malgré la pluie et à minuit passé arrivait chez moi. Elle entra et me dit que ne m'ayant pas vu au théâtre et ayant appris que je devais partir le lendemain elle ne voulait pas me laisser partir sans me voir, et elle s'assit sur mon lit où je m'étais recouché. Il pleuvait, il était minuit, il y avait quinze jours que je vivais comme S^t-Antoine, ma foi je fis ce que tout autre eût fait – elle entra fille et sortit femme. Je fis même tout ce que je pus pour qu'elle sortit mère – et le lendemain je partis. Je suis revenu hier 28 et je n'ai pas de nouvelles. Et voilà bien des choses à tout le monde... »

– **MISLOWITZ [À L'OUEST DE CRACOVIE, Mysłowice dans l'actuelle Pologne]**, 18 avril 1844 :

« Croirez-vous que je suis à 750 lieues de vous... Prenez une carte d'Europe, ni plus ni moins, mettez le doigt sur Paris. Y êtes-vous ? Oui et bien poussez votre doigt jusqu'à Bruxelles, de là prenez à droite et allez jusqu'à Cologne, entrez en Saxe, passez à Dresde, reprenez haleine et allez toujours. Vous voici à Breslau – encore un coup de collier jusqu'à la frontière de Prusse. Arrivé là, cherchez parmi les plus petits noms le nom de Myslovitz et dites-vous : un de mes meilleurs amis est là en ce moment. Par quelle suite d'aventures je me trouve là c'est ce que vous saurez un jour, mais ce qu'il serait trop long de vous écrire. **SACHEZ SEULEMENT QUE DANS CE COIN OBSCUR DU MONDE, EN FACE DE LA FRONTIÈRE POLONAISE AU MILIEU DE PLAINES DÉSERTES ET D'IMMENSES FORÊTS DE SAPINS, VOTRE NOM A ÉTÉ PRONONCÉ TOUT RÉCEMMENT ET DES VERS DE VOUS DITS TOUT HAUT EN REGARDANT L'ORIENT**. Vous sont-ils arrivés ? Qui disait ces vers ? C'était moi. À qui ? À Raphaël Félix qui m'annonçait qu'enfin sa sœur [la comédienne Rachel] allait jouer *La fille d'Eschyle* [pièce de Joseph Autran]. Qui m'eût dit que j'apprendrais cela en Silésie. Comment Raphaël se trouvait-il là, me direz-vous. Il revenait de Varsovie et il était en tournée pour les engagements de Rachel à l'étranger... Il ne sera pas dit que ma vie aura eu une péripétie nouvelle sans que j'aie pensé à vous, témoin déjà de bien des péripéties... » Dumas fils venait d'avoir une liaison avec la belle comtesse Nesselrode, Lydia Zakrzewska, belle-fille du puissant ministre russe. Le mari était intervenu et avait ramené son épouse dans leur domaine de Mislowitz. Mais l'amant les suivit pas à pas jusque là, après avoir emprunté à son père l'argent nécessaire à son voyage : il finit par être refoulé à la frontière par la police russe.

– Dieppe, 28 avril 1871 :

« ... **JE VOUS FÉLICITE DE NE PAS VOUS ÊTRE TROUVÉ CHEZ VOUS QUAND LES OBUS SONT VENUS NOUS RENDRE VISITE**. Cet hommage de mars à Apollon est d'ailleurs tout ce qu'on doit attendre de ce dieu stupide qui se laissait prendre par Vénus et envelopper par Vulcain... Moi je continue à lutter, sans estomac, contre les choses de la vie et même de la mort. Je me défends avec une insolence remarquable. Je devrais être mort depuis des tems immémoriaux, mais puisque chacun a pris la résolution dans ce siècle bizarre, de ne plus croire à quelque chose, je me suis décidé à ne plus croire à la maladie et je m'en trouve très bien... La

mort étant la chose la plus sûre de la vie, je ne sais pas pourquoi on lui ferait l'honneur de la craindre. C'est bien assez de la subir... Il y a dans le monde trois ou quatre choses supérieures qui valent la peine qu'on s'occupe d'elles, comme le travail, la vérité, l'honneur, les honnêtes gens et les bonnes gens, mais du reste, paille à litière pour mes chevaux, et je vous assure que j'assisterais tranquillement et le bras croisés à l'extermination d'un million d'hommes si j'étais convaincu que cela doit être ainsi. **MON ROYAUME N'EST PAS DE PARIS. JE L'AI PLACÉ PLUS HAUT QUE ÇA. J'AI PRÉVU. J'AI EMPORTÉ AVEC MOI CE À QUOI JE TENAIS. JE LES LAISSE DÉTRUIRE CE QU'ON PEUT TOUJOURS REFAIRE, DES TABLES ET DES CADRES, ET JE REGARDE FONCTIONNER CETTE IMMENSE PREUVE DE LA BÊTISE HUMAINE.** Je sais, je savais avant que nous touchions à la période d'exécution inévitable qui doit toujours en bonne justice et en bonne logique, précéder la période de rédemption ; je sais que toute métamorphose commence par la mort et que pour ressusciter comme Lazare il faut commencer par pourrir et puer comme lui. Je sais d'où je viens, je sais par où je passe et je sais où je vais... Les ombres chinoises que les nécessités momentanées font danser sur le papier huilé de la politique actuelle me sont absolument indifférentes quand elles ne me font pas rire. C'est du séraphin épileptique, c'est de la dernière convulsion, du fictif dont la mort a été providentiellement décrétée pour la fin de ce siècle. Je vis donc dans une sévérité et dans un équilibre parfait d'esprit et de conscience au-dessus de cette danse des ombres. **C'EST LE COUP DE L'ÉTRIER DE CE QUI NE REVIENDRA PLUS, C'EST LE MARDI-GRAS D'UN CIMETIÈRE PAÏEN.** Ces gens-là piétinent et tassent la terre qui contient la grande semence dont les premières feuilles vont poindre dès que le vent de la vérité va souffler d'en haut et dissiper comme des feuilles mortes ou coucher comme du fumier toute cette fausse humanité... »

– **DUMAS PÈRE** à Joseph Autran, Paris, 24 juin 1857 :

« **AURIEZ-VOUS GARDÉ PAR HAZARD LA MOITIÉ D'UN PLAN DE TIBERIUS GRACCHUS QUE J'AVAIS FAIT AVEC VOUS ?** Si vous l'avez gardé, il me serait utile et je vous prierais d'être assez bon pour me l'envoyer... »

– **DUMAS PÈRE** à un « cher ami », Paris, début septembre 1847 :

« ... Voici ma réponse cathégorique. Non seulement mon désir mais **MA VOLONTÉ EST QUE LA PIÈCE D'AUTRAN PASSE TOUT DE SUITE, C'EST-À-DIRE ENTRE MAISON-ROUGE ET MONTE-CRISTO, c'est-à-dire dans six semaines ou deux mois. MAIS LA PIÈCE, MALGRÉ MA POSITION DANS LE THÉÂTRE, NE PASSERA PAS SANS LUTTE.** Maquet est parfaitement de mon avis et pense qu'il est non seulement loyal comme promesse, mais encore de bonne administration, que la pièce passe entre nos deux pièces – mais, je le répète, il y aura lutte... Tu peux envoyer ma lettre à Autran. »

LE POÈTE MARSEILLAIS JOSEPH AUTRAN (1813-1877), entré à l'Académie française en 1868, fut soutenu à ses débuts par Hugo et Lamartine. Opérant une synthèse entre le style de ce dernier et certains traits de la manière gréco-latine antique, il eut l'ambition de devenir le grand poète de la Provence et, avant Mistral, consacra à sa terre natale plusieurs recueils comme *Laboureurs et soldats* (1854). Il ne limita cependant pas à cela les jeux de sa lyre : il s'acquitta la célébrité en 1848 grâce au succès de sa tragédie *La Fille d'Eschyle*, et laissa un célèbre recueil consacré à *La Mer* (1835), qu'il récrivit entièrement et republia avec un égal succès en 1852 sous le titre *Les Poèmes de la mer*.

33. **EINSTEIN ET LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ.** – Ensemble de 23 lettres et pièces. 6.000/8.000

IMPORTANT TÉMOIGNAGE SUR LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ D'EINSTEIN AUPRÈS DE LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE, DONT MICHELE BESSO, Marcel Grossmann, Tullio Levi-Civita, Édouard Guillaume, Louis de Broglie, etc.

PRINCIPALEMENT TIRÉ DES PAPIERS ÉDOUARD GUILLAUME ET LOUIS DE BROGLIE. – Éditeur d'Henri Poincaré, le physicien Édouard Guillaume (cousin du prix Nobel de physique Charles-Édouard Guillaume), fut le collègue d'Einstein à Berne au Bureau de la propriété intellectuelle. Ses conceptions sur un temps universel allaient à l'encontre de la théorie de la relativité d'Einstein, et l'amènèrent à engager, au début des années 1910, une longue et virulente polémique avec celui-ci et Marcel Grossmann. – Prix Nobel de physique, Louis de Broglie mena de fructueuses recherches sur la théorie des quantas, et fonda une nouvelle branche de la physique, la mécanique ondulatoire.

Le scepticisme de Berthelot sur la théorie de la relativité

– **BERTHELOT** (Daniel). Manuscrit autographe intitulé « *La doctrine de la relativité et les théories d'Einstein* ». 1925. Environ 160 ff. autographes et 6 ff. dactylographiés avec ajouts et corrections autographes.

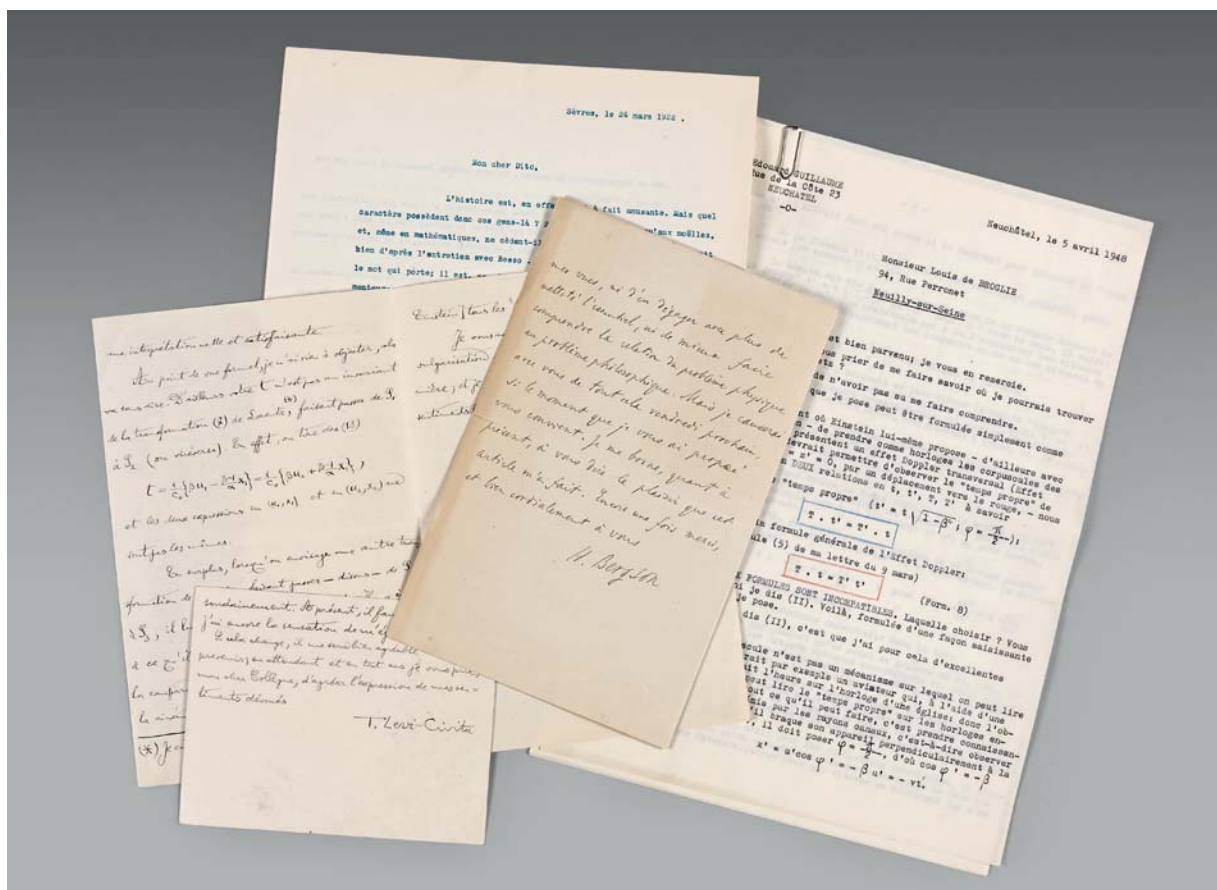
CONFÉRENCE TENUE DEVANT LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE le 27 février 1925. Joint, un courrier reçu par Berthelot de cette Société. Le physicien Daniel Berthelot était membre des Académies de Médecine et des Sciences.

Les polémiques entre Einstein et Guillaume

– **GUILLAUME** (Édouard). Lettre signée. Sèvres, 24 mars 1922. 2 pp. 1/2 in-folio.

RELATIVE AU SÉJOUR D'EINSTEIN À PARIS, À MICHELE BESSO (qui fut le collaborateur d'Einstein et le collègue de Guillaume à Berne), aux discussions prévues au Collège de France sur les théories d'Einstein, à un repas entre Einstein et Édouard Guillaume...

– **GUYE** (Charles-Eugène). 4 lettres (2 autographes signées, 2 signées) et une pièce autographe, adressées à Édouard Guillaume. Genève, 15 novembre-18 décembre 1920. Environ 7 pp. de formats divers.



LE PHYSICIEN SUISSE TRAITE DE LA CRITIQUE PORTÉE PAR LE MATHÉMATICIEN MARCEL GROSSMANN, COLLABORATEUR D'EINSTEIN, contre l'interprétation faite par Édouard Guillaume sur les théories de Lorentz. JOINT, les copies dactylographiées avec corrections autographes de 3 lettres et une pièce d'Édouard Guillaume adressées à Guey sur le même sujet.

– LEVI-CIVITA (Tullio). 2 lettres autographes signées, en français, adressées au physicien Édouard Guillaume. Rome, 16 et 25 mars 1921. 2 pp. 1/2 in-8 et 1 p. 1/2 in-12, une enveloppe.

CONCERNANT DES DÉVELOPPEMENTS APPORTÉES AUX THÉORIES DE LORENTZ, NOTAMMENT EN RELATION AVEC LA RELATIVITÉ. Joint, la copie d'une lettre d'Édouard Guillaume à Tullio Levi-Civita (Berne, 19 juin 1920), concernant la théorie de la relativité et un désaccord théorique avec Einstein (1 p. in-folio dactylographiée, trous de classeurs). Le mathématicien italien Levi-Civita, inventeur du calcul tensoriel, était parvenu à déceler une faille dans les calculs mathématiques d'Einstein en 1914.

– LARMOR (Joseph). Lettre autographe signée à Édouard Guillaume. S.l., 3 août 1922, 1 p. 1/4 in-12.

IL EXPRIME SON ADMIRATION ET SES CRITIQUES À L'ÉGARD D'EINSTEIN et évoque Minkowski. JOINT, une transcription dactylographiée de cette lettre, et la copie dactylographiée signée de la lettre d'Édouard Guillaume. Le physicien et mathématicien irlandais Joseph Larmor fit partie des scientifiques en pointe dans sa discipline avant la guerre de 1914, mais n'accepta pas les théories d'Einstein sur la relativité.

– LENARD (Philipp von). 2 lettres autographes signées et une pièce avec apostille autographe signée, adressées à Édouard Guillaume. 10 juillet 1922, 2 août 1922 et s.d. 1 p. in-folio, 1 p. in-4 et 4 pp. in-12.

RELATIVES À EINSTEIN ET AU JUGEMENT EXPRIMÉ PAR CELUI-CI SUR ÉDOUARD GUILLAUME, et sur le souhait de ce dernier de publier un compte rendu des discussions tenues au Collège de France sur les théories d'Einstein. Joint, la copie dactylographiée d'une lettre d'Édouard Guillaume à Philipp Lenard (Berne, 3 juillet 1922). Prix Nobel de physique, le physicien allemand Philipp von Lenard entretenait d'abord des relations de respect mutuel avec Einstein, avant de manifester de la rancœur à son égard, s'estimant l'inventeur de la loi de l'effet photoélectrique à laquelle Einstein attachait son nom.

– Courriers adressés à Édouard Guillaume par le mathématicien Pierre DIVE (Montpellier, 12 mars 1948), le physicien Erich HÜCKEL (Göttingen, 22 juin 1922), le physicien Franz TANK (Zürich, 29 juin 1922), etc.

*La lecture d'Einstein par Bergson
dans Durée et simultanéité (1922)*

– **BERGSON** (Henri). Lettre autographe signée à Édouard Guillaume. Paris, 14 novembre 1922. 1 p. 1/2 in-12, enveloppe. Remerciements et félicitations pour l'article qu'Édouard Guillaume a consacré à son ouvrage *Durée et simultanéité*.

– **BRUNET** (Louis). 3 cartes autographes signées comme secrétaire de rédaction de la *Revue générale des sciences* à Édouard Guillaume. Paris, 2 août-23 octobre 1922. Chacune 1 p. in-16, adresse au dos.

Toutes relatives au compte rendu d'Édouard Guillaume sur *Durée et simultanéité* de Bergson, l'une d'entre elles évoquant également un pamphlet publié à Leipzig contre Einstein.

– **GUILLAUME** (Édouard). 2 lettres signées à Louis de **BROGLIE**. Neuchâtel (Suisse), 9 mars 1948 et 5 avril 1948. 4 et 2 pp. 1/2 in-folio dactylographiées avec ajouts autographes. Concernant le niveau de compréhension des théories d'Einstein auquel Henri Bergson serait parvenu. Dans ses démonstrations, Édouard Guillaume fait référence à Becquerel, Kant, Langevin, Newton, Poincaré...

34. **FAGUET** (Émile). 2 manuscrits autographes. L'un de 80 ff. et l'autre d'environ 80 ff. [chiffrés 1 à 73 avec des numéros bis], principalement in-4, avec quelques collettes remplies, feuillets apprêtés pour l'impression, découpés et raboutés pour certains, montés sur onglets et reliés en 2 volumes in-4 de reliure uniforme, bradel de demi-toile grise ornée avec pièces de titre marron (*reliure de l'époque*). **JOINT**, un exemplaire de l'édition originale du second texte. – Soit, au total, 3 volumes. 150/200

Célèbres essais, complémentaires, parus en 1910 et 1911 chez Bernard Grasset.

– **LE CULTE DE L'INCOMPÉTENCE** : « ... Au fond, du reste, le glissement, si je puis ainsi parler, de la démocratie vers le socialisme n'est pas autre chose qu'une régression vers le despotisme. Si le régime socialiste s'établissait, il serait électif d'abord, & tout régime électif supposant, comportant & nécessitant des partis, ce serait le parti dominant qui élirait les législateurs, qui, par conséquent constituerait le Gouvernement & qui de ce Gouvernement tirerait, parce qu'il les exigerait, toutes les faveurs. Exploitation du pays par la majorité comme en tout pays à gouvernement électif... »

– « ... **ET L'HORREUR DES RESPONSABILITÉS** (suite du Culte de l'incompétence) : « Que veulent-ils être ? Irresponsables. C'est l'histoire même des Français depuis un siècle & ce sera leur histoire indéfiniment, à moins que ce livre ne les corrige, sur quoi je compte, mais peu. Ils veulent être irresponsables. Ils conduisent leurs idées juridiques selon ce dessein ; ils organisent leurs professions & ils les pratiquent dans cette vue ; ils ont une vie de famille gouvernée par cette pensée ; ils ont une vie sociale dirigée par ce principe... » (f. 1).

*LE PHILOSOPHE HELVÉTIUS, LE VOLUPTUEUX LA POUPELINIÈRE,
LE MARI DE LA POMPADOUR, L'AÏEUL DE GEORGE SAND...*

35. **FERMIERS GÉNÉRAUX**. – « **MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DU PUBLICANISME MODERNE** ; contenant l'origine, les noms, les qualités, les portraits et l'histoire abrégée de messieurs les fermiers généraux du roy qui se sont succédés depuis 1720 jusqu'en 1750 ». Manuscrit, seconde moitié du XVIII^e siècle. In-4, (2 dont la seconde blanche)-211-(1 blanche) pp., parchemin vert, dos à nerfs avec pièce de titre grenat, tranches rouges, reliure un peu usagée avec plats un peu voilés, accrocs à la pièce de titre, un mors fendu, deux vignettes manuscrites collées au dos (*reliure de l'époque*). 600/800

BIOGRAPHIES DES FASTUEUX ET HAÏS FERMIERS GÉNÉRAUX.

PARMI EUX, DES PERSONNAGES ÉMINENTS COMME HELVETIUS (« Il est encore actuellement garçon et un des principaux membres de la maçonnerie : en cette qualité on assure qu'il exerce noblement la charité envers les frères de cet ordre si fort recommandée dans les statuts »), **DUPIN DE FRANCUEIL** (grand-père de George Sand, avec longue anecdote sur le mariage qui a fait sa fortune), **LE NORMANT D'ÉTIOLLES**, époux de la marquise de Pompadour, ou encore **LE RICHE DE LA POUPELINIÈRE** (mécène raffiné, auteur des érotiques *Tableaux des mœurs du temps* et l'un des commanditaires de l'édition des contes de La Fontaine dite « des fermiers généraux »), qui bénéficie de la plus longue notice (pp. 142-159) : on peut y lire ses aventures avec une comédienne également maîtresse du prince de Carignan, et l'histoire de son épouse que le duc de Richelieu retrouvait grâce à une cheminée à fond escamotable. Avec le texte de **CINQ CHANSONS EN VERS** ayant couru Paris sur cette histoire de la cheminée de madame de La Poupelinière.

Provenance : chevalier de La Cressonnière (vignette armoriée ex-libris sur le premier contreplat). Officier de cavalerie, Jean-Baptiste-Joseph Ampleman de La Cressonnière participa en 1789 aux élections des députés de la noblesse tourangelle aux États généraux. Il était cousin du comte de Choiseul-Beaupré dont il hérita.

36. **FONTENELLE** (Bernard Le Bouyer de). Vers autographes ADRESSÉS À VOLTAIRE, AVEC APOSTILLE AUTOGRAPHE DE CE DERNIER. 26 vers sur 1 p. 1/2 in-12, adresse au dos, fente à une pliure. 800/1.000

POÈME ÉCRIT EN RÉPONSE À UNE LETTRE QUE VOLTAIRE LUI ÉCRIVIT le 1^{er} septembre 1720.

Il fut publié dès le XVIII^e siècle dans les œuvres de l'un et de l'autre, parfois tronqué de sa première moitié, comme ici.

« Ce n'est pourtant pas que je doute
Qu'un beau jour qui sera bien noir
Le pauvre soleil ne s'encrouste,
En nous disant, Messieurs bonsoir,
Cherchés dans la céleste voûte
Quelque autre qui vous fasse voir,
Pour moi j'en ai fait mon devoir,
Et moi-même ne voi plus goutte.
Encore un coup, Messieurs, bonsoir.
Et peut-être en son désespoir
Osera-t-il rimer en -oute,
Si quelque déesse n'écoute.
Ah ! sur notre triste manoir
Combien de maux fera pleuvoir
Cette céleste banqueroute !... »

VOLTAIRE À AJOUTÉ DE SA MAIN : « DE LA MAIN DE FONTENELLE ».

37. **FONTENELLE** (Bernard Le Bouyer de). Lettre autographe signée à une amie. S.l., 1^{er} janvier 1707. 4 pp. in-12 d'une fine écriture serrée. 800/1.000

LETTRE GALANTE, SUPERBE DE STYLE, ÉVOQUANT ENTRE AUTRES L'ÉCRIVAIN LA MOTTE.

Elle est probablement adressée à la marquise de LAMBERT, qui tint un des principaux salons littéraires de son temps que Fontenelle fréquenta assidûment.

« Il est le premier janvier 1707, et il sonne six heures et demie du matin, ainsi, Madame, voici incontestablement la première action de ma nouvelle année. Que feroit-on de mieux dans le culte le plus superstitieux que l'on rendroit à quelque divinité terrestre ? Je vous assure que quand vous voudriez bien être cette divinité-là, vous ou votre cadette, je ne sentirois pas plus de plaisir de commencer mon année comme je fais. Il y a huit jours que je diffère à me donner l'honneur de vous écrire pour prendre ce moment-cy, et que je m'en fais d'avance un ragoût assés délicat. Il est bien vrai, et je voi que vous le pensés dans le moment, que j'aurois dû écrire longtemps avant ces huit jours. Oh ! je le sai bien, et on ne me dira rien sur cela dont mon impitoyable conscience, plus impitoyable encore quand elle parle pour vous, ne m'ait déjà bien fatigué...

JE NE VOI PLUS QUAND VOUS POURRÉS REVENIR, SI LA NOUVELLE LUNE QUI SERA LE 3 ET QUE J'AI ÉTÉ CHERCHER DANS L'ALMANACH DE L'OBSERVATOIRE NE CHANGE LE TEMPS. CE N'EST PAS QUE NATURELLEMENT JE CROYE À LA LUNE, MAIS QUAND ON EST EXCÉDÉ PAR L'ADVERSITÉ ON DEVIENT SUPERSTITIEUX, MÊME CONTRE LES LUMIÈRES DE SA RAISON. TRÈS SÉRIEUSEMENT, MADAME, VOTRE ABSENCE ME PAROÎT CRUELLEMENT LONGUE...

Je commence à lire le factum du cher Sacy [pièce juridique de l'avocat et académicien Louis-Silvestre de Sacy parue en mai 1706, intitulée Factum pour Mr de Pomereu maistre des requestes. Contre madame de Pomereu sa femme]. J'en suis fort content pour ce qui dépend de lui, mais, et je ne le dis qu'à vous seule, je sens, ce me semble, que la matière manque à l'art. Je patrocine tous les jours dans les maisons pour faire entendre aux gens que la préférence qu'ils donnent à l'adversaire, est un jugement de leur cœur, plus favorable à la femme qu'au mari, et qu'en cela ils ont raison, car il faut leur lâcher quelque-chose, mais qu'ils ont tort de donner cela pour un jugement de leur esprit, et de préférer un ouvrage à l'autre. Peu de gens entendent cette métaphisique, et nous aurons un furieux torrent contre nous.

LES DAMES SONT TROP REDOUTABLES ET IL FAUT ÉTABLIR DÉSORMAIS POUR PRINCIPE QUE TOUT CE QU'ELLES FERONT SERA BIEN FAIT. POUR MOI J'EN SUIS D'ACCORD, JE N'AI JAMAIS TROP GOUSTÉ LES MARIS...

LES ODES DE LA MOTTE PAROISSENT AVEC UN APPLAUDISSEMENT MERVEILLEUX [Antoine Houdar de La Motte, Odes avec un Discours sur la poésie en général, Paris, G. Dupuis, 1707]. Sans vanité, j'en suis presque aussi aise que si je les avois faites. J'ai bien envie que vous les ayez lues... »

JOINT, un reçu signé de Fontenelle.

38. **FRANCE (Anatole).** Manuscrit autographe signé. 8 pp. 1/2 in-4, sur ff. découpés pour l'édition et réassemblés. 150/200

VIOLENTE CHARGE CONTRE LE POUVOIR TSARISTE : discours prononcé le 30 juin 1906 devant la Société des amis du peuple russe, à laquelle France appartenait. Le Gouvernement russe émit en juin 1906 un emprunt international pour rétablir ses finances après la guerre russo-japonaise (1904-1905), alors qu'il avait écrasé la Révolution de 1905 et venait de promulguer en mai 1906 les lois fondamentales qui réaffirmaient le statut autocratique du tsar malgré une évolution vers une monarchie constitutionnelle.

« ... QUAND LE GOUVERNEMENT RUSSE PREND SOIN DE NOUS INFORMER QU'IL EST RICHE, C'EST QU'IL VA NOUS DEMANDER DE L'ARGENT. Est-ce que nous allons lui en donner encore ? À nos treize milliards que nos alliés ont coulés avec leur flotte dans les mers du Japon, répandus avec le sang de leurs soldats dans les gorges de la Matchourie, allons-nous ajouter de nouveaux milliards ?... Citoyens, la question n'est pas de savoir si la Russie est solvable. Elle possède, cachées et brutes, un sixième des richesses du monde... Mais la question est de savoir si son Gouvernement actuel restera longtemps solvable. Beaucoup le disent, beaucoup le croient, un plus grand nombre l'espèrent. Quelques-uns le nient. Et ceux-là sont de ceux qui ne se laissent pas tromper parce qu'ils ne se laissent pas corrompre.

LE GOUVERNEMENT DU TZAR A FAILLI AU DROIT, À L'HONNEUR, À LA RAISON, À L'HUMANITÉ. APRÈS TOUTES CES BANQUEROUTES, LA BANQUEROUTE FINANCIÈRE EST CERTAINE ET PROCHE. Les porteurs de titres russes ne peuvent plus compter, pour un avenir prochain, que sur le Gouvernement qui liquidera l'énorme faillite du tsarisme et de la bureaucratie... Nous connaissons dès à présent les groupes politiques, les partis sociaux qui, soulevés par la Révolution, seront appelés à l'œuvre auguste et formidable des réparations nécessaires...

Que nos concitoyens aient enfin des oreilles pour entendre.

ILS SONT AVERTIS : S'IL LEUR ARRIVE DE PRÊTER ENCORE DE L'ARGENT AU GOUVERNEMENT RUSSE POUR QU'IL PUISSE FUSILLER, PENDRE, MASSACRER, PILLER À SA VOLONTÉ, TUER TOUTE LIBERTÉ, TOUTE CIVILISATION SUR TOUTE L'ÉTENDUE DE SON IMMENSE ET MALHEUREUX EMPIRE, CE SERA SÛREMENT UN CRIME, ce sera peut-être aussi une très mauvaise affaire. Citoyens français, ne donnez plus d'argent pour de nouvelles cruautés et de nouvelles folies, ne donnez plus de milliards pour le martyre de tant de peuples. Par ce refus, vous vous montrerez amis de la Russie.

JAMAIS LA RUSSIE, JE LE SENS, N'A ÉTÉ AUSSI CHÈRE À L'ÉLITE DES FRANÇAIS QUE DEPUIS QU'ELLE MEURT POUR SA LIBERTÉ. À CETTE HEURE TRAGIQUE, À LA VEILLE D'UNE DES PLUS GRANDES RÉVOLUTIONS DU MONDE, QU'ELLE REÇOIVE L'HOMMAGE DES FILS DE CEUX DE 89 ET DE L'AN II... »

39. **FRANCE (Anatole).** Ensemble de 7 portraits photographiques de l'écrivain et de proches (Léontine Arman de Caillavet et sa petite-fille Simone), dont 5 montés sur feuillets de carton souple noir. 100/150

Égérie d'Anatole France à qui elle inspira *Le Lys rouge*, Léontine Lippmann (1844-1910) était l'épouse d'Albert Arman de Caillavet, et tint un célèbre salon politique et littéraire à partir de 1878. Ayant rencontré Anatole France en 1883, elle devint sa maîtresse en 1888, et joua un rôle non négligeable en incitant sans cesse l'écrivain nonchalant à écrire.

Marcel Proust s'inspira d'Anatole France pour le personnage de Bergotte et fut un temps proche de madame Arman de Caillavet : il fréquenta son salon, fut l'ami de son fils Gaston, aima d'un amour impossible la femme de celui-ci, Jeanne Pouquet, et s'extasia plus d'une fois sur la beauté de leur fille Simone.

40. **FRÉDÉRIC II DE PRUSSE.** Lettre signée « Frederic » à Louis-Élisabeth de La Vergne de Tressan. Potsdam, 21 décembre 1780. 1/3 p. in-4, mouillure marginale. 150/200

« ... VOTRE ASSOCIATION À L'ILLUSTRE ACADEMIE FRANÇAISE M'A FAIT UN PLAISIR BIEN SENSIBLE. C'EST UN JUSTE TRIBUT À VOTRE MÉRITE LITTÉRAIRE ; & SI MAUPERTUIS ET VOLTAIRE RETOURNOIENT DANS CETTE SAVANTE ASSEMBLÉE, ILS SEROIENT CHARMÉS DE VOUS SAVOIR OCCUPER LEURS PLACES.

La nouvelle traduction d'Ariosto que vous m'annoncez contribuera sans doute à augmenter votre renommée littéraire, & l'exemplaire que vous m'en destinés sera très bien accueilli. J'aime beaucoup ces sortes de traductions. Celle du Roland furieux par Mirabeau a son mérite. Mais je n'attens sûrement pas moins de la vôtre. Vous l'épurerez si bien que Voltaire en seroit tout autant enchanté qu'il l'a été de l'original. Tout ce que je souhaite c'est que votre malheureuse goutte vous quitte bientôt, & vous permette de porter la dernière lime à votre traduction qui vous fera sûrement recueillir de nouveaux lauriers... »

GRAND AMI DE VOLTAIRE, LE COMTE DE TRESSAN EST LE TYPE MÊME DE L'HOMME DES LUMIÈRES ACCOMPLI. Ancien camarade de jeu de Louis XV, devenu un des favoris de la reine Marie Leszczyńska, Louis Élisabeth de La Vergne de Tressan (1705-1783) mena une carrière de diplomate puis d'officier. Entré très jeune en relations avec Chaulieu, Montesquieu, le président Hénault, et surtout avec Fontenelle et Voltaire, il montra un goût prononcé pour les lettres et les sciences. Auteur du premier traité véritablement scientifique sur l'électricité, il est aussi par ses œuvres littéraires à l'origine du style troubadour et à ce titre un précurseur du romantisme. Il fut admis à l'Académie des Sciences et à l'Académie française.

41. **GAILLARD** (Marius-François). 2 manuscrits musicaux, l'un autographe signé, l'autre signé avec titres et mentions autographes. 1.000/1.500

« *Yamba-Ó* »
sur un livret d'Alejo Carpentier

– Manuscrit musical signé en trois endroits, intitulé « *Yamba-Ó (tragédie burlesque)* ». Systèmes de 2 à 15 portées sur 66 pages in-folio, le tout placé dans une chemise de papier à musique avec titre autographe signé, ajouts d'autres mains aux crayons de couleurs, traductions de termes spécifiques du texte et indications scéniques.

Particelle avec accompagnement sur 2 à 3 portées.

PIÈCE LYRIQUE SUR UN LIVRET DE L'ÉCRIVAIN CUBAIN ALEJO CARPENTIER, composée en 1928 et créée le 20 mars 1936 à Bruxelles.

YAMBA'Ó OU LA MAGIE DU MYTHE CUBAIN DE SICANECUA. Alors qu'il était enfermé dans les geôles de la dictature cubaine en 1927, Alejo Carpentier avait écrit son premier roman, *¡ Ecué Yambá'Ó !*. Celui-ci s'inspirait du mythe religieux de Sicanecua qui est au cœur de la *santería* des noirs de l'île, dérivée des croyances yorubas que l'on retrouve aussi dans le vaudou haïtien et le candomblé brésilien. De ce texte, qu'il ne publia qu'en 1933, il tira une tragédie burlesque que le compositeur Marius-François Gaillard mit ici en musique.

UN DES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS SUD-AMÉRICAINS, MAÎTRE DU RÉALISME MAGIQUE, ALEJO CARPENTIER (1904-1980) quitta Cuba en 1928 et séjourna jusqu'en 1939 à Paris où il fréquenta notamment les cercles surréalistes. Il défendit les rythmes afro-cubains, comme Villa-Lobos défendait à Paris les musiques indigènes brésiliennes, et mena en ce sens une collaboration avec son ami Marius-François Gaillard sur quatre projets. Deux de ces projets sont inspirés de son roman alors inédit *¡ Ecué Yambá'Ó !* (la présente pièce lyrique en 1928, et 9 chants publiés en 1929 par Gaillard sous le titre *Poèmes des Antilles*), mais également *Blue*, pièce musicale proche des *Spirituals* publiée en 1930, et une cantate intitulée *La Passion noire*, publiée en 1932.

FERVENT DEBUSSYSTE ET PASSEUR DES AVANTS-GARDES MUSICALES, MARIUS-FRANÇOIS GAILLARD (1900-1973) mena d'abord une carrière de pianiste, s'attachant notamment à diffuser l'œuvre de Claude Debussy en France et à l'étranger, proposant une des premières intégrales de son œuvre pour piano. Comme compositeur, il développa une esthétique personnelle indépendante de toute école, enrichie des observations musicales qu'il rapporta de ses nombreux voyages en Amérique et en Asie, et collabora aussi avec l'industrie cinématographique, composant par exemple la musique du film *El Dorado* de Marcel Lherbier. C'est à lui que fut demandée l'orchestration de *L'Ode à la France* que Claude Debussy avait laissée inachevée. Comme chef d'orchestre il chercha à faire connaître les compositeurs de l'avant-garde, créant ainsi la première parisienne d'*Intégrales* d'Edgar Varèse, en 1929, et commanda une œuvre symphonique au compositeur Alejandro García Caturla dont la musique s'inspirait des thèmes afro-cubains.

« *Para Alejo* »

– Manuscrit musical autographe signé en deux endroits, intitulé « *Para Alejo* ». 30 systèmes de 5 portées sur 7 pp. 1/2 in-folio à l'encre, ajouts d'autres mains à l'encre turquoise et aux crayons de couleurs.

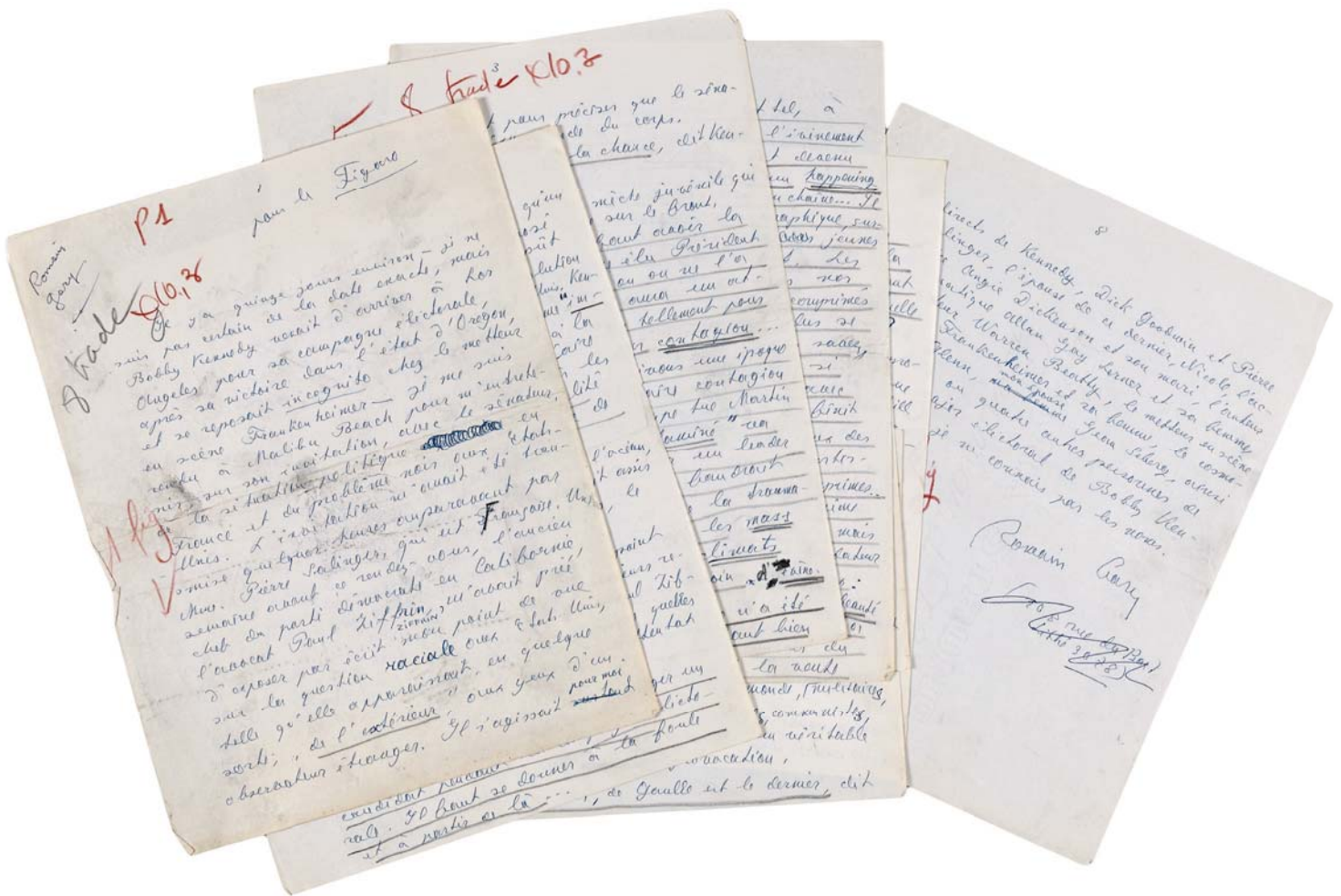
PIÈCE POUR VIOLON, VIOLONCELLE ET PERCUSSIONS (maracas, tambourin, tam-tam, blocs chinois), dédié à Alejo Carpentier.

42. **GAILLARD** (Marius-François). Manuscrit musical signé en de nombreux endroits, intitulé « *Concerto agreste pour alto et orchestre* », daté de mai 1958 à Paris. Systèmes de 15 portées, sur 57 pp. in-folio, 3 mouvements avec pages de titre particulières, le tout placé sous une chemise de papier à musique avec titre général ; mention « commande de l'État ». 2 bi-feuillets manquants correspondant aux pp. 8 à 11 du premier mouvement. 1.500/2.000

Partition d'orchestre avec partie de soliste.

43. **GAILLARD** (Marius-François). Manuscrit musical autographe signé en de nombreux endroits, intitulé « *Concerto leggero pour alto et orchestre* ». Systèmes de 24 portées sur 108 pp. in-folio, 3 mouvements dont un avec page de titre particulière, le tout placé sous une chemise de papier à musique avec titre général. 1.500/2.000

Partition d'orchestre avec partie de soliste.



« JE CROIS QU'IL Y AURA UN ATTENTAT TÔT OU TARD... »

44. **GARY (Romain).** Manuscrit autographe signé. [1968]. 9 pp. dont 7 in-folio et 2 in-4 oblong. 5.000/6.000

RÉCIT D'UN ENTRETIEN AVEC ROBERT KENNEDY PUBLIÉ LE LENDEMAIN DE SON ASSASSINAT, dans le *Figaro* du 6 juin 1968, sous le titre « Il y a quelques jours, Bobby me disait : "Je sais qu'il y aura un attentat tôt ou tard" ». Robert Kennedy avait accordé cet entretien à Romain Gary en mai 1968, à la suite de sa victoire à la primaire de Californie.

« ... IL S'AGISSAIT POUR MOI ESSENTIELLEMENT DE SAVOIR S'IL ÉTAIT CONCEVABLE QU'UN "ISRAËL NOIR", composé de deux ou trois États du Sud, pût un jour apparaître comme une solution plausible du problème aux États-Unis. Kennedy considérait cette hypothèse comme "impensable"... Il m'avait déclaré, dès les premiers mots : "Une telle éventualité constituerait un échec impensable de l'idéal démocratique américain." »

Kennedy venait de sortir de l'océan, glacial en cette saison, et se tenait assis sur la moquette, les jambes croisées, le torse nu, vêtu d'un Bermuda short.

Ma première question... fut de demander au sénateur quelles précautions il prenait contre un attentat éventuel.

— Il n'y a aucun moyen de protéger un candidat pendant la campagne électorale. Il faut se donner à la foule et à partir de là... il faut compter sur la chance, dit Kennedy.

Il rit, secouant la mèche juvénile qui lui retombait sans cesse sur le front.

— De toute façon, il faut avoir la chance avec soi pour être élu président des États-Unis. On l'a, ou on ne l'a pas.

JE SAIS QU'IL Y AURA UN ATTENTAT, TÔT OU TARD.

Pas seulement pour des raisons politiques : par contagion... par émulation... Nous vivons une époque d'extraordinaire contagion psychique. Parce qu'un type tue Martin Luther King ici, un "contaminé" va immédiatement tenter de tuer un leader des étudiants allemands. Ils faudrait faire une étude profonde de la traumatisation des individus pas les MASS MEDIA, de la création de climats dramatiques, avec un besoin d'événement spectaculaire... Et il faut dire que le VIDE SPIRITUEL est tel, à l'Est comme à l'Ouest, que l'événement dramatique, le happening est devenu un véritable besoin. Et d'un happening à l'autre, il y a la réaction en chaîne... Il y a aussi la CONGESTION DÉMOGRAPHIQUE, surtout dans les villes : les jeunes se mettent à éclater, littéralement. Les individus – nous voyons ça dans nos ghettos noirs – sont à ce point comprimés ou opprimés qu'ils ne peuvent plus se libérer que par l'explosion. J'en viens même à me demander si l'éclatement dans la peinture, avec POLLOCK ET L'ACTION PAINTING ne finit pas par pousser à la violence ceux des jeunes qui n'ont pas de talent artistique ou d'autres moyens de s'exprimer... Et puis, il y a eu HEMINGWAY. J'aime beaucoup Hemingway comme écrivain, mais il faut bien dire qu'il a été le FONDATEUR D'UN MYTHE RIDICULE ET DANGEREUX : CELUI DE L'ARME À FEU ET DE LA BEAUTÉ VIRILE DE L'ACTE DE TUER... Il a été absolument impossible d'obtenir du Congrès une loi interdisant la vente libre des armes à feu.

Je lui dis qu'il y avait aussi LE CONDITIONNEMENT PAR LA "PROTESTATION" : depuis la guerre au Vietnam, la jeunesse avait pris une telle habitude de la protestation impuissante et continuellement frustrée qu'aucune autorité, à l'Est comme à l'Ouest, n'était plus à l'abri. Il ne s'agissait plus de programmes politiques cohérents : il ne s'agissait plus que de crier "non" à la puissance sous toutes ses formes... »

Romain Gary raconte ensuite comment l'entretien roula sur la situation politique en France et sur l'action du GÉNÉRAL DE GAULLE en qui Robert Kennedy dit voir la dernière grande figure historique française :

« – À combien d'attentats, au juste, a-t-il échappé ?

– Cinq ou six, je crois.

Kennedy hocha la tête et se mit à rire.

– Je vous disais bien : la chance. On ne peut-être président sans the good old luck... »

45. [GONCOURT (Edmond de)]. – Portrait. Mine de plomb, 110 x 185 mm, montage sur carton souple.

150/200

« EDMOND DE GONCOURT SUR SON LIT DE MORT. CRAYON EXÉCUTÉ DANS LA CHAMBRE MORTUAIRE, À CHAMPROSAY, LE 16 JUILLET 1896, PAR LUCIEN DAUDET » (légende manuscrite à l'encre sur le carton).

Grand ami d'Alphonse Daudet chez qui il meurt à Champrosay, Edmond de Goncourt entretenait aussi une véritable complicité avec Lucien Daudet. Il lui fit découvrir l'art japonais, contribua à éveiller chez lui une vocation précoce pour le dessin et la peinture, lui décernant d'ailleurs humoristiquement un brevet de pastelliste parodiant les actes de l'Ancien Régime. Lucien Daudet étudia à l'académie Jullian à partir de 1894, reçut quelques leçons de Whistler, et se lia avec des artistes comme Émile Gallé. Il visita régulièrement le Louvre en compagnie de Proust.

46. GONCOURT (Jules de). Dessin original avec envoi autographe signé.

1.000/1.500

DUELLISTES MASQUÉS S'ENTREPERÇANT DE LEURS ÉPÉES.

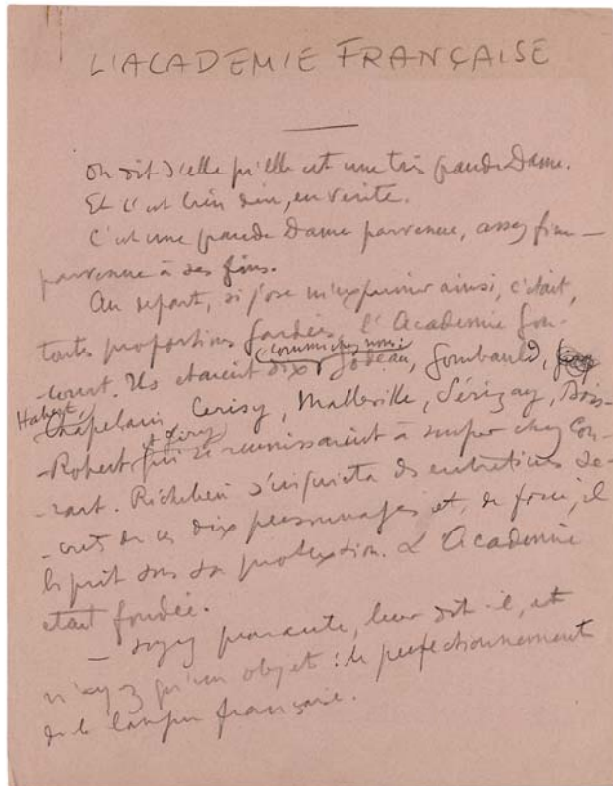
47. GRAND CONSEIL. – Manuscrit, XVII^e siècle. In-folio, 349 ff. chiffrés 3 à 351, les 2 premiers feuillets manquant, reliés en parchemin semi-rigide, manques à la coiffe supérieure et sur le premier plat (*reliure de l'époque*). 300/400

VÉRITABLE VADE-MECUM DES CONSEILLERS DU ROI, CE TRAITÉ SUR LE GRAND CONSEIL a été composé vers 1630 : citant de Thou, Du Tillet, Pasquier ou Seyssel, il décrit ses origines, sa typologie, son fonctionnement, son protocole, et les textes qui le réglementent. Le corps d'ouvrage occupe les feuillets 3 à 108, et est accompagné d'une importante suite de pièces justificatives ou « preuves » (ff. 109 à 349), dont des listes de conseillers du roi.

LE GRAND CONSEIL EST LE TRIBUNAL DES CAUSES RETIRÉES AUX PARLEMENTS POUR GARANTIR L'IMPARTIALITÉ DE LA JUSTICE, notamment celles concernant les grands ordres religieux ou celles ayant fait l'objet d'arrêts contradictoires de plusieurs cours. Détaché du Conseil d'État en 1497, il était présidé par le chancelier, les charges y étaient vénales mais la justice gratuite, et sa juridiction s'étendait sur toute la France.

Provenance : « Parayre » (ex-libris manuscrit sur le second contreplat). Un Jean Parayre devint conseiller du roi en 1680, après avoir été principal commis des secrétaires d'État Brienne, Pomponne et Lionne.

48. **GUITRY (Sacha).** Manuscrit autographe intitulé « L'Académie française » [probablement 1935]. 5 pp. 1/4 in-folio et 2 pp. in-folio, au crayon. 600/800



Présentation spirituelle et subjective, bien dans sa manière, de l'institution académique (ff. 1-4), suivie de bons mots qu'elle a pu inspirer (ff. 5-6) : « Piron passant devant l'Académie : – Ils sont là quarante qui ont de l'esprit comme quatre ! »

« ... OR, ELLE A MAINTENANT TROIS SIÈCLES D'EXISTENCE – ET MALGRÉ SES ERREURS, EN DÉPIT DE SES FAUTES ET NONOBTANT SON ÂGE, ELLE CONTINUE D'AVOIR LE SALON DE BEAUCOUP LE MIEUX HANTÉ DU MONDE. Depuis trois siècles, elle a reçu dans son giron 581 personnes du sexe masculin, choisies parmi les plus illustres et, plus souvent encore, parmi les moins connues. Chaque fois qu'elle accueille un homme très illustre, elle accueille quatre inconnus. j'entends par inconnus, connus pour leurs vertus, leurs grades dans l'armée, leurs titres de noblesse, leurs dignités ecclésiastiques, ou leur notoriété politique – enfin, communs pour cent raisons valables et pour leurs talents. C'est qu'elle a conservé, voyez-vous, ses manières – et même, ses manies.

Elle fait bon visage à des évêques superflus et refuse sa porte aux hommes de génie – mais à tous, c'est là sa force. Elle ignore Molière – mais reçoit Racine. Elle oubliera Jean-Jacques – mais elle prend Voltaire. Elle ne connaîtra pas le nom de Lavoisier – mais, devant Louis Pasteur, elle s'inclinera. Elle laissera passer Balzac – mais il est juste d'ajouter qu'elle ne retiendra pas non plus Flaubert – ni Michelet, d'ailleurs – et c'est là sa faiblesse. Il est vrai qu'au "départ" elle avait négligé Corneille – et c'est tout dire !... »

AVEC UNE PREMIÈRE ESQUISSE DU TEXTE, très corrigée, sur 2 autres feuillets.

49. **GUITRY (Sacha).** Correspondance de 8 lettres et une carte autographes signées à Robert de Flers. 300/400

– « ... JE POSSÈDE AUTANT QU'UN AUTRE LA FACULTÉ D'OUBLIER LES SOUFFRANCES D'AUTRUI, MAIS LA CHOSE EST MALAISÉE QUAND IL S'AGIT DE NOMS ILLUSTRES, DE NOMS QUI, – AINSI QUE ZOLA LE DIT AU SUJET DE TAILHADE – HONORENT GRANDEMENT LEUR PAYS ET LA LITTÉRATURE ! On a besoin de ces noms-là, n'est-ce pas, on s'en sert constamment et chaque fois qu'ils vous viennent à l'esprit, leurs misères les accompagnent.

N'ÊTES-VOUS PAS GÊNÉ PARFOIS DE PRONONCER LE NOM DE VERLAINE DEVANT LES HOMMES DE SA GÉNÉRATION QUI L'ONT LAISSÉ MOURIR À L'HÔPITAL ET QUI BANQUETTENT À PRÉSENT LE JOUR ANNIVERSAIRE DE SA MORT ?

Tailhade m'envoie un traité que vient de lui signer un éditeur et il voudrait emprunter quelque argent sur ce papier. Est-ce possible ? J'ignore le fonctionnement des caisses de secours à la Société des auteurs (et ne souhaite pas le connaître davantage !) mais je pense apporter à notre société un nouveau titre de gloire en lui demandant de faire figurer le nom de cet admirable artiste sur son grand et triste livre (un livre signé par Tailhade c'est quelque chose !). Tailhade évidemment n'est pas un auteur dramatique – raison de plus ! Les gens de lettres viennent de décorer des gens de théâtres, que des gens de théâtres soutiennent un peu les gens de lettres – ils auront le beau rôle. Donc, cher ami, sachant ce que je fais, JE VOUS CONFIE L'AUTOMNE DE TAILHADE. JE M'ÉTAIS CHARGÉ DE SON ÉTÉ – CECI SURTOUT ENTRE NOUS... » (« Chez les Zoques » à Yainville en Seine-Maritime, 1913 ou 1914).

– « Vous avez bien voulu me faire demander quelques lignes sur Alfred Capus... Oui, c'était un cerveau profond et délicieux – et je souhaite à tous nos confrères son célèbre égoïsme – car NE JAMAIS S'OCCUPER DES AUTRES, C'EST PEUT-ÊTRE LE PLUS SÛR MOYEN DE NE FAIRE DE MAL À PERSONNE... » (Paris, probablement 1922).

– « Merci, mon cher ami, et merci de tout mon cœur. Vous faites du bien avec l'air de quelqu'un qui cherche à faire seulement plaisir – et c'est exquis ! – mais vous ne trompez pas ceux qui vous aiment, et ils savent ce qu'ils vous doivent. Aucune situation n'est plus élevée que la vôtre – aucun autre que vous ne la mériterait. Je ne saurais trop vous dire à quel point j'estime et j'admire l'homme que vous êtes... » (Paris, s.d.).

– Etc.

JOINT, un télégramme du même au même (1920), et une lettre autographe signée du père de Sacha Guityry, Lucien Guityry à Robert de Flers (Paris, s.d.).

50. **GUIZOT** (François). 2 lettres autographes signées et 3 cartes de visite adressées au poète Joseph Autran, 1852-1864 et s.d., toutes avec enveloppes. 200/300

LA SUCCESSION D'ALFRED DE VIGNY À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Val-Richer [à Saint-Ouen-Le-Pin dans le Calvados], 23 octobre 1863 : « ... Si M^r CUVILLIER-FLEURY SE PRÉSENTE POUR SUCCÉDER À M^r DE VIGNY, c'est pour lui que je voterai et que j'agirai... » (1 p. 1/2 in-12). L'historien Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury serait élu en 1866 au fauteuil de Dupin, et accueillerait Joseph Autran en 1869.

LA MORT DE MARCEL PROUST

51. **HAHN** (Reynaldo). Lettre autographe signée « *votre Reynaldo* » adressée à Robert de Flers. Paris, 19 novembre 1922. 1 p. in-16, adresse au dos. 3.000/4.000

« *CHER AMI, NOTRE PAUVRE MARCEL VIENT DE MOURIR.*

J'allais vous l'écrire quand Robert [le frère de Proust] m'a prié de le faire en son nom.

CETTE MORT EST D'AUTANT PLUS DÉSPÉRANTE QU'ELLE EÛT PU ÊTRE ÉVITÉE SI MARCEL N'AVAIT OBSTINÉMENT REFUSÉ DE RECEVOIR AUCUN MÉDECIN !... »

LE PLUS PROCHE AMI DE MARCEL PROUST, REYNALDO HAHN (1874-1947) fut chanteur, pianiste, compositeur, chef d'orchestre et critique musical. Familier de la famille Daudet, il chanta et joua au piano ses propres mélodies dans les salons parisiens huppés, comme ceux de la princesse Mathilde, de Mme Catusse, de Madeleine Lemaire où il fit la connaissance de Marcel Proust en 1894. Il dirigerait l'Opéra de Paris.

CONDISCIPLE DE PROUST AU LYCÉE CONDORCET, ROBERT DE FLERS (1872-1927) y avait fondé avec lui la revue *Le Banquet*. Devenu écrivain et journaliste, il fut l'auteur de vaudevilles à succès avec Gaston de Caillavet, et du livret d'une opérette de Reynaldo Hahn, autres amis de Proust. Critique au *Figaro*, Robert de Flers y fut le principal soutien de l'auteur de *La Recherche*.

52. **HALÉVY** (Ludovic). 2 manuscrits autographes signés, montés sur onglets en 2 volumes de reliure uniforme, bradel de demi-vélin à coins, pièce de titre noire au dos (*Pagnant*). 150/200

– « LA PREMIÈRE SÉANCE PUBLIQUE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ».

(2)-30-(1 blanc) ff. in-4. Discours prononcé le 25 octobre 1888 dans la séance publique annuelle de l'Institut.

« ... POUR LA PREMIÈRE FOIS, EN EFFET, ON POUVAIT VOIR ASSIS, CÔTE À CÔTE, AYANT LE MÊME RANG ET LE MÊME TITRE DANS UNE MÊME ASSEMBLÉE, DE TRÈS GRANDS SEIGNEURS, DES POÈTES PLUS OU MOINS GRANDS, DES PRÉLATS, DES GRAMMAIRIENS, DES CONSEILLERS DU ROI, DES AUTEURS DRAMATIQUES ET DES GENTILSHOMMES DE LA CHAMBRE. Des hommes de lettres, en un mot, étaient mis sur un rang de pleine et parfaite égalité avec ce qu'il y avait de plus considérable à la Cour et dans l'Église. Une telle nouveauté, dans l'état des mœurs et de la société, relevait singulièrement la condition des gens de lettres. Il est vrai que le grand Colbert avait un fauteuil et que le Grand Corneille n'avait qu'une chaise, mais Louis XIV établit bientôt l'égalité des sièges académiques en envoyant quarante fauteuils à la Compagnie... » (f. 18).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ÉCRIVAIN CAMILLE DOUCET : « ... offert à mon cher maître, ami, président et secrétaire perpétuel. 25 octobre 1888... »

– DISCOURS PRONONCÉ SUR LA TOMBE D'AUGUSTE MAQUET. Janvier 1886.

14 ff. in-4, montés sur onglets et reliés en un volume, bradel de demi-vélin à coins, pièce de titre noire au dos (*Pagnant*).

« ... VOICI COMMENT LES DEUX NOMS D'ALEXANDRE DUMAS ET D'AUGUSTE MAQUET FURENT JETÉS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, EN PUBLIC DANS UN IMMENSE APPLAUDISSEMENT.

C'était au Théâtre de L'Ambigu, le 27 octobre 1847, le soir de la première représentation du drame des Mousquetaires... Dumas devait signer seul ; Maquet était là, avec les siens, dans une baignoire. Un jeune homme, un tout jeune homme se trouvait dans une loge voisine [Dumas fils]... On avait déjà joué les deux tiers du drame, et l'effet de la pièce avait été considérable. La porte de la baignoire où se trouvait le jeune homme s'ouvrit tout à coup. C'était Dumas. "Sais-tu ce que je vais faire, dit-il à son fils, si la pièce marche ainsi jusqu'à la fin ? Je ferai nommer Maquet. Nous serons ici à merveille pour jouir de sa surprise et de sa joie". Et, à une heure du matin... Mélingue [le comédien Étienne Mélingue, qui venait d'interpréter le rôle de d'Artagnan] proclamait les deux noms de Dumas et de Maquet. Et Alexandre Dumas fils entend encore aujourd'hui, après tant d'années écoulées, les cris de joie qui partirent de la loge voisine et il voit encore Maquet se jeter en pleurant dans les bras de Dumas... » (ff. 4-6).

Ludovic Halévy a inscrit un ajout postérieur : « Ah ! que j'ai eu froid en lisant ce méchant petit discours... »

Provenance : Camille Doucet (vignettes ex-libris).

53. **HERMANT** (Abel). Recueil de 22 manuscrits autographes signés « *Lancelot* » (dont un également signé en tête « *Abel Hermant* »), chacun avec titre particulier et surtitre « *Défense de la langue française* ». Chacun de 8 ou 9 ff., soit au total 193 ff., apprêtés pour l'impression, la quasi-totalité in-4, montés sur onglets et reliés en un volume, demi-chagrin noir, dos à nerfs cloisonné avec pièces de titre grenat, étui bordé.

100/150

« **DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE** » : articles consacrés à la critique de la pratique linguistique moderne, parus en 1933 et 1934 dans *Le Temps* sous le pseudonyme « *Lancelot* », puis intégrés en 1936 dans le premier volume de son recueil *Chroniques de Lancelot*, du Temps, avec le surtitre *Défense de la langue française* (Paris, Flammarion).

« *Le français tel qu'on le parle* », « *Les bacons d'Ysengrin* », « *Victor Hugo et le vocabulaire de l'aviation* », « *Choses de la mer et d'outre-mer* », « *"On" n'ira plus au bois* », « *Travestis* », etc.

54. **HISTOIRE et divers**, XVII^e-XIX^e siècles. – Ensemble d'environ 35 manuscrits (dont une pièce imprimée avec ajouts manuscrits).

800/1.000

DANGEAU (Marquis de) et duc de **SAINT-SIMON**. Copie du XIX^e siècle de passages du *Journal* de Dangeau avec leur commentaire par le duc de Saint-Simon. Environ 280 ff. dans un volume de basane rouge maroquinée à grain long usagé avec un mors fendu. « *Tome VII* » portant sur la période du 2 novembre 1715 à la fin de 1718, provenant d'un ensemble probablement destiné à l'édition du *Journal* de Dangeau donnée par Soulié, Dussieux et Feuillet de Conches, et correspondant aux pp. 226 à 446 du tome XVII paru en 1859 chez Firmin Didot.

DUELS. Manuscrit intitulé « *Discours sur cette question proposée par la Société des Sciences et des arts à Utrecht : "Par quels moyens peut-on prévenir les duels dans un pays où l'opinion déclare déshonoré quiconque ne provoque point au duel celui qui s'est permis contre lui certains propos offensans ? Comment faut-il se comporter en pareil cas ?* ». 1802. (26) pp. in-folio. Joint, un placard imprimé in-folio, *Loi. Abolition de tous procès & jugemens contre des citoyens, depuis le 14 juillet 1789, sous prétexte de provocation au duel. Du 17 septembre 1792*. [Rennes], de l'imprimerie de J. Robiquet, [1792].

COURS D'HISTOIRE DE FRANCE. Manuscrit, fin du XVIII^e siècle. Environ 600 pp., reliure en 2 volumes in-4, demi-parchemin à coins de l'époque, au moins un feuillet liminaire manquant. Œuvre pédagogique composée sous forme de lettres adressées à deux jeunes filles, « *Clodie* » et Sybille, et datée de 1791-1792, qui propose un tableau de l'histoire de France des origines à la mort de Louis XV. 2 grands tableaux généalogiques aquarellés dépliant. – **CURIOSA**. Manuscrit, vers 1840. Environ 100 pp. dont une vingtaine manuscrits, dans un cahier in-4 relié en bradel de demi-cuir de Russie vert sombre, plats cartonnés de papier gaufré. Recueil de lettres amoureuses ou de confidences de personnalités du XVII^e au début du XIX^e siècle. – **HOZIER** (Louis-Pierre d'). Pièce signée concernant la famille Nérét. – [**LA CHAUSSÉE** (Pierre-Claude Nivelles de)]. Épreuves imprimées avec corrections manuscrites de son *Compliment au roy*, présentant de nombreuses variantes avec la version définitive parue sans date. 3 pp. in-4, manques de papier angulaire avec atteinte à quelques mots. – **LA HARPE** (Jean-François de). Manuscrit autographe intitulé « *Toussaint* ». 22 pp. in-folio sur feuillets reliés en un volume, bradel de papier moiré du XIX^e siècle. Étude consacrée à l'écrivain philosophe François-Vincent Toussaint, premier chapitre du livre second (« *Des Sophistes* ») de son traité *De la Philosophie au dix-huitième siècle* paru dans son *Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne*. – **LE FÈVRE D'ORMESSON** (Olivier). Pièce signée, 1655. – **LE FÈVRE D'ORMESSON** (Henri François-de-Paule). Pièce signée, contresignée par Thomas de Treil de Pardailhan, 1791. – **LOZÈRE**. Plusieurs lettres écrites sous la Révolution. – **MAUREPAS** (Jean-Frédéric Phélypeaux de). Lettre signée en qualité de secrétaire d'État de la Maison du roi, adressée au duc du Maine, grand maître de l'Artillerie de France, concernant la forêt de Fontainebleau en flammes. – [**RAYNAL**]. Copie manuscrite ancienne de son ouvrage *L'Abbé Raynal aux États généraux* paru sans son nom à Marseille en 1789. Quelques feuillets liminaires et les ultimes feuillets manquants. – [**ROUSSEAU**]. Copie manuscrite de l'époque de la prétendue lettre du roi Frédéric II de Prusse à Rousseau, conçue en fait par Horace Walpole pour moquer le philosophe. – **SIAM**. États de services d'un officier de MARINE DU RÈGNE DE LOUIS XIV qui a participé aux voyages vers ce pays. – Etc.

55. **HISTOIRE et divers**, XIX^e siècle principalement. – Ensemble d'environ 240 lettres et pièces, pour la plupart adressées aux écrivains Joseph Autran et Jacques Normand.

2.500/3.000

Le duc d'**AUMALE** Henri d'Orléans, Vincent **AURIOL**, Prosper Brugière de **BARANTE**, Pierre-Antoine **BERRYER**, Léon **BLUM**, la marquise de Villeneuve-Esclapon Jeanne **BONAPARTE**, Mathilde **BONAPARTE**, Adolphe **BRONGNIART**, Jules **CAMBON**, Jean **CASIMIR-PÉRIER**, Marc **CAUSSIDIÈRE**, Austen **CHAMBERLAIN**, Théodule **CHANGARNIER**, Victor **COUSIN**, Alfred-Auguste **CUVILLIER-FLEURY**, Taxile **DELORD**, Paul **DESCHANEL**, l'évêque d'Orléans Félix **DUPANLOUP**, Alfred de **FALLOUX**, Augustin **FILON**, Marie-Jean-Pierre **FLOURENS**, Léopold de **GAILLARD**, Gabriel **HANOTAUX**, Émile **HENRIOT**, Joseph **JOFFRE**, Léo de **LABORDE**, Henri-Dominique **LACORDAIRE**, Gilbert Motier de **LA FAYETTE**, Isabelle Nivière duchesse de **LA ROCHE-GUYON**, Louis Hubert Gonzalve **LYAUTEY**, Eugène **MANUEL**, Frédéric **MASSON**, François-Auguste **MIGNET**, Charles

de MONTALEMBERT, Paul de NOAILLES, Émile OLLIVIER, Antonius PINGARD, Raymond POINCARÉ, Giuseppe PRIMOLI, Étienne Émilien REY DE FORESTA, Louis REYBAUD, Georges RIPERT, Jean-de-Dieu SOULT, Jean-Baptiste TESTE, Edmond Auguste TEXIER, René VALLERY-RADOT, Albert VANDAL, etc.

56. **HISTOIRE et divers**, XIX^e siècle principalement. Ensemble d'environ 170 lettres et pièces. 1.000/1.500

La duchesse d'ALENÇON Sophie-Charlotte de Wittelsbach, Étienne ARAGO, Armand BARBÈS, le maréchal duc Charles Louis Auguste Fouquet de BELLE-ISLE, Pierre Riel de BEURNONVILLE, Joseph CAILLAUX, Lazare CARNOT, Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE (ouvrage imprimé avec envoi), Dominique-Vivant DENON, Félix DUPANLOUP, Jules FAVRE, Louis FRANCHET D'ESPÈREY, Nicolas FROCHOT, François Alexandre Aubert de LA CHESNAYE-DESBOIS, Jean-Gérard LACUÉE, Georges Washington de LA FAYETTE, Pierre LAVAL, LOUIS XIV (secrétaire), Louis Hubert Gonzalve LYAUTEY, Étienne Jacques Joseph Alexandre MACDONALD, Jules MICHELET, le comte de Paris Philippe d'ORLÉANS, Philippe PÉTAÏN, Antoine PINAY, Raymond POINCARÉ, Jacques-César RANDON, Armand-Emmanuel Du Plessis de RICHELIEU, Paul REYNAUD, Alexis de TOCQUEVILLE, etc.
Joint, quelques imprimés et gravures.

57. **HUGO** (Victor). 3 lettres autographes signées au poète Joseph Autran. 1848-1850. 1.500/2.000

– Paris, « mercredi » [8] mars 1848 :

« Nous sommes... depuis quinze jours dans un tourbillon qui ne m'a pas fait oublier La Fille d'Eschyle. *LES OURAGANS EMPORTENT LES ROIS, MAIS NON LES POÈTES. VOUS ÊTES LÀ, ET J'Y SUIS AUSSI. DEMAIN, J'IRAI VOUS APPLAUDIR...* » (1 p. in-8, adresse au dos).

La pièce de Joseph Autran *La Fille d'Eschyle* fut créée au théâtre de l'Odéon le 9 mars 1848 et obtint le prix Montyon de l'Académie française

– Paris, 13 mars 1848 :

« C'est moi... qui vous remercie pour CETTE NOBLE SOIRÉE OÙ VOUS AVEZ FAIT RAYONNER AUX YEUX DE LA FOULE L'ÂME D'UN POÈTE. Vous avez eu un grand succès et moi un grand bonheur. Je vous serre la main... » (1 p. in-8, adresse au dos).

– Paris, 16 mars [1850] :

« Dites pour moi merci à ce jeune et charmant poète. Je vous écris... au fond de mon tourbillon. Vita rapit mentem. *VENEZ DONC NOUS VOIR UN DE CES DIMANCHES SOIRS. JE SERAI HEUREUX DE SERRER LA MAIN QUI ÉCRIT DE SI BEAUX ET DE SI NOBLES VERS. Croyez, je vous prie, à mes plus vifs souvenirs de cordialité...* » (1 p. in-8, enveloppe).

LE POÈTE MARSEILLAIS JOSEPH AUTRAN (1813-1877), entré à l'Académie française en 1868, fut soutenu à ses débuts par Hugo et Lamartine. Opérant une synthèse entre le style de ce dernier et certains traits de la manière gréco-latine antique, il eut l'ambition de devenir le grand poète de la Provence et, avant Mistral, consacra à sa terre natale plusieurs recueils comme *Laboureurs et soldats* (1854). Il ne limita cependant pas à cela les jeux de sa lyre : il s'acquitta la célébrité en 1848 grâce au succès de sa tragédie *La Fille d'Eschyle*, et laissa un célèbre recueil consacré à *La Mer* (1835), qu'il récrivit entièrement et republia avec un égal succès en 1852 sous le titre *Les Poèmes de la mer*.

LES LETTRES D'ANOBLISSEMENT DE JEANNE D'ARC

58. **[JEANNE D'ARC]**. – Manuscrit, premier quart du XVII^e siècle. 5 pp. 1/2 in-folio sur feuillets de parchemin reliés, une déchirure angulaire avec petite atteinte au texte, 2 taches. 4.000/5.000

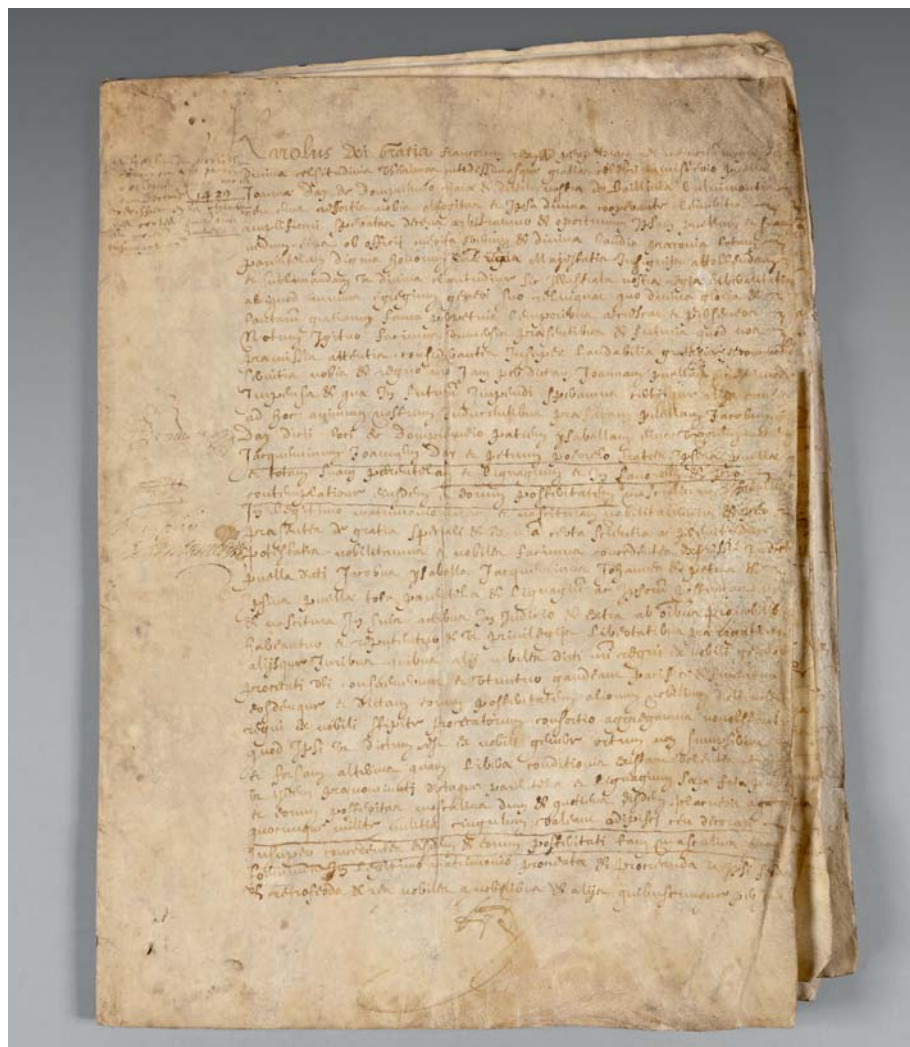
L'UN DES PLUS ANCIENS MANUSCRITS CONSERVANT LE TEXTE DE L'ACTE DE CHARLES VII ANOBLISSANT JEANNE D'ARC ET SA FAMILLE, DONT L'ORIGINAL A DISPARU.

DOCUMENT OCTROYÉ À UNE DESCENDANTE DE LA LIGNÉE DE JEANNE D'ARC, ET SIGNÉ PAR SON MARI. Loin d'être une simple copie d'érudit, il s'agit d'un manuscrit visé et signé le 22 février 1612 par un secrétaire du roi, contresigné par plusieurs personnes dont Thomas de Troismonts, écuyer, conseiller du roi au siège présidial de Caen : ce manuscrit fut établi à la requête dudit Thomas de Troismonts, pour lui et pour sa femme Charlotte Tibaux, présentée comme appartenant à la famille de Jeanne d'Arc. La version des actes qu'il renferme est reprise de manuscrits datés du 13 décembre 1608 et conservés à la Cour des aides de Normandie à Rouen.

Ce document renferme le texte de trois actes :

– LETTRES DE NOBLESSE PAR CHARLES VII, datant de Mehun sur Yèvre, près de Bourges, en décembre 1429.

« Karolus Dei gratia Francorum rex, ad perpetuam rei memoriam. Magnificaturi divinæ celsitudinis uberrimas nitidissimasque gratias, celebri ministerio puellæ Joannæ d'Ay de Dompremio, charæ & dilectæ nostræ... nobis elargitas,... notum igitur facimus



universis præsentibus et futuris, quod nos... præfatam puellam, Jacobum d'Ay dicti loci de Dompremeio, patrem, Ysabellam ejus uxorem, matrem, Jacqueminum, Joannem d'Ay et Petrum Poerrello, fratres ipsius Puellæ, et totam suam parentelam et lignagium... et eorum posteritatem masculinam & fœmininam, in legitimo matrimonio natam et nascituram, nobilitavimus, & per præsentes... nobilitamus et nobiles facimus... » [Traduction :] « Charles, par la grâce de Dieu roi de France, en mémoire perpétuelle : désirant magnifier les grâces très abondantes et très éclatantes du divin Très-Haut à nous accordées par le ministère célèbre de la pucelle Jeanne d'Aÿ de Domrémy, notre chère et amée,... nous faisons savoir à tous présents et futurs, que nous avons anobli et par les présentes anoblissons et faisons nobles ladite pucelle, Jacques d'Aÿ dudit lieu de Domrémy, son père, l'épouse de celui-ci Isabelle, sa mère, Jacquemin, Jean d'Aÿ et Pierre Pierlot, frères de cette pucelle, et toute sa parentée et lignage, et la postérité masculine et féminine de ceux-ci, née et à naître en mariage légitime... »

– **LETTRES DE CONFIRMATION DE NOBLESSE PAR HENRI II**, datées du 30 avril 1551, octroyées à Robert Le Fournier, baron de Tournebu – se présentant comme un descendant de Jeanne d'Arc – et à son neveu Lucas Du Chemin, sieur Du Féron. L'acte renferme une copie des lettres de 1429.

– **LETTRES DE CONFIRMATION DE NOBLESSE PAR HENRI II**, datées du 2 juillet 1556, octroyées au même Robert Le Fournier et à son frère Charles, sieur de Bois-Hurcoq. L'acte indique que le texte de l'acte de 1429 a été collationné avec une autre copie, détenue par Adam Dodemen de Placy et sa femme Anne Marguerie, également présentée comme issue de la lignée de Jeanne d'Arc.

LA NOBLESSE DE JEANNE D'ARC recouvre trois questions, celle de son anoblissement proprement dit, celle de ses armoiries, et celle de sa généalogie. L'acte d'anoblissement de Jeanne d'Arc (décembre 1429) revêt un caractère exceptionnel, à l'image du personnage exceptionnel qu'il concerne : Charles VII lui donna une portée inhabituellement large puisqu'il anoblit l'héroïne elle-même, mais également les hommes et les femmes de sa parenté et de son lignage.

Dans cet acte, il n'est pas question des armoiries que Jeanne d'Arc avait reçues auparavant de Charles VII, en mai ou juin 1429 : elles ne sont pas en soi une marque de noblesse, n'ont fait l'objet d'aucun acte écrit, et, si leur existence n'est pas mise en doute, il n'est aucune preuve qu'elles aient effectivement été portées par la Pucelle.

Jeanne d'Arc avait trois frères, dont deux vinrent combattre les Anglais à ses côtés, et d'où est théoriquement issue sa postérité : un seul frère, néanmoins, semble avoir eu une descendance avérée, sans pour autant qu'il soit possible de l'établir positivement sur des documents authentiques. La famille portait le nom d'Arc, dont la prononciation et l'orthographe variaient grandement : d'Aly, d'Ailly, d'Aÿ en Lorraine, et d'Uly à Orléans où elle vint s'établir, écrit généralement Du Lys. Le caractère large de l'acte d'anoblissement (qui prévoyait une transmission par les femmes), l'exemption fiscale qui s'attachait à la qualité de noble, et les variations du nom de famille expliquent bien des usurpations au ^{xvi}^e siècle. Elles expliquent également les démarches entreprises par plusieurs familles pour défendre les droits qu'elles estimaient tirer de leur appartenance affirmée à la descendance de la Pucelle : des confirmations de noblesse furent demandées aux autorités dès le milieu du ^{xvi}^e siècle, l'acte de 1429 fit l'objet de copies manuscrites et fut publié en 1609 (dans le traité *De Republica* de Pierre Grégoire, paru à Lyon). Quand un juriste, Charles Du Lys, affirmant descendre d'un frère de Jeanne d'Arc, publia deux plaquettes justificatives en 1610 et 1612, le pouvoir royal intervint et décida qu'à partir de 1614 la transmission de la noblesse dans les familles issues des frères de Jeanne d'Arc serait restreinte aux seuls descendants mâles (cf. Philippe Contamine, Olivier Bouzy, Xavier Hélary, *Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire*, 2012).

Le présent manuscrit, établi pour un couple dont la femme affirme descendre de Jeanne d'Arc, est antérieur à cette décision restrictive de 1614.

LA COMTESSE DE FLERS, Marie Fauvel, baronne de Larchant et épouse d'Antoine de Pellevé, prétendait appartenir à la famille de Jeanne d'Arc, comme le rappelle une note manuscrite ancienne au verso du dernier feuillet.

RARE EN MAINS PRIVÉES.

59. **LACORDAIRE** (Henri-Dominique). Lettre autographe signée à un ecclésiastique. La Quercia, 23 janvier 1840. 1 p. 1/2 in-4. 100/150

Lettre écrite alors que Lacordaire, entré chez les Dominicains en 1839, effectuait son noviciat au couvent de La Quercia, près de Viterbe en Italie. Il ferait profession en avril 1840 au couvent de La Minerve à Rome, et restaurerait l'ordre des Frères prêcheurs en France en 1843, par la fondation d'un premier couvent à Nancy.

« ... Quant aux prédications qu'on vous demande pour St-Louis [l'église Saint-Louis-des-Français à Rome], il ne me paraît pas qu'il y ait aucune raison sérieuse de vous en abstenir, si votre santé ne doit point en souffrir.

Je n'ai pas lu entièrement les cahiers que vous m'avez confiés ; mais ce que j'en ai lu, et qui est le principal, m'a semblé on ne peut mieux sous le rapport de la direction des idées et de leur expression ou disposition. Je vous les renverrai à la première occasion, par le P. Lamarche de la Minerve [Vincent Lamarche, sous-prieur du couvent de la Minerve à Rome]... J'ai été peiné d'apprendre que vos souffriez du séjour de Rome. Soignez-vous et ayez bon courage... »

JOINT, UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE D'UN DES PREMIERS COMPAGNONS DE **LACORDAIRE**, le Père Alexandre Vincent Jandel, futur supérieur de l'ordre des Dominicains.

60. **LA HARPE** (Jean-François de). 3 lettres autographes signées. 200/300

SUR VOLTAIRE, sur madame d'Houtetot, sur le *Mercur de France*, sur son *Lycée ou Cours de littérature*, etc.

– À un marquis, Ferney, « ce lundi 24 » [juin 1765] : « ... J'AI LU **MIRZA AU SEIGNEUR DE FERNEY** qui pense exactement comme vous, mais qui croit qu'on peut en faire quelque chose, quoique cela n'ait pas le sens commun, et dit qu'il y a assés de beaux vers pour faire réussir trois pièces... **M^r DE VOLTAIRE** SE PORTE À MERVEILLE. IL A RÉELLEMENT UN AIR D'IMMORTALITÉ, **M^{me} Denys** paraît vous aimer et vous désirer beaucoup, et prendre un grand intérêt à vous et à votre fortune. Nous comptons jouer jeudi *Alzire* et je serai son cher *Zamore*. Je vous assure que j'ai dans ce pays la réputation d'un grand acteur et qu'on voudrait me fixer dans la troupe, surtout depuis qu'on s'attend à avoir **M^{lle} Clairon**. J'avoue que j'aurais eu quelque plaisir à faire l'amour avec elle, mais j'aime encore mieux le faire avec ma femme [l'épouse de La Harpe joua souvent des rôles sur le théâtre de Ferney]... »

– S.l., « vendredi » : « Et ce siècle-ci, donc, le donnés-vous aux chiens ? **DONNÉS LA RÉVOLUTION AU DIABLE, SOIT, MAIS NE METTÉS PAS VOLTAIRE DANS LE PANIER AUX ORDURES...** »

61. **LAMARTINE** (Alphonse de). Correspondance de 15 lettres et une pièce adressées au poète Joseph Autran, 1833-1861 et s.d. **JOINT**, 13 lettres et pièces, soit 5 manuscrites (dont le père et l'épouse de Lamartine) et 8 imprimées. 1.000/1.500

– **SUR LA MORT DE SA FILLE EN ORIENT**, « en rade de Chypre », 2 mai 1833 : « Je reçois à l’instant la lettre si touchante que vous m’adressez et l’annonce de QUELQUES LIGNES DE VOUS QUI M’EUSSENT APPORTÉ LA SEULE CONSOLATION DONT UN PAREIL MALHEUR EST SUSCEPTIBLE, celle d’un peu de sympathie et de pitié. Mais en m’adressant la lettre vous avez oublié les vers. Réparez je vous prie cet oubli le plutôt possible et envoyez-moi ce morceau à Constantinople ou à Vienne à l’ambassadeur... »

– Lettres sur ses travaux historiques concernant la Révolution française (1849), sur la préface de son livre *Geneviève, Histoire d’une servante* consacrée à la poétesse aixoise Reine Garde (vers 1850), sur le lancement de son journal *Le Civilisateur* (1852), sur l’enthousiasme qu’il a ressenti à la lecture du recueil d’Autran *Les poèmes de la mer* (1852), etc.

– **ÉLOGE DE JOSEPH AUTRAN** prononcé à l’Académie de Marseille en 1844 après une lecture poétique de celui-ci : « ... En écoutant ces admirables vers avec l’impartialité d’un homme qui aurait oublié son propre nom, je viens d’éprouver un plaisir de plus que vous. Le plaisir de sentir que j’avais été prophète une fois dans ma vie. Il y a douze ans... j’entendis les premiers essais, que M. Autran me pardonne l’expression, les premiers balbutiements de son génie poétique et que je reconnus en lui et que je lui prédis une haute destinée de talent. J’ai la joie de voir en ce moment ma prophétie vérifiée !... Non... le pays de Mirabeau, la Provence qui compte dans son passé, dans son présent et dans son avenir, des noms si sûrs de l’immortalité, la Provence n’a de gloire à emprunter à personne... »

LE POÈTE MARSEILLAIS JOSEPH AUTRAN (1813-1877), entré à l’Académie française en 1868, fut soutenu à ses débuts par Hugo et Lamartine. Opérant une synthèse entre le style de ce dernier et certains traits de la manière gréco-latine antique, il eut l’ambition de devenir le grand poète de la Provence et, avant Mistral, consacra à sa terre natale plusieurs recueils comme *Laboureurs et soldats* (1854). Il ne limita cependant pas à cela les jeux de sa lyre : il s’acquitta la célébrité en 1848 grâce au succès de sa tragédie *La Fille d’Eschyle*, et laissa un célèbre recueil consacré à *La Mer* (1835), qu’il récrivit entièrement et republia avec un égal succès en 1852 sous le titre *Les Poèmes de la mer*.

62. **LEHÁR** (Franz). Lettre autographe signée à Robert de Flers. Vienne, 12 février 1922. 4 pp. in-8 carré.

200 / 300

Robert de Flers, alors président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, avait écrit l’adaptation française des livrets de deux célèbres opérettes de Franz Lehár, *La Veuve joyeuse* et *L’Heure exquise*.

« **PERMETTEZ-MOI DE M’AUTORISER AUPRÈS DE VOUS DE MES EXCELLENTE RELATIONS D’AUTREFOIS AVEC LE GÉNIAL ADAPTATEUR FRANÇAIS DE MES DEUX MEILLEURS OUVRAGES** pour faire auprès du président de la Société des auteurs une démarche que j’estime nécessaire. J’ai appris en effet que divers bruits calomnieux étaient colportés contre moi en France et que certains journaux s’étaient même fait l’écho d’attaques dirigées contre ma personne et mon honneur d’artiste.

Je n’ai pas à défendre ici la cause de l’opérette viennoise ; je ne puis parler que des miennes et si ma musique déplaît au distingué auteur de Phi-phi [Henri Christiné], j’en suis désolé, mais il vaut mieux pour nous deux que la sienne et la mienne soient assez différentes pour que le public s’en rende facilement compte.

JE NE PUIS PAS LAISSER SANS PROTESTATION CERTAINES IMPUTATIONS CONTRE MON ATTITUDE PENDANT LA GUERRE. Il faut d’abord en finir avec la légende que j’aie donné ma signature à un manifeste politique quelconque dirigé contre la France... D’autres prétendent que j’aurais été “mobilisé” contre la France. J’ai été, il est vrai, à l’origine de ma carrière, chef de musique militaire, mais ces fonctions pacifiques m’auraient tout au plus pendant la guerre fait commander des brancardiers, et mon brassard de la Croix-rouge devrait dès lors me protéger contre toute attaque !...

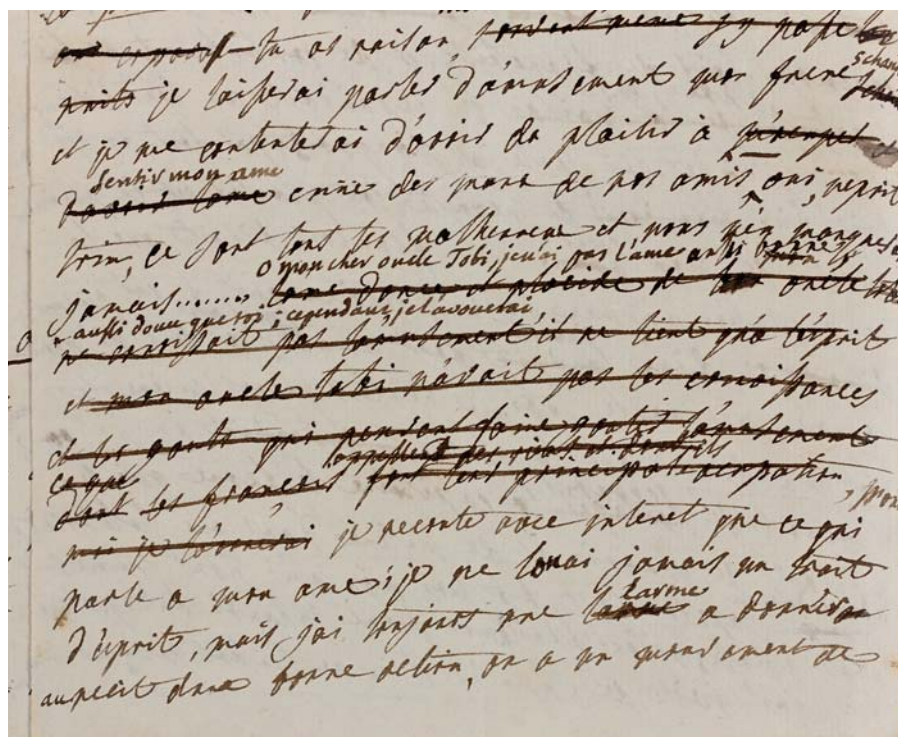
EN CE QUI CONCERNE MA NATIONALITÉ, JE N’EN AI JAMAIS CHANGÉ ET CE N’EST PAS MOI QUI AI MORCELÉ L’ANCIENNE AUTRICHE-HONGRIE QUI ÉTAIT MA GRANDE PATRIE. Mon père était originaire de Sternberg (Moravie, aujourd’hui Tchécoslovaquie) et c’est là que j’ai moi-même toujours eu mon droit d’indignation. Je suis né à Komáron, ville du royaume de Hongrie, aujourd’hui tchécoslovaque... »

UN RÉCIT DE MADEMOISELLE DE LESPINASSE DANS LE STYLE DE STERNE,
RELU ET CORRIGÉ PAR D’ALEMBERT

63. **LESPINASSE** (Julie de) et Jean Le Rond d’**ALEMBERT**. Manuscrit autographe de mademoiselle de Lespinasse, avec ratures et corrections autographes de d’Alembert, intitulé « chap. XVI. Que ce fut une bonne journée que celle des pots cassés ? ». 12 pp. in-4, traces d’onglets. 1.500 / 2.000

UN ÉPISODE COMPLET DE SON SUPPLÉMENT AU VOYAGE SENTIMENTAL DE LAURENCE STERNE, écrit dans le style de celui-ci.

UN COURT RÉCIT QUI MET EN SCÈNE LA CÉLÈBRE MADAME GEOFFRIN, dont il illustre la générosité en relatant un bienfait envers sa crémère : cette crémère, avec des parents et un mari handicapé à charge, venait de perdre la seule vache qu’elle avait. Madame Geoffrin lui en acheta deux autres, et se sentit dès lors obligée de continuer à lui acheter une crème qu’elle trouvait pourtant fort mauvaise. Il est à noter que Mademoiselle de Lespinasse avait d’ailleurs pu



bénéficier elle-même de la générosité de Madame Geoffrin, celle-ci l'ayant aidée à installer son propre salon après sa rupture avec la marquise du Deffand.

D'ALEMBERT VANTA LES MÉRITES DE CE BRILLANT MORCEAU D'IMITATION, dans une lettre à Jean-Baptiste Suard, le trouvant « charmant et meilleur que beaucoup de ceux que M. de La Fresnay a traduits » (la première version française du *Voyage sentimental*, par Joseph-Pierre Frenais, avait paru en 1769).

Deux chapitres du *Supplément de mademoiselle de Lespinasse*, dont celui-ci, firent l'objet d'une publication, d'abord dans les *Ceuvres posthumes* de d'Alembert (1799, volume II, où ils sont numérotés XV et XVI), puis dans l'édition originale des *Lettres de mademoiselle de Lespinasse* (1809, volume II).

MANUSCRIT PORTANT PLUSIEURS PASSAGES CORRIGÉS DE LA MAIN DE D'ALEMBERT : celui-ci propose des solutions simplifiées et élégantes à des formulations parfois embrouillées, et apporte des corrections de langage et de style. Dans la transcription ci-dessous, sont indiqués en italiques les passages de la main de mademoiselle de Lespinasse, et en romains ceux de la main de d'Alembert :

« ... – Tu as raison, mon cher Trim, je laisserai parler d'amusement mon frère Shandi et je me contenterai d'avoir du plaisir à sentir mon âme émue des maux de nos amis.

– Oui, reprit Trim, ce sont tous les malheureux et nous et nous n'en manquerons jamais... Ô mon cher oncle Tobie, je n'ai pas l'âme aussi bonne, aussi douce que toi ; cependant, je l'avouerai, je n'écoute avec intérêt que ce qui parle à mon âme ; je ne louai jamais un trait d'esprit, mais j'ai toujours une larme à donner au récit d'une bonne action, ou à un mouvement de sensibilité, ce sont les seules touches qui répondent à mon cœur...

Hé, qu'il fut doucement et délicieusement ému par ce qui se passa après dîner...

...

– Je dirai à tous mes compatriotes, allés en France, allés voir Mde G... vous verrés la bienfaisance, la bonté, vous verrés ces vertus dans leur perfection, parce que vous les trouverés accompagnées d'une délicatesse qui ne peut venir que d'une âme dont la sensibilité a été perfectionnée par l'habitude de la vertu. Ho, l'excellente femme que vous connaîtrez, allés, mes amis, faites le voyage de Paris, et à votre retour si vous m'apprenés que vous avés vu ou que vous avés connu cette respectable dame, je ne m'informerais plus si vous avés eu du plaisir à Paris, si vous êtes bien aises d'avoir été en France ; pour moi je n'y ai connu le bonheur que d'aujourd'hui... »

PERSONNALITÉ ÉMINENTE DU PARIS INTELLECTUEL DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, MADEMOISELLE DE LESPINASSE (1732-1776) fut d'abord la protégée de Madame Du Deffand, et tint elle-même ensuite un des plus célèbres salons de son temps, fréquenté par ses amis d'Alembert, Condorcet, Condillac, Marmontel ou Turgot. Personnalité ardente, elle fut l'amante malheureuse du marquis de Mora et du comte de Guibert, et leur adressa des lettres pathétiques et enflammées dignes des *Lettres portugaises* ou de *La Nouvelle Héloïse*. Diderot l'évoqua dans *Le Rêve de d'Alembert*.

64. LISZT (Franz). – DANTE (Durante degli Alighieri, dit le). *La Divine comédie*. Traduction nouvelle par Pier-Angelo Fiorentino. Paris, librairie de Charles Gosselin, 1843. In-12, (4)-cix-(3)-398 pp., demi-basane verte, dos lisse fileté de noir avec le nom de l'auteur doré, quelques atteintes aux notes marginales lors du massicotage (*reliure de l'époque*). 40.000/50.000

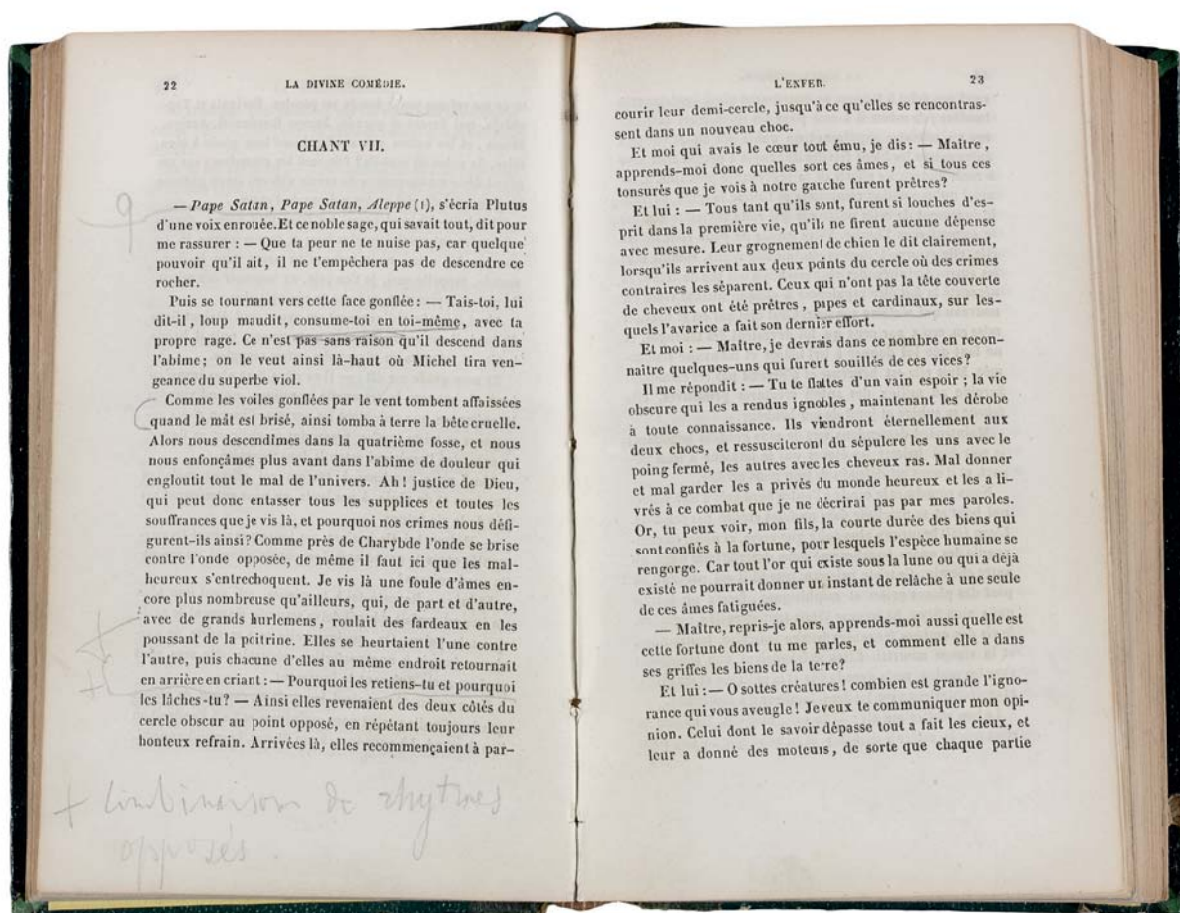
TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LA DIVINE COMÉDIE
AVEC ANNOTATIONS AUTOGRAPHES DE LISZT,
PRÉPARATOIRES À UN ORATORIO QUI DEVIENDRAIT SA DANTE-SYMPHONIE

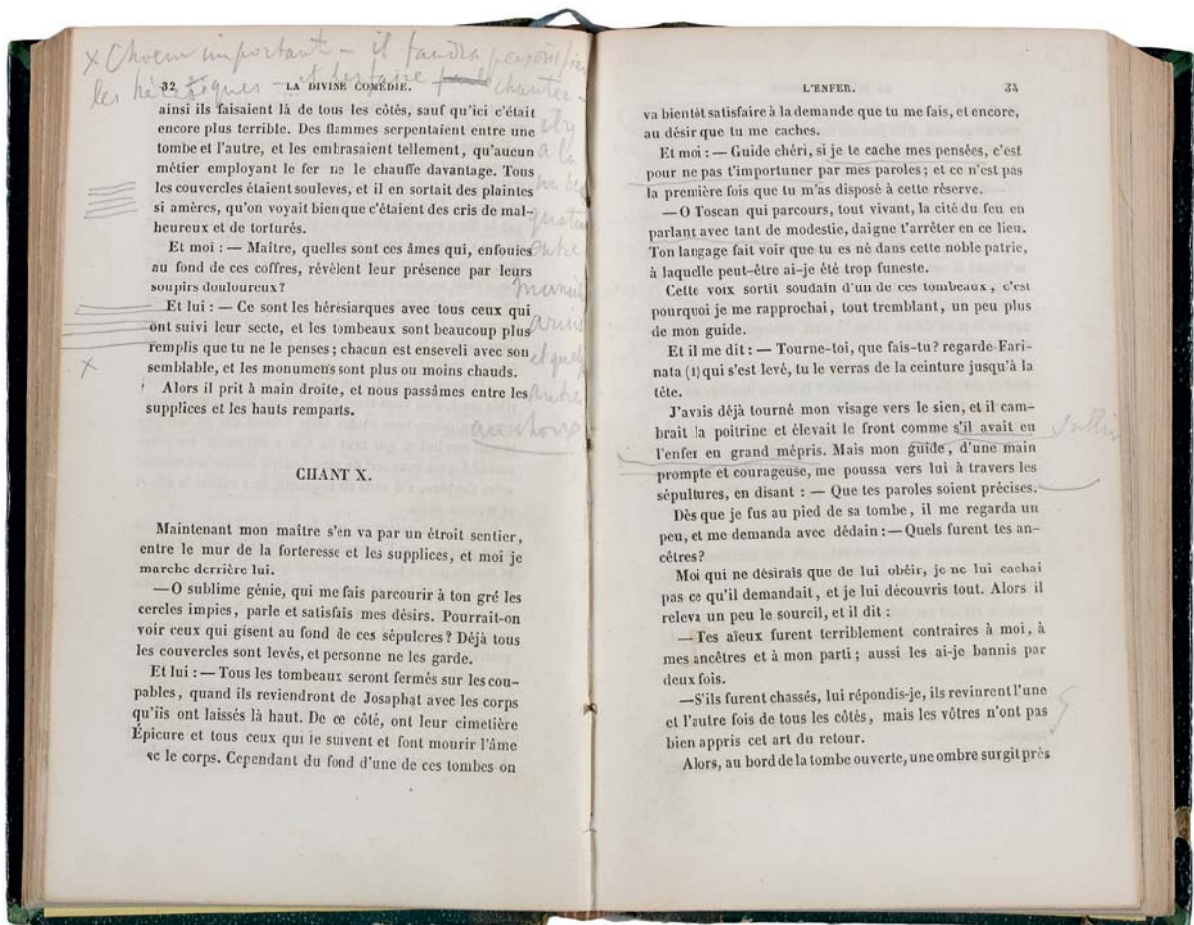
Liszt et Dante

La Divine comédie, référence majeure du romantisme européen, fut dès les années 1830 l'un des trois livres de chevet de Liszt, avec la Bible et le *Faust* de Goethe. Il envisagea d'abord de travailler à une œuvre symphonique inspirée de ce chef-d'œuvre (février 1839), mais composa d'abord une pièce pour piano, *Après une lecture du Dante* (*fantasia quasi sonata*), dite couramment *Dante-Sonate*. Créée en décembre 1839, elle fut révisée en 1849 et parut en 1858 dans la deuxième partie (*Italie*) de ses *Années de pèlerinage*. Dans le même temps, Liszt conservait le désir de composer une œuvre plus ambitieuse sur le même sujet.

Liszt et le poète Joseph Autran

Remarqué très tôt par Victor Hugo et Lamartine, Joseph Autran (1813-1877) acquit la célébrité avec sa pièce *La Fille d'Eschyle* (1848) puis son recueil *Les Poèmes de la mer* (1852) – il fut élu à l'Académie française en 1868. C'est dans sa ville de Marseille que Joseph Autran rencontra Franz Liszt, lors de ses tournées de concerts dans le Sud de la France, en juillet-août 1844 et mai 1845. Liszt, enchanté de l'article que Joseph Autran avait consacré le 27 juillet 1844 à son premier concert, et muni d'une lettre de recommandation de Jules Janin, rendit visite au poète et noua dès lors avec lui une relation amicale qui dura une dizaine d'années. Liszt joua pour lui en particulier, lui offrit un sabre hongrois, composa un chœur sur le poème d'Autran « Les aquilons », créé lors d'un concert à Marseille le 6 août 1844, et source de la composition ultérieure de son poème symphonique *Les Préludes*. Surtout, il tint avec Joseph Autran de longues et fructueuses discussions littéraires et artistiques.





Un vaste projet d'oratorio sur l'Enfer avec Joseph Autran.

En 1845, Liszt songea à nouveau à travailler sur *La Divine comédie*, et s'en entretint à Marseille avec Joseph Autran. Celui-ci raconte dans ses *Lettres et notes de voyages* comment Liszt, sur l'orgue de l'église vide de la Major, « improvisa une symphonie ardente et magnifique sur la *Divine comédie* de Dante, dont nous venions de parler ensemble » (*Lettres et notes de voyages*, Paris, Calmann Lévy, 1878, p. 101). Ces discussions aboutirent à l'idée d'un oratorio qui mêlerait musique, texte sur un livret de Joseph Autran, et compositions picturales projetées en diorama – avec recours envisagé aux services de Buonaventura Genelli –, anticipant l'idée d'une œuvre d'art totale que Wagner théoriserait et mettrait en application. Liszt, très engagé dans le projet, envoya alors à Joseph Autran ses recommandations pour la composition du texte : « Je reçus [...] une lettre de Liszt accompagnée d'un exemplaire de la *Divine comédie* tout chargé de commentaires et de notes hiéroglyphiques pour moi, car la plupart de ces notes étaient des notes de musiques. Il me pria de tirer de là, si je le pouvais, un poème d'oratorio, ou même d'opéra mystique en trois parties » (Joseph Autran, *op. cit.*, pp. 101-102).

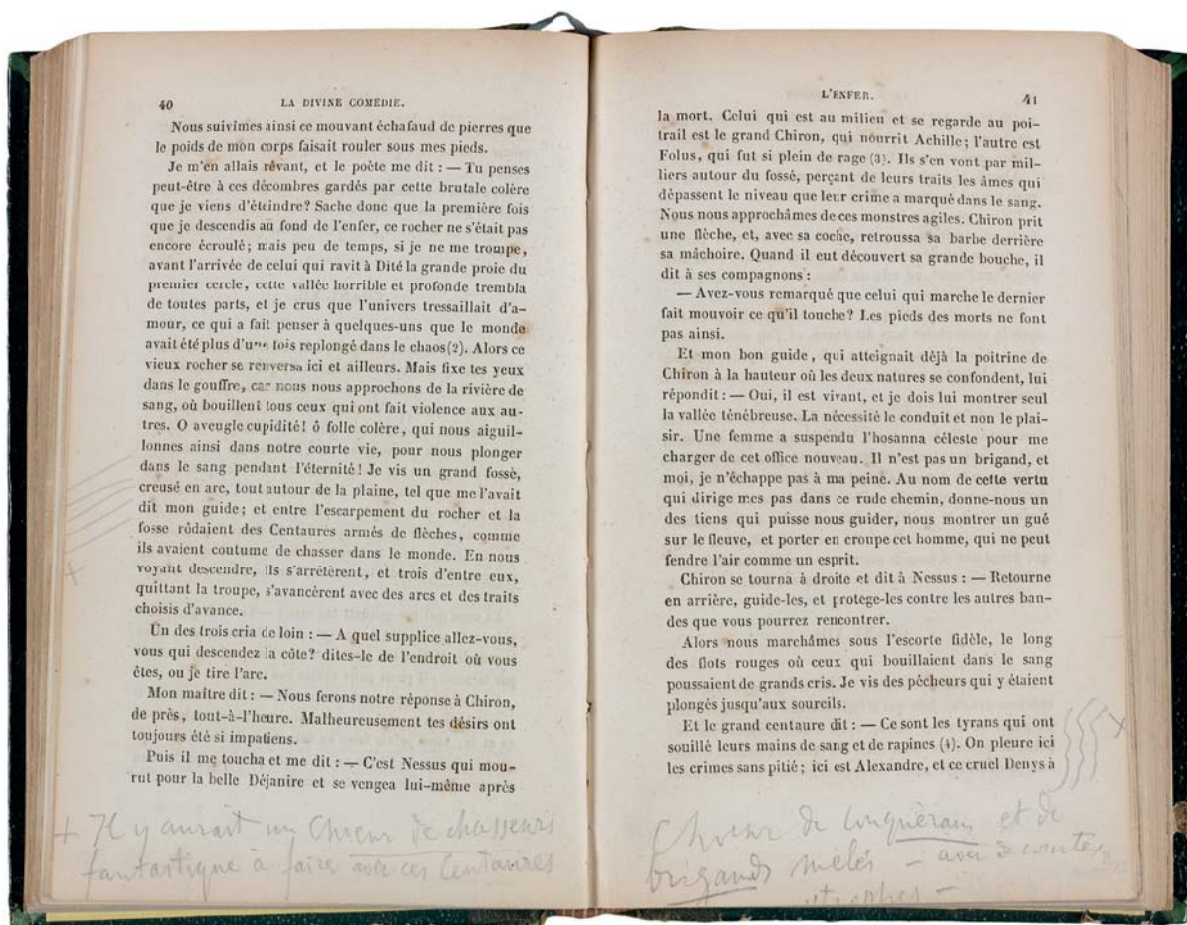
Le très précieux exemplaire Autran de *La Divine comédie* annoté par Liszt sur les chants de *L'Enfer*

Cet extraordinaire volume porte des notes autographes sur 78 pages. Il fut remis à Joseph Autran par l'intermédiaire du facteur de piano marseillais, accompagné d'une lettre dans laquelle Liszt lui précise : « tous les endroits où vous trouverez ces signes (cinq portées de musique) ou une blanche il y a lieu selon moi à un développement lyrique... Ne faites d'ailleurs aucune attention au soulignement de certains motifs dans mon volume, que je n'ai fait que pour me rappeler le texte italien » (lettre à Joseph Autran du 14 mai 1845).

Les pages annotées par Liszt comportent ainsi des passages avec quatre sortes d'indications : des mentions explicites, des notations musicales de blanches, d'autres notations musicales de portées, et des soulignements ou marques marginales.

– RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS DE LISZT POUR LA RÉDACTION DU LIVRET : 10 MENTIONS MARGINALES EXPLICITES.

Ces notes, dont quelques-unes sont biffées, accompagnent et explicitent parfois d'autres signes, et sont principalement destinées à Joseph Autran : « symphonie » (p. 11) ; « il faut les faire chanter » (texte de Dante « dès qu'ils eurent devisé



ensemble », p. 14) ; « il faut faire chanter... l'ange à l'entrée de chaque [cercle]. Peut-être vaudrait-il mieux en faire des chœurs car les solos deviendraient monotones » (pp. 15-16, biffé) ; « combinaisons de rythmes opposés » (texte de Dante, sur les avares et les prodigues : « Je vis là une foule d'âmes [...] qui, de part et d'autre, avec de grands hurlemens, roulait des fardeaux en les poussant de la poitrine. Elles se heurtaient l'une contre l'autre, puis chacune d'elles au même endroit retournait en arrière en criant : – Pourquoi les retiens-tu et pourquoi les lâches-tu », p. 22) ; « Chœur important – il faudra personnifier les hérétiques – et les faire chanter – il y a là un beau quatrain entre Manichée, Arius et quelques autres au choix » (sur les hérésiarques, p. 32) ; « Il y aurait un chœur de chasseurs fantastiques à faire avec ces centaures » (p. 40) ; « Chœur de conquérans et de brigands mêlés – avec de courtes strophes » (p. 41) ; « Orchestre et récit[atif] parlé » (p. 42), etc.

– PROJETS DE CHŒURS ET SOLOS : 16 PASSAGES MARQUÉS D'UNE OU PLUSIEURS BLANCHES.

Sont ainsi indiqués les premières paroles de Virgile (p. 2), celles de Caron (p. 10), de Minos (p. 15), de Francesca da Rimini et de son amant (p. 17), du pape Nicolas III (p. 64), d'Ulysse (p. 90), de Mahomet (p. 96), d'Ugolin (p. 113), etc.

– RELEVÉS D'INDICATIONS SONORES DANS LE TEXTE MÊME DE DANTE : 10 PASSAGES MARQUÉS D'UNE PORTÉE.

Il s'agit là surtout de phrases comportant des mentions de bruits ou musiques ou encore décrivant des ambiances particulières : « un bruit terrible [...] de mille plaintes » (p. 11) ; « le fracas d'un son plein d'épouvantement » (p. 30) ; « des plaintes si amères [...] des cris de malheureux et de torturés » (p. 32) ; « nous entrons dans un bois qui n'était marqué d'aucun sentier » (p. 42), « je vis des âmes qui allaient autour de ce vallon du pas des processions » (p. 66) ; « le marteau retentit de la proue à la poupe » (p. 70) ; « j'ai vu [...] fêrir dans les tournois et courir dans les joutes, au son des trompettes et des cloches, des tambours et des signaux de forteresses [...] mais jamais je n'ai vu ni cavaliers, ni fantassins [...] s'avancer au son d'un si étrange hautbois. Nous marchions avec les dix démons » (p. 73), etc.

– INDICATIONS D'IMAGES SAISSANTES OU DE FORMULES FRAPPANTES DIGNES DE MÉMOIRE.

Par exemple : « consume-toi en toi-même » (p. 22) ; « et comme les grues vont chantant leur lai, et forment dans l'air de longues files, ainsi je vis venir, traînant leurs plaintes, des ombres emportées par la tourmente » (p. 16). Parmi les passages ainsi marqués, plusieurs se situent dans l'introduction et les notes du traducteur. Celui-ci, l'écrivain italien Pier-Agnelo Fiorentino (1806-1864) était alors fixé à Paris, où il œuvrait comme critique théâtral et musical sous le pseudonyme de Rovray – il collabora également avec Dumas père, notamment au *Comte de Monte-Cristo*.

*Une clef essentielle
pour comprendre la composition de la Dante-Symphonie*

Le projet de 1845 envisagé par Liszt avec Joseph Autran n'aboutit pas, le poète n'ayant pas donné suite aux appels de Liszt : « J'aurais peut-être dû tenter la chose. Pourquoi ne le fis-je pas ? Je n'en sais rien. » (Joseph Autran, *op. cit.*, p. 102). Le compositeur reprit sa réflexion sur *La Divine comédie* en 1847, et revint à l'idée d'une œuvre symphonique, qu'il esqua à Woronińce chez sa maîtresse la princesse zu Sayn-Wittgenstein. Celle-ci lui offrit un soutien financier pour un spectacle grandiose, malheureusement, les révolutions de 1848, l'invasion de la Pologne par les Russes et la ruine de la princesse amenèrent Liszt à reconcentrer ses ambitions sur la seule musique : la *Symphonie pour la Divine comédie de Dante*, dite couramment *Dante-Symphonie*, fut ainsi composée en 1855-1856, en trois parties parmi lesquelles *L'Enfer* tient la plus large place : dans celui-ci sont inscrits des passages du texte de Dante, non en exergue, mais dans la partition même, comme chantés par un instrument, en souvenir du projet d'oratorio : Liszt cite ainsi les célèbres vers du chant III « *Per me si va nella città dolente / per me si va nell'eterno dolore, / per me si va tra la gente perduta, / ... lasciate ogni speranza voi ch'entrate* » et ceux non moins célèbres du chant V prononcés par Francesca da Rimini : « *Nessun maggior dolore / Che ricordarsi del tempo felice / Nella miseria* ».

CETTE ŒUVRE MAJEURE DU RÉPERTOIRE SYMPHONIQUE, CRÉÉE À DRESDE EN 1857, EST LE FRUIT D'UN COMPAGNONAGE DE PRÈS DE TRENTE ANS AVEC L'ŒUVRE DE DANTE DONT LE PRÉSENT VOLUME SE RÉVÈLE ÊTRE UN TÉMOIGNAGE UNIQUE.

Provenance : Joseph Autran, avec notes autographes à l'encre au verso de la dernière garde volante (liste des 7 péchés capitaux). – Comtesse de Miramon Fitz-James, petite-fille de Joseph Autran avec notes autographes signées de de son mari Bérenger, auteur d'un article sur Liszt et Autran dans la *Revue de musicologie* (au verso blanc du feuillet de titre).

65. LISZT (Franz). Lettre autographe signée [à Joseph Autran]. Avignon, 6 mai 1845. 4 pp. in-8, plis renforcés à la bande adhésive. 3.000/4.000

IMPORTANTE LETTRE RELATIVE À SON PROJET D'ORATORIO SUR L'ENFER DE DANTE.

«

Ces points veulent dire une foule de remerciements indicibles, qu'une poignée de main traduirait mieux que je ne saurais le faire à distance. Déjà l'année dernière je vous étais tout acquis ; mais aujourd'hui il me semble qu'il se mêle encore quelque chose de plus sérieux et de plus tendre dans l'amitié que je vous garderai toujours. Mais pour suivre le nouveau précepte de M^r le marquis de Forbin-Janson qui veut qu'on garde de justes termes en toutes choses, passons (non pas outre...) mais au fait, ET CE FAIT NOUS CONDUIT DROIT EN ENFER.

JE VIENS DE RELIRE LE DANTE, ET JE SUIS ENTIÈREMENT DE VOTRE AVIS QUANT AU RÉCIT IMPERSONNEL.

MAIS EN REVANCHE JE CROIS QU'IL FAUDRA FAIRE PARLER PERSONNELLEMENT (EN CHŒUR ET AUSSI EN SOLOS PLUS BREFS) AU MOINS PLUSIEURS CATÉGORIES DE DAMNÉS.

"Nous sommes les flots et les ondes" etc.

[citation du premier poème du recueil d'Autran *Les Poèmes de la mer*]

"Nous sommes les hérésiarques" – etc.

ET MÊME, POUR VARIER, PEUT-ÊTRE SERAIT-IL BON QUE DANS UN CERCLE OU 2 LES ESPRITS INVISIBLES CHARGÉS DE TOURMENTER CES PAUVRES ÂMES SE CHARGENT EUX-MÊMES D'EXPLIQUER AU PUBLIC LES CRIMES DES RÉPROUVÉS ; quelque pont-neuf littéraire et musical dans ce genre : "Malheur à vous, qui passiez vos nuits dans les festins et les orgies (suit l'indication du supplice comme contraste) ; malédiction sur vous" ; etc. etc. etc. pantoufle [expression servant à mettre un terme à une énumération].

VOUS SOUVIENT-IL DE LA FIN DU PREMIER ACTE DE LUCRÈCE BORGIA [DE VICTOR HUGO] : « Je suis Maffei Orsini dont vous avez assassiné... (je ne sais plus quel parent et à quel degré)... Je suis un tel, puis un tel".

CETTE SITUATION A FOURNI L'ÉTOFFE D'UN EXCELLENT FINAL À DONIZETTI [qui a adapté à la scène le drame de Hugo], et dans notre œuvre cette forme sera toute naturelle et plus saisissante qu'aucune autre. Relisez donc la fin du premier acte de Lucrèce Borgia et si vous le trouvez bon servez-vous en.

IL Y AURA MATIÈRE À UN CHŒUR TRÈS PIQUANT DES PRODIGES ET DES AVARES ATTACHÉS ENSEMBLE et se choquant les uns contre les autres et se maudissant mutuellement... presque à tous les cercles, le cadre me paraît excellent – à vous à le remplir. Bien entendu qu'il faut garder et faire chanter les vers suprêmes :

"Per me si va nella città dolente

Per me si va nell'eterno dolore...

Lasciate ogni speranza", etc. [citation du chant III de « L'enfer »]

et puis ceux-ci encore :

"... Nessun maggior dolor

Che ricordarsi del tempo felice

Nella miseria..." [citation du chant V de « L'enfer »]

[Ces deux citations seraient les seules à figurer dans sa *Faust-Symphonie*.]

EN GÉNÉRAL NE CRAIGNEZ PAS NON PLUS DE DESSINER ÉPIQUEMENT LES PRINCIPALES FIGURES ; NE RECULEZ MÊME PAS DEVANT HOMÈRE ET ALEXANDRE AU BESOIN...

JE TÂCHERAI BIEN DE LES BARBOILLER DE COULEURS DU MIEUX QUE JE POURRAI.

Pardonnez-moi, cher ami, de vous parler ainsi à tort et à travers d'une œuvre aussi sérieuse.

IL Y A UN PROVERBE FRANÇAIS, JE CROIS, QUI DIT "BÊTE COMME UN MUSICIEN".

JE ME CONSOLERAI PARFAITEMENT D'UNE BÊTISE À LA CONDITION D'ÊTRE UN VÉRITABLE MUSICIEN, ET DE VOUS FAIRE UN BEL ENFER... »

66. LISZT (Franz). Lettre autographe signée à Joseph Autran. Lyon, 14 mai 1845. 4 pp. in-8, fente à une pliure. 6.000/8.000

SUPERBE LETTRE RELATIVE À SON PROJET D'ORATORIO SUR L'ENFER DE DANTE.

« JE M'ENFONCE DE PLUS EN PLUS DANS LA FORÊT OBSCURE DU DANTE... Pour aujourd'hui j'en suis arrivé à me demander trois choses qui vous sembleront peut-être fort absurdes, mais dont j'ai la tête toute lourde.

1°... N'Y AURAIT-IL PAS MOYEN DE GARDER CETTE GRANDE FIGURE DU DANTE POUR TOUT LE RÉCIT PARLÉ ? Le récit personnel me paraît décidément préférable à l'impersonnel.

2° NE POURRAIT-ON PAS DESSINER LARGEMENT LA FIGURE DE VIRGILE POUR LE FAIRE CHANTER D'UN BOUT À L'AUTRE ; (il y aurait même possibilité que j'en fisse un contr'alto. L'effet de cette voix a quelque chose de plus mystérieux).

3° ENFIN NE VERRIEZ-VOUS PAS UN GRAND AVANTAGE À METTRE TOUT LE RÉCIT ET TOUTE L'ACTION AU PRÉSENT au lieu du passé employé par le Dante, et à dramatiser ainsi tout le poème ? On pourrait dans ce cas s'aider de la mise en scène, rendre sensible aux yeux du public tout le voyage du Dante et de Virgile...

IL Y A LÀ UNE COMBINAISON DE DIORAMA, DE POÉSIE ET DE MUSIQUE (SANS COMPTER LES MACHINERIES qu'il faudrait tâcher de ne pas compliquer outre mesure) d'un effet nouveau et je crois inmanquable sur la badauderie... L'orchestre remplirait tous les intervalles de la marche des deux poètes, et achèverait l'illusion des sens et de l'esprit.

???

BOISSELOT VOUS RAPPORTERA UN PETIT VOLUME DE LA DIVINE COMÉDIE [le facteur de pianos marseillais Louis-Constantin Boisselot] ; tous les endroits où vous trouverez ces signes [notation musicale] (cinq portées de musique) ou une blanche [notation musicale] il y a lieu selon moi à un développement lyrique.

IL FAUDRA PRENDRE GARDE AUX LONGUEURS INUTILES, RETRANCHER NÉCESSAIREMENT BON NOMBRE DE FIGURES ITALIENNES QUI DEMEURENT SANS INTÉRÊT AUJOURD'HUI ET EN REVANCHE ACCUSER PERSONNELLEMENT D'AVANTAGE QUE NE L'A FAIT DANTE PLUSIEURS GRANDES FIGURES — EN RESSERRANT LE PLUS POSSIBLE L'ACTION, de manière à ce que la représentation n'excède pas la durée d'une heure et demie, car il n'y a pas de public capable de supporter plus d'enfer que cela.

Ne faites d'ailleurs aucune attention au soulignement de certains motifs dans mon volume, que je n'ai fait que pour me rappeler le texte italien ; et sans vous enchevêtrer dans la multiplicité des détails, guarda e passa [citation du chant III de l'Enfer, devenue proverbiale en Italie]. L'important c'est que chaque cercle avec ses tortures et ses principaux personnages soit nettement dessiné pour les yeux, les oreilles et l'intelligence du public ; de manière que pour 3 francs dix sous chacun puisse refaire à son profit le voyage du Dante et de Virgile. Ce mode de concevoir notre poème me paraît somme toute le plus complet et le plus simple.

SI NOTRE ENFER NOUS RÉUSSIT NOUS N'AURONS QU'À CONTINUER POUR LE PURGATOIRE ET LE PARADIS. VOUS SEREZ À LA FOIS MON VIRGILE ET MA BEATRIX.

Puisque je suis en train de vous faire des commandes, cher Autran, voudrez-vous bien vous charger d'être mon intermédiaire auprès de Mr Poncy [l'ouvrier poète toulonnais Charles Poncy] ? Les laboureurs (ou moissonneurs), les matelots (ou pêcheurs), les forgerons (ou homme des de métiers, tisserands ou autres, voire même les maçons) et les soldats, traités d'une façon lyrique et populaire sans trop de façons philosophique et littéraire, me conviendraient extrêmement. 3 ou 4 couplets de 8 vers chacun suffiraient... [de 1843 à 1848, Liszt composa trois œuvres chorales sur des thèmes sociaux]

BIEN À VOUS, CHER VIRGILE, DONT JE SUIS L'HUMBLE MÉNÉTRIER... »

Reproduction en page 38

67. LISZT (Franz). Lettre autographe signée à Joseph Autran. Weimar, 7 août 1852. 4 pp. in-8. 3.000/4.000

BELLE LETTRE SUR SON CHŒUR LES QUATRE ÉLÉMENTS ET SUR SON POÈME SYMPHONIQUE LES PRÉLUDES, TOUS DEUX INSPIRÉS DE POÈMES DE JOSEPH AUTRAN.

Lors du premier passage de Liszt à Marseille, Joseph Autran lui offrit une suite de quatre poèmes, « La terre », « Les aquilons », « Les flots », « Les astres ». Liszt conçut alors l'idée d'une œuvre chorale pour voix d'hommes avec accompagnement de piano, *Les Quatre éléments*, et composa immédiatement la musique pour le poème « Les

aquillons » : il en dirigea au piano la création à Marseille même lors de son dernier concert le 6 août 1844. Il compléta jusqu'en 1845 cette suite musicale avec les chœurs des trois autres parties, mais ne la publia ni ne la fit interpréter de son vivant. En revanche, il y ajouta encore en 1848 une ouverture symphonique qui utilise le thème principal du chœur « Les Aquilons », mais il lui donna une vie indépendante : il calqua en effet un nouveau « programme » poétique sur cette ouverture qu'il intitula alors *Les Préludes*, à l'imitation de la quinzième des *Nouvelles méditations poétiques* de Lamartine, et en affirmant en introduction que la vie n'est autre chose qu'une « série de préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et solennelle note ». Achievés en 1853, *Les Préludes* furent créés à Weimar le 23 février 1854.

LISZT ÉVOQUE ÉGALEMENT LE RECUEIL D'AUTRAN *LES POÈMES DE LA MER*, qui, paru en 1852 (Paris, Michel Lévy frères), comprend notamment une pièce intitulée « À Franz Liszt ».

« VOTRE LETTRE ET LE BEAU VOLUME DE VOS POÈMES DE LA MER M'ONT FAIT UN TRÈS GRAND PLAISIR, et je vous remercie bien cordialement de votre aimable preuve de votre bon souvenir. Il semble que vous ayez deviné que la mer devait me manquer beaucoup ici et que vous ayez voulu y suppléer par une de ces généreuses libéralités dont les poètes sont seuls capables.

EN EFFET, VOS VERS ME TIENDRONT LIEU DE CETTE SUBLIME SOCIÉTÉ, DE CES INFINIS HORIZONS, DE CES IRRÉTROUVABLES HARMONIES, QUI M'ÉTAIENT DEVENUES FAMILIÈRES DURANT MES VOYAGES, et c'est avec vous que je les évoquerai désormais ! Dès la première feuille j'ai été charmé de retrouver plusieurs strophes que j'avais composées autrefois et que je compte vous faire entendre lorsque je reviendrai à Paris.

VOUS VOUS SOUVENEZ PEUT-ÊTRE M'AVOIR CONFÉ À MARSEILLE QUATRE TEXTES – “Les flots”, “Les bois”, “Les astres”, “Les autans”.

J'EN AI ACHEVÉ LA MUSIQUE IL Y A LONGTEMPS, ET EN LES ORCHESTRANT, L'IDÉE ME PRIT D'Y JOINDRE UNE ASSEZ LONGUE OUVERTURE. Nous en ferons quelque chose à quelque beau jour ; malheureusement la musique ne prend vie que par l'exécution et il n'est pas toujours aisé d'un personnel suffisant pour ce genre de composition qui ne s'adapte qu'à des programmes de concerts peu fréquents.

Permettez-moi de vous féliciter bien sincèrement de votre mariage avec madame Fitch [Clémence Bec, veuve de Douglas Fitch] et veuillez bien, je vous prie, vous charger de mes bien affectueux souvenirs, remerciements, et hommages pour madame Autran. Il me sera bien agréable de venir les lui renouveler à Paris ou à Belle-Ombre et ne manquerai pas, alors, de lui faire un itinéraire pour votre voyage en Allemagne.

TOUT AUX PORTES DE WEYMAR VOUS TROUVERIEZ LA FORÊT DE THURINGE, renommée pour les beaux points de vue, et la Wartbourg qui conserve ses traditions de combats de poètes. Peut-être vous laisserez-vous tenter un jour de visiter ces contrées et me ferez-vous l'amitié de venir passer quelques jours avec moi et causer tout à l'aise de nos Flots... »

68. LISZT (Franz). Lettre autographe signée à Joseph Autran. Weimar, 6 mars 1854. 3 pp. 3/4 in-8, bords de plis renforcés, enveloppe. 4.000/5.000

BELLE LETTRE ÉVOQUANT CHOPIN, DUMAS, ET SON PROJET DE *FAUST-SYMPHONIE*.

« Merci, cher ami, de votre bon souvenir.

Je lirai “*Laboureurs et soldats*” avec l'intérêt et la sympathie que j'attache à vos œuvres. Après avoir si bien vagué et navigué dans vos *Poèmes de la mer* [recueil paru en 1852], il vous sied bien de prendre terre avec les laboureurs – et l'idée de votre nouveau livre me semble tout à fait heureuse.

JE VOUS SAIS BON GRÉ AUSSI DE VOUS SOUVENIR DE MES PAGES SUR CHOPIN [l'essai F. Chopin que Liszt fit paraître en 1852] et vous les enverrais avec grand plaisir si la poste française n'était assez inexacte dans de semblables commissions et n'exigeait un port énorme. Cependant comme je tiens à ce que vous ayez ce volume, je viens d'écrire deux mots à Belloni [Gaetano Belloni, secrétaire de Liszt] (dont vous vous souvenez peut-être encore de Marseille) pour lui enjoindre de vous le porter car il a plusieurs exemplaires à ma disposition. Si par hasard il l'oubliait, soyez assez bon pour le lui rappeler... Dans la journée il est presque constamment établi au bureau de La France musicale chez Escadier...

SAVEZ-VOUS QUELQUES NOUVELLES DE DUMAS ? Est-il visible ?

DANS LE TEMPS IL AVAIT LE PROJET DE RÉUNIR LES DEUX *FAUST* POUR UNE REPRÉSENTATION À SON THÉÂTRE. Je lui ai alors demandé de me charger de la composition musicale dont il aurait besoin à cet effet. Comme il ne m'a jamais répondu, il est possible que ma lettre ne lui soit pas parvenue ; et si vous trouvez par hasard occasion de lui mettre la chose en mémoire, je vous en serai fort obligé –

CAR JE SUIS OCCUPÉ EN CE MOMENT D'UN LONG TRAVAIL SYMPHONIQUE SUR *FAUST* – ET SI JAMAIS DUMAS RÉALISAIT SON ANCIENNE IDÉE, JE FERAIS VOLONTIERS LA BESOGNE MUSICALE DONT IL AURAIT PROBABLEMENT BESOIN... »

Grande lecture de Liszt, les *Faust* de Goethe lui inspirèrent sa *Faust-Symphonie*, essentiellement composée d'août à octobre 1854, puis complétée et créée en 1857 à Weimar.

sût pas parvenir ; et si vous trouvez
par hasard occasion d'en mettre la
chose en mémoire je vous en serai
fort obligé - car je suis occupé en ce
moment d'un long travail symphonique
sur Faust - et si jamais Dumas réalisait
l'ancienne idée je serai volontiers la
besogne musicale dont il aurait
probablement besoin -

Soyez aux bons, chers amis, pour me
relever très affectueusement au bienveillant
parvenir d'Henri Darné. Autant, et croyez
ami bien à toujours

Votre très finement
affectueux et dévoué

F. Liszt

Weymar 6 Mars 54.

69. LISZT (Franz). Correspondance de 5 lettres autographes signées dont une apostille, adressées à Joseph Autran et son épouse. 1844-1847 et s.d. 2.000/3.000

– Lettre autographe signée [à Joseph Autran]. S.l., [1847]. 3/4 p. in-12, 3 fentes sans manque, enveloppe adressée à « Monsieur Autran, aux bons soins de Mr Boisselot ».

« VOICI LE MOT QUE VOUS VOULEZ BIEN ME DEMANDER POUR JANIN [l'écrivain et critique Jules Janin].

Votre lettre n'ayant pu me parvenir qu'au moment de m'embarquer à Galatz [Galați dans l'actuelle Roumanie, au bord du Danube] (à plusieurs mois de date), il m'a été impossible de vous répondre plus tard. Je crains bien que ce ne soit moutarde après dîner pour le quart d'heure. Nonobstant, croyez-moi bien, cher ami, de près comme de loin, tout à vous de cœur... »

– Lettre autographe signée [à l'épouse de Joseph Autran, Clémence Bec]. [Marseille], s.l., « mardi matin ». 2 pp. in-16.
« Ce m'est un bien véritable regret... de ne pouvoir accepter votre gracieuse invitation pour demain 6 heures ; un engagement antérieur auquel je ne saurais manquer sans impolitesse me privera du plaisir de jouir des ombrages de Belle-Ombre. J'espère pourtant me libérer assez à temps pour venir vous faire toutes mes excuses et vous renouveler l'expression de mes respectueux hommages... »

– Lettre autographe signée [à Joseph Autran]. S.l.n.d. 3/4 p. in-12, enveloppe.

« Je suis pris jusqu'à lundi, cher ami – mais si vous voulez bien vous accommoder de moi lundi vous me trouverez tout à vos ordres. Mille franchises et cordiales amitiés... »

– Lettre autographe signée [à Joseph Autran]. [Marseille], s.d. 3/4 p. in-12, enveloppe à la marque armoriée du Grand Hotel de Marseille.

« Je viendrai demain matin, cher ami, vous donner réponse vers vers dix heures – merci, cordialement et bien à vous...

Très à la hâte – au moment de sortir. »

– Apostille autographe signée (6 lignes) sur une lettre autographe signée du compositeur Georges DARBOVILLE (2 pp. 1/2 in-8, adresse au dos), adressée à Joseph Autran. Nîmes, 11 août 1844.

GEORGES DARBOVILLE RELATE LE SÉJOUR DE LISZT À TOULON ET À NÎMES :

« D'après l'amitié que vous portez à Litz, je crois vous être agréable en vous rendant compte de notre voyage avec lui : IL A DONNÉ À TOULON UN CONCERT QUI Y FERA ÉPOQUE, ATTENDU LA FOULE, L'ENTHOUSIASME QU'ON A EU POUR SON IMMENSE TALENT. L'AMIRAL BAUDIN [CHARLES BAUDIN] L'A REÇU PENDANT LES DEUX JOURS DE SÉJOUR qu'il a fait à Toulon, avec toutes sortes d'égards : il a fait pour lui évoluer l'escadre et fait faire l'exercice simulé du canon, exactement comme pour le prince de Joinville !! Obligé de se rendre à Nîmes où nous sommes à présent, il n'a pu donner un deuxième concert qu'on attendait !! À en juger par la foule qui se trouvait au premier, les Toulonnais ont fait preuve de bon goût en se rendant à son appel. À NÎMES, L'ENTHOUSIASME A ÉTÉ PLUS FORT, IL A ÉTÉ LITTÉRALEMENT CRIBLÉ D'APPLAUDISSEMENTS ET ON LUI A FAIT BISSETER QUELQUES MORCEAUX & CEPENDANT IL AVAIT JOUÉ SEPT FOIS DE SUITE. Il a donné concert à lui seul !!! On lui demande un second concert : j'ignore si notre départ pour Montpellier n'y mettra pas opposition !!!!!... Comme je sais toute la bienveillance que vous avez toujours témoigné aux artistes, je vous prierai de vouloir bien dire deux mots dans le Sud [journal marseillais auquel collaborait Joseph Autran], touchant notre voyage !! & en même temps dire que LITZ ENCHANTÉ DES PIANOS DE BOISSELOT, LES JOUE DANS TOUT LE MIDI pour lui prouver le cas qu'il en fait... » Liszt connaissait bien le facteur de pianos marseillais Louis-Constantin Boisselot : c'est sur un piano Boisselot que Liszt joua lors de la dernière tournée de sa carrière de virtuose en Russie et en Turquie, et c'est encore à cette firme qu'il s'adressa pour la fabrication du piano d'études personnel qu'il utilisa ensuite à Weymar.

LISZT A AJOUTÉ DE SA MAIN :

« Gardez-moi un peu plus de place dans votre souvenir que je n'en ai ici pour vous dire combien le peu de jours que nous avons passés ensemble m'ont sincèrement attaché à vous. De tout cœur... »

70. LISZT (Franz). Lettre autographe signée à Joseph Autran. Weimar, 15 août 1855. 1 p. 1/2 in-8, enveloppe. JOINT, 3 lettres autographes signées de la princesse zu SAYN-WITTGENSTEIN au même, 19 pp. in-8 d'une fine écriture serrée, en-têtes gaufrés à son chiffre couronné, enveloppes. 2.000/3.000

« PERMETTEZ-MOI, TRÈS CHER AMI, DE VOUS PRÉSENTER PAR CES LIGNES À MADAME LA PRINCESSE CAROLYNE WITTGENSTEIN qui compte passer une quinzaine de jours à Paris. Par les Poèmes de la mer [recueil de Joseph Autran paru en 1852], et l'amitié que je vous garde, vous êtes déjà fort en relation avec elle et je suis persuadé que vous me saurez bon gré d'avoir rapproché davantage votre connaissance avec UN ESPRIT AUSSI RARE, ET UN SI NOBLE ET HAUT CARACTÈRE !

DEPUIS NOMBRE D'ANNÉES JE NE SÉPARE PAS MA VIE DE LA SIENNE et elle vous dira ainsi au mieux combien sincèrement je vous reste affectionné et dévoué d'amitié... »

LA PRINCESSE ZU SAYN-WITTGENSTEIN, SECONDE MUSE DE LISZT, après Marie d'Agoult : aristocrate polonaise née Carolyna Ivanovska (1819-1887), elle avait épousé un officier allemand au service de Russie, le prince Nikolaus zu Sayn-Wittgenstein. Elle rencontra Liszt à Kiev en 1847 lors de la dernière tournée de pianiste virtuose de celui-ci, et, fascinée, l'invita chez elle à Woronińce près de Kiev (actuellement Voronivtsi en Ukraine). Elle s'installa ensuite avec

lui à Weimar en 1848, et demeura sa compagne jusqu'en 1861 : polyglotte, très cultivée, d'une profonde religiosité, elle exerça une forte influence sur Liszt dont la musique évolua progressivement vers le mysticisme. La princesse ne parvint pas à régulariser sa situation au regard de la religion, échouant à obtenir du pape le divorce, et Liszt en perdit sa situation à la Cour de Weimar (1858). Quand le prince mourut, il était trop tard : Liszt s'était tourné vers la religion et était entré dans les ordres.

JOINT UNE LONGUE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE DE LA PRINCESSE ÉVOQUANT LISZT, AUTRAN, LEURS « PROJETS DANTESQUES », LEURS ŒUVRES :

– Weimar, 1^{er} mai 56 :

« ... J'ai de la peine à me persuader que nous sommes encore inconnus l'un à l'autre, tant Liszt m'a souvent parlé de son amitié pour vous. N'a-t-elle point d'ailleurs un monument dans ses œuvres ?

VOUS SOUVIENT-IL DES QUATRE ÉLÉMENTS, ces chœurs qu'il a composés depuis si longtemps [en 1844-1845, sur des poèmes de Joseph Autran], et que vous entendrez peut-être quelque jour, si sa destinée le ramènera en France ? Ils forment le pendant (quoique plus développés et conçus sur une plus vaste échelle aux chœurs des forgerons que Lamennais avait écrit pour lui [le chœur d'hommes *Le Forgeron*, composé en 1845 sur un texte de Lamennais].

QUE DE FOIS AUSSI LISZT NE M'A-T-IL PAS ENTRETENU DE VOS PROJETS DANTESQUES. ILS N'ONT POINT ÉTÉ STÉRILES, car il parachève maintenant une grande symphonie dont les diverses parties se rapportent aux trois grandes divisions de **LA D[IVINA] COMEDIA**. Les difficultés poétiques et l'inconvénient des traductions l'ont décidé à traiter ce sujet d'une manière purement instrumentale, se contentant de terminer son œuvre par un des cantiques de l'Église, dont la langue est de tous les pays, et que Dante suppose être celle du Paradis.

SON ACTIVITÉ DE COMPOSITEUR A ÉTÉ PRODIGIEUSE DANS SES DERNIÈRES ANNÉES. Il est malheureusement encore plus difficile de parler musique que peinture ; elle se laisse encore moins décrire, et je ne pourrais que faire une assez sèche énumération en vous citant sa **SYMPHONIE DE FAUST**, ses **MESSES**, ses **CONCERTOS**, ses **RHAPSODIES HONGROISES**, ses **HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES**, ses **ANNÉES DE PÈLERINAGES**, ses **FUGUES POUR ORGUE**, &c. &c., mais le plus considérable de ses œuvres d'orchestre étant une série de **POÈMES SYMPHONIQUES**, dont il a indiqué les données poétiques dans leurs préfaces. Je me permets de vous envoyer celles-ci, comme elles ont été imprimées au fur et à mesure qu'on les a exécutés ici aux concerts de Cour...

J'ajoute... que la **FONDATION GÆTHE** [initiée par Liszt] sera probablement en vie d'ici à un an deux ans, et que **WAGNER** est devenu déjà populaire en Allemagne malgré l'inévitable opposition que tout artiste de génie rencontre de son vivant...

LISZT... COMPTE FAIRE PARAÎTRE À PARIS L'HIVER PROCHAIN UN VOLUME SUR LES BOHÉMIENS ET LEUR MUSIQUE qu'il ne manquera pas de vous faire tenir en premier lieu...

EN SEPTEMBRE, IL EST OBLIGÉ D'ALLER EN HONGRIE POUR DIRIGER L'EXÉCUTION D'UNE GRANDE MESSE qui lui a été commandée par le cardinal primat, à l'occasion de la consécration d'un cathédrale, la plus ancienne du pays, qui vient d'être restaurée et qui sera rendue au culte avec une grande pompe, la présence de L.M., de bien des princes de l'Église et du monde.

D'ici là Liszt ne quitte pas Weimar pour terminer quelques ouvrages qui doivent être exécutés cet hiver à Berlin...

Plus d'une de ses amies de France ont fait la charmante surprise à Liszt de venir le voir dans son hermitage. Ne voudriez-vous lui faire aussi cette joie ?... Vous trouveriez ici la plus complète des villégiatures, en même temps qu'une Cour très aimable et prévenante, une légation de France, un ami dévoué que vous rendriez heureux, qui vous ferait entendre la musique des Enfers et des Cieux et celle de toutes les régions intermédiaires sur son grand instrument dont vous aurez vu le sosie à l'Exposition de Paris (**PIANO LISZT À QUATRE CLAVIERS**)... »

– Weimar, 25 mai 56 :

« J'avais chargé une de mes amies à Paris de vous faire tenir... les deux ouvrages de Liszt que je croyais se trouver chez elle ; ne les ayant plus, elle vous a envoyé le **CHOPIN** [l'ouvrage de Liszt F. Chopin, paru en 1852] auquel je n'avais pas songé...

WEYMAR EST DEVENU MAINTENANT LE FOYER D'UNE GRANDE LITTÉRATURE MUSICALE comme il avait été jadis le centre du grand mouvement littéraire de l'Allemagne.

LE GRAND-DUC ACTUEL Y A OFFERT À DES HOMMES TELS QUE LISZT, BERLIOZ, WAGNER... UN POINT D'APPUI À LEUR LEVIER, comme autrefois Charles-Auguste avait fait pour Gœthe, Schiller, et leurs illustres contemporains.

LISZT FUT LE PREMIER À RÉUNIR EN FAISCEAU DES RAYONS ENCORE ÉPARS, À FORMER ÉCOLE ; il est maintenant, je ne dirais pas le chef, mais le moteur de ce mouvement qui va grossissant de ce côté du Rhin... Votre Paris, qui finira bien par ouvrir les portes de son Institut à ce titan de Berlioz...

J'ai eu bien du plaisir à vous entendre nommer **DELACROIX**, dont Liszt dit "C'est un des nôtres", en montrant ses pages sur le beau, et en appelant à ses toiles, ces illustres illustrations de ses doctrines, logique monumentale du génie qui en fait de preuves fournit des chefs-d'œuvre... »

– Weimar, 20 juin 1856 :

« **LA VIE RURALE... NOUS EST ARRIVÉE [RECUEIL POÉTIQUE DE JOSEPH AUTRAN]...** Pour combien de charmans instants n'avons-nous pas à vous remercier. Quelle douce émotion réveille... le portrait de Clairon qu'on croirait de Greuse...

L'AMITIÉ QUE LISZT VOUS PORTE L'ENGAGE CERTAINEMENT À ACCEPTER VOTRE AIMABLE INVITATION, et il me sera bien agréable de faire la connaissance de Mme Autran et la vôtre, de vous entendre lire vous-même quelques-uns de ces beaux vers qui vous ont déjà charmés, ceux par exemple que vous adressiez à Liszt et que nous retrouvions dernièrement encore dans votre volume...

71. **LITTÉRATURE et divers**, XIX^e siècle principalement. – Ensemble d'environ 60 lettres et pièces. 1.000/1.500

Juliette ADAM, Frédéric BÉRAT, CHAM, Constant COQUELIN, Paul DÉROULÈDE, Georges DUHAMEL, Alexandre DUMAS fils, Gustave FLAUBERT (feuilleton doublé), Anatole FRANCE, Joris-Karl HUYSMANS, Alphonse de LAMARTINE, Madeleine LEMAIRE (évoquant Proust), Pierre LOTI, Auguste LUMIÈRE, Victor MARGUERITTE, Jules MASSENET, Charles MAURRAS, Octave MIRBEAU, Charles MONSELET, NADAR, Roger PEYREFITTE, Charles PHILIPON, Xavier PRIVAS, RACHEL, Marie de RÉGNIER, Camille SAINT-SAËNS, Ricardo VIÑES, etc.

72. **LITTÉRATURE et divers**, XIX^e siècle principalement. – Ensemble d'environ 330 lettres et pièces, pour la plupart adressées aux écrivains Joseph Autran et Jacques Normand. 4.000/5.000

Amédée ACHARD, Juliette ADAM, Jean AICARD, Lydie AUBERNON, Joseph AUTRAN, Arvède BARINE, Auguste BARTHÉLEMY, Pierre BENOIT, Henri BERGSON, Abel BONNARD, Henri de BERNIER, Paul BOURGET, Ferdinand BRUNETIÈRE, Henri CAZALIS, Paul CHACK, Victor CHERBULIEZ, Jules CLARETIE, François COPPÉE, Alphonse DAUDET, Paul DÉROULÈDE, Pierre DESCAVES, Maurice DONNAY, Camille DOUCET, René DOUMIC, Édouard ESTAUNIÉ, Octave FEUILLET, Robert de FLERS, Anatole FRANCE, Louis GANDERAX, Reine GARDE, Albert GLATIGNY, Lucien GUITRY, Sacha GUITRY, GYP, Ludovic HALÉVY, Léon HENNIQUE, José-Maria de HEREDIA, Paul HERVIEUX, Arsène HOUSSEY, Henry HOUSSEY, Edmond JALOUX, Jules JANIN, Joseph KESSEL, Charles-Marie LECONTE DE LISLE, Jules LEMAITRE, Michel LÉVY, Calmann LÉVY, Pierre LOTI, Hector MALOT, François MAURIAC, Henri MEILHAC, Joseph MÉRY, Frédéric MISTRAL, Henry MONNIER, Arthur MUGNIER, Pierre de NOLHAC, Georges OHNET, Édouard PAILLERON, Jean-Baptiste Sanson de PONGERVILLE, François PONSARD, Armand de PONTMARTIN, Georges de PORTO-RICHE, Lucien-Anatole PRÉVOST-PARADOL, Jean REBOUL, Henri de RÉGNIER, Marie de RÉGNIER, Jean RICHPIN, Georges RODENBACH, Edmond ROSTAND, Joseph ROUMANILLE, Paul de SAINT-VICTOR, Jules SANDEAU, Victorien SARDOU, Aurélien SCHOLL, André THEURIET, Hélène VACARESCO, Jean-Louis VAUDOYER, Émile VERHAEREN, Jean Pons Guillaume VIENNET, Abel-François VILLEMANN, Eugène-Melchior de VOGÜÉ, etc.

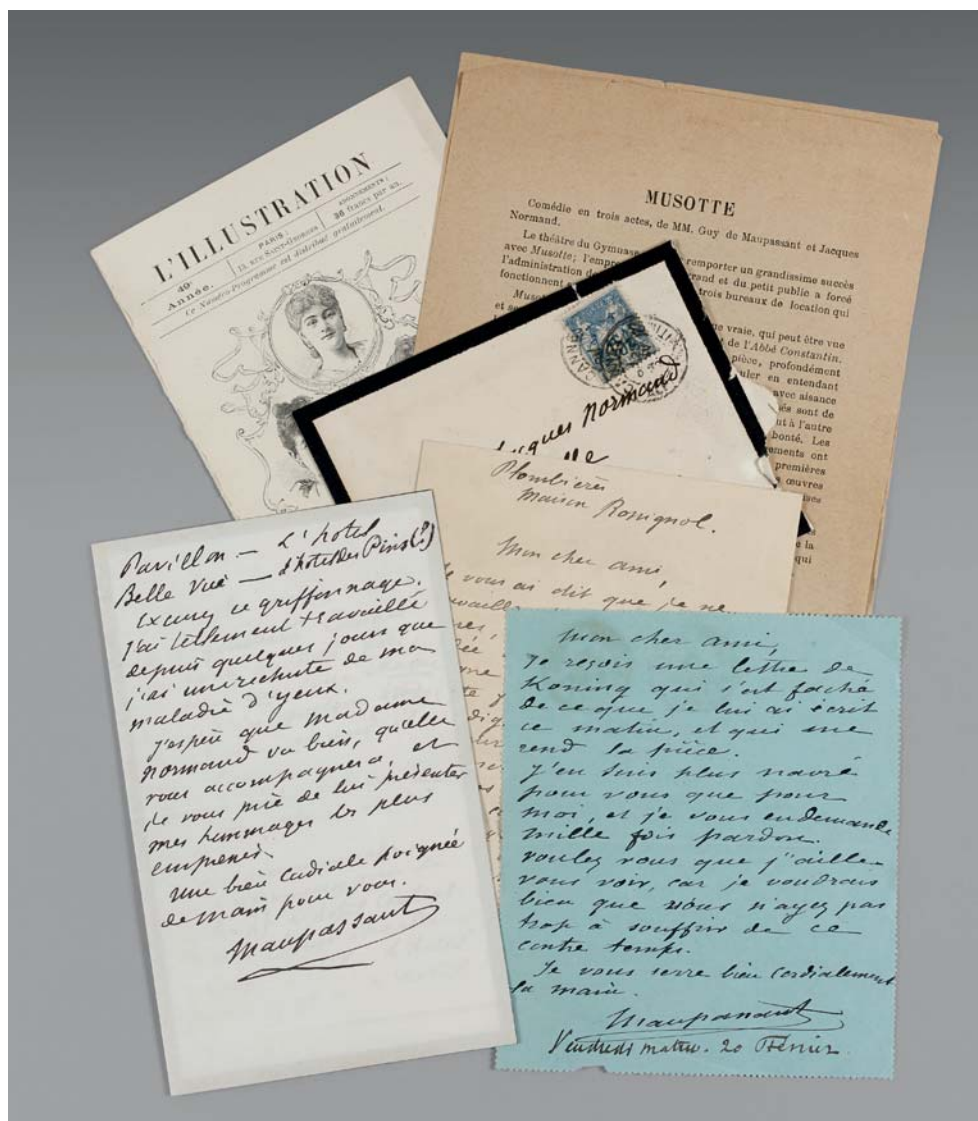
73. **LITTÉRATURE et divers**, XIX^e-XX^e siècles. – Ensemble d'environ 380 lettres et manuscrits, principalement adressées au philosophe Elme-Marie Caro et à Robert de Flers. 3.000/4.000

André ANTOINE, Emmanuel ARAGO, Emmanuel ARÈNE, Gaston ARMAN DE CAILLAVET, Jules BARBEY D'AUREVILLE (mouillures), Henri BAUDRILLART, Henry BECQUE, Émile BERGERAT, Jean-Jacques BERNARD, Tristan BERNARD, Sarah BERNHARDT, Henry BERNSTEIN, Henri Mathias BERTHELOT, BINET-VALMER, Léon BLUM, Mathilde BONAPARTE, Victor BOUCHER, Charles BRUNEAU, François BULOZ, Alphonse de CALONNE, Sadi CARNOT, Jane CATULLE-MENDÈS, Jacques COPEAU, Jean COQUELIN, Georges COURTELIN, Francis de CROISSET, Georges DARBOY, Ernest DAUDET, Paul DOUMER, Gabriel FAURÉ, Numa Denis FUSTEL DE COULANGES, Edmond de GONCOURT, Charles GOUNOD, Henri GOURAUD, Reynaldo HAHN, Pierre HAMP, Paul HERVIEU, Paul JANET, Jean-Jules JUSSERAND, Anatole de LA FORGE, Léon LAURENT-PICHAT, Paul et Victor MARGUERITTE, Catulle MENDÈS, Alexandre MILLERAND, Octave MIRBEAU, Frédéric MISTRAL, Eugène MONTFORT, NADAR, Anna de NOAILLES, Gabriel PIERNÉ, Georges PITTOEFF, Giuseppe PRIMOLI, Joseph RÉCAMIER fils, RÉJANE, Maurice ROSTAND, Rosemonde Gérard madame Edmond ROSTAND, Jules SOURY, Eugène STOURM, Étienne VACHEROT, etc.

74. **MAUPASSANT** (Guy de). 3 lettres autographes signées à l'écrivain Jacques Normand. 1890-1891. 2.000/2.500

– Cannes, 25 janvier 1890 : « *Je ne quitterai Cannes que deux ou trois fois, et pour un jour chaque fois, d'ici quelque temps. Venez donc quand il vous plaira. Quant aux hôtels ils sont tous pleins et hors de prix. [Maupassant lui recommande nommément 7 hôtels]. Excusez ce griffonnage. J'AI TELLEMENT TRAVAILLÉ DEPUIS QUELQUES JOURS que j'ai une rechute de ma maladie des yeux...* »

– Plombières, [fin juillet ou début août 1890] : « *JE VOUS AI DIT QUE JE NE TRAVAILLE JAMAIS QU'À MES HEURES, ET MÊME À MES MOIS. L'IDÉE DE ME METTRE À UNE BESOGNE QUI DOIT ÊTRE PRÊTE À DATE FIXE M'EXASPÈRE ET M'INDIGNE. Mes médecins, d'ailleurs..., m'ont ordonné un repos absolu, sans lecture et sans correspondance pendant une longue période pour remédier à des accidents résultant de fatigue cérébrale. Je fais en ce moment le traitement de Plombières où je vis en ermite sourd, muet et inabordable. Donc, quand je me sentirai un peu retapé, je me mettrai à la besogne. J'ignore absolument quand ce sera prêt. Si vous ne pouvez pas attendre : je vous renvoie le manuscrit. Dites-le moi par un mot. J'AI RELU PLUSIEURS FOIS LA PIÈCE, J'Y AI PENSÉ : J'Y FERAIS DE GROS CHANGEMENTS DE PERSONNAGES ; MAIS AUCUN CHANGEMENT DE PLAN. Comme je vous l'ai un peu laissé prévoir, je ne signerai en aucun cas ; car je proteste en principe contre toute collaboration ; et comme je ferai peut-être du théâtre un jour ou l'autre, je ne veux pas, d'ici là, que mon nom paraisse sur des affiches... Je vous serre bien cordialement les mains, mon cher ami...* »



– Paris, 12 février 1891 : « JE REÇOIS UNE LETTRE DE KONING QUI S'EST FÂCHÉ DE CE QUE JE LUI AI ÉCRIT CE MATIN, ET QUI ME REND LA PIÈCE. J'en suis plus navré pour vous que pour moi, et je vous en demande mille fois pardon. Voulez-vous que j'aille vous voir, car je voudrais bien que vous n'ayez pas trop à souffrir de ce contretemps. Je vous serre bien cordialement la main... »

MUSOTTE, COLLABORATION DE MAUPASSANT ET JACQUES NORMAND : Maupassant avait publié sa nouvelle « L'Enfant » le 24 juillet 1882 dans le journal *Le Gaulois*, puis dans son recueil *Clair de lune* en novembre 1883. Jacques Normand, qui le fréquentait alors régulièrement, discuta avec lui dès 1889 d'une adaptation théâtrale, et en écrivit une première version en 1890 qu'il porta au directeur du Théâtre du Gymnase Victor Koning. Bien que Maupassant n'ait pas souhaité afficher sa participation à ce travail, ayant ses propres projets pour le théâtre, Koning mit son nom en avant dans la presse, et lui demanda de revoir cette première version. Maupassant travailla donc durant l'automne 1890 à une seconde version puis en janvier 1891 à une troisième version. La pièce ainsi achevée, qui porta successivement les titres *Un soir de noces*, *Babiole*, puis *Musotte*, fut mise en répétition et, malgré une brouille entre Maupassant et Koning, elle fut créée le 4 mars 1891, remportant un triomphe public et critique.

JOINT, 3 DOCUMENTS IMPRIMÉS CONCERNANT *MUSOTTE* : un billet imprimé destiné à accompagner le bouquet offert par les employés du théâtre lors de la première représentation ; un programme publié par *L'Illustration* pour la représentation du 16 avril 1891 ; un prospectus destiné à une tournée en province.

L'ÉCRIVAIN JACQUES NORMAND (1848-1931), gendre du poète académicien Joseph Autran, écrivit des romans, des comédies, et des recueils de poésie composés dans un style alliant légèreté et clarté d'expression.

75. [MAUPASSANT (Guy de)]. – Ensemble de 9 portraits photographiques dont 3 de Maupassant et 6 de ses proches, dont 3 signés (2 par Robert Pinchon et un par Louis Le Poittevin), soit : 8 clichés montés sur bristol imprimé, le neuvième collé dans un angle. 400/500

RARE RÉUNION DE PORTRAITS DE FAMILIERS DE MAUPASSANT ET DE FLAUBERT (CERTAINS SIGNÉS) DONT PLUSIEURS SERVIRENT DE MODÈLES DE PERSONNAGES À MAUPASSANT.

Maupassant

- En buste, cliché Achille Mélandri à Paris (93 x 61 mm), signature de Robert PINCHON au verso.
- En buste, cliché Albert Capelle à Paris (93 x 61 mm), signature de Robert PINCHON au verso.
- En pied, cliché Achille Mélandri à Paris (140 x 103 mm).

UN DES MEILLEURS AMIS DE MAUPASSANT, ROBERT PINCHON (1846-1925) FUT REPRÉSENTÉ PAR CELUI-CI SOUS LES TRAITES DE LA TÔQUE DANS *MOUCHE* (1890). Il connaissait l'écrivain depuis leurs années de Lycée à Rouen. Ayant vécu un temps à Paris, il revint dans sa ville natale où il fut employé comme bibliothécaire, succédant au poste de Louis Bouilhet. Il collabora avec Maupassant à la pièce burlesque *À la Feuille de rose*, publia personnellement plusieurs pièces de théâtre, ainsi que des critiques dramatiques. Maupassant lui dédia deux nouvelles, *L'Aventure de Walter Schnaffs* (1883) et *Boitelle* (1889).

Le grand-père de Maupassant

- JULES DE MAUPASSANT, cliché Eugène Renouard à Rouen (88 x 56 mm), légende manuscrite au verso avec nom de Robert Pinchon et date de 1864.

Jules de Maupassant (1795-1875), employé des finances à Caen puis entreposeur des tabacs à Rouen, était un libre penseur qui finit ruiné. Sa propriété de La Neuville accueillit de 1840 à 1862 de nombreux artistes et écrivains, dont FLAUBERT.

Tante, oncle et cousins de Maupassant

- LOUISE DE MAUPASSANT ET SON FILS ARMAND CORD'HOMME, cliché Albert Witz à Rouen (91 x 56 mm), légende manuscrite au verso.
- LOUIS LE POITTEVIN, cliché Eugène Renouard (88 x 56 mm), légende manuscrite au dos ; cliché Melandri à Paris (92 x 61 mm), dédicace autographe signée de Louis LE POITTEVIN au verso.
- CHARLES CORD'HOMME, cliché Franck à Paris (88 x 56 mm) ; autre portrait photographique du même (31 x 26 mm) collée dans un angle du premier.

Louise de Maupassant, tante paternelle de l'écrivain, épousa en premières nocces l'avocat et poète Alfred Le Poittevin (1816-1848), ami d'enfance de Bouilhet et de FLAUBERT, qui lui dédia *La Tentation de saint Antoine*. Elle eut de lui un fils, Louis Le Poittevin (1847-1909) qui, après être passé par l'atelier de Bouguereau, devint peintre paysagiste. À la mort de son premier mari, elle épousa Charles Cord'homme (1825-1905), négociant en vins, conseiller général de Rouen, dont elle eut un autre fils, Armand Cord'homme. Charles, disciple d'Armand BARBES (qui fut le parrain du petit Armand), tenta de soulever la commune de Rouen en 1870 : arrêté puis relâché, il s'exila en Belgique et mourut ruiné.

ARMAND CORD'HOMME EST LE MODÈLE DU PERSONNAGE DE CORNUDET, « LE DÉMOC » DANS *BOULE DE SUIF*.

76. MAUROIS (André). Manuscrit dactylographié avec nombreuses corrections autographes, intitulé « *L'Académie française... Conférence du 28 avril 1952* ». 38 ff., chiffrés 1 à 37 avec un f. 11bis. 100/150

« IL ÉTAIT JE CROIS NÉCESSAIRE QUE, DANS CETTE SÉRIE CONSACRÉE AUX GRANDES INSTITUTIONS, QUELQU'UN PARLÂT DE LA PLUS ANCIENNE D'ENTRE ELLES ; de la seule, je crois, qui ait vécu plus de trois siècles sans changer de charte, ni d'objet ; de la seule, aussi qui ait accompli ce miracle, étant si vieille, de rester assez jeune pour attirer l'attention constante des chroniqueurs, des chansonniers et même des lettrés. Une élection à l'Académie française demeure chez nous un événement. "On aimera toujours en France, disait Sainte-Beuve, ces luttes littéraires, ce sont nos courses de taureaux". Le mot est exact, jusqu'à la pose des banderilles comprise.

VOUS ME DIREZ QUE SI L'ON PARLE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, CE N'EST PARFOIS QUE POUR EN SOURIRE. Mais que lui importe ? Renan, recevant jadis Jules Claretie, lui disait : "Je crois bien qu'en nos premiers entretiens, lorsque nous ne lui appartenions ni l'un, ni l'autre, nous dûmes quelque mal de l'Académie française. – Oh ! l'Académie, Monsieur, a des indulgences infinies pour le mal que l'on dit d'elle. Les grosses injures ne l'atteignent pas, les doux reproches des hommes de talent, elle les prend pour des marques d'amour et elle en tient bonne note pour ses faveurs futures".

À LA VÉRITÉ, BEAUCOUP DE CEUX QUI LA RAILLENT NE LE FONT, EN EFFET, QUE PAR DÉPIT D'AMOUREUX OU PAR STRATÉGIE DE SÉDUCTEUR... »

77. « **MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE FRANÇOIS I^{er} ET D'HENRY IV** ». Manuscrit probablement copié vers 1700, portant les titres « *Mémoires pour servir à l'histoire de François I^{er} et d'Henry IV rois de France* » et « *Recueil d'ambassade et de plusieurs lettres missives concernant les affaires de l'Estat de France depuis 1525 jusques en 1606* ». In-folio, environ 640 pp., parchemin granité, dos à nerfs, tranches mouchetées, reliure un peu usagée avec dos passé et petits manques (*reliure du xvii^e siècle*). 500/600

UN FLORILÈGE DE CORRESPONDANCES PROPOSÉ COMME FORMULAIRE ET MODÈLE DE STYLE. Concernant principalement les règnes d'Henri III et d'Henri IV, il comporte néanmoins également une lettre de Louis XI, trois lettres relatives à la captivité de François I^{er} (dont une sur la conférence de Tolède qui fut publiée en 1847 par Champollion-Figeac dans *Captivité du roi François I^{er}*) et trois lettres du règne de Charles IX. Un manuscrit semblable est conservé à la BnF.

« **LETTRE DU ROY CHARLES NEUFIÈME À CEUX DE GENÈVE...** : Nous avons fort soigneusement & curieusement fait rechercher la source & origine de telles divisions... & après s'estre vérifié que sa principale naissance vient de la malice d'aucuns prédicans & dogmatiques la plupart envoyez de vous ou des principaux ministres de vostre ville, lesquels... ne se sont pas contentez d'aller de maisons en maisons semer diversité d'opinions & doctrine en ladite religion, & d'imprimer tacitement & occultement es esprits de la plupart de nos sujets une pernitiouse & damnable désobéissance mais par infinis libelles diffamatoires qu'ils ont composez semez partout & presches qu'ils ont faitz par convocation & assemblée de grand nombre de peuple ont bien osé publiquement animer & exciter nostre peuple à une couverte sédition..., nous avons... conclud & résolu de vous escrire la présente pour vous prier que vous évocquiez & rappeliez... tous les prédicans & dogmatiques qui ont esté par vous ou vosdits ministres envoyez en cedit royaume... Escripte à Orléans le vingt trois janvier 1560 » (pp. 151-156).

« **LETTRE DE MONSIEUR D'ESPERNON AU ROY HENRY III** : ... Vous m'avez eslevé de la poussière aux plus grands honneurs de votre Estat, & d'indigne petit cadet, vous m'avez fait grand duc ; je suis l'image de la façon de Vostre Majesté, elle ne laissera point son œuvre imparfait, & pour m'eslever au ciel de votre grandeur ne m'a point donné des aisles de cire si molles qu'elles puissent fondre aux violens esclairs de la rage de mes ennemis pour me faire misérablement tomber dans les impitoyables flots de leurs désirs ; au contraire qu'elle me protégera & prendra plaisir à veoir que la puissance qu'elle m'a donné batte pour renverser les infidelles... » (ff. 167-172).

LETTRE DE PROVOCATION EN DUEL : « Monsieur, vous estes si peu de chose que, n'étoit l'insolence de vos parolles, je ne me ressouvienndrois jamais de vous ; le porteur vous dira le lieu où je suis avec deux épées dont vous aurez le choix. Si vous avez l'assurance d'y venir, je vous osteray la peine de vous en retourner. Castel Bayart » (ff. 229-230).

LETTRE ÉTEIGNANT UNE QUERELLE : « Satisfaction faite le cinquième février 1613 par M^r le marquis de Nesle à M^r le comte de Brenne au logis de M^r de Bouillon père dudit s^r comte... en présence de Mr le duc de Mayenne & de plusieurs gentilshommes de ses amis... "Monsieur, j'avoue que je vous ay pris à mon avantage & que vous ayant surpris & porté l'espée à la gorge, je vous ay osté le moyen de vous servir de la vostre, dont je vous demande pardon & me remets entre vos mains pour faire de moy ce qu'il vous plaira". Réponse dudit sieur comte. "Puisque vous confessez la vérité, je vous pardonne & me contente, messieurs les princes & maréchaux de France me l'ayant commandé"... » (ff. 230-231).

78. **MÉRIMÉE** (Prosper). Correspondance de 10 lettres autographes signées (2 en tête) au poète Joseph Autran et à son épouse. 1850-1862. 800/1.000

SUR L'ACADÉMIE, sur ses voyages officiels dans le Sud de la France et notamment ses séjours à Marseille, sur les ouvrages de Joseph Autran, etc.

COPIE CLANDESTINE DE TROIS ESSAIS ANTIRELIGIEUX

79. **[MIRABAUD (Jean-Baptiste de)]**. Manuscrit, xviii^e siècle. In-4, environ 460 pp., veau brun, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches rouges, reliure un peu frottée avec coiffes et coins usagés, taches sur les plats, mouillures foncées sur les dernières gardes et claires sur les derniers feuillets (*reliure de l'époque*). 400/500

Aujourd'hui généralement attribués à l'académicien Jean-Baptiste de Mirabaud, ces textes philosophiques sulfureux firent d'abord l'objet de diverses autres attributions : d'Holbach, Fréret, le président de Rieux (gendre du comte de Boulainvilliers).

– « *Opinions des anciens sur les juifs* », 230 pp. : texte paru en 1740 sous le titre *Lettre à monsieur *** sur les Juifs*, dans le recueil *Dissertations mêlées* (Amsterdam, J.-F. Bernard), mais ici sous la forme modifiée qu'il reçut dans ses rééditions.

– « *De Jésus Christ* », 196 pp. : texte paru en 1769 sous le titre *Réflexions impartiales sur l'Évangile*, à la suite d'une réédition des *Opinions des anciens sur les juifs* (Amsterdam sous la fausse adresse de Londres, s.n.).

– « *Opinion des Anciens sur la nature de l'âme* », 137 pp. : texte paru en 1751 sous le titre *De l'Âme et de son immortalité*, comme deuxième partie du recueil collectif *Le Monde, son origine, et son antiquité* (Amsterdam sous la fausse adresse de Londres, s.n.). Le présent manuscrit n'en comprend pas la conclusion.

Provenance : comte de Mailly-Châlon (estampille ex-libris du château de La Davière) ; Philippe Kah (vignette ex-libris).

80. **MUSIQUE.** – Ensemble de 29 lettres et pièces, ^{xix}^e siècle principalement, pour la plupart adressées aux écrivains Joseph Autran et Jacques Normand. 2.500/3.000

Michele CARAFA, Édouard COLONNE, Léo DELIBES, Gabriel FAURÉ, César FRANK, Charles GOUNOD, Reynaldo HAHN, Charles LECOCQ, Jules MASSENET, Jacques OFFENBACH, George ONSLOW, Émile PALADILHE, Gabriel PIERNÉ, Marie PLEYEL, Camille SAINT-SAËNS, Eugène SCRIBE, Sigismond THALBERG, Jean-Baptiste WECKERLIN.

81. **MUSIQUE.** – Ensemble d'environ 80 lettres et manuscrits musicaux et pièces diverses, ^{xix}^e-^{xx}^e siècle. 3.000/4.000

François-Adrien BOIELDIEU, Ernest CHAUSSON, Luigi CHERUBINI, Alfred CORTOT, Léo DELIBES, Déodat de SÉVERAC, Wilhelm FURTWÄNGLER, Benjamin GODARD, Reynaldo HAHN, Jacques IBERT, Vincent d'INDY, Joseph MAINZER, Jules MASSENET, Victor MASSÉ, Ferdinando PAËR, Camille SAINT-SAËNS, Eugène SCRIBE, Joseph STRIMER, Ambroise THOMAS, Siegfried WAGNER, Charles-Marie WIDOR, Eugène YSAÏE, etc.

82. **NORMANDIE.** – Manuscrit intitulé « *Papier terrier de la seigneurie d'Anneville-Hemesvez, dressé par noble seigneur Vercingetorix Cadot seigneur de Saint-Michel, et Riou* ». Colophon inscrit sur les branches verticales de la grande initiale ornée du premier feuillet : « *Noble homme Thomas Mangon sieur de Benicaule d'Anneville-en-Saire m'a fait et écrit en fevrier l'an 1646* ». 93 feuillets sur parchemin, foliotés 1 à 48, 51 à 72 et 74 à 96, reliés en un volume in-folio, reliure à ais de bois dont la couverture a disparu, fermoirs partiellement conservés, quelques mouillures affectant notamment les armoiries du f. 3 v^o (*reliure de l'époque*). 800/1.000

TERRIER DE LA SEIGNEURIE D'ANNEVILLE-HÉMÉVEZ, AU SUD-EST DE VALOGNE, DANS LE COTENTIN, établi « *pour messire Guillaume Cadot, seigneur de ladite seigneurie, chevalier de l'ordre du roy, et gentilhomme ordinaire de sa chambre, son fils* ».

« Un terrier était un recueil d'aveux et dénombremments, déclarations et reconnaissances, passés par les tenanciers d'une seigneurie, avec indication exacte de leurs tenures et des redevances auxquelles ils étaient astreints » (Marcel Marion, *Dictionnaire des institutions de la France*).

LE PRÉSENT TERRIER EST SIGNÉ PAR CHACUN DES TENANCIERS.

INTÉRESSANTE ORNEMENTATION PEINTE : une grande initiale polychrome aux armes de la famille Cadot (f. 1 r^o, quasiment à pleine page), une grande représentation des armoiries de la famille Cadot (f. 3 v^o, à pleine page), et nombreuses initiales ornées en couleurs, certaines historiées avec religieux, musicien, visages, angelots, singes, chats ou chiens, et une avec armoiries (f. 51 r^o).

LA SEIGNEURIE PASSA ENSUITE DANS LA FAMILLE DE FLERS.

Reproduction en 3^e page de couverture

83. **ORLÉANS** (Famille d'). 2 manuscrits autographes signés et un placard imprimé. S.l.n.d. Chemise à dos de maroquin vert et étui modernes. 400/500

– LOUIS-PHILIPPE I^{er} (Louis-Philippe d'Orléans, futur).

Adresse aux Parisiens. [31 juillet 1830]. Placard imprimé, 285 x 220 mm. [Paris], imprimerie de A. Guyot, [31 juillet 1830] :

« Les députés de la France, en ce moment réunis à Paris, m'ont exprimé le désir que je me rendisse dans cette capitale pour y exercer les fonctions de lieutenant-général du royaume. Je n'ai pas balancé à venir partager vos dangers, à me placer au milieu de votre héroïque population, et à faire tous mes efforts pour vous préserver des calamités de la guerre civile et de l'anarchie. En

rentrant dans la ville de Paris, je portais avec orgueil ces couleurs glorieuses que vous avez reprises, et que j'avais moi-même longtemps portées. Les Chambres vont se réunir ; elles aviseront aux moyens d'assurer le règne des lois, et le maintien des droits de la Nation. La Charte sera désormais une vérité [...] »

– **PHILIPPE D'ORLÉANS, COMTE DE PARIS**, petit-fils de Louis-Philippe I^{er}.

Copie autographe signée de son adresse aux Français datée d'Eu le 24 juin 1886, en protestation contre la loi d'exil : « Contraint de quitter le sol de mon pays, je proteste, au nom du droit, contre la violence qui m'est faite... »

– **PHILIPPE DUC D'ORLÉANS**, arrière-petit-fils de Louis-Philippe I^{er}.

[Février 1891]. 3 pp. 1/2 in-8, en-tête gravé à ses armoiries dorées, enveloppe.

Copie autographe signée (adressée au marquis de Flers) de la lettre qu'il écrivit au président Carnot, au moment de son incarcération après être rentré illégalement en France pour demander à effectuer son service militaire : « Voici, mon cher marquis, la copie de ma lettre à Mr Carnot : Conciergerie, 8 février 1890. Monsieur le Président, en 1856 le Gouvernement de Mr Jules Grévy me jetait hors de ma patrie... »

84. **POINCARÉ (Henri)**. Lettre autographe signée [au physicien Alfred Potier]. S.l., [vers le 9 octobre 1901]. 2 pp. 1/4 in-12. 200/300

RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÈNES ÉLECTRODYNAMIQUES.

Ancien professeur de Poincaré à l'École polytechnique et membre de l'Académie des sciences, Alfred Potier, échangea une importante correspondance avec le grand mathématicien et physicien sur l'interprétation des expériences de Crémieu relatives aux théories de Maxwell et de Hertz.

« Cher confrère, j'avais cru comprendre votre pensée mais je m'aperçois que je ne l'ai pas encore saisie.

J'AVAIS CRU QUE VOUS ACCEPTIEZ LES ÉQUATIONS DE HERTZ ; MAINTENANT JE N'EN SUIS PLUS SÛR ET JE NE SAIS PAS QUELLES SONT CELLES QUE VOUS PROPOSEZ DE METTRE À LA PLACE [il s'agit du physicien allemand Heinrich Rudolf Hertz].

JE NE COMPRENDS PAS NON PLUS SI CES COURANTS DE CONDUCTION (QUI D'APRÈS VOUS COMPENSERAIENT LES COURANTS DE CONVECTION) SIÈGENT DANS LE DISQUE MOBILE LUI-MÊME OU DANS L'ÉCRAN FIXE. Dans ce dernier cas je vous demanderais si vous n'admettez plus ce que je vous avais dit dans une de mes premières lettres au sujet de l'effet moyen nul des courants de conduction de l'écran fixe quand le phénomène est périodique. Dans la couche de passage vernis-air il est vrai que Q est nul ; mais cela ne fait rien. Il y a dans la couche de passage métal-vernis un courant de convection de Rowland et un "courant de Röntgen". Ces deux courants se compensent : $[f] = [g] = [h] = 0$. C'est ce que vous avez montré dans votre avant-dernière lettre.

Dans la couche de passage vernis-air, il ne peut y avoir de courant de Rowland puisque $Q = 0$, mais il y a un courant de Röntgen qui compense le courant de Röntgen de l'autre couche de passage... »

85. **PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES, GRAVÉS OU LITHOGRAPHIÉS.** – Ensemble d'environ 500 tirages photographiques et environ 160 estampes. 400/500

– Album de la collection Félix Potin, accompagné de quelques photographies en tirages Disdéri, Nadar, Petit, Reutlinger, etc. : François COPPÉE, Victor COUSIN, Adolphe CRÉMIEUX, Alexandre DUMAS père, Alexandre DUMAS fils, Victor HUGO, Eugène LABICHE, Charles-Marie LECONTE DE LISLE, Henry MONNIER, Ernest RENAN, etc.

– Estampes : gravures et lithographies, XIX^e siècle principalement, représentant surtout des académiciens, des origines au milieu du XIX^e siècle. Avec un album de portraits publiés par Sagot provenant de la collection Eugène Paillet, et un album de l'Académie française en eaux-fortes par Robert Kastor.



PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

provenant de la collection Noufflard

Principalement sur cartes-photos, ils sont tous signés ou dédiacés, la plupart au recto, pour la grande majorité à Emilia Noufflard. Quelques-uns, rares, reproduisent des portraits peints.

Emilia Landrini (morte en 1943) fut l'épouse du musicologue Georges Noufflard (1846-1897), et la mère d'André et Florence Noufflard. Le peintre André Noufflard (1885-1968) épousa Berthe Langweil, – fille de la célèbre marchande d'art asiatique – également peintre et élève de Jacques-Émile Blanche, lequel devint un ami très proche du couple. Le peintre, graveur et collectionneur Henri Rivière fut aussi leur intime. Florence Noufflard (1876-1957) épousa le philosophe et historien Élie Halévy, de cette famille qui s'illustra dans les arts et lettres.

86. **BEAUX-ARTS.** – Ensemble de 25 portraits photographiques. 400/500

Jacques-Émile **BLANCHE**, Léon **BONNAT**, Eugène **BURNAND**, Henry **CARO-DELVAILLE**, **CAROLUS-DURAND**, Leonetto **CAPPIELLO**, Georges **CLAIRIN**, Édouard **DETAILLE**, André **DEWAMBEZ**, Antonio **DISCOVOLO**, Vincenzo **GEMITO**, Henri **GERVEX**, **HANSI** (dont un cosigné par l'abbé Émile Wetterlé), Roger **JOURDAIN**, Paul **MANSHIP**, Adolfo **MATTIELLI**, Luc-Olivier **MERSON**, Arturo **NOCI**, Henri **RIVIÈRE**, Auguste **RODIN**, Raffaello **ROMANELLI**, René de **SAINT-MARCEAUX**, Filadelfo **SIMI**, Jeanne **SIMON** (cosigné par Lucien Simon).

87. **HISTOIRE** et divers. – Ensemble de 80 portraits photographiques. Album de l'époque joint. 1.000/1.500

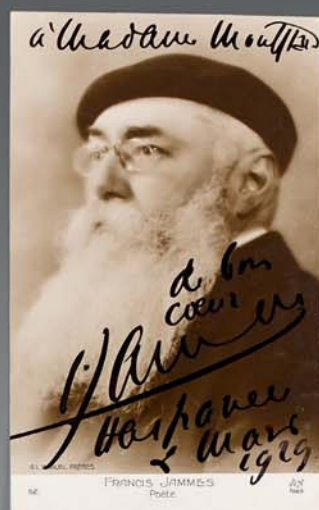
MONDE POLITIQUE, MILITAIRE, ECCLÉSIASTIQUE : Hebert Henry **ASQUITH**, Arthur James **BALFOUR**, Victor Napoléon **BONAPARTE**, Léon **BOURGEOIS**, Aristide **BRIAND**, Pierre **BUCHER**, Émile **COMBES**, Gaston **DOUMERGUE**, Ferdinand **FOCH**, Jean **JAURÈS**, Joseph **JOFFRE**, Pietro **GASPARI**, David **LLOYD GEORGE**, Louis-Hubert Gonzalve **LYAUTEY**, Alexandre **MILLERAND**, Benito **MUSSOLINI**, Camille **PELLETAN**, John Joseph **PERSHING**, Danilo **PETROVIĆ-NJEGOŠ**, Frederick Sleigh **ROBERTS**, **PIE X**, Raymond **POINCARÉ**, etc.

AVIATION : Louis **BLÉRIOT**, Gianni **CAPRONI**, Glenn **CURTIS**, Robert **ESNAULT-PELTERIE**, Léon **DELAGRANGE**, Henri **FARMAN**, Hubert **LATHAM**, Louis **PAULHAN**, Roger **SOMMER**.

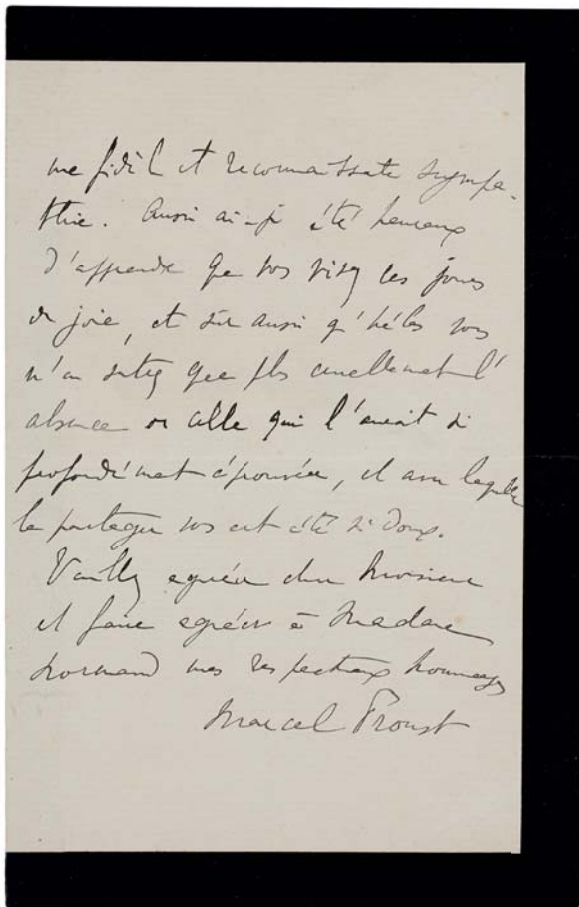
SCIENCES : Jagadish Chandra **BOSE**, Albert **CALMETTE**, Thomas **EDISON**, Guglielmo **MARCONI**, Émile **ROUX**, Eugenio **TANZI**, Théodore-Marin **TUFFIER**, Serge **VORONOFF**, etc.

EXPLORATEURS : Umberto **CAGNI**, Jean-Baptiste **CHARCOT**.

88. **LITTÉRATURE** et divers. – Ensemble de 115 portraits photographiques. Album de l'époque joint. 2.000/3.000
- ALAIN, Henri **BARBUSSE**, Maurice **BARRÈS**, Pierre **BENOIT**, Tristan **BERNARD**, Paul **BOURGET**, Francis **CARCO**, Félicien **CHAMPSAUR**, Jean **COCTEAU**, **COLETTE** (dont une cosignée par Willy), François **COPPÉE**, Georges **COURTELIN**, Léon **DAUDET**, Lucie **DELARUE-MARDRUS**, Roland **DORGELÈS**, Georges **DUHAMEL**, Claude **FARRÈRE**, Paul **FORT**, Robert de **FLERS**, Anatole **FRANCE**, Paul **GÉRALDY**, Jean **GIRAUDOUX**, Ludovic **HALÉVY**, Abel **HERMANT**, Francis **JAMMES**, Joseph **KESSEL**, Jules **LEMAÎTRE**, Pierre **LOTI**, Pierre **MAC ORLAN**, Victor **MARGUERITTE**, Pierre **MILLE**, François **MAURIAC**, André **MAUROIS**, Octave **MIRBEAU**, Paul **MORAND**, Henry de **MONTHÉRIANT**, Anna de **NOAILLES**, Henri de **RÉGNIER**, Marie de **RÉGNIER**, Henri **ROCHEFORT**, Romain **ROLLAND**, Jules **ROMAINS**, J.-H. **ROSNY AÎNÉ**, Edmond **ROSTAND**, Victorien **SARDOU**, Jérôme et Jean **THARAUD**, Paul **VALÉRY**, etc.
89. **LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE** et divers. – Ensemble de 10 portraits photographiques. 1.000/1.500
- Bjørnstjerne **BJØRNSON**, Gabriele **D'ANNUNZIO**, Maxim **GORKI**, Rudyard **KIPLING**, Max **NORDAU** (au verso), Mark **TWAIN**, etc.
90. **MUSIQUE**. – Ensemble de 160 portraits photographiques. Album de l'époque joint. 4.000/5.000
- Alfred **BRUNEAU**, Gustave **CHARPENTIER**, Alfred **CORTOT** (dont une cosignée par Pablo Casals et Jacques Thibaud), César **CUI**, Georges **DANDELLOT**, Théodore **DUBOIS**, Henri **DUPARC**, Marcel **DUPRÉ**, Camille **ERLANGER**, Manuel de **FALLA**, Gabriel **FAURÉ**, Umberto **GIORDANO**, Alexander **GRETCHANINOV**, Arthur **HONEGGER**, Engelbert **HUMPERDINCK**, Vincent d'**INDY**, Désiré-Émile **INGHELBRECHT**, Erich **KLEIBER**, Jan **KUBELÍK**, Wanda **LANDOWSKA**, Franz **LEHÁR**, Ruggero **LEONCAVALLO**, Pietro **MASCAGNI**, Jules **MASSENET**, André **MESSAGER**, Darius **MILHAUD**, Joaquín **NIN**, Ignacy Jan **PADEREWSKI**, Ettore **PANIZZA**, Gabriel **PIERNÉ**, Francis **POULENC**, Sergueï **PROKOFIEV**, Giacomo **PUCCINI**, Raoul **PUGNO**, Fritz **REINER**, Ottorino **RESPIGHI**, Édouard **RISLER**, Albert **ROUSSEL**, Walter Morse **RUMMEL**, Camille **SAINT-SAËNS**, Florent **SCHMITT**, Tullio **SERAFFIN**, Johann **STRAUSS (III)**, Richard **STRAUSS**, Igor **STRAVINSKY**, Alexandre **TANSMAN**, Alexander **TCHEREPNIN**, Arturo **TOSCANINI**, Siegfried **WAGNER**, Charles-Marie **WIDOR**, Jean **WIÉNER**, Paul **WITTGENSTEIN**, Eugène **YSAÏE**, etc.



91. **PROUST** (Marcel). Lettre autographe signée [à l'écrivain Jacques Normand]. Paris, « samedi » [probablement le 15 décembre 1906]. 2 pp. in-12. 3.000/4.000



Émouvante lettre.

« Je n'avais pas besoin de la lettre m'annonçant le mariage de madame votre fille [Jacqueline Normand allait épouser le comte Bérenger de Miramon], pour penser à vous et à la douce marque de pitié que vous m'avez donnée il y a hélas déjà près de deux ans ; mais elle m'est une occasion de vous le dire, et que je suis désormais très uni à ce qui vous touche par une fidèle et reconnaissante sympathie.

AUSSI AI-JE ÉTÉ HEUREUX D'APPRENDRE QUE VOUS VIVEZ CES JOURS DE JOIE, ET SÛR AUSSI QU'HÉLAS VOUS N'EN SENTEZ QUE PLUS CRUELLEMENT L'ABSENCE DE CELLE QUI L'AURAIT SI PROFONDÉMENT ÉPROUVÉE, ET AVEC LAQUELLE LE PARTAGE VOUS EÛT ÉTÉ SI DOUX [la mère de Jacques Normand était morte en décembre 1904]... »

Lettre absente de la *Correspondance* de Marcel Proust.

L'ÉCRIVAIN **JACQUES NORMAND** (1848-1931), gendre du poète académicien Joseph Autran, écrit des romans, des comédies, et des recueils de poésie composés dans un style alliant légèreté et clarté d'expression. Il collabora avec Maupassant à l'adaptation pour la scène d'une nouvelle de celui-ci qui remporta un triomphe sous le titre de *Musotte* (1891).

92. **SAINT-SAËNS** (Camille). Correspondance de 4 lettres autographes signées à Robert de Flers. 300/400

– Dieppe, 8 août 1919 : « J'ai lu l'article où vous constatez que **LES MAGYARS SONT NOS ENNEMIS**. EST-CE QUE VOUS NE POUVEZ PAS, AVEC VOTRE PUISSANT **FIGARO**, EMPÊCHER QUE... L'ON CONTINUE À JOUER DANS LA **DAMNATION DE FAUST** LE CHANT NATIONAL HONGROIS QUE LE PUBLIC IMBÉCILE ACCUEILLE PAR DES ACCLAMATIONS ET DES **BIS !** CE MORCEAU EST FORT BEAU ; CE N'EST PAS SUFFISANT. Il ne tient pas à la Damnation d'une façon essentielle, c'est un simple hors d'œuvre... »

– Sur les rapports de la France avec l'Allemagne au lendemain de la Première Guerre mondiale, sur l'acquiescement de la meurtrière de Gaston Calmette, etc.

93. **SULLY-PRUDHOMME** (Armand Prudhomme, dit). Manuscrit autographe signé et 4 lettres autographes signées, adressés à l'écrivain Jacques Normand. 1885-1903 et s.d. 200/300

– **ÉLOGE ACADÉMIQUE DU RECUEIL POÉTIQUE DE JACQUES NORMAND VISIONS SINCÈRES** (1903), afin de lui faire obtenir le prix de poésie Archon-Despérourès : « ... Quel plaisir ce serait pour moi, me disais-je, quelle agréable surprise de rencontrer un accent distinctif dans quelqu'un de ces volumes ! Or cette surprise m'a été donnée par un recueil de vers dont la nouveauté est d'être simplement français. À vrai dire, il l'est excellemment : il représente le genre d'esprit qui distingue notre nation de toutes les autres et la rend aussitôt reconnaissable. Cet esprit a reçu des peuples qui nous l'envient la qualification dédaigneuse de léger ; ah ! s'il est léger, ce n'est pas, en réalité, qu'il manque de fond, car il est sagace observateur, mais c'est qu'il a des ailes pour atteindre et propager rapidement son butin... L'imagination de Jacques Normand est un limpide miroir où le monde ambiant

se réfléchit avec précision, sans grossissement qui leurre la curiosité ; son cœur n'est pas un alambic armé d'un serpent tortu qui distille l'amer venin du mauvais rire ; il est simple et droit et n'épanche que des sentiments de bon aloi... » (manuscrit de 3 pp. 1/2, ratures et corrections, notes autographes signées de Jacques Normand sur la première page et sur une enveloppe jointe).

– Dans ses lettres, Sully-Prudhomme évoque la mise en musique de ses vers, les recueils et le style poétiques de Jacques Normand, sa propre passion pour la collection des autographes littéraires. Sully-Prudhomme préfaça en 1894 le recueil de Jacques Normand *Ma Muse qui trotte*.

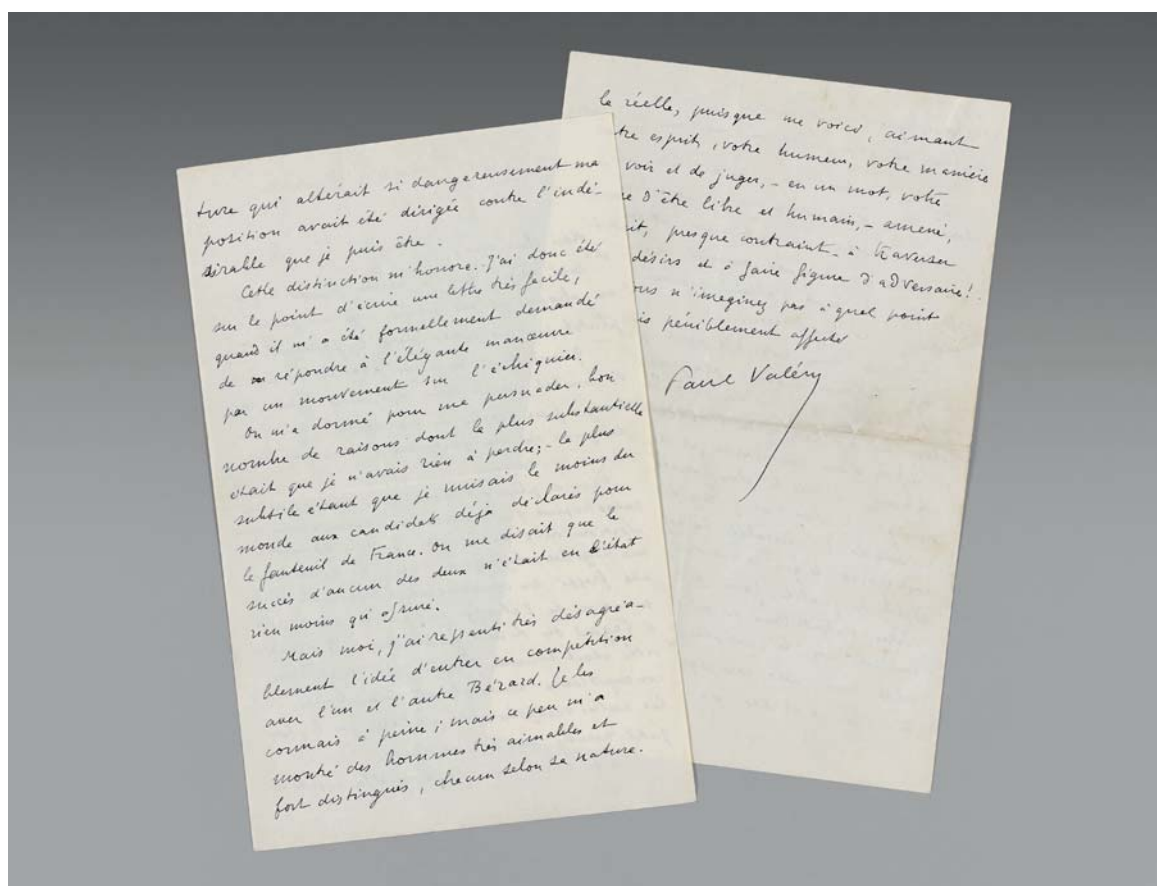
94. **THÉÂTRE.** – Ensemble d'environ 30 lettres et pièces, XIX^e siècle principalement, pour la plupart adressées aux écrivains Joseph Autran et Jacques Normand. 800/1.000

Julia BARTET, Constant COQUELIN, Maurice de FÉRAUDY, Félix GALIPAUX, Marie LECONTE, MOUNET-SULLY, Alix PASCA, RACHEL, RÉJANE, Pauline VIARDOT, etc.

95. **VALÉRY (Paul).** Lettre autographe signée [à Robert de Flers]. Bruxelles, [1925]. 3 pp. 1/2 in-8. 300/400

BELLE LETTRE SUR LES MANŒUVRES ENTOURANT SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Deux fauteuils étaient à pourvoir depuis l'automne 1924, celui du comte d'Haussonville et celui d'Anatole France. Valéry brigua d'abord celui d'Haussonville, mais devant la candidature du duc de la Force, soutenu par le « parti des ducs », il demanda à être admis à celui de France, contre Léon et Victor Bérard.



« CECI M'EST DUR À ÉCRIRE. JE FAIS CE QUI ME CHOQUE ET ME PEINE. JE ME PORTE – OU PLUTÔT, JE SUIS PORTÉ – VERS LE FAUTEUIL FRANCE. Quand je me suis vu évincé avant le combat par le coup de partie que vous savez, j'ai résolu de me retirer. Une demi-douzaine de mes partisans étaient contraints de m'abandonner.

Rien de plus ordinaire, sans doute, que ces catastrophes qui sont aussi essentielles aux élections de l'Académie qu'elles l'étaient aux tragédies classiques. Mais j'ai néanmoins été frappé, en considérant l'ensemble de la situation, de l'étrange inégalité

des appétits à l'égard des divers fauteuils. Le d'Haussonville était comme favori, et l'objet d'une concupiscence multiple et compliquée. Les autres semblaient n'attirer que le plus petit nombre des prétendants.

J'EN AI CONCLU QUE LA NOUVELLE CANDIDATURE QUI ALTÉRerait SI DANGEREUSEMENT MA POSITION AVAIT ÉTÉ DIRIGÉE CONTRE L'INDÉSIRABLE QUE JE PUIS ÊTRE.

Cette distinction m'honore.

J'AI DONC ÉTÉ SUR LE POINT D'ÉCRIRE UNE LETTRE TRÈS FACILE, QUAND IL M'A ÉTÉ FORMELLEMENT DEMANDÉ DE RÉPONDRE À L'ÉLÉGANTE MANŒUVRE PAR UN MOUVEMENT SUR L'ÉCHIQUIER. On m'a donné, pour me persuader, bon nombre de raisons dont la plus substantielle était que je n'avais rien à perdre ; la plus subtile étant que je nuisais le moins du monde aux candidats déjà déclarés pour le fauteuil de France. On me disait que le succès d'aucun des deux n'était en l'état rien moins qu'assuré.

Mais moi, j'ai ressenti très désagréablement l'idée d'entrer en compétition avec l'un et l'autre Bérard ? Je les connais à peine ; mais ce peu m'a montré des hommes très aimables et fort distingués, chacun selon sa nature. J'ajoute que l'un d'eux m'a donné un ruban, et que je ne suis pas sans mémoire.

J'ai dit tout ceci. J'ai dit bien autre chose. J'ai dit que je savais combien j'allais heurter vos sentiments et contrarier vos souhaits ; et quel ennui, au sens le plus fort du mot, j'allais éprouver si je cédaï à la suggestion... Je suis donc horriblement gêné vis-à-vis de vous. Ce n'est pas dire peu. L'occasion de l'Académie m'a valu de vous connaître et de trouver en vous l'appui le plus constant, le plus amical, le plus net.

JE ME DISAIS QUE C'ÉTAIT LÀ LE VÉRITABLE BÉNÉFICE DE CES COMMERCEs, ET QUE RENCONTRER QUELQUES ESPRITS DE QUALITÉ, FAIRE D'HEUREUSES DÉCOUVERTES VALAIT BIEN QU'ON SE RISQUÂT ASSEZ LOIN DE SOI.

LA VÉRITABLE ACADEMIE EST SELON MOI UNE COMPAGNIE TOUTE NATURELLE ; MAIS LA VÉRITABLE N'EST SANS DOUTE PAS LA RÉELLE, puisque me voici, aimant votre esprit, votre humeur, votre manière de voir et de juger, – en un mot, votre genre d'être libre et humain, – amené, induit, presque contraint, à traverser vos désirs et à faire figure d'adversaire ! Vous n'imaginez pas à quel point j'en suis péniblement affecté... »

96. **VALÉRY (Paul).** Correspondance de 7 lettres autographes signées à Robert de Flers. 1923-1926 et s.d.

300/400

– « *JE NE VEUX PAS ATTENDRE À DEMAIN POUR VOUS REMERCIER DE TOUT CŒUR DE VOTRE ACTION EN MA FAVEUR. Je sais quelle chaleur et quel zèle furent les vôtres. Vous ne me connaissiez pas et vous m'avez merveilleusement soutenu. Ce sont choses qu'on n'oublie pas...* » (Paris, 28 juin 1923).

– « *Il me semble que vous venez de faire entrer l'Académie dans une voie assez nouvelle, puisqu'elle vient de donner un signe positif d'existence en votant le vœu que vous lui avez soumis. Je vous envoie tous mes compliments, car CET ACTE, QUE VOUS AVEZ SUGGÉRÉ ET PROVOQUÉ AURA SANS DOUTE DE GRANDES ET HEUREUSES SUITES DANS L'HISTOIRE FUTURE DE LA COMPAGNIE. JE N'AI JAMAIS COMPRIS QU'ELLE SE LIMITÂT À NE PAS CESSER D'ÊTRE. On vous devra d'avoir éveillé cette vierge endormie, et l'on vous applaudit même de loin. Si accoutumé que vous soyez d'être applaudi, recevez toutefois ce battement-ci... » (Montpellier, « dimanche »).* – Etc.

97. **VALÉRY (Paul).** Lettre autographe signée à l'éditeur René Philippon. Paris, 7 novembre 1928. 1 p. in-folio, enveloppe.

150/200

VALÉRY FACE À SON PORTRAIT : « *DÉPLAISIR ET PLAISIR. CETTE FOIS, JE SUIS D'ACCORD AVEC LE MONSTRE* ».

« *Un portrait, dit Pascal, porte absence et présence, plaisir et déplaisir. Quant à moi, j'ai manqué votre visite et je tiens votre "Portrait". Déplaisir et plaisir. Cette fois, je suis d'accord avec le monstre. Le portrait est d'une délicatesse assez orgueilleuse.*

La ressemblance y est. N'y fût-elle pas, on reconnaîtrait le modèle, qui est l'artiste même, – au coup de pinceau. Car l'image d'un peintre par lui-même peut lui être deux fois conforme.

Merci. Je vous le dirais de vive voix si je n'étais affreusement affairé et d'ailleurs assez mal en point. La fin de l'été me fut peu favorable. Merci de ce charmant présent, rare et exquis libelle si joliment imprimé, et mille souvenirs de l'ami... »

98. **WAGNER (Richard).** Lettre autographe signée. Lucerne, 16 mars 1870. 1 p. in-8.

2.000/2.500

RECOMMANDATION EN FAVEUR D'ÉDOUARD SCHURÉ, UN DES PREMIERS ET PRINCIPAUX TENANTS DU WAGNÉRISME EN FRANCE.

« *Permettez-moi de me rappeler à votre souvenir par l'intermédiaire d'un jeune homme que j'ai en grande estime et grande amitié. Veuillez recevoir monsieur E. Schuré comme un de mes bons amis avec lequel je suis persuadé que vous aurez intérêt à causer et auquel je tiens à procurer l'avantage de votre connaissance...* »

Écrivain, essayiste, ésotériste (*Les Grand initiés*, 1889) et musicologue, Édouard Schuré (1841-1929) se prit de passion pour la musique de Wagner en assistant à une représentation de *Tristan* à Munich en 1865 puis des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* en 1868. Ayant envoyé à chaque fois des lettres enthousiastes au maître (alors plutôt en butte aux critiques), celui-ci l'invita chez lui à Tribschen en 1868, et ils se lièrent d'amitié. En 1869, Schuré publia dans la *Revue des deux mondes* sa première étude sur Wagner, « Le Drame musical et l'œuvre de M. Richard Wagner » (publiée en librairie en 1875), et reçut en remerciement dans la même année une invitation à la générale de la création de *L'Or du Rhin*. Il publierait encore plusieurs textes importants sur le compositeur, même si leur amitié se distendit en raison de la guerre franco-prussienne.

Lettre écrite dans la villa de Tribschen, où Wagner, qui y demeura de 1866 à 1872, acheva *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, composa *Siegfried Idyll* et reprit la composition de sa tétralogie du *Ring*.

Cher Monsieur et ami,
 permettez-moi de me
 rappeler à votre souvenir par
 l'intermédiaire d'un jeune
 homme, que j'ai en grande estime
 et grand amitié. Veuillez
 recevoir Monsieur L. Schuré
 comme un de mes bons amis
 avec lequel je suis persuadé
 que vous aurez intérêt
 à causer et auquel je tiens
 à prouver l'avantage de
 votre connaissance.
 Surtout à vous de cœur
 Lucien.
 16 Mars 1872
 Richard Wagner

99. **ZOLA** (Émile). Correspondance de 3 lettres et 4 cartes de visite, autographes signées, adressées à l'écrivain Jacques Normand. 1893-1894 et s.d. Une enveloppe. 1.500/2.000

PRINCIPALEMENT SUR LA SOUSCRIPTION POUR LE MONUMENT À LA MÉMOIRE DE MAUPASSANT, lancée dès 1893 par la Société des gens de lettres.

– Médan [Yvelines], 16 août 1893 : « Votre idée est excellente..., et j'ai écrit tout de suite à M. Souvorine [l'écrivain et publiciste russe Alexeï Souvorine, également éditeur, directeur de journal et de théâtre], que je connais un peu. Nous verrons ce que cela produira. Lundi, à Paris, j'ai eu de bonnes nouvelles de la souscription. Je reçois presque journellement des dons que je transmets à la Société... »

– Paris, 10 octobre 1893 : « ... J'AI LU VOTRE LETTRE, LA PARTIE CONCERNANT LA SOUSCRIPTION MAUPASSANT ; et tous ont approuvé la marche à suivre que vous conseillez. Vers le 10 novembre, dans un mois, nous nous mettrons en campagne. j'ai reçu de Russie environ trois cents francs, ainsi que cent francs d'un simple admirateur. Nous avons plus de six mille francs... »

– Médan, 25 septembre 1894 : « ... Je suis absolument de votre avis. Pour une misérable somme de deux mille francs, il est inutile d'ouvrir une souscription au Figaro. On la trouvera bien nous-mêmes, les amis de Maupassant feront le nécessaire. Et, quant aux lecteurs du Conseil municipal, voulez-vous que je fasse une démarche personnelle, dès ma rentrée ? Si je ne bouge pas, c'est que je ne suis plus du comité et que je ne veux pas me mettre en avant... » (avec salissures et accroc).

– S.L., [1894] : « Merci mille fois... du très aimable envoi de "La Muse qui trotte". Enfin, voilà donc des vers français, et de la plus délicieuse allure. Cela me repose du génie scandinave, mais ne le dites pas, je serai perdu de réputation... »

COLLABORATEUR DE MAUPASSANT POUR LA PIÈCE *MUSOTTE*, JACQUES NORMAND (1848-1931) était le gendre du poète académicien Joseph Autran. Il écrivit des romans, des comédies, et des recueils de poésie composés dans un style alliant légèreté et clarté d'expression. Il travailla avec Maupassant à l'adaptation pour la scène d'une nouvelle de celui-ci qui remporta un triomphe sous le titre de *Musotte* (1891).

Lettres absentes de l'édition générale de sa *Correspondance*.



Chapelain – Abraham Bosse, n° 116

LIVRES ANCIENS & MODERNES

100. **APOTHÉOSE DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE** (L') *et son expulsion de la région céleste*. À La Haye, chez Arnout Leers, 1696. In-12, 181-(1 blanche) pp., veau brun moucheté, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, coupes ornées, tranches mouchetées, coiffe inférieure usagée, mors frottés, épidermure sur le premier plat (*reliure de l'époque*), volume placé sous chemise à dos à nerfs de chagrin marron et étui bordé modernes. 150/200

ÉDITION ORIGINALE, imprimée clandestinement à Rouen.

Frontispice allégorique gravé sur cuivre ; 2 vignettes gravées sur bois dans le texte.

« JE SUIS CE GROS DICTIONNAIRE, / QUI FUS UN DEMI SIÈCLE AU VENTRE DE MA MÈRE » (épigramme imprimée au verso du faux-titre). Critique satirique du *Dictionnaire de l'Académie française* qui avait paru en 1694, elle fut notamment attribuée à un sieur Chastein par Barbier, et parfois, faussement, à Furetière (mort en 1688) et Richelet (pourant ici également critiqué).

PROVENANCE : D^r LUCIEN-GRAUX (cuir ex-libris, n° 10 du catalogue de la 6^e vente publique de sa bibliothèque, 20-21 mars 1958, où il est présenté comme provenant de la vente Louis-Aimé Martin de 1847 alors que l'exemplaire figurant à ce catalogue, sous le n° 322, était relié par Niédreé). – Jacques Millot (vignette ex-libris).

101. **ARAGON** (Louis). *Blanche ou l'oubli*. Roman. [Paris], Gallimard (*Nrf*), 1967. In-8, 515 [dont les 2 premières blanches]-(13 dont la première et les 3 dernières blanches) pp., broché. 150/200

ÉDITION ORIGINALE, S.P.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À ANDRÉ MAUROIS – ce livre avant terme, pour qu'il l'ait en août, quand personne encore n'en parlera. Avec ma très respectueuse amitié... »

EXEMPLAIRE ANNOTÉ PAR ANDRÉ MAUROIS, qui a marqué d'un trait de nombreux passages, inscrit quelques mots en marge, résumé ses remarques sur la première page blanche, et joint un feuillet autographe plus détaillé encore, avec renvois.

102. **BARBEY D'AUREVILLY** (Jules). *Les Diaboliques*. Paris, Librairie de la Collection des Dix, A. Romagnol, 1910. Grand in-4, (2 blanches)-ix-(1)-322-(6 dont 3 blanches) pp., demi-marquain grenat à coins, dos fileté avec décor polychrome mosaïqué de chardons, filets dorés en lisière de cuir sur les plats, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés, dos un peu terni avec traces de cire, coins légèrement frottés (*Stroobants*). 400/500

Édition tirée à 301 exemplaires, celui-ci sur vélin, un des 150 exemplaires numérotés sur vélin avec état terminé des eaux-fortes.

L'EXEMPLAIRE DE LOUISE READ, DERNIÈRE SECRÉTAIRE ET COMPAGNE DE BARBEY D'AUREVILLY.

L'éditeur Romagnol a effacé le numéro de justification et inscrit de sa main, avant de signer, « *Réserve à Mademoiselle Louise Read* ».

PREMIER TIRAGE DES 38 EAUX-FORTES D'ALMÉRY LOBEL-RICHE, soit 21 hors texte (dont un portrait) et 17 dans le texte.

103. **BARBEY D'AUREVILLY** (Jules). *Les Quarante médaillons de l'Académie*. Paris, E. Dentu, 1864. In-12, (4)-135-(1 blanche) pp., demi-marquain vert à coins, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tête dorée, couvertures et dos conservés, rares rousseurs (*V. Champs*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE.

CÉLÈBRE PAMPHLET CONTRE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, écrit sous forme de notices critiques, « un paquet d'épigrammes, lesquelles allaient avec une gaieté cruelle plus ou moins directement à leur adresse » (dédicace, p. v). D'abord parus dans la revue *Le Nain jaune* en septembre et octobre 1863, *Les Quarante médaillons de l'Académie* marquent « l'histoire de la décadence d'une institution contre laquelle rien ne prévaudra, parce qu'elle tient aux racines mêmes de la vanité humaine ».

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 40 PORTRAITS PHOTOGRAPHİQUES, soit un de chacun des académiciens brocardés, tous tirés au format d'environ 90 x 55 mm, montés sur planches de papier fort et placés en frontispices des notices correspondantes.

Provenance : bibliothèque Auguste Zakrzewski (vignette ex-libris).

BARBEY D'AUREVİLLY (Jules). Exemplaire enrichi d'autographes de son ouvrage *Les Quarante médaillons de l'Académie*, voir **BARBEY D'AUREVİLLY**, n° 7.

104. **BARBIER** (Auguste). *Iambes*. Novembre-décembre 1831. In-8, xxx-144-(2 dont la dernière blanche) pp., bradel de demi-percaline verte fleuronnée avec pièce de titre grenat, couvertures conservées (*reliure vers 1900*). 1.000/1.500

JEU COMPLET D'ÉPREUVES CORRIGÉES SIGNÉES EN PLUSIEURS ENDROITS PAR L'AUTEUR, pour l'édition originale de 1832 imprimée chez Gaspard Doyen pour Urbain Canel et Adolphe Guyot.

NOMBREUSES MENTIONS AUTOGRAPHES : modifications textuelles (vers déplacés ou amendés), corrections typographiques, recommandations au prote, et un bon à tirer signé sur chaque série d'épreuves. On trouve par exemple ce distique imprimé « Qu'as-tu fait ? qu'as-tu fait ? ô belle fille antique ! / Des tissus embaumés de ta blanche tunique », biffé et corrigé par Barbier en « Ô fille d'Euripide, Ô belle fille antique, / Ô muses, qu'as-tu fait de ta blanche tunique ? », qui serait la version définitive imprimée. On trouve aussi l'amusante coquille « cuvé » corrigée en « vécu » dans « vous qui n'avez pas vécu au fond d'une retraite ou dans la poudre des livres » (p. vii).

Avec des corrections typographiques d'une autre main.

Le titre et la première page de préface portent des variantes typographiques avec l'originale, et les couvertures sont identiques à celle-ci.

UN DES GRANDS POÈTES ENGAGÉS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, AUGUSTE BARBIER rencontra un immense succès avec ses *Iambes* : paru au lendemain de la révolution de Juillet, ce recueil à la verve amère vibre de l'indignation qui s'empara d'une grande partie des acteurs des Trois Glorieuses à l'égard de la nouvelle classe politique.

BAUDELAIRE EXPRIMA SON ADMIRATION POUR AUGUSTE BARBIER, « NATURELLEMENT POÈTE, ET GRAND POÈTE », mais souligna la « décadence » que connut ensuite la veine poétique de celui-ci.

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION DU TROISIÈME CENTENAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE TENUE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE en juin-juillet 1935 (étiquette collée au contreplat).

PROVENANCE : D^r LUCIEN-GRAUX (n° 33 du catalogue de la 5^e vente publique de sa bibliothèque, 12-13 décembre 1957).

105. **BARRÈS** (Maurice). *Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Maurice Barrès le jeudi 17 janvier 1907*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1907. In-4, 23-(1 blanche) pp., broché. 100/150

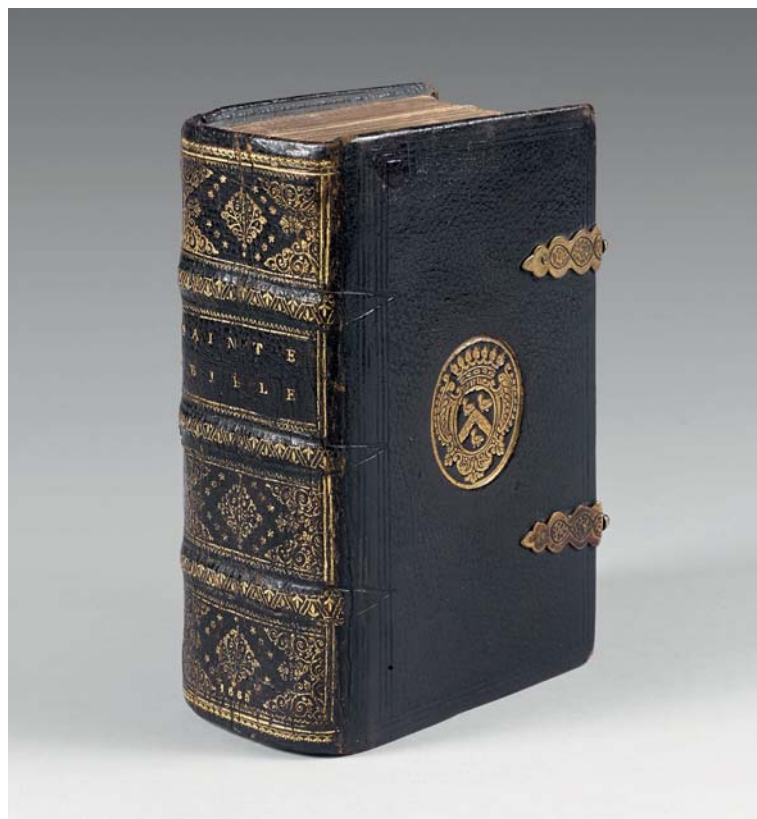
ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Maurice Barrès prononce l'éloge de José-Maria de Heredia. Une autre partie du tirage de cette édition comprend un titre au pluriel et, imprimée à la suite, la réponse d'Eugène-Melchior de Vogüé.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ à son secrétaire Eugène Nolent, sur la première page de couverture.

106. **BENGALÉ**. – [BOLTS (William)]. *État civil, politique et commerçant du Bengale, ou Histoire des conquêtes & de l'administration de la compagnie anglaise dans ce pays*. À Maestricht, chez Jean-Edme Dufour, 1775. 2 tomes en un volume in-8, xxxii-166-170 pp., demi-basane brune marbrée, dos lisse fileté et fleuroné avec pièce de titre rouge, tranches rouges, petite mouillure claire sur le frontispice du second tome (*reliure vers 1820*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Jean-Nicolas Dêmeunier, de cet ouvrage originellement paru en anglais en 1772. William Bolts (1739-1808), négociant ayant travaillé pour la Compagnie des Indes anglaise, y décrit l'Indoustan du Mogol, et le Bengale pour lequel il critique notamment l'exploitation coloniale.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 2 frontispices d'après Charles Eisen, et une carte dépliant.



n° 107

- 107. BIBLE PROTESTANTE.** – *LA BIBLE, qui est toute la Sainte Escriture du Vieil & Nouveau Testament.* A Leide, chez Philippe de Cro-y, 1665. 2 tomes en un volume fort in-12, (1)-350-(1)-112 [chiffrés 1 à 24 et 24 à 111] ff., galuchat noir, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, encadrement fileté à froid sur les plats avec armoiries dorées au centre, date « 1665 » dorée postérieurement en queue de dos, tranches dorées antiquées, fermoirs métalliques modernes ou rapportés, discrètes restaurations sur les plats, mouillures sur les 130 premiers feuillets (*reliure de l'époque*). 400/500

2 titres gravés hors texte par Pierre Philippe. Marque typographique gravée sur bois au titre du premier volume.

Version de Genève, d'après l'édition de Charenton-Paris donnée en 1656 par Pierre II Des Hayes et Antoine Cellier. Absent du catalogue *Bibles imprimées du xv^e au xviii^e siècle conservées à Paris* (Martine Delaveau et Denise Hillard éd., Paris, Bnf, 2002).

RELIÉ À LA SUITE : LES PSEAUMES DE DAVID. A Leyden, chez Philippe de Cro-y, l'an 1665. In-12, (2)-40-172 pp., marque typographique gravée sur bois au titre. Traduction versifiée par Clément Marot et revue par Théodore de Bèze. Comprend 171 pp. de musique imprimée (*Bibles imprimées du xv^e au xviii^e siècle conservées à Paris*, n° 2608).

EXEMPLAIRE AUX ARMES non identifiées, d'une famille probablement protestante.

Provenance : Bibliothèque Henri Monod (vignette ex-libris à la devise « Libro liber »).

- 108. BOISSAT (Pierre de).** *Le Brillant de la royne, ou les Vies des hommes illustres du nom de Medicis.* A Lyon, par Pierre Bernard, 1613. Petit in-8, (20)-384 pp., avec fautes de pagination, cahier Y relié erronément avant le cahier T, veau brun marbré, dos lisse cloisonné et fleuroné, avec pièce de titre grenat, tranches rouges, reliure frottée avec mors fendus, coiffes et coins usagés, travaux de vers en queue de dos et en marge des feuillets avec infime atteinte au frontispice, quelques mouillures (*reliure de la fin du xviii^e siècle*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE.

SUPERBE FRONTISPICE AVEC PORTRAITS SUR FOND ORNEMENTAL DE JOAILLERIE, par Jacques Fornazeris.

109. **BOISSAT** (Pierre de). *Le Brillant de la royne, ou les Vies des hommes illustres du nom de Medicis*. A Lyon, par Pierre Bernard, 1613. Petit in-8, (20)-384 pp., avec fautes de paginations, demi-basane brune marbrée, dos lisse orné avec pièce de titre rouge, plats cartonné de papier estampé, exemplaire un peu court à la marge intérieure, mention manuscrite découpée et restaurée au titre (*reliure de la fin du XVIII^e siècle*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE.

SUPERBE FRONTISPICE AVEC PORTRAITS SUR FOND ORNEMENTAL DE JOAILLERIE, par Jacques Fornazeris.

110. **BRASILLACH** (Robert). Manuscrit intitulé « *Poèmes de Fresnes* ». In-4, 138 [incluant les 3 premières gardes]-(1) pp., demi-toile noire à bandes, documents de l'administration pénitentiaire de Fresnes employés comme gardes du volume (*reliure de l'époque*). 200/300

EXEMPLAIRE MANUSCRIT DE DIFFUSION CLANDESTINE, avec, en manière de colophon : « *Achevé dans la clandestinité, sur les presses cellulaires de Fresnes dans le temps de la Passion de l'an de peine 1947* ».

POÈMES DE CAPTIVITÉ, composés en cachette par Robert Brasillach dans la prison de Fresnes jusqu'au matin de son exécution.

Quand vint la libération de Paris, en août 1944, Brasillach refusa d'émigrer, se cacha, mais se livra à la police en septembre quand il apprit l'arrestation de sa mère. Il fut alors placé en prison à Noisy puis à Fresnes : ce fut néanmoins pour lui une période de grande activité littéraire. Il fut condamné le 19 janvier 1945, et exécuté le 6 février.

Les poèmes écrits par Brasillach en captivité connurent une première édition clandestine incomplète le 15 septembre 1945, sous le pseudonyme de Robert Chénier et avec le titre de *Barreaux* (Éditions de Minuit et demi), ne comprenant que les pièces écrites avant la condamnation. Les poèmes écrits ensuite et le texte « *La Mort en face* » parurent séparément et clandestinement en février 1946 à Genève sous le titre *La Mort en face. Derniers poèmes écrits de la prison de Fresnes*, tandis que la première édition complète, également clandestine, paraissait dans le même temps à Paris À la Pensée française. La première édition publique, quant à elle, ne fut donnée qu'en 1947 par les éditions Le Soleil noir, après cinq autres éditions clandestines et plusieurs contrefaçons.

111. **CAILLIAUD** (Frédéric). *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébàide, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818*. À Paris, de l'Imprimerie royale, 1821. 2 volumes in-folio, xvii-(1 blanche)-120 pp., chagrin marron, listel marron orné d'une frise dorée sur les premiers plats, gardes de papier à motifs peints, un des volumes est oblong et placé sous chemise in-folio à dos de chagrin marron, rousseurs (*reliure moderne amateur*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE. Imprimé à la suite, le « *Journal d'un voyage à la vallée de Dakel [...] vers la fin de 1818* » par Bernardino Drovetti. Le second volume de ce voyage, rare, ne serait publié qu'en 1862, par l'orientaliste Edme-François Jomard (Blackmer, n° 268).

24 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE HORS TEXTE, dont 3 dépliantes et une rehaussée de couleurs (minéralogie).

112. **CASANOVA** (Giovanni Giacomo). *Une aventure de Casanova*. Histoire complète de ses amours avec la belle C.C. et la religieuse de Muran. Paris, se trouve 16 rue Cassini [chez l'artiste], 1926. 2 volumes in-4, (12 dont les 4 premières blanches)-155-(9 dont les 5 dernières blanches) + (12 dont les 4 premières blanches)-123-(9 dont les 3 dernières blanches) pp., en feuillets sous couvertures, texte et suites sous trois chemises à dos de percaline placées ensemble dans une étui. 200/300

UN DES 75 EXEMPLAIRES DE TÊTE RÉIMPOSÉS SUR VERGÉ D'Auvergne, numérotés, avec gravures en couleurs, suite en noir et double suite de la décomposition de couleurs (noir en état différent de la première suite, et couleurs séparées). Il manque ici une planche de la suite avec son tirage des couleurs séparées.

ILLUSTRATION D'UNE GRANDE DÉLICATESSE PAR SYLVAIN SAUVAGE : 33 gravures sur cuivre mises en couleurs au pochoir, exécutées avec la collaboration d'Émile Feltess. Soit : 2 compositions sur les couvertures, 17 à pleine page comprises dans la pagination et 14 dans le texte.

Seul le tirage de tête, comme ici, a été mis en couleurs.

113. **CERVANTES SAAVEDRA** (Miguel de). *Les Nouvelles*. Paris, chez Jeremie Bouillerot, 1640. Fort in-8, (8)-695-(1 blanche) pp., parchemin semi-rigide, dos lisse avec deux titres à l'encre dont un ancien presque effacé, quelques déchirures dont une avec manque angulaire au titre, mouillures sur les derniers feuillets (*reliure de l'époque*). 150/200

LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DES *NOUVELLES EXEMPLAIRES*, pour moitié par François de Rosset et Vital d'Audiguier, parue pour la première fois en 1615. À la suite est imprimée la traduction française de *L'Histoire de Ruis Dias*, récit du sieur de Bellan inspiré d'une chronique de Bartolomé Leonardo de Argensola, *Conquista de las islas Malucas*, originellement parue en 1609 (Losada-Goya, n° 189 ; Palau y Dulcet, n° 53524).

LA NAISSANCE DE LA NOUVELLE MODERNE : avec Cervantès, la nouvelle ne se réduit plus à une succession de péripéties, elle « concentre le récit autour d'une crise dont on dévoile les effets à travers les sentiments et les choix de ceux qui y sont confrontés » (Jean Canavaggio, cité dans *Histoire de la littérature espagnole*, Paris, Puf, 1994, p. 133). Originellement publié à Madrid en 1613, le recueil des *Nouvelles exemplaires* connut un succès considérable en France grâce à la présente traduction : ce succès surpassa même celui du *Quichotte* et se confirma hors de France, le texte de Rosset et Audiguier ayant souvent été utilisé de préférence à l'espagnol par les traducteurs étrangers.

114. **CHAMPOLLION** (Jean-François). *L'Égypte sous les pharaons*. À Paris, chez de Bure frères (à Grenoble, de l'imprimerie de la V^e Peyronard), 1814. 2 volumes in-8, (4)-xxvi-378 + (4)-437-(3, soit la première blanche, la deuxième d'errata et la dernière blanche) pp., demi-chagrin bordeaux à coins, dos à nerfs, pièces de titre et de toison vertes, tranches mouchetées, rousseurs (*reliure moderne*). 150/200

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, RARE, sortie des mêmes presses grenobloises que la première, rarissime, qui n'avait été tirée en 1811 qu'à 30 exemplaires.

Une carte dépliant gravée sur cuivre hors texte.

PROVENANCE : CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON (estampilles ex-libris aux titres). Dans la première moitié du XIX^e siècle, le domaine fut successivement la propriété du duc de Rohan (de 1797 à 1816), du futur cardinal de Rohan (de 1816 à 1829) et du duc de La Rochefoucauld (1829-1848).

115. **CHAMPOLLION** (Jean-François). *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*. [Paris, Treuttel et Würtz], Imprimerie royale, 1827-1828. 2 volumes in-8, xxiv-468-(2 dont la dernière blanche) + 48 pp., bradel de demi-percaline chagrinée rouge, tranches mouchetées, accroc à un mors, mouillures claires souvent très larges, 2 planches rognées court avec infime atteinte à l'estampe, quelques marques et faux plis sur les planches dépliantes (*reliure moderne*). 400/500

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, la seconde de ce traité, comprenant également la *Lettre à M. Dacier* en seconde édition.

52 planches lithographiées hors texte, dont 8 dépliantes, marquées I à XX, 1 à 21, A à K (dont J).

LE PREMIER EXPOSÉ ÉTENDU SUR LE DÉCHIFFREMENT DE L'ANCIENNE ÉCRITURE ÉGYPTIENNE. Après avoir publié en 1822 *De l'Écriture hiératique égyptienne* et sa *Lettre à Monsieur Dacier*, il parvint à déchiffrer deux noms de la pierre de Rosette et put développer puis systématiser ses théories dans le présent *Précis* (Blackmer, n° 308).

« ON Y LIT LA DÉFINITION LA PLUS COMPRÉHENSIBLE JAMAIS DONNÉE DU SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE : "C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans le même mot". Les clefs de Champollion donnaient à l'humanité l'accès à trois millénaires et demi de son histoire, dans une de ses phases les plus glorieuses » (Jean Leclant, notice consacrée à la *Lettre à M. Dacier*, dans *En Français dans le texte*, p. 227).

116. **CHAPELAIN** (Jean). *La Pucelle ou la France délivrée*. A Paris, chez Augustin Courbé, 1656 ; au colophon : a Paris, de l'imprimerie de Jean Roger, 1656. In-folio, (52)-522-(14 dont les 2 dernières blanches) pp., les 52 ff. liminaires composés comme suit : titre-gravé, f. de titre, portrait gravé, 6 ff. d'épître, un second portrait gravé, 16 ff. de préface. — Reliure en parchemin rigide à rabats, dos lisse fileté avec fleurs de lys dorées, triple filet doré encadrant les plats avec fleurs de lys aux écoinçons, rares taches, quelques galeries de vers marginales restaurées dont une avec atteinte à l'encadrement d'une estampe (*reliure moderne*). 800/1.000

ÉDITION ORIGINALE.

CÉLÈBRE POÈME ÉPIQUE dédié à Henri d'Orléans-Longueville, descendant de Dunois, compagnon de Jeanne d'Arc. L'ouvrage rencontra un fort succès dont Tallemant des Réaux se fit l'écho dans l'historiette qu'il consacra à Jean Chapelain, et inspira à Voltaire sa célèbre parodie libertine.

UN DES GRANDS LIVRES ILLUSTRÉS D'ABRAHAM BOSSE.

L'illustration comprend 15 cuivres à pleine page dans le texte, soit : 13 compositions par Abraham Bosse d'après le peintre Claude Vignon (dont le titre-frontispice), et 2 portraits par Robert Nanteuil (l'un du duc de Longueville

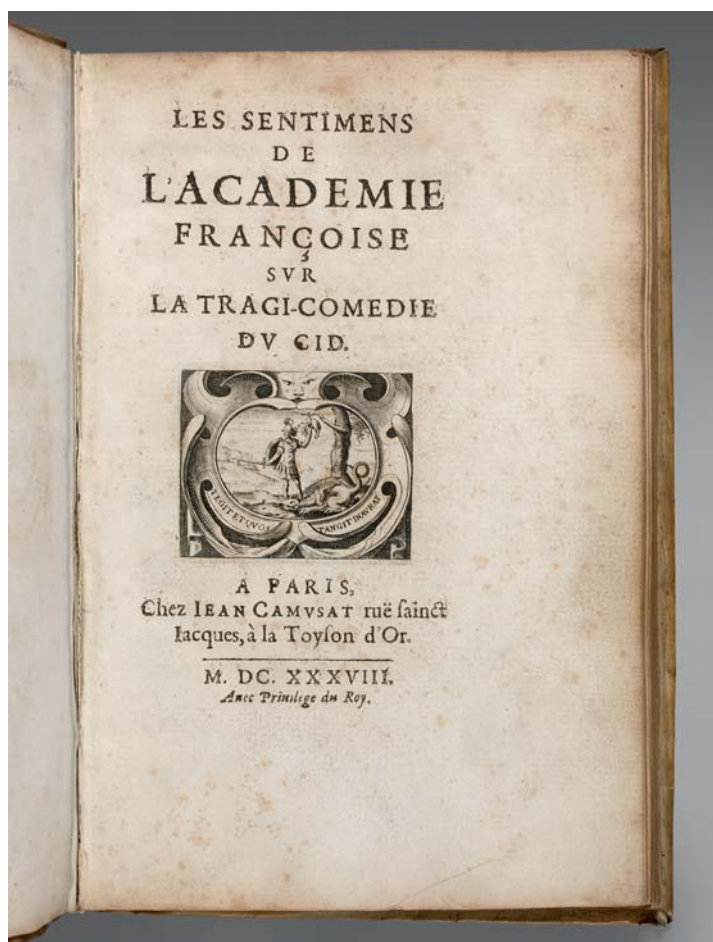
d'après Philippe de Champaigne, l'autre de Jean Chapelain).

Elle comprend également 41 vignettes dont 5 par Abraham Bosse : bandeaux, initiales et culs-de-lampes dont plusieurs répétés. Avec une marque typographique au titre (*Abraham Bosse, savant graveur*, BnF et Musée des Beaux-Arts de Tours, 2004, pp. 48-49, et n° 283 ; Tchermersine, vol. II, p. 239).

Provenance : Bibliothèque Jan de Stuers (vignette ex-libris armoriée).

Reproduction en page 62

117. **CHAPELAIN** (Jean) *et al.* *Les Sentimens de l'Academie françoise sur la tragi-comedie du Cid*. A Paris, chez Jean Camusat, 1638. In-8, 192 pp., vélin ivoire, dos lisse orné de fleurs de lys et filets dorés avec titre inscrit postérieurement à l'encre, encadrement à la Duseuil avec fleurs de lys aux angles, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 300/400



ÉDITION ORIGINALE, parue à la fin de décembre 1637. Marque typographique gravée sur cuivre au titre.

UNE DES PIÈCES PRINCIPALES DE LA « QUERELLE DU Cid ». La tragédie de Corneille, créée en janvier 1637 et imprimée en mars suivant, suscita une importante querelle littéraire marquée par plusieurs pamphlets dont un en mai 1637 par Scudéry, *Observations sur Le Cid, Lettre [...] à l'illustre Académie*. Le cardinal de Richelieu engagea l'Académie à prendre position, et celle-ci désigna une commission en deux équipes, dirigée l'une par Chapelain, en charge de l'analyse générale, et l'autre dirigée par Desmarets pour une étude plus spécifique des vers. Une première version des *Sentimens de l'Académie*, mise au point par Chapelain, fut présentée sous forme manuscrite à Richelieu qui demanda des révisions plus critiques vis-à-vis de Corneille ; un exemplaire imprimé d'une seconde version révisée par plusieurs académiciens n'eut pas plus l'heur de plaire au ministre, et c'est une troisième version, révisée cette fois par Chapelain, qui obtint un accord pour impression.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, EN VÉLIN DORÉ DE L'ÉPOQUE.

118. **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Mémoires d'outre-tombe*. Paris, Eugène et Victor Penaud frères, 1849-1850. 12 volumes in-8, demi-veau blond, dos à nerfs avec pièces de titre et de toison rouges et vertes, tranches mouchetées, quelques petites taches sur les dos, mouillures claires aux premiers feuillets du premier volume, rousseurs aux ff. de plusieurs cahiers du volume IX (*reliure de la seconde moitié du XIX^e siècle*). 800/1.000

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire de seconde émission, sans les feuillets liminaires du premier tome supprimés quand le solde de l'édition passa au libraire Dion-Lambert.

Écrits de 1809 à 1833 et maintes fois remaniés par la suite, les *Mémoires d'outre-tombe* avaient d'abord paru en feuilleton dans le journal *La Presse* du 21 octobre 1848 au 5 juillet 1850.

119. **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Vie de Rancé*. Paris, H.-L. Delloye. Se vend : à la librairie Garnier frères, [1844]. In-8, (4)-viii-279-(1 blanche) pp., demi-chagrin noir, dos à nerfs, tranches marbrées, petites taches d'encre sur les premiers feuillets (*reliure légèrement postérieure*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE du dernier livre publié de son vivant, dans un texte correspondant à la véritable intention de Chateaubriand, qui accepterait dans la même année 1844 de retrancher certaines libertés de plume pour la seconde édition.

UN TABLEAU DU GRAND SIÈCLE ENRICHÍ D'UNE MÉDITATION SUR LA VANITÉ DES CHOSES HUMAINES : écrire la biographie de l'abbé de Rancé, ecclésiastique dissolu venu à résipiscence et devenu le grand réformateur de La Trappe, est la tâche que le confesseur de Chateaubriand lui assigna pour pénitence, et dont l'écrivain âgé fit un chef-d'œuvre.

BEL EXEMPLAIRE, PRESQUE EXEMPT DE ROUSSEURS.

120. **COCTEAU** (Cocteau). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Jean Cocteau le jeudi 20 octobre 1955*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1955. In-4, 48 pp., bradel de demi-chagrin feuille morte à coins, tête dorée, couvertures conservées (*H. Duhayon*). 100/150

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Portrait-frontispice. Jean Cocteau prononce l'éloge de Jérôme Tharaud. Imprimé à la suite, la réponse d'André Maurois.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Jean Cocteau.

121. **[COURTILZ DE SANDRAS** (Gatien de). *Nouveau recueil de lettres et billets galands, avec leurs réponses, sur divers sujets*. A Paris, en la boutique de G. Quinet, 1679. In-12, (10)-240 pp., maroquin vert, dos à nerfs cloisonné et fleuroné dans le style du XVII^e siècle, triple filet doré encadrant les plats avec emblème doré au centre, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Duru et Chambolle 1862*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE. Beau titre-frontispice gravé sur cuivre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

Provenance : Bibliothèque Ruggieri (fer doré sur les plats et vignette ex-libris, n° 586bis du catalogue de vente publique tenue à l'hôtel Drouot en 1885). Célèbre artificier français, Désiré Ruggieri (1818-1885) se constitua une non moins célèbre bibliothèque qui fut dispersée en trois ventes publiques, en 1873, 1885 et 1886.

122. **CROISIÈRE JAUNE. - LE FÈVRE** (Georges). *Expédition Citroën centre-Asie. La Croisière jaune*. Paris, Librairie Plon, 1933. Grand in-4 carré (285 x 265 mm), (8)-xli-(1 blanche)-344-(2 dont la dernière blanche) pp., maroquin citron, dos à nerfs, plat supérieur orné d'un cartouche rouge et noir de caractères chinois en style sigillaire, frise dorée intérieure, doublures et gardes de moire mordorée, tête dorée, couvertures et dos conservés, reliure un peu frottée et salie, étui manquant (*reliure de l'éditeur*). 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 350 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR MADAGASCAR.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ANDRÉ CITROËN au baron Charles Petiet.

IMPORTANTE ICONOGRAPHIE : grande carte dépliant, 65 feuillets de planches recto-verso où sont reproduits des dessins d'Alexandre Iacovleff et une centaine de photographies (dont par exemple le grand Bouddha de Bamiyan). Quelques cartes et graphiques à pleine page dans le texte.

LA PLUS CÉLÈBRE DES TROIS MISSIONS LANCÉES PAR ANDRÉ CITROËN, la « Croisière jaune » partit de Beyrouth en avril 1931 et, à travers la Perse, l'Afghanistan, le Pamir, la chaîne de T'ien-Shan, le désert de Gobi, rejoignit Pékin en février 1932. Elle fut préparée et dirigée par le bras droit d'André Citroën, Georges-Marie Haardt (1884-1932), et comprit des scientifiques, dont le père Teilhard de Chardin, et le peintre russe Iacovleff.



123. **DALI.** – DANTE (Durante Degli Alighieri dit le). *La Divine comédie*. Paris, Éditions d'art Les Heures claires, [1963]. 3 parties en 6 volumes de texte grand in-4 avec suites, en feuilles sous couvertures, le tout placé sous 12 chemises et étuis de l'éditeur, soit 6 pour le texte et 6 pour les suites. 1.200/1.800

Un des 350 exemplaires numérotés sur vélin chiffon de Rives comprenant une suite en couleurs et les décompositions de couleurs de 6 planches.

PREMIER TIRAGE DES ILLUSTRATIONS EN COULEURS DE DALI : 100 compositions gravées sur bois en couleurs hors texte d'après les aquarelles de Dali.

Bel exemplaire.

JOINT : 100 aquarelles pour *La Divine comédie de Dante Alighieri par Salvador Dali*, Ville de Paris, 1960, catalogue de l'exposition qui s'est tenue au musée Galliera du 19 au 31 mai 1960.

124. **DAUDET** (Alphonse). *L'Immortel. Mœurs parisiennes*. Paris, Lemerre, 1888. In-8, (12 dont les 5 premières blanches)-382-(2 dont la dernière blanche) pp., veau tabac, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, fin encadrement doré sur les plats, filet pointillé ornant les coupes, dentelle intérieure dorée, dos terni et un peu frotté (*reliure anglaise ancienne*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, justifié par l'éditeur.

125. **DENIS. – THOMPSON** (Francis). *Poèmes*. Paris, Ambroise Vollard, 1936 (couverture datée 1939, achevé d'imprimer daté 1942). In-folio, (4 blanches)-129-(15 dont 5 blanches) pp., en feuilles sous couverture. 400/500



Édition tirée à 260 exemplaires numérotés, celui-ci un des 205 sur vélin de Hollande.

Choix de vers du poète anglais Francis Thompson dont la lyre exprime à la fois la misère de sa condition (il vécut pauvre et enchaîné à l'opium) et l'espérance trouvée en la foi catholique. Dans une traduction française par la seconde femme de Maurice Denis, Élisabeth Graterolle.

70 LITHOGRAPHIES PAR MAURICE DENIS : 13 planches hors texte en couleurs (sous portefeuille séparé), et 56 compositions dans le texte (2 en couleurs, 2 en bleu, 36 en 2 tons, 16 en noir). Avec un bois gravé tiré en noir sur la couverture.

Bel exemplaire.

126. **DENON** (Dominique Vivant). *Voyages dans la Basse et la Haute Égypte*. Exemplaire composite : 2 volumes de texte in-4, à Londres, imprimé pour Samuel Bagster, 1807, basane avec dos anciens conservés (*reliure moderne*), et un volume d'atlas in-folio, s.l.n.d., demi-veau à coins, reliure usagée avec dos passé, rousseurs parfois fortes (*reliure anglaise du XIX^e siècle*). 200/300

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE HORS TEXTE comprenant 111 planches dont 12 dépliantes, soit : un frontispice non numéroté dans l'atlas, et 110 planches numérotées 1 à 109 avec une planche Vbis, toutes reliées dans le volume d'atlas à l'exception de deux planches comptant pour les numéros 25 et 84 et placées en frontispice des volumes de texte.

127. **DIDEROT** (Denis). *Pensées sur l'interprétation de la nature*. S.l.n.n., 1754. In-12, collation complexe : 3 ff. non numérotés (titre et avertissement), 35 ff. paginés 3 à 72, 29 ff. foliotés 73 à 101, 1 f. folioté 101, 68 ff. paginés 101 à 168, 1 f. folioté 169, 2 ff. non numérotés, 18 ff. paginés 171 à 206. Reliure : veau porphyre, dos lisse cloisonné et fleuroné, pièce de titre noire, triple filet encadrant les plats avec fers d'angles à l'étoile dorée, coupes ornées, tranches rouges, reliure frottée avec mors fendus et manque à la coiffe supérieure (*reliure de l'époque*). 200/300

RARE ÉDITION ORIGINALE, EN SECONDE ÉMISSION, LA PREMIÈRE À AVOIR ÉTÉ PUBLIÉE DANS LE COMMERCE. La rarissime « édition originale » de 1753 – actuellement connue à deux exemplaires seulement – et la nôtre de 1754, sont en fait considérées aujourd'hui comme deux états successifs d'une même édition, modifiée et augmentée par un important cartonnage.

La collation est ici identique à l'exemplaire décrit par David Adams sous la référence Pe2 de sa *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot* (tome II, Ferney-Voltaire, 2000). Cette édition de 1754 a subi de nombreux changements en cours d'impression, de telle sorte que l'on peut trouver des variantes entre les différents exemplaires. Le nôtre présente 7 cartons : les pp. 3-4, les ff. 88, 97, les pp. 101-102, 145-146, 173-174, 205-206.

UN EXPOSÉ DES PRINCIPES QUI GUIDÈRENT LA RÉALISATION DE L'*ENCYCLOPÉDIE*.

128. **DUFY. – DERYS** (Gaston). *Mon Docteur le vin*. Paris, Draeger frères [pour les établissements Nicolas], 1936. Grand in-4, (26) ff. dont le premier et les 2 derniers blancs, broché sous couverture rempliée, étui usagé. 150/200

ÉDITION ORIGINALE.

ILLUSTRATION PAR **RAOUL DUFY** : lithographie en noir en couverture, et 19 reproductions d'aquarelles et lavis dans le texte.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE **DUFY** à la libraire et éditrice Madeleine de Harting.

129. **EINSTEIN** (Albert) et Marcel **GROSSMANN**. *Entwurf einer verallgemeinerten Relativitätstheorie und einer Theorie der Gravitation*. Leipzig und Berlin, Druck und verlag von B. G. Teubner, 1913. Petit in-4, 38 pp., broché, couverture légèrement effrangée, brunissure sur la dernière page. 300/400

ÉDITION ORIGINALE.

Tiré à part (*Sonderdruck*) de la revue *Zeitschrift für Mathematik und Physik* (volume n° 62, 1913). Albert Einstein a rédigé la partie physique du traité et Marcel Grossmann la partie mathématique. (Norman, n° 693 : « one of the turning points in the development of relativity theory » ; Weil, N° 58a).

UNE ÉTAPE DÉCISIVE DANS L'ÉLABORATION DE LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ GÉNÉRALE.

Albert Einstein, dont les travaux sur la relativité entrepris en 1904 n'aboutiraient définitivement qu'en 1916, cherchait à proposer une refonte globale des conceptions de l'espace et du temps, et, pour cela, s'orientait depuis 1907 vers une généralisation de la théorie de la relativité. Pour approfondir ses recherches, il s'adjoignit la collaboration du grand mathématicien Marcel Grossmann, grâce auquel il mit à profit le calcul différentiel absolu de Levi-Civita et les variétés de Riemann pour adapter les équations de Minkowski et élargir la théories de Newton. Le présent ouvrage en livre les résultats.

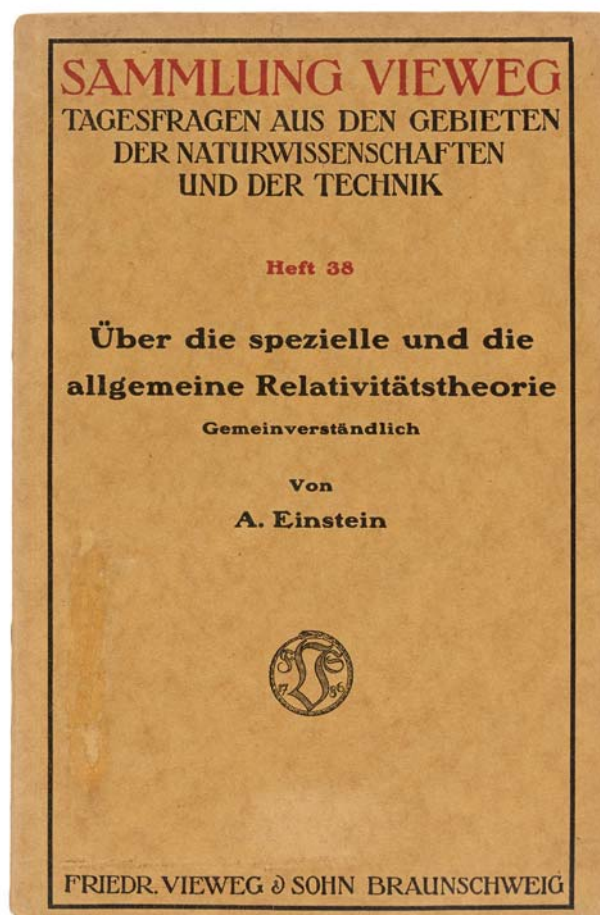
Provenance : Marcel Bekus (estampilles ex-libris au verso de la couverture supérieure et du titre).

130. **EINSTEIN** (Albert). *Über die spezielle und die allgemeine Relativitätstheorie (gemeinverständlich)*. Braunschweig, Druck und Verlag von Friedr. Vieweg & Sohn (Sammlung Vieweg, n° 38), 1917. In-8, iv-70 pp., tache claire sur la première couverture, chemise à dos et bandes de maroquin noir, étui bordé. 400/500

ÉDITION ORIGINALE (Weil, n° 90).

L'EXPOSÉ LE PLUS CÉLÈBRE ET LE PLUS ÉTENDU CONCERNANT SA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ, écrit à des fins de vulgarisation.

Bel exemplaire.



131. **EINSTEIN** (Albert). *L'Éther et la théorie de la relativité*. Paris, Gauthier-Villars et Cie, 1921. In-8, 15-(1) pp., broché. 100/150

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Maurice Solovine, de ce texte originellement paru en allemand en 1920 sous le titre *Äther und Relativitätstheorie* (Weil, n° 111b).

Conférence prononcée à l'Université de Leyde le 5 mai 1920 : « En résumant [écrit ici Einstein], nous pouvons dire : d'après la théorie de la relativité générale, l'espace est doué de propriétés physiques ; dans ce sens par conséquent un éther existe. Selon la théorie de la relativité générale un espace sans éther est inconcevable, car non seulement la propagation de la lumière y serait impossible, il n'y aurait même aucune possibilité d'existence pour les règles de mesure et les horloges, et par conséquent aussi pour les distances spatio-temporelles dans le sens de la physique. Cet éther ne doit cependant pas être conçu comme étant doué de la propriété qui caractérise les milieux pondérables, c'est-à-dire comme constitué de parties pouvant être suivies dans le temps : la notion de mouvement ne doit pas lui être appliquée. »

132. *ENTERREMENT DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE (L')*. S.l.n.n., 1697. In-12, (6)-322-(4 dont 2 verso blancs) pp., maroquin brique, dos à nerfs cloisonné et fleuroné dans le style du XVII^e siècle, pièce de titre noire, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet). 200/300

ÉDITION ORIGINALE de cette critique satirique du *Dictionnaire de l'Académie française*, paru en 1694, diversement attribuée à un sieur Chastein, à Richelet, ou faussement à Furetière (mort en 1688).

Très bel exemplaire.

PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE DANIEL SICKLES (vignette ex-libris armoriée).

133. **ESCRIME.** – Ensemble de 34 affichettes et plaquettes illustrées, imprimées, lithographiées ou gravées (une maquette originale manuscrite avec dessin original), 1881-1905, la plupart montées sur feuillets de carton souple, le tout placé sous chemise de basane et étui modernes. 700/900

PROGRAMMES D'ASSAULTS, devant se dérouler à Paris et en Province dans différents cercles, salles d'armes et lieux divers : cercle artistique et littéraire, cercle de la rue de Bourgogne, salle d'armes du Bon Marché, Stade français, palais de l'Élysée, École polytechnique, école de Saint-Cyr, etc.

Illustrations par RÉGAMEY, ROCHEGROSSE, etc.

Provenance : docteur Daymard (plusieurs estampilles).

134. **EULER** (Leonhard). *Introduction à l'analyse infinitésimale*. À Paris, chez Barrois, aîné, l'an quatrième (1796) [-cinquième, 1797]. 2 volumes in-4, (2)-xiv-(2)-364 + (8)-424 pp., un tableau dépliant imprimé hors texte, basane violine, dos lisse orné de filets dorés et rinceaux végétaux, large plaque de rinceaux et palmettes avec médaillon central estampée à froid sur les plats dans un encadrement de filet doré, filet ondulé ornant les coupes, tranches marbrées, reliures frottées avec dos ternis avec dorure partiellement effacée, quelques épidermures, coiffes et coupes usagées (*reliure vers 1830*). 300/400

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, établie par le professeur de mathématiques Jean-Baptiste Labey, de ce traité originellement paru en latin à Lausanne 1748 sous le titre *Introductio in analysin infinitorum*.

16 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte.

LA PREMIÈRE DÉFINITION DE LA « FONCTION », SA CLASSIFICATION DÉFINITIVE, ET LA NORMALISATION DÉFINITIVE DE LA NOTATION MATHÉMATIQUE. L'*Introduction* « renfermait des exposés d'algèbre, de trigonométrie, de géométrie analytique (aussi bien dans le plan que dans l'espace), de séries infinies et de théorie des nombres, de même que des recherches approfondies et hautement importantes sur le concept de fonction. Euler donna la première définition précise de la "fonction", établit la classification des fonctions qui est généralement utilisée de nos jours, et proposa la première formulation claire de l'idée que l'analyse mathématique est une science des fonctions. En outre, l'ouvrage normalisa le domaine encore quelque peu incertain de la notation mathématique, faisant adopter dans l'usage courant les symboles *sin*, *cos*, *e* et π ; à de rares exceptions, la notation qu'utilisait Euler est la notation moderne » (Norman, n° 732, pour l'édition latine). Il est donc loisible d'affirmer que le grand savant suisse « fit pour l'analyse moderne ce qu'Euclide avait fait pour la géométrie ancienne » (PMM, n° 196, pour l'édition latine).

Exemplaire de prix du lycée Charlemagne, avec mention dorée en queue de dos.

135. **FÉNELON** (François de Salignac de La Mothe). *Sophronime*. – *Quatre dialogues*. S.l.n.n., [1700]. In-12, 40-63-(1 blanche) pp., maroquin brun-vert, dos à nerfs, filet estampé à froid cloisonnant le dos et encadrant les plats, roulette dorée sur les coupes et sur l'encadrement intérieur, tranches dorées sur marbrure, dos passé, mors, coiffes et coins frottés, quelques rousseurs (*reliure de l'époque*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE DES *DIALOGUES DE MORTS* et de *Sophronime ou les Aventures d'Aristonous*, parue à l'insu de l'auteur. Deux des dialogues mettent en scène Louis XII avec François I^{er}, et RICHELIEU avec MAZARIN.

DIALOGUES DES MORTS : LA FICTION POUR MIROIR DU PRINCE. Chargé de l'éducation du duc de Bourgogne, Fénelon écrivit pour son royal élève une soixantaine de « dialogues » instructifs, de 1692 à 1696. Composés dans le style de Lucien, ceux-ci traitent de manière dialectique les principes de la morale relativement à la politique, et mettent en scène des personnages illustres.

Leur publication se fit en plusieurs temps : 4 dialogues en 1700, 45 dialogues en 1712 (pour la première fois sous le titre de *Dialogues des morts*), 66 dialogues en 1718, et encore quelques augmentations en 1730, 1787 et 1823 (Tchemerzine, vol. III, p. 209).

Provenance : Jean Davray (vignette ex-libris).

136. **FLACOURT** (Étienne de). *Histoire de la grande isle Madagascar*. A Troyes, chez Nicolas Oudot, & se vendent à Paris, chez François Clouzier, 1661. In-4, (24)-202-(12)-269 [chiffrées 203 à 471]-(1 blanche) pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, dos et coins refaits, gardes renouvelées mouillures, plusieurs planches détachées, une planche avec déchirure (*reliure en partie de l'époque*). 800/1.000



ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, de cet ouvrage originellement paru en 1658, ici notamment augmenté d'un récit pour la période de 1652 à 1657.

LA PREMIÈRE DESCRIPTION GÉNÉRALE DE CETTE ÎLE. Gouverneur de Madagascar de 1648 à sa mort, Étienne de Flacourt (1607-1655) dresse un tableau physique et ethnographique de Madagascar et des îles avoisinantes qu'il a explorées, écrit l'histoire de l'établissement français depuis 1642 (avant son arrivée) et enfin témoigne de sa propre action.

ILLUSTRATION DE 15 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE hors texte, dont 14 dépliantes : cartes, types, scènes de genre, représentations botaniques et zoologiques.

137. **FONTENELLE** (Bernard de). *Éléments de la géométrie de l'infini*. À Paris, de l'Imprimerie royale, 1727. In-4, (26)-548 pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et orné à la grotesque avec pièces de titre grenat, triple filet doré encadrant les plats, tranches rouges, reliure frottée avec coiffes restaurées, trace d'étiquette en queue de dos, mors fendus, coins usagés, quelques mouillures (reliure de l'époque). 200/300

ÉDITION ORIGINALE. Illustration gravée sur cuivre : une planche reliée à double page, 2 vignettes dans le texte.

IMPORTANT TRAITÉ SCIENTIFIQUE ET PHILOSOPHIQUE auquel Fontenelle travailla près de trente ans, comprenant une histoire et un essai de théorie générale du calcul infinitésimal, ainsi qu'une réflexion sur ses applications.

UNE TENTATIVE POUR CONSTRUIRE UN RATIONALISME DE L'INFINI. Fontenelle, qui donne au calcul un statut épistémologique analogue à l'expérience dans les sciences physiques, présente l'infini comme bien réel, appelant à bien distinguer l'infini géométrique de l'infini métaphysique. En raison du paradoxe que recouvre la notion centrale dans son œuvre de « fini indéterminable », Fontenelle demeura incompris de son temps par une communauté scientifique alors généralement attachée à une approche scientifique plus utilitaire (DSB, t. V, p. 61 ; Jean-Marie Nicolle, *Revue Fontenelle*, n° 2-2004, Université de Rouen, 2005, pp. 23-32).

Provenance : Bibliothèque Gustave Lecher (estampille ex-libris au titre).

138. **FRANCE** (Anatole). Deux volumes reliés. 100/150
- **DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE** : *Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Anatole France le 24 décembre 1896*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1896. In-4, 29-(3 blanches) pp., bradel de demi-percaline gris-vert, pièce de titre en long au dos, couvertures conservées (*reliure ancienne*).
- ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Anatole France prononce l'éloge de Ferdinand de Lesseps. Une partie différente du tirage de cette édition comprend des exemplaires avec, imprimé à la suite, la réponse d'Octave Gréard.
- **DISCOURS PRONONCÉ À L'INAUGURATION DE LA STATUE D'ERNEST RENAN à Tréguier**. Paris, Calmann-Lévy, [1903]. In-12, (4)-44 pp., demi-marquain anthracite à coins, dos à nerfs, tranches dorées, couvertures et dos conservés (*Canape et Corriez*).
- ÉDITION ORIGINALE de ce texte qui parut d'abord en septembre 1903 dans la revue *Cahiers de la quinzaine*.
- ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ au libraire de Tours Jules Lebodo.
- Exemplaire enrichi d'un portrait d'Anatole France gravé sur bois par Perrichon d'après Bellery-Desfontaines, tiré sur simili-japon et signé par le graveur.
139. **FRANCHET D'ESPÈREY** (Louis Félix Marie François). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. le maréchal Franchet d'Espèrey le jeudi 20 juin 1935*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1935. In-4, 58-(2 blanches) pp., bradel de demi-percaline grège avec pièce de titre marron au dos, couvertures conservées (*G. Gauché rel.*). 100/150
- ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Portrait-frontispice. Le maréchal Franchet d'Espèrey prononce l'éloge du maréchal Lyautey. Imprimé à la suite, la réponse d'Abel Bonnard.
- L'EXEMPLAIRE PERSONNEL D'ABEL BONNARD, ENRICHI DE 30 PIÈCES, DONT 25 MANUSCRITES et 5 imprimées (coupures de presse). Les pièces manuscrites comprennent des lettres et cartes reçues par Bonnard (principalement à l'occasion de son discours de réponse), de la part de LYAUTEY, FRANCHET D'ESPÈREY, Pierre BENOIT, Fernand GREGH, René DOUMIC, Paul GÉRALDY, Émile HENRIOT, Henri de RÉGNIER, etc.
140. **GONCOURT** (Jules de). *Lettres*. Paris, G. Charpentier et Cie, 1885. In-12, (4)-xxix-(1 blanche)-328 pp., bradel de chagrin vert foncé à coins, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés, dos passé et coins un peu frottés, feuillets un peu jaunés (*E. Carayon*). 100/150
- ÉDITION ORIGINALE, UN DES 55 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE. Préface d'Henry Céard. Portrait-frontispice gravé à l'eau-forte par Abbot d'après Popelin ; fac-similé dépliant hors-texte d'une lettre illustrée.
141. **GOURMONT** (Remy de). *Physique de l'amour. Essai sur l'instinct sexuel*. Paris, Georges Crès et Cie (collection « Les Maîtres du livre »), 1917. In-12, (8 dont les 4 premières blanches)-314-(6 dont les 4 dernières blanches) pp., demi-chagrin marron à coins, dos à nerfs, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés (*J. Van West*). 150/200
- ÉDITION ORIGINALE, UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE. Titre-frontispice gravé sur bois en camaïeu de brun par Aubert d'après Burnat-Provins. Ornaments typographiques gravés sur bois, par 3 autres artistes.
- Exemplaire enrichi d'un second frontispice gravé et signé par Henry Chapront, tiré sur japon fin.
142. **GUEZ DE BALZAC** (Jean-Louis). Ensemble de 7 ouvrages, 1659-1678, tous de format petit in-12 en veau olive, dos à doubles nerfs filetés de noir et d'or, encadrement de filets dorés et de roulettes végétales à froid, coupes filetées, encadrement intérieur de veau olive fileté, tranches dorées, reliures passées, coiffes et coins légèrement frottés (*Simier r. du roi*). 300/400
- COLLECTION COMPLÈTE DES ŒUVRES DE BALZAC SORTIES DES PRESSES ELZÉVIRIENNES, à quoi s'ajoute, comme souvent, le *Socrate chrétien*, du même (Willems, n° 688, note).
- LETTRES [...] À MONSIEUR CONRART. A Leide, chez Jean Elsevier, 1659. Titre gravé sur cuivre par Pierre Philippe, compris dans la pagination (Willems, n° 841). – LETTRES FAMILIÈRES [...] À M. CHAPELAIN. A Amsterdam, chez Louis & Daniel Elzevier, 1661. (Willems, n° 1265). – LES ENTRETIENS. A Amsterdam, chez Louys et Daniel Elzevier, anno 1663. Titre gravé sur cuivre, compris dans la pagination (Willems, n° 841). – ARISTIPPE, OU DE LA COUR. A Amsterdam, chez Daniel

Elzevier, 1654. Titre gravé sur cuivre par Pierre Philippe (Willems, n° 1332). – *LES ŒUVRES DIVERSES*. A Amsterdam, chez Daniel Elzevier, 1664. Titre gravé sur cuivre (Willems, n° 1333). – *SOCRATE CHRESTIEN*. Arnhem, chez Jean Frederic Haagen, a[nn]o 1675. Titre gravé ; ff. fortement roussis (Willems, n° 1709). – *LETTRES CHOISIES*. A Amsterdam, chez les Elseviers, 1678. Titre gravé sur cuivre (Willems, n° 1541).

BELLE SÉRIE EN RELIURES HOMOGENES DE SIMIER.

- 143. GUIBERT** (Jacques-Antoine-Hippolyte de). *Essai général de tactique, précédé d'un Discours sur l'état actuel de la politique & de la science militaire en Europe ; avec le plan d'un ouvrage, intitulé La France politique et militaire*. À Londres, chez les Libraires associés, 1773. 2 tomes en un volume in-4, (2)-li-(1 blanche)-154-(2)-(2)-128 pp., veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièces de titre et de tomain brunes, coupes filetées, tranches rouges (reliure de l'époque). 500/600

IMPORTANT TRAITÉ DE SCIENCES MILITAIRES ET POLITIQUES, ET ŒUVRE MAJEURE DU COMTE DE GUIBERT, l'Essai général de tactique parut originellement en 1770. Il exerça une influence considérable sur l'évolution des armées françaises et inspira la stratégie révolutionnaire et napoléonienne.

27 PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES SUR CUIVRE HORS TEXTE, numérotées I à XII et I à XV.

GÉNÉRAL, PHILOSOPHE ACADÉMICIEN, GRAND SÉDUCTEUR, LE COMTE DE GUIBERT (1744-1790) reçut une éducation soignée de son père le général Benoît de Guibert, adepte des idées des Lumières. Mêlé dès l'enfance à la vie des camps, il devint capitaine et fut notamment attaché à l'état-major durant la guerre de Sept Ans, dans l'armée du duc de Broglie. Il assista son père appelé par Choiseul pour améliorer l'organisation militaire, puis participa en 1768-1769 à la campagne de Corse comme aide-major du comte de Vaux, et fut fait colonel de la Légion corse.

À partir de 1763, il mena des recherches poussées en matière de philosophie politique et de science militaire, étudiant notamment l'armée prussienne, et conçut le plan d'un monumental ouvrage, *La France politique et militaire*, embrassant les constitutions politiques et militaires des pays de l'Europe pour en dégager des principes de tactique et de stratégie. Il en publia de larges fragments en 1770 dans un volume intitulé *Essai général de tactique* qui eut un énorme retentissement en raison de la nouveauté de la partie technique et du caractère hardi du discours philosophique. Le comte de Guibert, inquiet, dut s'éloigner un temps de la France, et voyagea alors en Prusse et en Autriche.

Néanmoins, ses idées séduisirent deux ministres de la Guerre successifs, le comte de Saint-Germain (1775-1777) puis le comte de Brienne (1787-1788), désireux de réformer les institutions et règlements militaires et qui l'appelèrent à leurs côtés : il mena un important travail comprenant une cinquantaine d'ordonnances, qui suscita bien des réticences des officiers et grands commis. Le comte de Guibert finit sa carrière brigadier (1781) puis maréchal de camp et inspecteur divisionnaire de la province d'Artois (1789).

Son grand ouvrage et ses autres publications théoriques ou littéraires lui ouvrirent les portes de l'Académie française en 1786, et, ami de Buffon et familier de Necker, il fréquenta le salon de mademoiselle de Lespinasse à qui il inspira une passion brûlante.

GUIBERT (Jacques-Antoine-Hippolyte de). Important ensemble d'œuvres de lui ou le concernant, voir le n° 227.

- 144. HEREDIA** (José-Maria de). *Salut à l'empereur*. Paris, Alphonse Lemerre, 1896. In-16, maroquin grenat, dos à nerfs, encadrement intérieur de maroquin grenat fileté, tête dorée, couvertures conservées (*Canape R. D.* – 1925). 150/200

Édition parue la même année que l'originale hors commerce.

HOMMAGE AU TSAR EN VISITE À PARIS, sous-titré « Stances dites par M. Paul Mounet de la Comédie-Française à la cérémonie de la pose de la première pierre du pont Alexandre III, devant Leurs Majestés Impériales de Russie, le 7 octobre 1896 ».

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À MADAME LECONTE DE LISLE. Souvenir d'un ami... »

- 145. HUGO**. Ensemble de 2 volumes reliés. 200/300
– *CHÂTIMENTS*. Genève et New York, s.n. (Saint-Hélier, Imprimerie universelle), [Bruxelles, Henri Samuel], 1853. In-32, maroquin vert orné, un peu passé.

ÉDITION ORIGINALE INTÉGRALE, en second tirage. Rare exemplaire en maroquin ancien.

– *THÉÂTRE COMPLET*. Paris, chez l'éditeur du *Répertoire dramatique*, et chez Tresse, 1846. Grand in-8, demi-chagrin bordeaux orné passé et frotté de l'époque. Portrait et 6 (sur 8) planches gravées sur acier.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'AUTEUR DRAMATIQUE ET LIBRETTISTE EUGÈNE SCRIBE.

146. **ICART.** – CRÉBILLON (Prosper Jolyot de). *La Nuit et le moment*. Paris, Georges Guillot, 1946. Grand in-4, (8 dont les 2 premières blanches)-161-(9 dont 5 blanches) pp., demi-chagrin bleu-vert à coins, dos à nerfs orné de motifs dorés dans le goût du XVIII^e siècle, tête dorée, couvertures et dos conservés, reliure très usagée avec dos passé et accrocs aux coiffes, petites rousseurs (*Yseux s' de Simier*). 800/1.000

Un des 100 exemplaires numérotés sur vélin de Rives à la forme, comprenant un DESSIN ORIGINAL, une suite sanguine et les gravures dans leur état définitif.

PREMIER TIRAGE DES 25 EAUX-FORTES EN COULEURS PAR LOUIS ICART, soit : 23 à pleine page comprises dans la collation ci-dessus et 2 dans le texte.

Le dessin original en couleurs signé représente une femme nue à peine cachée sous les draps (190 x 135 mm, mine de plomb avec rehauts d'aquarelle), sans doute une variante de la composition de la page 59.

147. **IONESCO** (Eugène). Deux éditions différentes de son discours de réception à l'Académie française. 100/150

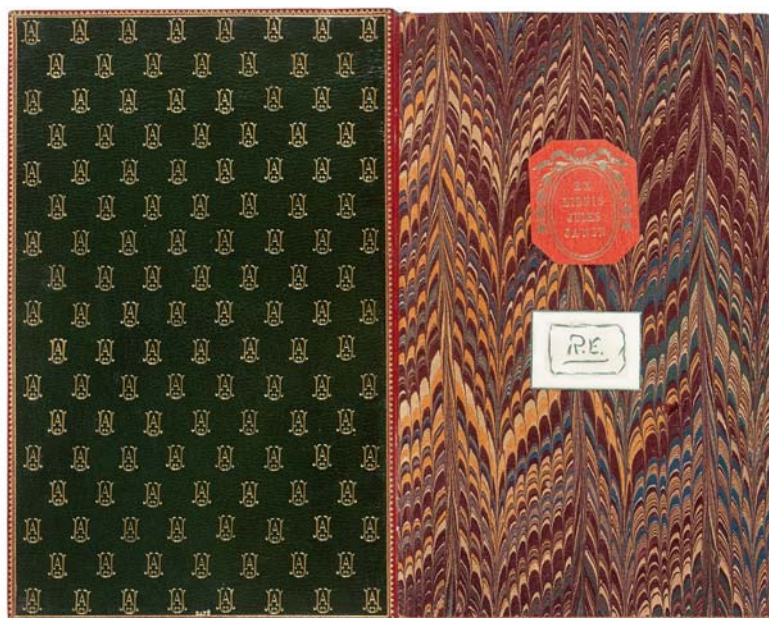
– *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Eugène Ionesco le jeudi 25 février 1971*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1971. In-4, 38-(2 dont la dernière blanche) pp., broché, exemplaire non coupé.

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Portrait-frontispice. Eugène Ionesco y prononce l'éloge de Jean Paulhan. Imprimé à la suite, la réponse de Jean Delay.

– *Discours de réception d'Eugène Ionesco à l'Académie française et réponse de Jean Delay*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1971. In-12, 98-(2 dont la dernière blanche) pp., broché, exemplaire quasiment non coupé.

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE, UN DES 16 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR VÉLIN DE HOLLANDE (LE N° 1).

148. **JANIN** (Jules). *Discours de réception à la porte de l'Académie française*. Paris, Jules Tardieu, 1865. Petit in-12, 35-(1) pp., couverture supérieure conservée, maroquin rouge, dos à nerfs, coupes filetées, doublure de maroquin vert sombre ornée d'un semé de monogrammes dorés, tranches dorées, couverture supérieure conservée, un mors fendu (*Capé*). 150/200



LE PREMIER DES 6 EXEMPLAIRES SUR CHINE, justifié par l'éditeur, cité par Vicaire (col. 555). Seconde édition, parue la même année que l'originale qui ne comportait pas de grand papier.

ÉLOGE D'ALFRED DE VIGNY, prononcé après un troisième échec à une élection de l'Académie française (au fauteuil du grand poète). Jules Janin, qui deviendrait finalement académicien en 1870, avait déjà échoué en 1863 et 1864, en raison de l'hostilité que rencontrait ses positions voltairiennes et orléanistes.

L'EXEMPLAIRE PERSONNEL DE JULES JANIN (cuir ex-libris ; monogramme « JJA » aux initiales de Jules Janin et de son épouse Adélaïde).

PROVENANCE : RAPHAËL ESMERIAN (vignette ex-libris, ouvrage absent des catalogues de ventes publique de sa bibliothèque).

149. JOINVILLE (François-Ferdinand-Philippe d'Orléans, prince de). *Études sur la Marine*. Paris, Michel Lévy frères, 1859. In-8, (8)-385-(3 dont la première et la dernière blanche) pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse, décor de filets et motifs dorés encadrant le dos et les plats avec chiffre couronné doré au centre de ceux-ci, coupes ornées, fine dentelle intérieure dorée, tranches dorées, quelques rousseurs (*reliure de l'époque*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE. Envoi de l'auteur (griffe au titre).

Recueil de trois études originellement parues dans la *Revue des Deux mondes* en 1852, 1857 et 1859 : « L'escadre de la Méditerranée », « La question chinoise » et « La Marine à vapeur dans les guerres continentales ».

FILS DE LOUIS-PHILIPPE I^{er}, AMIRAL EN 1843, LE PRINCE DE JOINVILLE (1818-1900) participa à la campagne du Mexique en 1838, du Maroc en 1844, et dirigea l'expédition chargée de rapporter en France les Cendres de Napoléon I^{er} en 1840. Il défendit activement l'effort de modernisation de la flotte française, en prônant notamment l'usage des moteurs à vapeur. Il avait épousé la fille de l'empereur Pierre I^{er} du Brésil en 1843, et vécut en exil de 1848 à 1870.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN RELIURE AU CHIFFRE DE SON FRÈRE LE DUC D'AUMALE (fer proche du n° 5 de la pl. n° 2588 d'OHR). Henri Eugène Philippe Louis d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), autre fils de Louis-Philippe I^{er}, se distingua dans la carrière militaire, notamment en Algérie où il reçut la soumission d'Abd el Kader. Il vécut exilé de 1848 à 1870. Ayant recueilli l'important héritage du dernier prince de Condé, il se constitua une immense collection de livres et manuscrits qu'il légua à l'Institut avec le château de Chantilly.

150. LA BRUYÈRE (Jean de). *Les Caractères*. À Paris, chez Estienne Michallet, 1696 [date mal chiffrée « M. DC.CXVI »]. In-12, (32, dont la troisième paginée 3)-52-662-xliv-(6) pp., maroquin grenat, dos à nerfs cloisonné et fleuroné dans le style du XVII^e siècle, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées ; quelques annotations marginales anciennes à l'encre ; exemplaire lavé, dernier feuillet rogné à la marge intérieure et remonté sur onglet ; étui bordé (*René Aussourd*). 400/500

DERNIÈRE ÉDITION CORRIGÉE IMPRIMÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR, la neuvième de ce chef-d'œuvre. Exemplaire comprenant les cartons de corrections.

Très bel exemplaire.

151. LAGRANGE (Joseph-Louis). *De la Résolution des équations numériques de tous les degrés*. À Paris, chez Duprat, an VI [1798]. In-4, viii-268 pp., basane racinée, dos à nerfs fleuroné avec pièce de titre de papier manuscrite (*reliure moderne*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE.

LES FRACTIONS CONTINUES. Lagrange y utilise l'algorithme, et prouve que les nombres irrationnels quadratiques sont les seuls à pouvoir être exprimés comme fractions continues périodiques. Il avait donné le canevas de ce traité dans deux contributions au périodique *Histoire de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Berlin*, années 1767 et 1768 parues en 1769 et 1770 (*DSB*, vol. VII, p. 566).

Exemplaire à toutes marges.

Provenance : Binet (signature datée an X au faux-titre).

152. **LE GUILLOU** (Élie) et Jacques **ARAGO**. *Voyage autour du monde de l'Astrolabe et de la Zélée, sous les ordres du contre-amiral Dumont-d'Urville, pendant les années 1837, 38, 39 et 40*. Paris, Berquet et Pétion, 1842. 2 volumes in-8, (4-iv-381-(1 blanche) + (4)-382-(2 dont la dernière blanche) pp., une page de musique imprimée dans le texte, demi-chagrin noir, dos lisses ornés de motifs et filets noirs et dorés, coupes légèrement frottées, pâles mouillures dans le tome II, rousseurs (*reliure de l'époque*). 300/400



ÉDITION ORIGINALE.

BELLE ILLUSTRATION DE 31 LITHOGRAPHIES HORS TEXTE sous serpentes, soit : 30 scènes, costumes, portraits, et un fac-similé.

RÉCIT DE LA TROISIÈME CIRCUMNAVIGATION DE L'AMIRAL DUMONT D'URVILLE : la deuxième sous son commandement, elle s'effectua du 7 septembre 1837 au 6 novembre 1840, et s'avéra fructueuse grâce à une moisson impressionnante de données scientifiques et géographiques.

L'expédition traversa l'Atlantique, franchit le détroit de Magellan et explora les îles Shetland du Sud. Après une escale au Chili (à Talcahuano), elle se dirigea sur les îles Gambier, Marquises, Tahiti, Tonga, Salomon, Santa Cruz, Guam, et fit une nouvelle escale à Hobart en Tasmanie, avant de gagner le continent antarctique, où elle reconnut la terre que Dumont d'Urville baptisa Adélie, du nom de sa femme. Les deux navires regagnèrent alors la France en passant par la Nouvelle Zélande, l'Australie, le détroit de Torrès et l'océan Indien.

Une relation officielle de cette expédition parut de 1842 à 1846, mais Élie Le Guillou, chirurgien major du navire la *Zélée*, fut écarté de sa rédaction en raison d'une mésentente avec l'amiral, et publia séparément le présent récit, avec l'aide du dessinateur et écrivain Jacques Arago. Ce dernier avait participé de 1817 à 1820 au voyage autour du monde du capitaine Freycinet, dont il avait laissé deux récits en 1822 et 1839.

153. **LESPINASSE** (Julie de). *Lettres*. À Paris, chez Léopold Collin, 1809. 2 volumes in-8, viii-320 + (4)-322 pp., demi-veau brun, dos ornés, tranches mouchetées (*reliure dans le style de l'époque*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE.

PERSONNALITÉ ÉMINENTE DU PARIS INTELLECTUEL DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, MADEMOISELLE DE **LESPINASSE** (1732-1776) fut d'abord la protégée de Madame Du Deffand, et tint elle-même ensuite un des plus célèbres salons de son temps,

fréquenté par ses amis d'Alembert, Condorcet, Condillac, Marmontel ou Turgot. Personnalité ardente, elle fut l'amante malheureuse du marquis de Mora et du comte de Guibert, et leur adressa des lettres pathétiques et enflammées dignes des *Lettres portugaises* ou de *La Nouvelle Héloïse*. Diderot l'évoqua dans *Le Rêve de d'Alembert*.

Exemplaire enrichi de portraits.

Rare réunion en reliures homogènes.

154. **LÉVI-STRAUSS** (Claude). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Claude Lévi-Strauss le jeudi 27 juin 1974*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1974. In-4, 38-(2 dont la dernière blanche) pp., broché, exemplaire non coupé. 100/150

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Portrait-frontispice. Claude Lévi-Strauss prononce l'éloge d'Henry de Montherlant. Imprimé à la suite, la réponse de Roger Caillois.

155. **L'HOSPITAL** (Guillaume François Antoine de). *Analyse des infiniment petits, pour l'intelligence des lignes courbes*. À Paris, chez Alex. Jombert, jeune (de l'imprimerie de Didot l'aîné), 1781. In-4, xix-234 pp. basane brune marbrée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, coupes ornées, tranches rouges, reliure usagée avec mouillures, épidermures et manques de cuir aux coiffes et angles, quelques taches à une planche (*reliure de l'époque*). 150/200

LE PREMIER MANUEL DU CALCUL DIFFÉRENTIEL, ouvrage majeur du marquis de L'Hôpital, originellement paru en 1696. Il doit cependant un large tribut aux travaux des frères Bernouilli et de Leibniz.

12 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte, soit 11 planches numérotées 1 à 11 et une planche lettrée A.

156. **L'HOSPITAL** (Guillaume François Antoine de). *Traité analytique des sections coniques et de leur usage pour la résolution des équations dans les problèmes tant déterminez qu'indéterminez*. À Paris, chez Montalant, 1720. In-4, (6)-459-(3) pp., dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, armoiries dorées au centre des plats, coupes ornées, tranches mouchetées, reliure usagée avec coiffe supérieure manquante, accroc au dos et sur le premier plat, un mors faible, taches sur les plats, galerie de vers marginale sur les 7 premiers feuillets, déchirure sans manque à un feuillet de texte et à un feuillet de planche, quelques taches, feuillets de planches roussis (*reliure de l'époque*). 500/600

Seconde édition de ce classique originellement paru en 1707.

UNE ÉTAPE IMPORTANTE DANS L'APPLICATION DE MÉTHODES ALGÈBRIQUES AUX PROBLÈMES GÉOMÉTRIQUES, s'appuyant notamment sur la *Géométrie* de Descartes.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 34 planches hors texte, soit 33 numérotées 1 à 33 et une lettrée A ; un bandeau et une initiale dans le texte.

UN DES PIONNIERS DU CALCUL ALGÈBRIQUE MODERNE, LE MARQUIS DE L'HOSPITAL (1661-1704) fut un génie précoce des mathématiques, et résolut dans sa jeunesse plusieurs problèmes posés par Pascal dont un en même temps que Newton, Leibniz et Bernouilli. Il publia en 1696 le premier manuel du calcul différentiel, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes* (1696), et fut en relation avec les savants de son époque, initiant par exemple Huygens au calcul différentiel. Il a laissé son nom à une règle mathématique permettant de lever l'indétermination dans le calcul de certaines limites.

PROVENANCE : DUCS DE LA LA ROCHEFOUCAULD (armoiries dorées sur les plats, OHR, pl. 710, fer n° 1, en petit format ; vignette ex-libris armoriée « bibliothèque de Liancourt », du début du XIX^e siècle). Alexandre de La Rochefoucauld (1690-1762) fut titré prince de Marsillac, marquis de Liancourt, duc de Liancourt puis duc de La Rochefoucauld. Il mena une carrière militaire, mais, disgracié en 1744, il se retira sur ses terres. Son petit-fils François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucauld (1747-1827), titré duc de Liancourt, d'Estissac puis de La Rochefoucauld, mena d'abord également une carrière militaire et subit également une disgrâce, ayant déplu à madame Du Barry. Il joua un rôle politique important au début de la Révolution, devenant président de l'Assemblée nationale, puis émigra de 1792 à 1799. Libéral, hostile à la traite des noirs et à la peine de mort, favorable à l'humanisation des prisons, il fut un grand philanthrope et consacra ses efforts au développement de son école des Arts et métiers, à l'entretien des hôpitaux, à l'introduction de la vaccine en France, à la réduction de la pauvreté. Il publia de nombreux ouvrages scientifiques, économiques et politiques, et fut membre des Académies des Sciences et de Médecine.

157. **L'HOSPITAL** (Guillaume François Antoine de). *Traité analytique des sections coniques et de leur usage pour la résolution des équations dans les problèmes tant déterminés qu'indéterminés*. À Paris, chez Montalant, 1720. In-4, (6)-459-(3) pp., maroquin brun granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, tranches mouchetées, reliure frottée avec coiffes et coins usagés, mouillures sur les plats et en marge intérieure des premiers feuillets, feuillets de planches roussis (*reliure de l'époque*). 300/400

Seconde édition de ce classique originellement paru en 1707.

Illustration gravée sur cuivre : 34 planches hors texte, soit 33 numérotées 1 à 33 et une lettrée A ; un bandeau et une initiale dans le texte.

158. **LOTI** (Pierre). Deux volumes reliés. 200/300

– *DISCOURS DE RÉCEPTION de Pierre Loti*. Séance de l'Académie française du 7 avril 1892. Paris, Calmann Lévy, 1892. In-8, (4)-92 pp., demi-maroquin noir à coins, dos lisse, tête dorée, couvertures et dos conservés, coiffes et coins un peu frottés, 3 pages jaunies par la couverture (*reliure ancienne*).

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE, UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS ET RÉIMPOSÉS SUR HOLLANDE. La seule complète et avouée, elle présente de notables variantes avec l'originale imprimée peu avant hors commerce. Loti prononce l'éloge d'Octave Feuillet.

– *RÉPONSE DE M. PIERRE LOTI [...] AU DISCOURS DE M. JEAN AICARD*. Paris, Calmann-Lévy, 1909. In-12, (4)-38-(2 blanches) pp., bradel de demi-vélin à bandes, titre à l'encre au dos (*David*).

ÉPREUVES CORRIGÉES de la main de Pierre Loti et par une autre main.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 3 LETTRES AUTOGRAPHES DE PIERRE LOTI à l'imprimeur concernant l'impression de ce discours.

Provenance : Gaston Calmann-Lévy (vignette ex-libris).

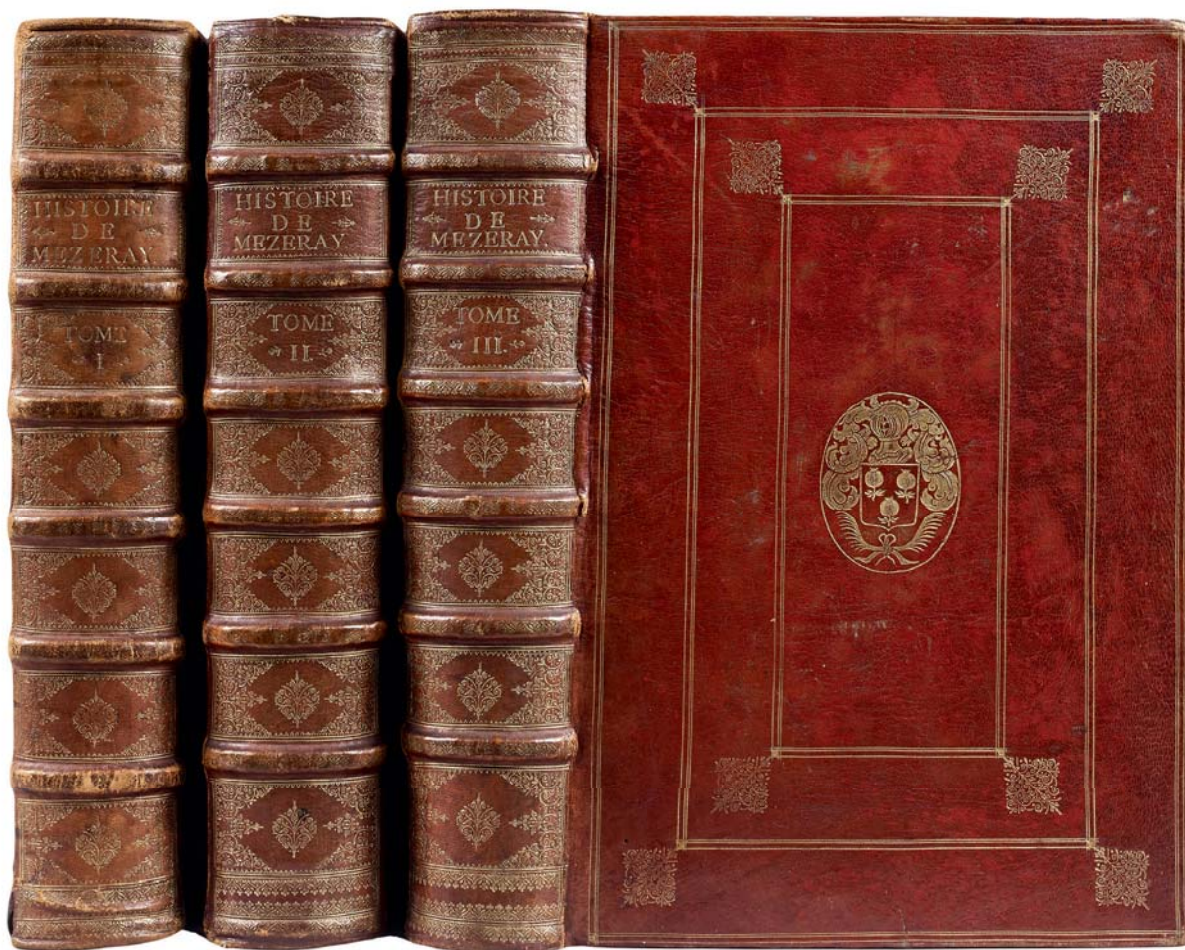


159. **LYDIS**. – LUCIEN. *Dialogues des courtisanes*. Paris, G. Govone, 1930. In-folio, (34) ff. dont 8 blancs, en feuilles sous couverture argentée un peu frottée. 600/800

ÉDITION TIRÉE À SEULEMENT 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS.

UN DES 4 SUR VIEUX JAPON AVEC DOUBLE SUITE : suite en noir au trait sur vieux japon (12 planches), suite de tirages d'états et de variantes refusées, sur différents papiers, parfois annotées ou signées (22 planches).

ILLUSTRATION PAR MARIETTE LYDIS : 12 lithographies tirées en deux tons hors texte, chacune signée par l'artiste, sous serpentes imprimées.



160. **MÉZERAY** (François Eude de). *Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant*. A Paris, chez Mathieu Guillemot (avec Pierre Guillemot pour le volume II), 1643-1651. 3 volumes in-folio, pagination chaotique en raison des erreurs d'imprimerie et des nombreux cartons ajoutés, une collette correctrice. — Reliure en maroquin rouge, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, triple encadrement de triple filet doré avec fleurons aux angles et armoirie dorée au centre, coupes ornées, tranches dorées, notes manuscrites marginales anciennes à l'encre, inscriptions bibliographiques sur la page de garde face au titre du premier volume, reliures usagées avec accrocs sans manque à deux coiffes, quelques mouillures (*reliure de l'époque*). 2.000/3.000

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire avec les 12 cartons indiqués par Guillaume-François Debure dans sa *Bibliographie instructive* (t. VI de l'ouvrage soit le t. II de la partie *Histoire*, 1768, n° 5152). Une note bibliographique manuscrite sur une garde du premier volume indique un autre carton qui manquerait ici en tête de la partie consacrée à Henri IV. Il est parfois également fait mention d'un portrait de Marie de Médicis ajouté.

Une des plus célèbres histoires de France publiées sous l'Ancien Régime.

Elle fut maintes fois rééditée et deux fois continuée, jusqu'en 1830 (*SHF*, Bourgeois et André, XVII^e siècle, n° 635).

LA QUINTESSENCE FORMELLE DE LA CONCEPTION CLASSIQUE DU GENRE HISTORIQUE.

L'ouvrage de Mézeray dépasse largement son idée de départ qui était d'apporter un commentaire développé aux recueils gravés *La France métallique* (1634) et *Les Vrais portraits des roys de France* (1636), dont il réutilise d'ailleurs ici les cuivres originaux.

L'Histoire de France depuis Faramond propose une grande fresque héroïque et baroque au lectorat d'une France à la veille de la Fronde, amateur de romans épiques. Mézeray adopte ainsi la conception antique de l'histoire comme genre littéraire, sans recours aux dernières avancées de l'érudition, en proposant un récit émaillé d'éloquents prosopopées, « tant pour embellir de quelque ornement plus magnifique l'histoire, dont le style est de soi simple

et naturel, que pour délasser aussi, par ce rafraîchissement, le lecteur fatigué de suivre toujours une armée par des pays ruinés et déserts ».

La verve chaleureuse du style, son énergie bourrue, tranchaient avec la tradition officielle des historiographes, et la franchise inhabituelle du ton séduisait par la dénonciation des abus de l'État, l'expression d'une aspiration à un plus grand respect du bien public, et des déclarations teintées de gallicanisme.

Ces caractéristiques expliquent l'immense succès rencontré par l'ouvrage, qui valut à Mézeray d'être nommé historiographe du roi et d'entrer à l'Académie française dès 1649 – il en devint le secrétaire perpétuel.

La liberté de pensée de Mézeray se traduit dans son travail d'écriture, comme elle marqua sa jeunesse chaotique, sa maturité de frondeur, et sa vieillesse excentrique.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE : 2 titres-frontispices (le premier par Gilles Rousselet d'après Claude Vignon, le second non signé), 2 portraits à pleine page (Louis XIII, et Anne d'Autriche entourée de Louis et Gaston, par Pierre Daret) ; 249 compositions par Jacques de Bie, soit 137 portraits et 112 représentations numismatiques.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA FAMILLE BONNEAU (fer absent d'OHR) qui, au XVII^e siècle, compta notamment un secrétaire du roi, un conseiller au Parlement de Paris, un maréchal de camp, un chambellan du duc d'Orléans, et la célèbre dame de Miramion que Bussy-Rabutin enleva pour tenter de l'épouser.

Provenance : Desplasse (signature aux titres) ; Contréglise (signature sur une garde des deux premiers volumes).

161. **MINUTOLI** (Johann Heinrich Carl Menu von). [*Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Ägypten in den Jahren 1820 und 1821*, Berlin, A. Rücker, 1824]. In-plano, demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs avec chiffre doré en queue, étiquette de papier en tête, tête dorée, reliure un peu frottée avec quelques accrocs aux coupes, quelques mouillures (E. Rousselle). 600/800

ÉDITION ORIGINALE de l'atlas seul.

UNE CARTE ET 38 PLANCHES LITHOGRAPHIÉES tirées sur vélin fort, dont 12 rehaussées de couleurs à la main, comprenant des vues, plans architecturaux, relevés épigraphiques, fresques, types humains, etc.

EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DE LOUIS-PHILIPPE I^{er} (chiffre sur fond armorié doré en queue de dos et estampille ex-libris sur la deuxième garde). L'ouvrage ne figure pas dans le catalogue de la vente des bibliothèques du Palais-Royal et de Neuilly publié en 1852.

Provenance : Auguste Fontaine (ex-libris doré sur la chasse de gouttière du premier plat).

162. **MONCRIF** (François-Augustin Paradis de). *Poésies chrétiennes, composées par ordre de la reine*. À Paris, de l'imprimerie de C. F. Simon, fils, 1747. Petit in-8, maroquin grenat, dos lisse fileté et fleuroné avec pièce de titre noire, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, sans les 21 pages de musique (*reliure de l'époque*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil par un académicien et lecteur de Marie Leszczyńska.

Une mention au crayon sur la première garde volante indique qu'il s'agit de l'exemplaire Lebeuf de Montgermon. Le catalogue de la vente de sa bibliothèque en 1876 comporte en effet un exemplaire qui pourrait correspondre à celui-ci (sous le n° 432), avec la même mention qu'ici, d'une autre main, « *tiré à petit nombre* », que les rédacteurs du catalogue, Potier et Labitte, considèrent comme autographe de Charles Nodier.

163. **MONTAIGNE** (Michel Eyquem de). *Journal du voyage [...] en Italie, par la Suisse & l'Allemagne, en 1580 & 1581*. À Rome, & se trouve à Paris, chez Le Jay, 1774. In-4, (8)-liv-416 pp., les pp. 222 à 409 en italien avec une traduction française en regard, veau brun glacé, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre grenat, coupes filetées, tranches rouges, exemplaire à très grandes marges (280 x 210 mm), reliure un peu frottée avec tache sur le premier plat et coupes usagées, tache marginale sur les premiers feuillets (*reliure de l'époque*). 400/500

ÉDITION ORIGINALE DANS LE FORMAT IN-4, d'après un manuscrit retrouvé par hasard dans un coffre du château de Montaigne, deux siècles après sa mort, par l'abbé Prunin – manuscrit aujourd'hui perdu. La première partie en avait été rédigée par un secrétaire, sous la dictée, la seconde par Montaigne lui-même (en français et en italien). Le texte



fut édité en 1774 par Anne-Gabriel Meusnier de Querlon en deux formats différents, d'abord en deux petits volumes in-12 puis au grand format in-4, beaucoup plus recherché.

Portrait-frontispice gravé par Saint-Aubin.

L'INDISPENSABLE COMPLÉMENT DES ESSAIS. Ce voyage en Italie devait profondément marquer la sensibilité de Montaigne. Son influence sera décisive sur le troisième livre des *Essais*. La diversité des milieux, la variété des coutumes ont accru son sens de la relativité, en même temps que celui de l'unité de la nature humaine au travers de la différence des usages et des comportements.

BEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, À GRANDES MARGES.

- 164. MONTESQUIEU, VOLTAIRE, d'ALEMBERT et CONDORCET.** – Ensemble de 4 plaquettes in-4, brochées. 200 / 300

– **ALEMBERT** (Jean Le Rond d'). *Discours prononcés dans l'Académie française, le jeudi 19 décembre M.DCC.LIV. à la réception de M. d'Alembert.* S.l.n.n., 1754, 19-(1 blanche) pp., débroché. D'Alembert prononce l'éloge de l'évêque de Vence Jean-Baptiste Surian. Imprimé à la suite la réponse de Jean-Baptiste Louis Gresset.

– **CONDORCET** (Jean Antoine Nicolas de Caritat de). *Discours prononcés dans l'Académie française, le jeudi XXI février M.DCC.LXXXII, à la réception de M. le marquis de Condorcet.* À Paris, chez Demonville, 1782, 36 pp. Condorcet prononce l'éloge de Bernard-Joseph Saurin. Imprimé à la suite, la réponse du duc de Nivernais.

– **MONTESQUIEU** (Charles de Secondat de). *Discours prononcé dans l'Académie française le samedi 24 janvier mdccxxviii à la réception de monsieur le président de Montesquieu.* À Paris, de l'imprimerie de Jean-Baptiste Coignard fils, 1728, 8 pp., pages imprimées de la réponse à son discours manquantes, découpe marginale au titre. Montesquieu prononce l'éloge de Louis-Silvestre de Sacy.

– **VOLTAIRE.** *Discours prononcé dans l'Académie française, le lundi 9. mai MDCCXLVI. à la réception de M. de Voltaire.* À Paris, de l'imprimerie de Jean-Baptiste Coignard, 1746, 15-(1 blanche) pp., déchirure avec petits manques aux premier et dernier feuillets. Voltaire prononce l'éloge du président Bouhier. Imprimé à la suite, la réponse de l'abbé d'Olivet.

- 165. MONTHOLON** (Charles-Tristan de). *Récits de la captivité de l'empereur Napoléon à Sainte-Hélène.* Paris, Paulin, 1847. 2 volumes in-8, cxii-476 + (4)-579-(1 blanche) pp., un tableau imprimé dépliant hors texte, demi-veau cerise, dos à nerfs ornés de filets et entrelacs dorés, pièces de titre et de toison brunes, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE. 2 plans lithographiés dépliant représentant la maison de Longwood.

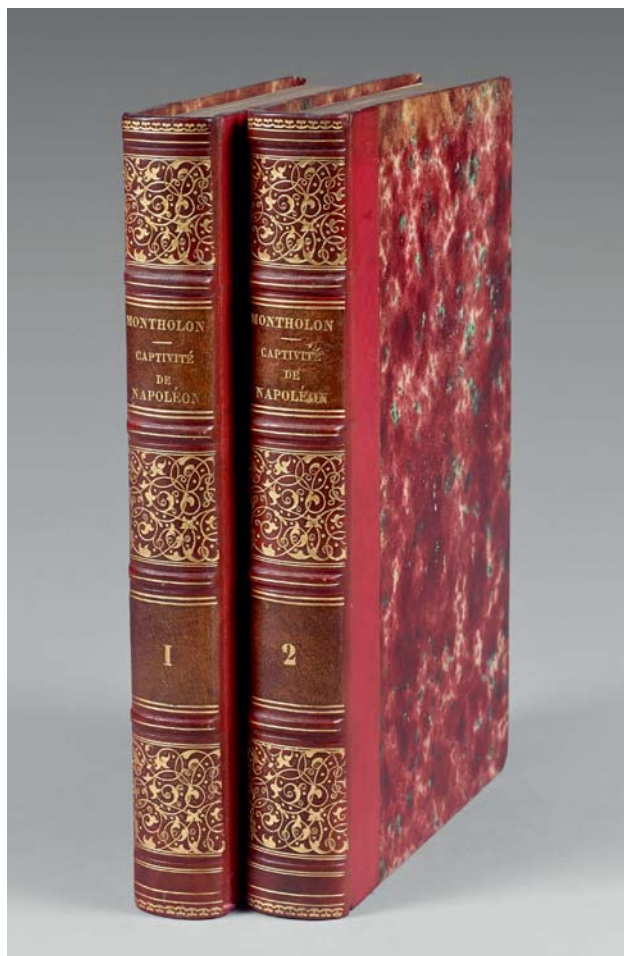
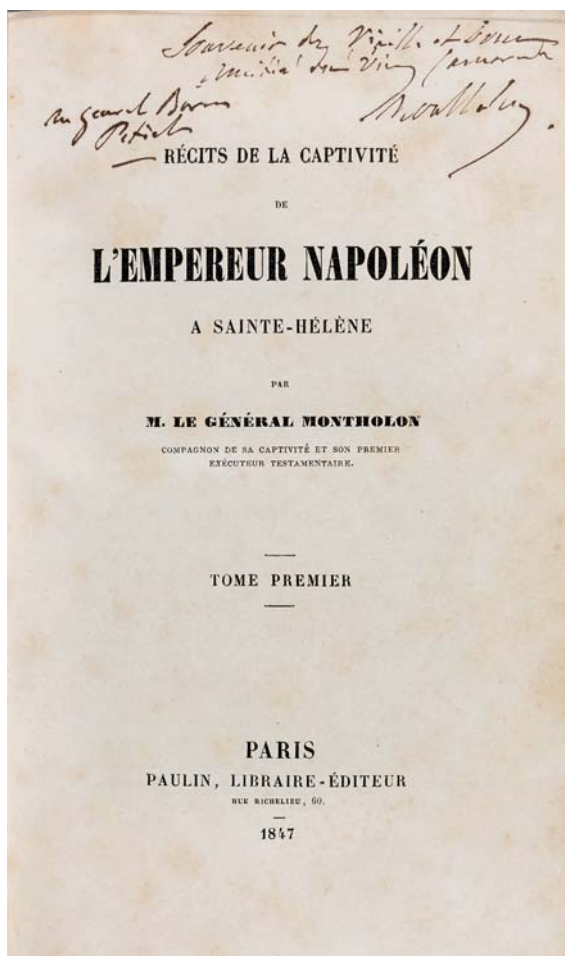
Le manuscrit du général de Montholon avait d'abord paru dans une traduction anglaise en 1846, sous le titre *History of the captivity of Napoleon at Saint-Helena* (Londres, Colburn), et avait immédiatement fait l'objet de traductions françaises non avouées, dans des versions en découpage différent avec variantes et accompagnées d'extraits en réédition des dictées de Sainte-Hélène, publiées chez des éditeurs souvent spécialistes des préfaçons et contrefaçons de textes français : Lebegue et Sacré à Bruxelles, Brockhaus et Avenarius à Leipzig, les héritiers Doorman à La Haye, Behr à Berlin. Une traduction allemande avait également paru en 1846, chez Teubner à Leipzig.

La présente édition, débarrassée des extraits des dictées, comprend en outre une importante préface inédite d'une centaine de pages, datée du 29 juillet 1847.

LE PREMIER TABLEAU COMPLET DE LA CAPTIVITÉ DE NAPOLEON I^{er} À SAINTE-HÉLÈNE, depuis son arrivée dans l'île jusqu'à sa mort. Il fut publié après le *Mémorial* (qui s'interrompt en 1816), mais bien avant les journaux de Gourgaud et de Bertrand (Tulard, n° 1056). Bien qu'écrits plusieurs années après la période concernée, ces mémoires n'en demeurent pas moins une étape importante dans l'écriture de la légende napoléonienne et un trait d'union entre le Premier et le Second Empire : Montholon les publia après sa sortie du fort de Ham où il s'était lié avec le futur Napoléon III.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « AU GÉNÉRAL BARON PETIET. Souvenir de vieille et bonne amitié d'un vieux camarade... »

HÉROS D'AUSTERLITZ, LE BARON D'EMPIRE AUGUSTIN LOUIS PETIET (1784-1858) était le fils de Claude-Louis Petiet qui fut ministre de la Guerre en 1796-1797, intendant général de la Grande Armée en 1805 et sénateur d'Empire en 1806. Augustin-Louis entra très jeune dans la carrière militaire, en 1800 dans l'armée d'Italie, atteignant le grade d'adjudant-commandant à la fin de l'Empire. Il fut deux fois aide de camp du maréchal Soult, en 1803 et 1808, et ses états de services dans la cavalerie sont remarquables en Autriche (1805, où il s'illustra en chargeant à Austerlitz), en Prusse (1806), en Pologne (1807), en Espagne (1808-1811), en Allemagne (1813) et en France (1814, à l'état-major).



Il participerait encore à la conquête d'Alger en 1830 et serait fait général à son retour en France.

MONTHOLON, FIDÈLE COMPAGNON D'EXIL DE NAPOLEON : colonel d'Empire nommé général sous la première Restauration, Charles-Tristan de Montholon-Sémonville (1783-1853) avait été chambellan de l'empereur et ambassadeur en Russie, d'où Napoléon l'avait rappelé pour avoir épousé une femme ruinée de réputation à la Cour. Il revint en grâce et fut nommé aide-de-camp de l'empereur durant les Cent Jours. Se tenant prêt à accompagner Napoléon en exil – aux États-Unis, croyait-il – il partit avec lui à Sainte-Hélène, où il fut avec sa femme au centre des querelles mesquines entre Français. Néanmoins, après les départs de Las Cases et de Gourgaud, il devint l'interlocuteur privilégié de Napoléon, son secrétaire pour la rédaction de ses mémoires et de son testament, et défendit ensuite fidèlement sa mémoire. Il se lia alors à Louis-Napoléon Bonaparte, avec qui il fut détenu au fort de Ham, mais, affairiste, il tenta constamment de réaliser des opérations douteuses qui le ruinèrent.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

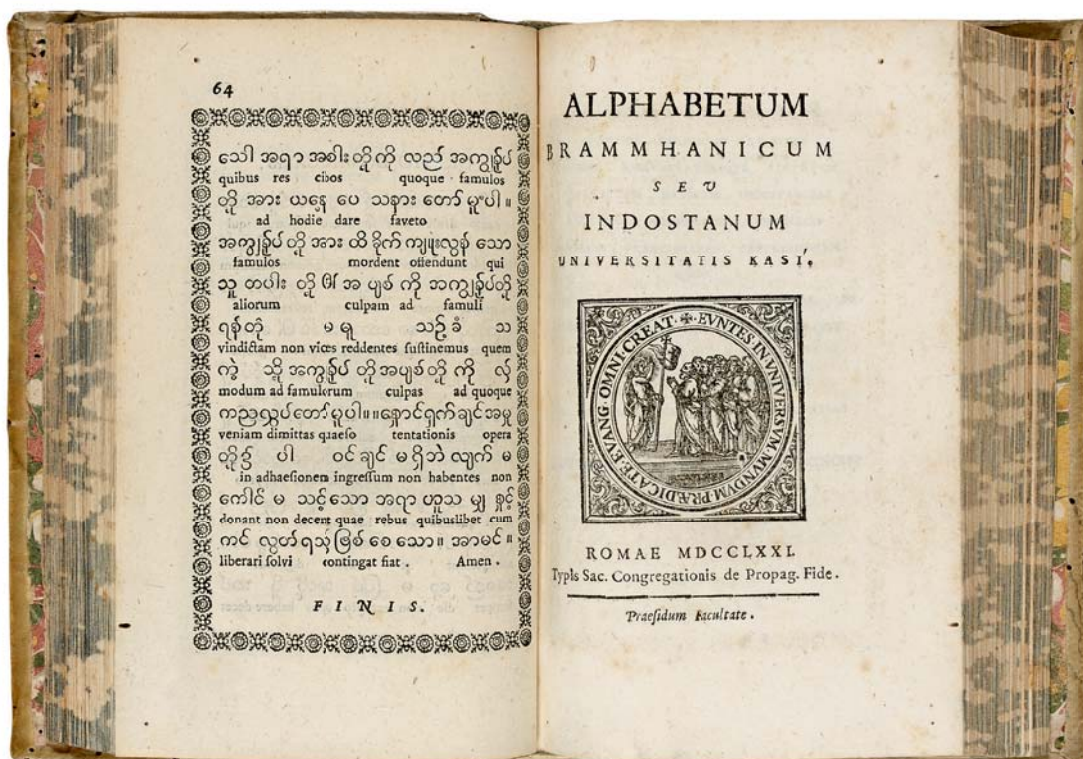
166. **MORAND (Paul)**. Deux volumes in-4 reliés, demi-marouquin rouge à bandes (l'un rouge, l'autre noir), dos lisses, têtes dorées, couvertures et dos conservés, étuis bordés, dos ternis un peu frottés, un étui détruit (A. Poncelet). 300/400

– *OUVERT LA NUIT*. Paris, Nrf, 1924. Exemplaire numéroté sur vergé d'Arches.

ILLUSTRATION EN COULEURS PAR **RAOUL DUFY**, **ROGER DE LA FRESNAYE**, André Lhote, Luc-Albert Moreau, André Dunoyer de Segonzac, André Favory : 6 compositions à pleine page comprises dans la pagination.

– *FERMÉ LA NUIT*. Paris, Nrf, 1925. Exemplaire numéroté sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.

ILLUSTRATION PAR **PASCIN** : 5 eaux-fortes en couleurs (2 à double page et 3 à pleine page) comprises dans la pagination, une trentaine de dessins dans le texte.



167. **MOYEN-ORIENT et divers.** – ALPHABETS ET SYLLABAIRES. – Recueil de 16 plaquettes imprimées à Rome sur les presses de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, 1629-1791, reliés en 2 volumes in-8, parchemin rigide, dos à nerfs avec pièces de titre et de tomaison brunes, tranches marbrées, presque tous les fascicules avec marque typographique gravée sur bois au titre, deux déchirures marginales, travaux de vers sur les reliures et sur de nombreux feuillets avec parfois atteinte au texte, mouillures et une déchirure sans manque au fascicule de l'alphabet chaldaïque (*reliure vers 1791-1792*).
2.000/2.500

FASCICULES DEVENUS TRÈS RARES POUR LA PLUPART, ESSENTIELLEMENT DESTINÉS AUX MISSIONNAIRES.

PLUSIEURS D'ENTRE EUX SONT LES PREMIERS IMPRIMÉS DANS LEUR LANGUE, dont l'alphabet birman.

ALPHABETUM GRAECUM, 1771, 15-(1 blanche) pp. – *ALPHABETUM HEBRAICUM*, addito Samaritano et rabbinico, 1771, 16 pp. en numérotation de droite à gauche. – *ALPHABETUM IBERICUM*, sive Georgianum, 1629, (32) pp., avec erreurs dans les signatures ; ouvrage probablement composé par Raffaele Levacovich. – *БУКВАРЪ СЛАВЕВСКІЙ*, 1753, 78-(2 blanches) pp., 2 bois gravés dans le texte dont un à pleine page en frontispice ; ouvrage de Matija Karaman, renfermant les alphabets slaves cyrillique et glagolitique. – *ALPHABETA INDICA*, id est Granthamicum seu Samscr[u]damico-Malabaricum, *Indostanum sive Vanarense*, *Nagaricum vulgare et Talinganicum*, 1791, 24 pp. ; ouvrage de Johann Philipp Wesdin, en religion Paulin de Saint-Barthélemy. – *ALPHABETUM GRANDONICO-MALABARICUM sive Samscrudonicum*, 1772, xxviii-100 pp., 8 ff. dépliant imprimés hors texte, une planche dépliant gravée sur bois hors texte. Ouvrage de Clemente Peani. – *ALPHABETUM PERSICUM*, 1783, 24 pp. – *ALPHABETUM TANGUTANUM sive Tibetanum*, 1773, xvi-138-(2 blanches) pp., un f. dépliant imprimé hors texte. Ouvrage de Cassiano Beligatti. – *ALPHABETUM AETHIOPICUM sive Gheez et Amharicum*, 1789, 32 pp. – *ALPHABETUM ARABICUM*, 1715, 15-(1 blanche) pp., en numérotation de gauche à droite – *ALPHABETUM ARMENUM*, 1784, 32 pp. – *ALPHABETUM BARMANORUM seu regni Avenis*, 1787, xvi [dont les 2 premières blanches]-64 pp., une planche dépliant gravée sur cuivre hors texte. Ouvrage de Giovanni-Maria Percoto et Melchior Carpani, originellement paru en 1776. – *ALPHABETUM BRAMMHANICUM seu Indostanum Universitatis Kasí* [Bénarès], 1771, xx-152 pp. Ouvrage de Cassiano Beligatti. – *ALPHABETUM CHALDAICUM antiquum Estranghelo dictum, una cum alphabeto Syriaco*, 1636, (16) pp. dont la deuxième et la dernière blanches, en numérotation de droite à gauche. – *ALPHABETUM COPHTUM sive Aegyptiacum*, [1630], (8) pp. – *ALPHABETUM VETERUM ETRUSCORUM et nonnulla eorundem monumenta*, 1771, 37-(1) pp.

Les alphabets grec, hébreux, grantha, perse, tibétain, éthiopien, arménien, birman, devanagari (« brammhanicum »), étrusque, ont été imprimés sous la direction de Giovanni Cristofano Amaduzzi.

168. **MUCHA.** – FLERS (Robert de). *Ilsée princesse de Tripoli*. Paris, L'Édition d'art, H. Piazza, 1897. In-folio, (10 dont les 8 premières blanches)-128-(10 dont les 6 dernières blanches) pp., maroquin bordeaux, dos à nerfs, décor mosaïqué polychrome d'entrelacs végétaux sur les plats et le dos, avec titre sur le premier plat, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin bordeaux à décor mosaïqué et fileté, doublure et garde de soie brochée argentée à décor floral, doubles gardes, tranches dorées, couvertures conservées, étui bordé un peu usagé (*S. David rel. dor.*). 2.000/2.500

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 252 EXEMPLAIRES, UN DES 35 SUR CHINE, justifié par l'éditeur.

UN CHEF-D'ŒUVRE ART NOUVEAU PAR ALFONS MUCHA. Plus de 130 lithographies, la quasi-totalité en couleurs, certaines rehaussées d'or ou d'argent, soit : hors texte, un titre général, 3 titres intermédiaires, 5 planches ; dans le texte, une riche ornementation historiée à chaque page. Quelques initiales et fleurons dans le texte (Ray, n° 366).

AVEC UN ESTAMPAGE FILIGRANÉ PAR ALEXANDRE CHARPENTIER, autre précurseur de l'Art nouveau (en titre-frontispice hors texte).

Exemplaire enrichi d'une suite en noir tirée sur chine.

BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN ACCORD AVEC LE STYLE DE MUCHA, par Salvador David, actif à Paris à partir de 1890.

Reproduction en 1^{re} page de couverture

169. **MUSSET** (Alfred de). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. Alfred de Musset, le 27 mai 1852*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1852. In-4, (4 dont les 2 premières et la troisième blanches)-47-(1 blanche) pp., broché sous couverture d'attente marbrée. 100/150

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Alfred de Musset prononce l'éloge d'Emmanuel Dupaty. Imprimé à la suite, la réponse de Désiré Nisard.

Bel exemplaire.

170. **MUSSET** (Alfred de). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. Alfred de Musset, le 27 mai 1852*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1852. In-4, (4 dont les 2 premières et la troisième blanches)-47-(1 blanche) pp., broché sous couverture d'attente marbrée. 100/150

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Alfred de Musset prononce l'éloge d'Emmanuel Dupaty. Imprimé à la suite, la réponse de Désiré Nisard.

Bel exemplaire.

171. **NAPOLÉON III** (Louis-Napoléon Bonaparte, futur). Ensemble de 3 plaquettes, 1844-1849, petit in-12, en reliure homogène, bradel de maroquin à grain long vers 1900. 600/800

– *EXTINCTION DU PAUPÉRISME*. Paris, Pagnerre, 1844.

ÉDITION ORIGINALE RARE, que Vicaire n'a pu avoir en main (Gustave Davois, *Les Bonaparte littérateurs*, 1909, p. 55).

Essai écrit en captivité au fort de Ham, dans lequel le futur président et empereur tente de séduire les socialistes et les classes populaires en faisant des propositions inspirées de Saint-Simon et de Louis Blanc, notamment le retour à la terre des ouvriers chômeurs, dans des phalanstères agricoles.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À HIPPOLYTE CARNOT, alors proche des saint-simoniens.

– *HISTOIRE DE L'ARTILLERIE*. Paris, Librairie centrale de Napoléon Chaix et Cie, Vialat et cie, 1849.

Rare plaquette inconnue à Davois. Édition séparée du « Précis historique sur l'arme de l'artillerie » que le futur Napoléon III avait originellement fait paraître en 1836 à Zurich dans son *Manuel d'artillerie*.

– *DES IDÉES NAPOLÉONIENNES SUIVIES DES MÉLANGES POLITIQUES*. Paris, Librairie centrale de Napoléon Chaix et Cie, Vialat et Cie, 1849.

Rare édition inconnue à Davois, de ce texte originellement paru en 1839.

172. **NERVAL** (Gérard de). *La Bohème galante*. Paris, Michel Lévy frères, 1855. In-12, vii [encartées]-314-(2 dont la dernière blanche) pp., demi-basane bordeaux à coins, dos lisse fileté, deux départs de mors avec restaurations, coupes reteintées, petits manques de papier marginaux aux premières gardes et à quelques feuillets de texte (*reliure de l'époque*). 100/150

ÉDITION ORIGINALE. Promenades dans son passé de bohème, entre Paris et sa chère province du Valois, en passant par l'obscurité des prisons.

173. **NERVAL**. – **GOETHE** (Johann Wolfgang von). *Faust* [...]. Nouvelle traduction complète, en prose et en vers, par Gérard. Paris, chez M^{me} V^e Dondey-Dupré, 1835. In-12, xii-320 pp., demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs cloisonné de filets et rinceaux végétaux dorés, tête dorée sur témoins, reliure un peu passée, quelques rousseurs (*reliure du XIX^e siècle*). 400/500

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, UN DES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR VÉLIN FORT.

Frontispice gravée à l'eau-forte par Adrien Leleux d'après Rembrandt, représentant Faust dans son cabinet.

LE FAUST DE GOETHE PAR NERVAL. La traduction de Nerval parut à la fin de 1827 (datée 1828), et connut une seconde édition en 1835, après avoir reçu de nombreuses modifications, notamment des réécritures en prose de passages en vers. L'écrivain retravaillerait encore son texte en 1840, publiant une édition augmentée du *Second Faust*, et en 1850, donnant une dernière version légèrement modifiée. Bien que d'une exactitude parfois discutable, cette traduction reçut en Allemagne les compliments de Goethe lui-même (1830), et conféra en France une première notoriété à Nerval, lui ouvrant notamment les portes des cercles romantiques. L'influence du *Faust* de Goethe sur la culture française est généralement attribué à la publication de Nerval, bien que celle-ci n'en ait pas été la première : c'est ainsi à la version de Nerval que recourut Berlioz en 1828 pour ses *Huit scènes de Faust*, et en 1846 pour *La Damnation de Faust*.

RARE EXEMPLAIRE EN RELIURE ANCIENNE, enrichi du frontispice de la première édition (*Faust signe le pacte avec Méphistophélès*).

174. **NORDEN** (Frederik Ludvig). *Travels in Egypt and Nubia*. London, printed for Lockyer Davis and Charles Reymers, 1757. 2 tomes en un volume in-8, xl-154-232-(6 du catalogue d'éditeur) pp., veau blond moucheté, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre grenat, coupes ornées, tranches mouchetées, reliure frottée (*reliure du début du XIX^e siècle*). 150/200

ÉDITION DE LA PREMIÈRE TRADUCTION ANGLAISE ANNOTÉE, originellement parue dans la même année 1757 en 2 volumes in-folio avec une illustration plus vaste qu'ici. Cette traduction agrémentée de notes historiographiques sur l'Égypte ancienne fut donnée par Peter Templeman.

ILLUSTRATION de 7 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte.

UN DES PREMIERS ESSAIS DE DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'ÉGYPTE ET LE PREMIER OUVRAGE CONSACRÉ À LA NUBIE.

Capitaine dans la Marine danoise, Frederik Ludvig Norden (1708-1742) reçut commission du roi Christian VI, en 1737, pour explorer la Haute-Égypte. « He spent about a year in Egypt and was the first European to penetrate as far as Derr in Nubia and to publish descriptions of any Nubian temples. This important work was the earliest attempt at an elaborate description of Egypt, and its plates are the most significant previous to those by Denon » (Blackmer, n° 1212, notes). À son retour, il publia une première œuvre consacrée à l'Égypte, en anglais (1741), et mourut sans voir édité son récit de voyage : l'édition originale de celui-ci fut publiée en français à Copenhague en 1755.

Provenance : Charles Philip Duffield (vignette ex-libris de Marcham Park).

175. **ŒNOLOGIE**. – **JULLIEN** (André). *Topographie de tous les vignobles connus*. À Paris, chez l'auteur, madame Huzard, Bachelier et Huzard, L. Colas, 1822. In-8, xlii-580-(4) pp., demi-basane vert sombre, dos lisse orné de filets et rinceaux dorés, reliure très frottée avec un mors fendu, rousseurs parfois fortes, quelques mouillures et taches (*reliure romantique*). 200/300

RARE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, la seconde de cette étude classique originellement parue en 1816, augmentée ici d'un chapitre sur l'Antiquité (Oberlé, *Une Bibliothèque bachique*, n° 171 ; Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, col. 470-471).

André Jullien y décrit les vins de France, mais également des autres pays européens, Russie comprise, de l'Amérique, de l'Afrique, du Moyen Orient, et même un alcool chinois.

176. **PAGNOL** (Marcel). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Marcel Pagnol le jeudi 27 mars 1947*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1947. In-4, 25-(3 blanches) pp., bradel de demi-chagrin feuille morte à coins, tête dorée, couvertures conservées (H. Duhayon). 100/150

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Portrait-frontispice. Marcel Pagnol prononce l'éloge de Maurice Donnay. Imprimé à la suite, la réponse de Jérôme Tharaud.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Marcel Pagnol.

177. **PARNY** (Évariste Désiré de Forges de). *Ceuvres*. À l'isle de Bourbon, chez Lemarié, 1780. In-8, 113-(1 blanche)-68-(2) pp., maroquin rouge, dos à nerfs, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, coiffes, mors et coins légèrement frottés (R. Petit). 150/200

Édition collective, imprimée à Paris pour François Lemarié à Liège, réunissant les *Poésies érotiques* et les *Opuscules poétiques*, originellement parus en 1778 et 1779.

Les *Opuscules poétiques* comprennent notamment un journal de voyage à Rio et une lettre de La Réunion. Le vicomte de Parny fut, avec Antoine de Bertin, le premier écrivain véritablement créole.

178. **PASCAL** (Blaise). *Pensées [...] sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers*. A Paris, chez Guillaume Desprez, 1670. In-12, (80)-334 [mal chiffrées 1 à 312, 307 à 330, et 313 à 334]-(20) pp., demi-basane brune racinée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, mors un peu frottés, pâles mouillures marginales, quelques salissures, annotations modernes au crayon (*reliure pastiche*). 200/300

VÉRITABLE SECONDE ÉDITION, PARUE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE, avec les fautes typographiques corrigées. Albert Maire indique que l'intégration des corrections des *errata* désigne cette édition comme la seconde, tout en soulignant que la qualité du papier et de la typographie incite parallèlement à la classer parmi les contrefaçons (*Bibliographie générale des œuvres de Blaise Pascal*, t. IV, pp. 104-105, n° 6, avec la préface en 30 ff. 1/2 et non en 29 ff. 1/2).

179. **PELLISSON-FONTANIER** (Paul). *Relation contenant l'histoire de l'Académie française*. À Paris, chez Pierre Le Petit, 1653. In-8, (2 dont la deuxième blanche)-590-(4) pp., veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonné avec caissons ornés d'un semis de pièces d'armes dorées, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles, chiffre doré aux écoinçons et armoiries dorées au centre, coupes ornées, tranches mouchetées, reliure très usagée avec mors restaurés et fendus, note bibliographique manuscrite collée sur la première garde volante (*reliure de l'époque*). 300/400

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER MONUMENT HISTORIOGRAPHIQUE CONSACRÉ À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Le privilège était partagé entre Courbé et Le Petit. En marge des pages du remerciement de Pellisson Fontanier à l'Académie (pp. 574-590), de nombreuses mentions manuscrites anciennes faisant la critique de ce texte.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, AUX ARMES ET CHIFFRE DE DENIS DE SALLO, FONDATEUR DU *JOURNAL DES SAVANTS* (OHR, pl. n° 1535, fer n° 1 en petit format). Conseiller et commissaire des requêtes au Parlement de Paris, Denis de Sallo de La Coudraye (1626-1669) montra très tôt un goût prononcé pour l'étude, et, lié par sa mère avec les érudits parisiens comme de Thou ou Godefroy, il fréquenta bientôt les cercles lettrés parisiens, et fut l'ami de l'académicien Chapelain. Dans la mouvance des serviteurs des agents proches du pouvoir, il fit plusieurs voyages semi-officiels en Europe et écrivit des mémoires pour Richelieu qui fit d'ailleurs saisir ses papiers à sa mort.

PROVENANCE : FRANÇOIS GUIZOT (estampille ex-libris au titre, n° 2441 du catalogue de la première partie de la vente publique de sa bibliothèque, 8-20 mars 1875). – Hippolyte Destailleur (vignette ex-libris, n° 1951 du catalogue de la première vente publique de sa bibliothèque, 13-24 avril 1891). – Paul Desnues (vignette ex-libris).

180. **PELLISSON-FONTANIER** (Paul) et Pierre-Joseph Thoulier d'**OLIVET**. *Histoire de l'Académie française*. À Paris, chez Jean-Baptiste Coignard fils, 1729. 2 tomes en un volume in-4, (8)-363-(11)-366 [mal chiffrées 1 à 279, 380, 301 à 386]-(10) pp., veau fauve, dos cloisonné et fleuroné, pièce de titre grenat, armoiries dorées sur les plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches rouges, dos et coupes légèrement frottés, quelques taches sur les plats (*reliure de l'époque*). 500/600

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE, EN GRANDE PARTIE ORIGINALE. Le premier tome est une réédition augmentée du texte de Paul Pellisson-Fontanier, originellement paru en 1653 : il concerne la période des origines à 1652, mais a vu ses biographies et bibliographies complétées. Le second tome, par l'abbé d'Olivet, renferme en édition originale une suite jusqu'en 1700.

L'OUVRAGE COMPREND DE PRÉCIEUX « MÉDAILLONS » BIOGRAPHIQUES CONSACRÉS À GUEZ DE BALZAC, CORNEILLE, LA BRUYÈRE, LA FONTAINE, PERRAULT, RACINE...

Illustration de 10 vignettes dans le texte, soit 6 cuivres (3 différents répétés) et 4 bois (2 différents répétés).

EXEMPLAIRE AUX ARMES DU DUC DE RICHELIEU, MEMBRE INFLUENT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (OHR, pl. n° 407, fer n° 2 en petit format).

PERSONNAGE SULFUREUX, BRILLANT ET PARADOXAL DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, Louis François Armand Du Plessis de Richelieu (1696-1788) se rendit d'abord célèbre par ses débauches et son agitation politique – il goûta plusieurs fois de la Bastille –, puis comme ambassadeur et surtout comme général, obtenant le bâton de maréchal en 1748. Élu à l'Académie en 1720, il ne se distingua pas dans le champ de la création littéraire et commanda ses discours à Voltaire ou Fontenelle, mais exerça une influence majeure au sein de la Compagnie où il protégea Voltaire, se montrant pourtant généralement l'adversaire des philosophes.

181. **PICASSO** (Pablo). *14 dessins originaux gravés sur cuivre*. Lausanne, Louis Grosclaude, [1940]. In-folio, (1) f. imprimé, étui-boîte de l'éditeur un peu usagé. 800/1.000

Un des 300 exemplaires sur vélin de Rives à grandes marges, justifiés par l'éditeur. Les planches, gravées chez Haefeli à La Chaux-de-Fonds, ont été tirées chez Paul Haasen à Paris, et le feuillet de texte a été imprimé chez André Tournon à Paris.

14 COMPOSITIONS GRAVÉES SUR CUIVRE D'APRÈS PABLO PICASSO, justifiées au crayon par l'éditeur.

Ces planches connurent un second tirage en 1943, chez le même éditeur installé à Zurich, accompagné d'un texte imprimé, sous le titre *Grâce et mouvement : 14 compositions originales gravées sur cuivre. 14 poèmes extraits des "Odes" de Sappho*.

LES BALLETS RUSSES DE PICASSO. L'artiste séjourna à Monte Carlo avec sa femme la danseuse Olga Kokhlova pour la saison des Ballets Russes. Fasciné par le monde du spectacle, il assista aux répétitions, aux représentations, et hanta les coulisses, le carnet à la main, exécutant une centaine de dessins. La présente série de danseurs propose un choix qui témoigne de cette intense activité.

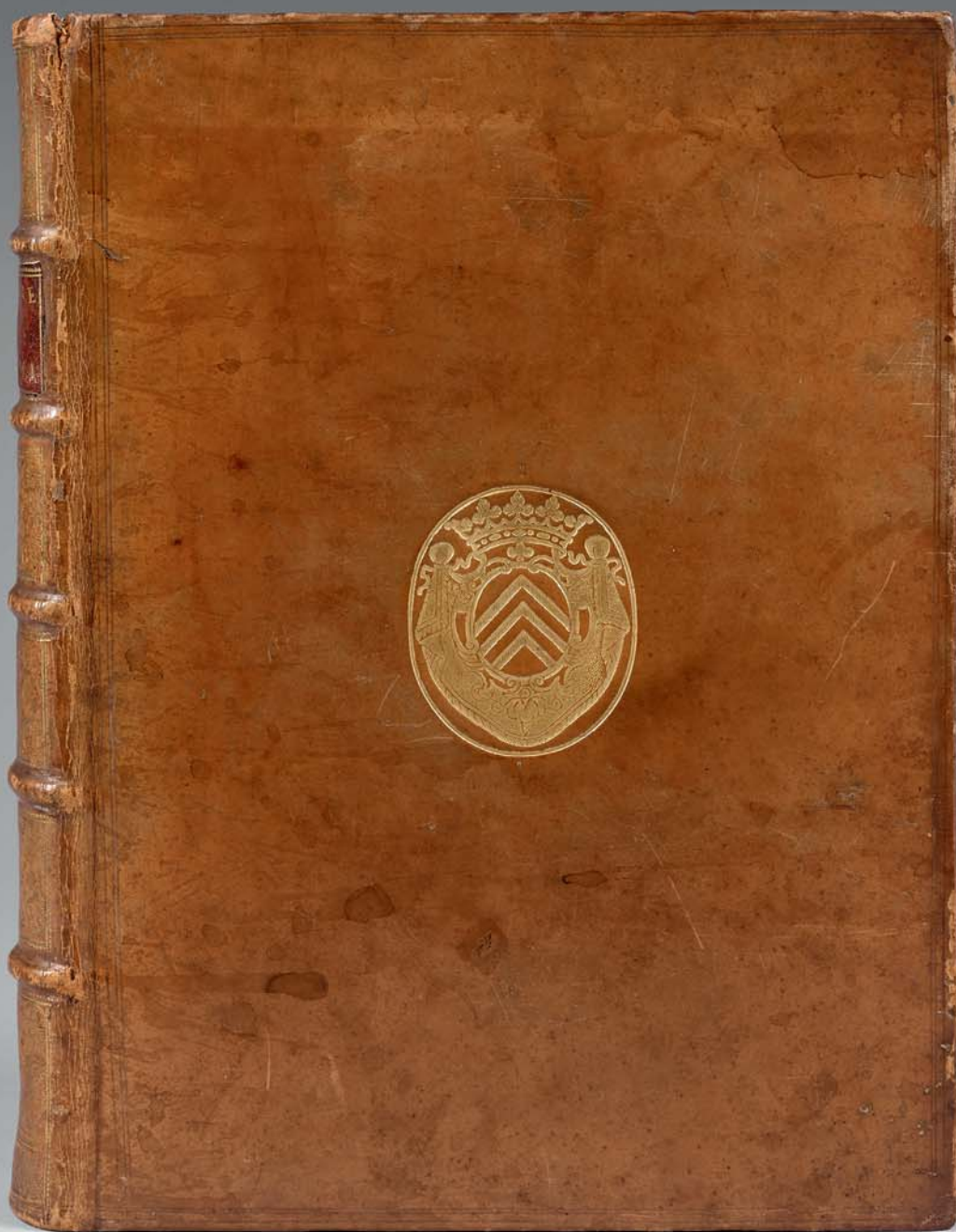
Planches conservées dans un état de parfaite fraîcheur.

182. **PISSARRO. – GAUTIER** (Judith). *Album de poèmes tirés du Livre de jade*. London, The Eragny Press, 1911. In-12, (4 blanches)-27-(5 blanches) pp., impression sur une seule face des feuillets, en gris avec initiales dorées dans des encadrements de filets rouges, reliure à la chinoise, couverture souple de basane grise doublée avec titre et motifs orientaux dorés sur le premier plat, tête dorée, premier plat légèrement taché (*reliure de l'éditeur*). 800/1.000

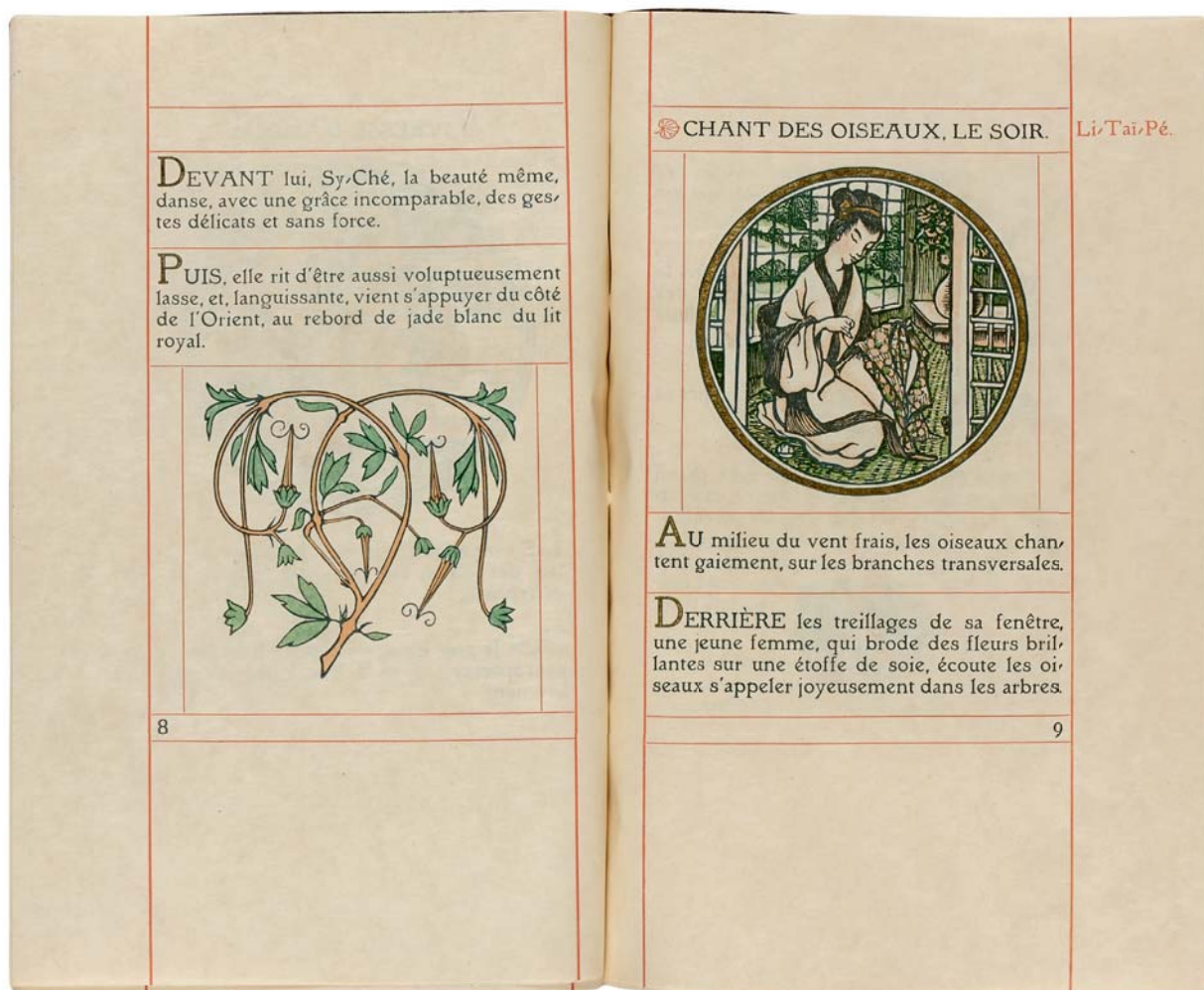
RARE ÉDITION TIRÉE À SEULEMENT 130 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, un des 120 sur vélin japonais.

ILLUSTRATION EN COULEURS PAR LUCIEN PISSARRO : 20 compositions de Lucien Pissarro gravées sur bois par celui-ci et par Esther Pissarro, dont 8 médaillons historiés. Titre en caractères chinois sur le titre, et marque typographique gravée sur bois tirée en gris sur la dernière page.

« **ÉLÉGANT PETIT LIVRE, PEUT-ÊTRE LE PLUS BEAU DE TOUS CEUX SORTIS DE L'ERAGNY PRESS** » (Ray, n° 268). « This elegant little book, perhaps the handsomest of any issued by the Eragny Press, was Lucien Pissarro's effort to incorporate the



n° 180



leading features of *Histoire de la reine du matin* in a book that could be acquired by English collectors. The gold and color lavished on its twenty-seven pages cause no sense of surfeit. In binding, paper, and design it offers elements of the oriental book appropriate to the laconic yet evocative poems translated from the Chinese which make up its contents » (*ibid.*).

LA PRESSE PRIVÉE DE LUCIEN PISSARRO. Peintre et graveur, fils de Camille Pissarro, Lucien Pissarro (1863-1944) s'était fixé à Londres en 1890. Il organisa chez lui un atelier de presse privé sur le modèle de la Kelmscott Press de William Morris, qu'il nomma Eragny Press d'après le nom du village normand où habitait son père : de 1896 à 1914, il produisit une trentaine de petits bijoux bibliographiques, en tirages confidentiels, qu'il illustra de gravures exécutées sur ses dessins avec l'aide de sa femme Esther.

BEL EXEMPLAIRE DE CE VOLUME.

183. **POULET-MALASSIS** (Auguste). *Les Ex-libris français*. Paris, chez P. Rouquette, 1875. In-8, viii-79- (3 dont la première blanche) pp., exemplaire à toutes marges, demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs avec armoiries dorées en queue, reliure un peu frottée, tache de colle au verso du faux-titre (*reliure de l'époque*).
200/300

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE, UN DES 12 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR CHINE. La première édition, parue l'année précédente, ne comportait que 51 pp. et une seule planche.

24 PLANCHES HORS TEXTE, DONT 6 GRAVURES EN TIRAGE ORIGINAL : les ex-libris de Victor **HUGO** par Aglaüs Bouvenne, d'Édouard **MANET** par Félix Bracquemond, d'Edmond et Jules de **GONCOURT** par Jules de Goncourt d'après Gavarni.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DU COLLECTIONNEUR ERNEST DE ROZIÈRE (dorées en queue de dos). Celui-ci figure en bonne place dans les remerciements de l'auteur comme la principale source des augmentations de cette seconde édition.

EXEMPLAIRE ENRICHÉ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE POULET-MALASSIS à Ernest de Rozières évoquant le présent ouvrage.

Provenance : H. Gouy (ex-libris manuscrit sur une garde, et facture des libraires Paul et Guillemin à son nom, 1905, montée en tête).

184. **RELIURE AUX ARMES DU DAUPHIN.** – ACADEMIE FRANÇAISE. – *Recueil des pièces d'éloquence et de poésie qui ont remporté les prix de l'Académie française, depuis 1747 jusqu'en 1753. Avec les discours & pièces de poésie prononcées ou lus dans l'Académie.* À Paris, chez Bernard Brunet, 1753. In-12, xii-396 pp., maroquin grenat, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièces de titre brunes, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles dorés et armoiries dorées, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure, mors frottés et entamés, manque à la coiffe supérieure, plusieurs feuillets liminaires intervertis avec des feuillets de la table générale en fin de volume (*reliure de l'époque*). 400/500

Recueil comprenant entre autres des textes de BUFFON, Fontenelle, Gresset, MARIVAUX, Marmontel, des maréchaux ducs de Belle-Isle et de Richelieu.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DU DAUPHIN LOUIS DE FRANCE (1729-1765), fils de Louis XV et de Marie-Leszczyńska, père des rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X (OHR, pl. n° 2524, fer n° 3 en petit format).

185. **RELIURE DE PAUL BONET.** – BAINVILLE (Jacques). *Histoire de France.* Paris, Arthème Fayard & Cie, 1924. Fort in-8, 572-(2) pp., probablement sans le premier feuillet blanc (chiffré 1-2), maroquin gris-brun à bandes, plats cartonnés de papier marbré flammé, décor maroquiné de cocardes tricolores sur le dos et les plats avec, sur le dos, une surimposition filetée comprenant le titre, l'auteur, une fleur de lys, une aigle impériale et une cocarde ; tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés (*Paul Bonet*). 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL.

INTÉRESSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE PAUL BONET.

186. **RENAN** (Ernest). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. E. Renan le 3 avril 1879.* Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1879. In-4, (4 dont les 2 premières et la dernière blanches)-66-(2 blanches) pp., broché. 100/150

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Ernest Renan prononce l'éloge de CLAUDE BERNARD. Imprimé à la suite, la réponse d'Alfred Mézières.

187. **[ROJAN** (Feodor Rojankovsky, dit)]. *Idylle printanière.* S.l.n.n., [vers 1938]. En feuilles sous portefeuille gris de l'éditeur à dos de percaline bleue avec attaches de tissu ; titre imprimé au recto du premier plat du portefeuille, et justification imprimée collée au verso de ce plat ; feuillet de titre lithographié légèrement froissé avec petite déchirure marginale sans manque. 300/500

Seconde édition, tirée à 310 exemplaires, de ce recueil originellement paru en 1933 (Dutel, n° 1727).

31 LITHOGRAPHIES REHAUSSÉES AUX CRAYONS DE COULEURS, tirées sur vergé teinté, soit un titre (10 x 13 cm) sur feuillet in-folio, et 30 scènes érotiques, la plupart très libres (17 x 11 cm) montées sous passepartout in-folio. Les compositions générales sont identiques à celles de l'édition originale, mais les reports sur lithographie en sont différents dans le détail.

« LE CHEF-D'ŒUVRE IMPRIMÉ DE ROJAN ET L'UN DES PLUS BEAUX PORTEFEUILLES ÉROTIQUES DU XX^e SIÈCLE » (Jean-Pierre Dutel). « Après une rencontre dans le métro, un couple entame un flirt très poussé dans le taxi qui l'emmène dans un hôtel où les nouveaux amants pourront enfin savourer pleinement leur intimité. Le trait délicat et sûr de l'artiste représente magnifiquement cette rencontre amoureuse dans l'atmosphère parisienne des années 1930 » (*ibid.*).

188. **ROMAINS** (Jules). *Le Colloque de novembre. Discours de réception de Jules Romains à l'Académie française et réponse de Georges Duhamel [...]* 7 novembre 1946. [Paris], Flammarion, 1946. In-16, (2 blanches)-83-(3 dont la première blanche) pp., veau blond, filet doré cloisonnant le dos et encadrant les plats, tête dorée, couvertures et dos conservés, dos légèrement insolé avec petit accroc (*Flammarion*). 100/150

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE, exemplaire numéroté sur alfa. 2 portraits hors texte.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ PAR JULES ROMAINS, CONTRESIGNÉ PAR GEORGES DUHAMEL « À SIMONE ET ANDRÉ MAUROIS ».

Provenance : André Maurois (vignette ex-libris illustrée).

189. **ROSTAND** (Edmond). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Edmond Rostand le 4 juin 1903*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1903. In-4, 57-(1) blanche, bradel de maroquin vert à coins, titre doré en long au dos, tête dorée, couvertures conservées (*Champs – Stroobants s'*). 100/150

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Edmond Rostand prononce l'éloge d'Henri de Bornier. Imprimé à la suite, la réponse d'Eugène-Melchior de Vogüé.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À M. LOUIS BARTHOU, très amical hommage... Cambo, juin 1903 ».

Provenance : l'homme politique, académicien et bibliophile Louis Barthou (vignette ex-libris, n° 1420 du troisième catalogue de vente de sa bibliothèque, 2-4 mars 1936) ; Alain de Suzannet (vignette ex-libris).

190. **SACHS** (Maurice). *Au Temps du Bœuf sur le toit*. Paris, Éditions de la *Nouvelle revue critique*, 1939. In-8, 326-(2 dont la dernière blanche) pp., broché. 100/150

ÉDITION ORIGINALE de ces mémoires formant une incisive chronique des années folles (1919-1929), dans les milieux littéraires, artistiques et mondains, et notamment sur Jean Cocteau dont Maurice Sachs fut un temps le secrétaire. Couverture illustrée par Jean Hugo.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Mademoiselle Olga Kachepar... »

191. **SAINTE-BEUVE** (Augustin). *Poésies complètes*. Paris, Charpentier, 1840. In-12, demi-chagrin noir fileté de noir, plats cartonnés de papier chagriné noir, tranches mouchetées, dos et coins un peu frottés, quelques rousseurs, sans les 4 derniers feuillets de l'appendice portant les romances, la table et l'annonce de l'éditeur (*reliure de l'époque*). 300/400

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE, UN DES EXEMPLAIRES COMPRENANT L'APPENDICE RÉSERVÉ À SES AMIS.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À MON AMI J.-B. SOULIÉ... », sur un feuillet monté en tête. Jean-Baptiste-Augustin Soulié, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal et rédacteur en chef du journal *La Quotidienne*, est le dédicataire d'une des pièces de l'appendice de la présente édition.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 3 LETTRES DE SAINTE-BEUVE À SOULIÉ, deux autographes signées (concernant le présent volume) et une manuscrite :

– « C'est mardi que Mlle Favart et M. Thierry me font l'honneur de venir dîner. Je suis bien heureux que vous veuillez en être... » (s.l., 26 décembre 1868). Le 21 décembre 1868, la comédienne mademoiselle Favart avait lu *Les Larmes de Racine* de Sainte-Beuve sur la scène de la Comédie Française dont Édouard Thierry était alors administrateur.

– « VOULEZ-VOUS ACCEPTER CE PETIT VOLUME QUI NE SE VEND PAS... » (s.l., « ce 2 Xbre »).

– « Pourriez-vous me dire par un petit mot quel jour de la fin de cette semaine j'aurais chance de vous rencontrer à la bibliothèque de l'Arsenal... Veuillez en me répondant signer votre nom bien distinctement pour qu'en corrigeant l'épreuve de la petite pièce qui vous est dédiée je ne courre aucun risque de tomber dans votre presque homonyme Frédéric : car il me prend un scrupule sur l'orthographe. Voilà ce que c'est... que de n'avoir pas assez fait imprimer... » (S.l., 14 avril 1840).

PROVENANCE : L'ÉCRIVAIN VICTORIEN SARDOU (vignette ex-libris illustrée « Bibliothèque de Marly »).



cun parfum si nous ne savions qu'elle s'appelle Salamine... Cette voie ferrée qui tend ses deux fils minces à travers le Péloponèse ne nous intéresserait pas si nous n'avions appris qu'elle perfore en passant Mycènes riche en or... Montagnes d'Argolide où dans la profondeur fraîche du roc dorment les Atrides, au pied de palais

BRINDISI

192. **SCHMIED.** – MORAND (Paul). *Paysages méditerranéens*. Paris, F.-L. Schmied, juin 1933. In-4, (4 blanches)-119 [dont les 2 premières blanches]-(13 dont 8 blanches) pp., en feuilles sous couverture, chemise et étui de l'éditeur. 1.500/2.000

ÉDITION TIRÉE À SEULEMENT 110 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES JUSTIFIÉS PAR F.-L. SCHMIED, comprenant deux suites, chacune sous couverture justifiée par l'artiste, l'une des 57 bois en couleurs, l'autre en noir de l'ensemble des bois (incomplète d'un feuillet). François-Louis Schmied. *Le Texte en sa splendeur*, n° 56.

73 COMPOSITIONS DE F.-L. SCHMIED, gravées sur bois dans le texte en collaboration avec son fils Théo Schmied, soit : 57 en couleurs et 16 en noir ou en monochrome.

193. **SONNET DE COURVAL** (Thomas). *Satyre contre les charlatans, et pseudomedecins empyriques*. Paris, chez Jean Milot, 1610. Petit in-8, (28 dont 2 sur un f. blanc)-335-(1 blanche) pp., maroquin grenat, dos à nerfs cloisonné et fleuroné dans le style du XVII^e siècle, triple filet encadrant les plats, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure, mors, coiffes et coins un peu usagés (*Trautz-Bauzonnet*). 300/400

ÉDITION ORIGINALE RARE. Deux portraits gravés sur cuivre hors texte, soit un superbe de l'auteur par Léonard Gaultier et un du dédicataire le comte de Flers (Arbour, n° 6040 ; Caillet, n° 10266 ; Dorbon, n° 4622 ; Duveen, p. 557 ; Krivatsy, n° 11210 ; édition absente de Guaïta).

PAMPHLET CONTRE LES ALCHEMISTES, ADEPTES DE PARACELSE ET MÉDECINS EMPIRIQUES : docteur en médecine, Sonnet de Courval soutient ainsi les positions de la Sorbonne dans cette satire d'un ton alerte, sous-titrée « En laquelle sont amplement descouvertes les ruses & tromperies de tous theriacleurs, alchimistes, chimistes, paracelsistes, distillateurs, extracteurs de quintessences, ondeurs d'or potable, maîtres de l'elixir, & telle pernicieuse engeance d'imposteurs. En laquelle d'ailleurs sont refutées les erreurs, abus, & impietez des latromages, ou medecins magiciens, qui usent des charmes, billets, parolles, caracteres, invocations de demons, & autres detestables & diaboliques remedes, en la cure des maladies ».

PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE ROBERT HOE (cuir ex-libris).

194. **TOCQUEVILLE** (Alexis de). *De la Démocratie en Amérique*. Paris, librairie de Charles Gosselin, 1835. 2 volumes in-8, (4)-387-(1 blanche) + (4)-447-(1 blanche) pp., demi-veau tabac, dos à nerfs ornés de motifs noirs et dorés avec pièces de titre et de tomaison vertes, tranches marbrées, reliures un peu frottées avec départs de mors un peu usagés (*reliure de l'époque*). 200/300

DEUXIÈME ÉDITION, PARUE LA MÊME ANNÉE QUE LA RARE ORIGINALE.
Carte dépliant lithographiée et rehaussée de couleurs hors texte.

Tocqueville conçut son ouvrage en deux temps : dans une première partie, qu'il rédigea de 1832 à 1834 et publia séparément en 1835 (2 volumes), il livre le fruit de son observation sur le système social et institutionnel américain et une réflexion avancée sur les conditions de la liberté dans une société égalitaire. Il s'appuya très largement sur l'expérience de son voyage aux États-Unis, effectué d'avril 1831 à mars 1832 en compagnie de son ami Gustave de Beaumont, pour mener à bien une mission d'étude commandée par le ministre de l'Intérieur Montalivet sur le système pénitentiaire américain. Il s'attela ensuite à partir de 1836 à la rédaction d'une longue méditation de philosophie politique, dans une perspective à la fois plus ambitieuse mais plus éloignée de son premier sujet. Il la publia en 1840 (2 volumes).

BON EXEMPLAIRE EN RELIURE ROMANTIQUE.

195. **VALÉRY** (Paul). *Charmes*. Paris, Nrf, 1926. Petit in-8, 123 [dont les 2 premières blanches]-(5 dont 3 blanches) pp., maroquin violine, dos lisse orné de motifs noirs et dorés, papier rose peint d'arabesques noires et blanches ornant les plats, fin encadrement intérieur de maroquin violine, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés (*Devauchelle*). 150/200

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, UN DES 30 EXEMPLAIRES NOMINATIFS SUR MADAGASCAR, de ce recueil originellement paru en 1922, ici réordonné et complété.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AVEC CITATION POÉTIQUE, première strophe du poème « L'Insinuant » appartenant au présent recueil : « Exemple de M. Jacques Bertrand.

Ô courbes, méandre
Secrets du menteur
Est-il art plus tendre
Que cette lenteur !... »

196. **VALÉRY** (Paul). *Degas Danse Dessin*. Paris, Gallimard (*Nrf*), 1938. In-12, (2 blanches)-178-(6 dont la deuxième et les 3 dernières blanches) pp., demi-box noir à nerfs apparents, plats en RIM souple de deux tons de gris évoquant un mur de briques, couvertures conservées, dos légèrement frotté (*J. de Gonet – n°78/200*). 400/500

UN DES 7 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR CHINE. Édition parue deux ans après l'originale, illustrée, donnée par Volland.

Un des témoignages essentiels sur l'artiste, composé par Paul Valéry sur ses souvenirs et sur ceux d'Ernest Rouart.

RELIURE SIGNÉE DE JEAN DE GONET, EN REFORIM SOUPLE.

197. **VALÉRY** (Paul). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Paul Valéry le jeudi 23 juin 1927*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1927. In-4, 74-(2 blanches) pp., bradel de demi-chagrin feuille morte à coins, tête dorée, couvertures conservées (*H. Duhayon*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE, hors commerce. Portrait-frontispice. Paul Valéry prononce l'éloge d'Anatole France. Imprimé à la suite, la réponse de Gabriel Hanotaux.

RELIÉ AVEC 2 plaquettes concernant Paul Valéry :

– **DUHAMEL** (Georges). *Allocution [...] à l'occasion des funérailles nationales de M. Paul Valéry membre de l'Académie le 25 juillet 1945*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1945. In-4, 5-(3 blanches) pp.

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ.

– **MONDOR** (Henri). *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Henri Mondor le jeudi 30 octobre 1947*. Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1947. In-4, 27-(1 blanche) pp.

ÉDITION ORIGINALE. Portrait-frontispice. Henri Mondor prononce l'éloge de Paul Valéry. Imprimé à la suite, la réponse de Georges Duhamel.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ d'Henri Mondor.

198. **VALÉRY** (Paul). *Eupalinos ou l'Architecte précédé de L'Âme et la danse*. Paris, Éditions de la *Nouvelle revue française*, 1923. In-4, 138 [dont les 3 premières blanches]-(6 dont les 3 dernières blanches) pp., veau blond, dos à nerfs, filet doré cloisonnant le dos et encadrant les plats, tête dorée, couvertures et dos conservés, reliure passée et un peu frottée avec départs de mors fendus et coiffe supérieure restaurée (*Flammarion*). 150/200

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, exemplaire numéroté sur vélin bouffant. « L'Âme et la danse » paraît ici pour la première fois ; « Eupalinos » avait d'abord paru dans la revue *L'Ermitage* en 1891 sous le titre « Paradoxe de l'architecte », puis en librairie en 1923 dans le recueil *Architecture* (et avec tirage à part restreint).

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PAUL VALÉRY À ANDRÉ MAUROIS : « Mon cher ami, je vois que je n'assisterai pas à votre réception [à l'Académie française] ce qui me peine. Dussé-je être à Paris ce jeudi, je ne pense pas que l'état de mes forces me permettrait d'aller vous entendre et vous serrer les mains... » (Cassis, 19 juin 1939).

Provenance : André Maurois (vignette ex-libris) ; Simone Arman de Caillavet, épouse d'André Maurois (vignette ex-libris).

199. **VALÉRY** (Paul). *Rhumbs (notes et autres)*. Paris, Le Divan, 1926. In-16, 158 [dont les 4 premières blanches]-(6 dont 3 blanches) pp., demi-marquain blond à large empiècement sur les plats, dos à nerfs dorés, listel de cuir marron aux entre-nerfs avec titre doré au centre, papier doré orné de motifs floraux sur les plats avec listel de papier doré en lisière de cuir, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés (*Creuzevault*). 150/200

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON À LA FORME.

200. **VALÉRY** (Paul). *Variété II*. [Paris], Éditions de la *N.R.F.*, 1929, achevé d'imprimer daté du 29 novembre. In-4, 224 [dont les 4 premières blanches, chiffrées 3 à 226]-(10 dont les 5 dernières blanches) pp., demi-marquain noir à coins, dos à nerfs cloisonné de filets dorés, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés, non rogné (*Alix*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 4 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR CHINE, non numéroté, parmi les 24 sur ce papier de tête.

201. **VALÉRY. – PÉTAÏN** (Philippe). *Discours de réception de M. le maréchal Pétain à l'Académie française et réponse de M. Paul Valéry*. Paris, *Nouvelle revue française*, Librairie Plon, 1931. In-12, (6 blanches)-136-(4 dont la dernière blanche) pp., demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs cloisonné de filets noirs, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés. 100/150

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE, exemplaire sur alfa, s.p. Le maréchal Pétain prononça l'éloge du maréchal Foch.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE PAUL VALÉRY À ANDRÉ MAUROIS.

Provenance : André Maurois (vignette ex-libris illustrée).

202. **VERLAÏNE** (Paul). *Parallèlement*. S.l., [chez l'auteur, 1944]. Grand in-4, (4 blanches)-102-(9, dont les 4 dernières blanches) pp., en feuilles sous couverture, chemise et étui cartonnés de l'éditeur usagés, quelques feuillets un peu piqués. 200/300

Édition tirée à 230 exemplaires numérotés, le n° 189 justifié par l'artiste.

41 COMPOSITIONS GRAVÉES À L'EAU-FORTE PAR ALMÉRY LOBEL-RICHE, comprises dans la collation ci-dessus.

203. **VOLTAÏRE**. *Œuvres complètes*. [Kehl], de l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 1785-1789. 92 volumes in-12, exemplaire à très grandes marges (208 x 122 mm), veau blond moucheté glacé, dos lisses ornés de motifs dorés avec pièces de titre et de tomaison noires, fin encadrement doré sur les plats, coupes filetées, tranches jaunes mouchetées de rouge (*reliure vers 1820*). 3.000/4.000

UN DES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR GRAND PAPIER VÉLIN comprenant les planches, comme dans le tirage in-8 (Bengesco, volume IV, p. 123).

ÉDITION MONUMENTALE FINANÇÉE PAR BEAUMARCHAIS ET DIRIGÉE PAR CONDORCET, qui parut simultanément aux formats in-8 et in-12 : elle demeure la plus complète, la plus belle et la mieux ordonnée parue jusqu'alors. Outre les œuvres littéraires, historiques et philosophiques de Voltaire, on y trouve pour la première fois plusieurs pièces de théâtre, des textes inédits, et surtout son œuvre épistolaire, sans doute la plus attachante et la plus vivante. Beaumarchais mit tout en œuvre pour mener à bien cette entreprise gigantesque : il racheta les caractères du typographe anglais Baskerville, acquit trois papeteries dans les Vosges, monta une imprimerie à Kehl (territoire à l'abri de la censure française) et dépensa une fortune pour acquérir les lettres et manuscrits de Voltaire.

EXEMPLAIRE ENTIÈREMENT ANNOTÉ PAR L'ACADÉMICIEN ALEXIS GUIGNARD DE SAINT-PRIEST (vignette ex-libris) : « J'ai commencé le 1^{er} mars 1848 et j'ai entièrement terminé la lecture et l'annotation de Voltaire le 16 janvier 1850, la veille de ma réception à l'Académie française » (volume xci, p. 372). Environ 75 des volumes portent des notes généralement très abondantes, réflexions très rédigées ou simples appréciations, jugements de valeurs ou analyses objectives : « *Candide est la production spontanée, naturelle, du génie de Voltaire. Il ne tâtonne plus, il n'imité plus Hamilton, Swift, Le Spectateur, comme dans Micromégas ou dans Zadig. Il est lui.* » (t. lvi, p. 383), « *Ce livre [Essai sur les mœurs et l'esprit des nations] pourrait être appelé l'Histoire des ridicules de l'esprit humain. De là ses défauts, mais de là aussi son originalité, et sa physionomie c'est l'histoire écrite par Méphistophélès dans un accès de bonne humeur !...* » (t. xvii, p. 3), « *quels vers délicieux* », « *délire* », « *c'est un sophisme* »...

Certaines anotations évoquent également le xix^e siècle, ses hommes et ses événements : Chateaubriand, Montalembert, mademoiselle George, la II^e République, et Saint-Priest livre de nombreux détails sur son élection à l'Académie : « *élu malgré une formidable cabale* », « *trois grands judas qui avaient solennellement promis* », « *nolite confiteri scriptoribus* », etc. Avec plusieurs croquis par Saint-Priest, généralement à la plume, représentant des portraits de Voltaire, Madame Denis, Lekain, Rachel, etc.

DIPLOMATE ET LITTÉRATEUR, LE COMTE DE SAINT-PRIEST (1805-1851) est né en Russie d'une princesse Galitzin et d'un diplomate français en émigration devenu gouverneur d'Odessa. Il fut très lié au fils aîné du duc d'Orléans, et mena lui-même une carrière diplomatique sous la monarchie de Juillet, en poste au Brésil, au Portugal et au Danemark – il fut fait pair de France. Dans les années 1840, il s'occupa essentiellement de littérature et d'histoire, publiant divers ouvrages personnels ainsi que des traductions du russe. Il fut élu à l'Académie française en 1849, contre Balzac, et mourut de la fièvre typhoïde peu de temps après lors d'un voyage à Moscou.

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE UNIFORME, À TRÈS GRANDES MARGES, avec défauts néanmoins : dos légèrement passés avec rares accrocs, 4 volumes presque déboîtés et quelques uns se déchaussant, plusieurs planches manquantes, une garde manquante, le volume LXXIII avec une trentaine de feuillets manquants, quelques feuillets un peu effrangés, quelques planches affectées par les notes manuscrites dont une maladroitement mise en couleurs, mouillures dans 3 volumes.

Reproduction en 2^e page de couverture

204. **VOLTAIRE**. *Œuvres complètes*. [Kehl], de l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 1785-1789. 92 volumes in-12, basane brune marbrée, dos lisses cloisonnés et ornés de molettes cerclées dorées, tranches mouchetées de gris ou de bleu, deux volumes en reliures différentes mais d'un modèle proche ; reliures un peu frottées avec dos passés, 3 coiffes inférieures usagées, quelques volumes avec petits travaux de vers sur les plats, avec rousseurs, avec des cahiers déchaussés, ou avec notes à l'encre (*reliure de l'époque*). 300/400

ÉDITION MONUMENTALE FINANCÉE PAR BEAUMARCHAIS ET DIRIGÉE PAR CONDORCET.

16 planches gravées sur cuivre hors texte, dont 2 portraits de Voltaire (dans les volumes I et XVI) et 14 de représentations géométriques (dans le volume XXXIX).

205. **VOLTAIRE**. *Œuvres complètes*. Paris, A. Sautet et C^o, Verdière, Ambroise Dupont et C^o, Rapilly, Furne, 1827. 3 forts volumes in-8, (4)-1848 + (4)-2168 + (4)-2235-(1 blanche) pp., texte imprimé à deux colonnes dans un encadrement de filet, demi-veau rouge à coins, dos à nerfs plats ornés de motifs noirs et dorés, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tranches marbrées, dos un peu passés, dos et coins un peu frottés, rousseurs, petits manques de papier dans quelques marges (*Meslant*). 200/300

Édition compacte parue en 60 livraisons de 1825 à 1827, dont les exemplaires se rencontrent avec des variantes dans les noms d'éditeurs et dans les dates. Portrait-frontispice gravé sur cuivre.

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE SIGNÉE DE MESLANT. Établi dès 1797, installé notamment rue des Mathurins-Saint-Jacques à partir de 1825 (où il a réalisé la présente reliure), N. Meslant exerça durant toute la première moitié du XIX^e siècle et œuvra entre autre pour la famille d'Orléans dont Louis-Philippe.

206. **YOURCENAR** (Marguerite). *Discours de réception de Mme Marguerite Yourcenar à l'Académie française et réponse de M. Jean d'Ormesson*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1981. In-12, 87-(1) pp., broché, exemplaire presque entièrement non coupé. 100/150

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE, UN DES 56 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE (le n° 2). Marguerite Yourcenar y prononce l'éloge de Roger Caillois.

207. **YOURCENAR** (Marguerite). *L'Œuvre au noir*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1968, achevé d'imprimer du 25 novembre 1968. In-8, 338 [chiffrées 3 à 340 dont les 2 premières blanches]-(6 dont les 3 dernières blanches) pp., broché, exemplaire légèrement usagé. 100/150

Édition parue la même année que l'originale.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, sur le faux titre : « L'Œuvre au noir... – *Chant de la liberté* – »

208. **YOURCENAR** (Marguerite). *Pindare*. Paris, Grasset, 1932. Petit in-8, 287 [chiffrées 3 à 289]-(5 dont 2 blanches) pp., bradel de demi-chagrin vert à bandes, dos orné d'une fleur mosaïquée et dorée, couverture supérieure et dos conservés, tache au faux-titre (*reliure moderne*). 100/150

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire sur alfax Navarre (il ne fut tiré que 21 exemplaires sur grand papier).

ENVOI AUTOGRAPHE « POUR JEAN SCHLUMBERGER [ami de Gide et cofondateur de la Nrf] en hommage de reconnaissante sympathie, ce livre de poésie qui me semble parfois presque aussi éloigné de moi que le poète dont il parle... »

209. **ZAO WOU-KI.** – MICHAUX (Henri). *Annonciation. Moments.* [Paris], Les bibliophiles de l'Automobile Club de France, 1996. In-folio, 40 ff. dont les 2 premiers et 2 derniers blancs, en feuilles sous couverture, chemise et étui cartonné de toile de l'éditeur. 800/1.000

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, TIRÉE À SEULEMENT 130 EXEMPLAIRES SUR vélin BFK de Rives, le n° 23 nominatif du marquis de Flers.

De ces deux poèmes, « Annonciation » paraît ici pour la première fois, tandis que « Moments » avait déjà été publié, sous le titre « Lieux, moments, traversées du temps », d'abord en 1967 dans la revue *Promesse* puis en 1973 dans le recueil *Moments. Traversées du temps*.

7 AQUATINTES EN COULEURS PAR **ZAO WOU-KI**, dont une avec la mention « d'après Henri Michaux ».



d'après Henri Michaux

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.
DEDIÉ AU ROY.
TOME PREMIER.



A PARIS.

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy,
& de l'Académie Française, rue saint Jacques, à la Bible d'or.

M. D. CC. XVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

ENSEMBLES DE LIVRES

présentant parfois des incomplétudes, manques et défauts, vendus en l'état

- 210. ACADÉMIE FRANÇAISE. – DICTIONNAIRES, XVII^e-XX^e siècles. – Ensemble de 33 volumes in-folio et in-4 en reliures de l'époque (sauf 5 en reliure postérieure). 2.000/3.000**

TRÈS BEL ENSEMBLE DES VERSIONS DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, certaines dans plusieurs éditions successives.

PREMIÈRE VERSION : Paris, Coignard, 1694, 2 volumes in-folio, veau brun granité, exemplaire grand de marges mais avec mouillures et titre du premier volume froissé. – **DEUXIÈME VERSION :** Paris, Coignard, 1718, 2 volumes in-folio, veau écaillé, provenant de la bibliothèque du vicomte de Gauville (vignettes armoriées ex-libris). – **TROISIÈME VERSION :** Paris, Coignard, 1740, 2 volumes in-folio, veau brun orné très usagé, exemplaire aux armes du financier et magistrat Samuel-Jacques Bernard de Coubert. – **QUATRIÈME VERSION :** Paris, Brunet, 1762, 2 volumes in-folio, veau brun marbré orné ; Paris, Saillant et Nyon, 1772, 2 volumes in-4, veau fauve raciné ; Nîmes, Beaume, 1778, 2 volumes in-4, basane brune marbrée ; *ibid.*, 1787, 2 volumes in-4, basane brune marbrée ornée dans le style de l'époque. – **CINQUIÈME VERSION :** Paris, Smits, an VI-an VII (1798-1799), 2 volumes in-folio, basane brune racinée ornée ; *ibid.*, 2 volumes in-4, basane brune marbrée très usagée ; Paris, Bossange, Masson, Garnery, Nicolle, 1811, 2 volumes in-4, basane brune mouchetée ornée très usagée, mouillures ; Paris, Bossange, Masson, Garnery, Nicolle, 1814, 2 volumes in-4, basane brune racinée ornée. – **SIXIÈME VERSION :** Paris, Firmin Didot frères, [1835], 2 volumes in-4, demi-veau tabac postérieur, un volume déboîté ; *ibid.*, 2 tomes en un volumes in-4. – **SEPTIÈME VERSION :** Paris, Firmin-Didot et Cie, 1878, 2 volumes grand in-4, demi-chagrin noir orné. – **HUITIÈME VERSION :** [Paris], Hachette, 1932-1935, grand in-4, demi-chagrin vert ; autre exemplaire, demi-chagrin noir. – **NEUVIÈME VERSION :** Paris, Imprimerie nationale, 1992-2000. 2 (sur 3) volumes in-folio, bradel de simili-cuir.

COMPLÈMENT DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Paris, Firmin Didot frères, 1842, fort in-4, demi-chagrin noir, mouillures et manques de papier marginaux.

- 211. ACADÉMIE FRANÇAISE. – DISCOURS et divers, XVIII^e-XXI^e siècle. – Important ensemble d'environ 360 volumes, de formats divers, brochés pour la plupart, dont environ 50 avec envois autographes signés ; quelques doublons. 3.000/4.000**

Discours de réception pour environ les deux tiers (dont une trentaine de recueils reliés), mais également discours académiques divers : pour les réceptions d'épée, les funérailles, l'inauguration des monuments, etc. Quelques volumes concernent les autres Académies de l'Institut.

DISCOURS DE RÉCEPTIONS EN ÉDITIONS ORIGINALES : Antoine Houdar de **LA MOTTE** (éloge de Thomas Corneille, 1710), Jean-Pierre de **BOUGAINVILLE** (éloge de Pierre-Claude Nivelle de La Chaussée, 1754), Claude-Henri de Fusée de **VOISENON** (éloge de Prosper Jolyot de Crébillon, 1763), Guillaume-Chrétien de Lamoignon de **MALESHERBES** (éloge de Nicolas-François Dupré de Saint-Maur, 1775), Jean-François **DUCIS** (éloge de Voltaire, 1779), Marie-Gabriel-Florent-Auguste de **CHOISEUL-GOUFFIER** (éloge de Jean Le Rond d'Alembert, 1784), Louis-Élisabeth de La Vergne de **TRESSAN** (éloge de Condillac, 1781), Casimir **DELAVIGNE** (éloge d'Antoine-François-Claude Ferrand, 1825), Charles **NODIER** (éloge de Jean-Louis Laya, 1833), François **COPPÉE** (éloge de Victor de Laprade, 1884, envoi autographe signé), Henri de **RÉGNIER** (éloge d'Eugène-Melchior de Vogüé, 1912, envoi autographe signé à Jules Claretie), Louis-Hubert **LYAUTEY** (éloge d'Henry Houssaye, 1920, relié, envoi autographe signé à Louis Barthou), François **MAURIAC** (éloge d'Eugène Brieux, 1933), Julien **GREEN** (éloge de François Mauriac, 1972), etc.

DISCOURS DE RÉCEPTIONS, PREMIÈRES ÉDITIONS EN LIBRAIRIE : Paul **MORAND** (éloge de Maurice Garçon, 1969, un des 36 exemplaires numérotés sur vélin pur fil, enrichi d'une carte autographe signée de Morand relative à son discours), Marcel **PAGNOL** (éloge de Maurice Donnay, 1947, envoi autographe signé), Alain **PEYREFITTE** (éloge de Paul Morand, avec réponse de Claude Lévi-Strauss, 1977, envoi autographe signé de Peyrefitte), Michel **DÉON** (éloge de Jean Rostand, 1979, envois autographes signés de Michel Déon et de Félicien Marceau qui a prononcé le discours de réponse), Michel **DÉON** (autre exemplaire, avec envoi autographe signé de Déon à Georges Dumézil, cosigné par Marceau), Marguerite **YOURCENAR** (éloge de Roger Caillois, 1981, un des 86 numérotés sur vélin pur fil), etc.

DISCOURS ACADÉMIQUES DIVERS : Paul **VALÉRY** (*Henri Bergson. Allocution prononcée à la séance de l'Académie du jeudi 9 janvier 1941*, 1945, un des 100 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches), **CENTENAIRE DU GÉNÉRAL DE GAULLE** (recueil collectif de discours, 1990, envoi autographe signé de Michel Droit), etc.

212. **ACADÉMIE FRANÇAISE.** – ÉLOQUENCE et divers, XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 23 volumes in-8 et in-12 reliés. 400/500

RECUEIL DES PIÈCES D'ÉLOQUENCE ET DE POÉSIE qui ont remporté les prix donnés par l'Académie françoise en l'année 1729; Avec plusieurs discours. Paris, Coignard fils, 1730. In-12, veau brun granité orné de l'époque. Exemplaire au chiffre doré répété du duc de Valentinois. – **VOLTAIRE.** *Les Quand.* Genève, s.n., [1760]. In-12, chagrin souple moderne. Édition parue la même année que l'originale, augmentée du texte de l'abbé Morellet *Les Si et les pourquoi.* Critique du discours de réception à l'Académie française de Lefranc de Pompignan qui avait attaqué les philosophes. – **VOLTAIRE.** *Lettre [...] à l'Académie française, lue dans cette Académie à la solennité de la saint-Louis, le 25 août 1776.* Genève, s.n., [1776]. In-8, veau brun marbré orné de l'époque. Édition originale de ce texte relatif à Shakespeare. Relié à la suite : **RUTLEDGE** (James). *Observations à messieurs de l'Académie française, au sujet d'une lettre de M. de Voltaire, lue dans cette Académie, à la solennité de la saint-Louis, le 25 août, vulgairement août 1776.* S.l.n.d. In-8. – Etc.

213. **ACADÉMIE FRANÇAISE.** – HISTORIOGRAPHIE et divers, XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 28 volumes de formats divers, reliés. 400/500

ALEMBERT (Jean Le Rond d'). *Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie françoise.* Paris, Panckoucke, Moutard, 1779 (tome I). Relié à la suite, du même : *Histoire des membres de l'Académie françoise, morts depuis 1700 jusqu'en 1771, pour servir de suite aux Éloges.* Amsterdam et Paris, Moutard, 1787 (tomes II à VI). Soit en tout 6 volumes in-12, veau fauve marbré orné de l'époque. – **OLIVET** (Pierre-Joseph Thoulhier d'). *Histoire de l'Académie françoise depuis 1652 jusqu'à 1700.* Amsterdam, Bernard, 1730. In-12, demi-marroquin fleuroné signé de Lortic. Édition originale. – **OLIVET** (Pierre-Joseph Thoulhier d'). *Histoire de l'Académie françoise depuis 1652 jusqu'à 1700.* Amsterdam, Bernard, 1730. In-12, basane brune marbrée ornée de l'époque. Édition originale, exemplaire sur grand papier. – **PELLISSON-FONTANIER** (Paul). *Relation contenant l'histoire de l'Académie françoise.* Paris, Courbé, 1653. In-8, veau brun moderne orné dans le style de l'époque. Édition originale, exemplaire sur grand papier, à grandes marges. – Etc.

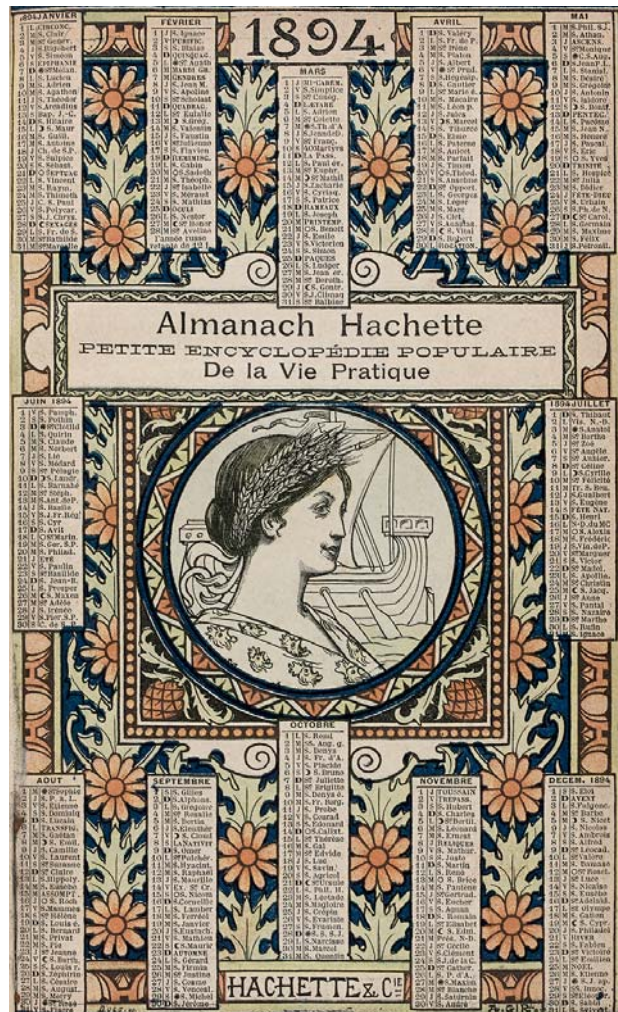
214. **ACADÉMIE FRANÇAISE.** – HISTORIOGRAPHIE et divers, XIX^e-XX^e siècles. – Ensemble d'environ 125 volumes de formats divers, reliés et brochés. 1.000/1.500

Ouvrages prosopographiques, études sur les travaux de l'Académie, etc., dont quelques-uns, rares, avec envois.

CHARAVAY (Étienne). *A. de Vigny et Charles Baudelaire candidats à l'Académie française.* Paris, Charavay frères, 1879. In-8, broché. Portrait-frontispice, vignettes dans le texte. Envoi autographe signé. – **DIDIER** (Robert). *Isographie de l'Académie française [...] 1906-1963.* Paris, Bocard, 1964. Grand in-8 carré, reliure en chagrin moderne identique à celle de l'ouvrage de Bonnet ci-dessus. Édition tirée sur vergé. Illustrations dans le texte. – **FURETIÈRE** (Antoine). *Recueil des factums d'Antoine Furetière de l'Académie françoise contre quelques-uns de cette Académie [...] avec une introduction et des notes historiques et critiques par M. Charles Asselineau.* Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1858-1859. 2 volumes petit in-8, demi-chagrin fleuroné ancien. Édition tirée sur vergé. – **GRAMMAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.** Paris, Firmin-Didot, 1932. In-16, demi-chagrin mosaïqué moderne. Édition originale de la première véritable grammaire de l'Académie, un des 200 exemplaires numérotés sur japon, celui-ci un des 50 hors commerce imprimé pour Paul Bourget. – **HOUSSAYE** (Arsène). *Histoire du 41^e fauteuil.* Paris, Charpentier et Fasquelle, 1894. In-12, demi-basane moderne. Envoi autographe signé. – **MANUSCRIT.** 1807. Environ 340 pp. in-4 de plusieurs mains, demi-marroquin à grain long orné dans le style de Bozérian. Listes nominatives d'académiciens (complétées jusqu'au milieu du XIX^e siècle) et textes régissant l'institution. – Etc.

215. **ACADÉMIE FRANÇAISE** et autour. – LINGUISTIQUE et divers, XVII^e-XVIII^e siècle principalement. – Ensemble de 25 volumes de formats divers, reliés. 400/500

BOUHOURS (Dominique). *Remarques nouvelles sur la langue françoise.* Paris, Mabre-Cramoisy, 1676. In-12, basane fauve granitée ornée de l'époque, usagée. – **[CHAPELAIN** (Jean)]. *Les Sentimens de l'Académie françoise sur la tragi-comédie du Cid.* Paris, Quinet, 1678. In-12, veau brun granité orné de l'époque, frotté. – **FURETIÈRE** (Antoine). *Essais d'un dictionnaire universel.* Amsterdam, Desbordes, 1685. In-12, veau brun granité orné de l'époque. Relié à la suite, un factum imprimé en sa faveur contre l'Académie. – **MARMONTEL** (Jean-François). *Poétique françoise.* Paris, Lesclapart, 1763. 2 volumes in-12, veau brun marbré orné de l'époque. – **OBSERVATIONS DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE SUR LES REMARQUES DE M. DE VAUGELAS.** Paris, Coignard, 1704. In-4, veau brun granité orné de l'époque, usagé avec coiffes refaites, mouillures. Édition originale. – **RÉGNIER-DESMARAIS** (François-Séraphin). *Traité de la grammaire françoise.* Paris, Coignard, 1706. In-4, veau brun granité orné de l'époque. Ex-dono de l'auteur et ex-libris manuscrits de Philippe de Coëtlogon. – **VAUGELAS** (Claude Favre de). *Remarques sur la langue françoise.* Paris, veuve Camusat et Le Petit, 1647. In-4, veau brun granité de l'époque avec dos orné à la grotesque, quelques mouillures. Titre-frontispice gravé sur cuivre. Provenance : le pasteur genevois Jean-Armand Tronchin (vignette ex-libris). – Etc.



216. **ALMANACH HACHETTE.** Paris, 1894-1972. 78 volumes in-12, en reliure souple de l'éditeur (toile chagrinée ou cartonnage) ou broché. 200/300

TÊTE DE COLLECTION COMPLÈTE, à l'exception de l'année 1944 qui semble ne pas avoir paru.

Cette *Petite encyclopédie populaire de la vie pratique*, fourmillant de renseignements en tous genres, historiques, médicaux, culinaires, etc., eut une longévité remarquable.

217. **AUTOGRAPHES.** – DOCUMENTATION et divers. – Ensemble d'environ 45 volumes de formats divers, reliés et brochés. 400/500

– CATALOGUES DES COLLECTIONS Alfred BOVET (1887, exemplaire sur vergé teinté, fac-similés hors texte), Benjamin FILLON (catalogue des ventes aux enchères, 15 séries en 6 tomes reliés en un volume, 1877-1883, avec les catalogues de vente de ses objets d'art, 1882, et de ses livres rares, 1883), Edgar GOURIO DE REFUGE (2 volumes, 1902-1904), Louis Philippe Joseph Girod de Vienney de TRÉMONT (3 tomes en un volume, 1852-1853).

– BONNET (Raoul). *Isographie de l'Académie française [...]* 1634-1906. Paris, Charavay, 1907. Grand in-8 carré, chagrin moderne. Édition tirée sur vergé. Illustrations dans le texte. Envoi autographe signé à Edmond Charavay. – DIDIER (Robert). *Isographie de l'Académie française [...]* 1906-1963. Paris, Bocard, 1964. Grand in-8 carré, demi-basane. Édition tirée sur vergé. Illustrations dans le texte. – FEUILLET DE CONCHES (Félix-Sébastien). *Causeries d'un curieux. Variétés d'histoire et d'art tirées d'un cabinet d'autographes et de dessins.* Paris, Plon, 1862-1868. 4 volumes in-8, demi-veau brun de l'époque, passé. Édition originale. Fac-similés hors texte. – LESCURE (Adolphe de). *Les Autographes et le goût des autographes en France et à l'étranger.* Paris, Gay, 1865. In-8, maroquin de l'époque, manque à la coiffe inférieure. Édition originale, un des 50 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches. – Etc.

218. **BEAUX-ARTS, PHOTOGRAPHIE et divers.** – Ensemble d'environ 410 volumes reliés et brochés. 2.000/3.000

BLANCHET (Paul). *Notices sur quelques tissus antiques et du haut Moyen Âge jusqu'au xv^e siècle.* Paris, Librairie centrale des beaux-arts, 1897. In-folio, demi-chagrin signé de Guétant. Édition originale tirée à 150 exemplaires numérotés sur vélin BFK de Rives. Illustration hors texte et dans le texte. – COLLECTION GANGNAT : *Catalogue des tableaux composant*

la collection Maurice Gangnat. 160 tableaux par Renoir. *Ceuvres importantes de Paul Cézanne. Tableaux par E. Vuillard.* Paris, 1925. In-4, débroché. Reproductions hors texte. – **COLLECTION DE LEBEUF DE MONTGERMON** : *Catalogue des tableaux modernes, aquarelles & dessins [...] composant la collection L. de M...* Paris, 1919. Fort in-folio, débroché. Planches hors texte. – **DUPONT-AUBERVILLE** (Auguste). *Art industriel. L'ornement des tissus.* Paris, Ducher, 1877. In-folio, demi-chagrin de l'époque, usagé. Planches en couleurs hors texte. – **ESTHÉTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE.** Paris, Photo-Club de Paris, 1900. In-folio, broché. Nombreuses illustrations hors texte et dans le texte. – **SALVERTE** (François Baconnière de). *Les Ébénistes du XVIII^e siècle, leurs œuvres et leurs marques.* Paris, Vanoest, 1953. In-folio, broché. Quatrième édition corrigée. Planches hors texte. – Etc.

219. BIBLIOGRAPHIE. – Deux volumes. 150/200

LACOMBE (Paul). *Bibliographie parisienne.* Paris, chez P. Rouquette, 1887. In-8, demi-chagrin noir maroquiné. Édition tirée à 500 exemplaires numérotés sur vélin. – **RAHIR** (Édouard). *La Bibliothèque de l'amateur.* Paris, Librairie Damascène Morgand, 1907. In-8, demi-chagrin noir maroquiné. Illustrations dans le texte.

220. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION. – Ensemble de 22 volumes, soit 20 reliés et 2 brochés. 200/300

Jacques-Charles **BRUNET**, *Manuel du libraire* ; Henry **COHEN**, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle* ; John **GRAND-CARTERET**, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne* ; Pascal **PIA**, *Les Livres de l'Enfer, du XV^e siècle à nos jours* ; Manon Jeanne Philipon, dite Madame **ROLAND**, *Lettres.*

221. CHASSE. – **MAÎTRES DE LA VÉNERIE** (*Les*). Paris, Librairie cynégétique, Émile Nourry, 1928-1934. 10 volumes grand in-8, demi-veau grenat, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés ornés de fers au cerf de saint Hubert et au cor de chasse avec chien, têtes dorées, couvertures conservées, illustrations dans le texte et parfois hors texte, dos passés avec parfois d'infimes accros. 500/600

COLLECTION ÉDITORIALE COMPLÈTE, EN BELLES RELIURES UNIFORMES À FERS PARLANTS. Exemplaires numérotés sur alfa satiné (Thiébaud, col. 625-626).

I. **LIVRE DE CHASSE DU ROY MODUS** (*Le*). 1931. – II. **GASTON PHÆBUS**. *Le Livre de la chasse.* 1931. – III. **DU FOUILLOUX** (Jacques). *La Vénerie.* 1928. – IV. **SALNOVE** (Robert de). *La Vénerie royale.* 1929. – V. **LE VERRIER DE LA CONTERIE** (Jean Baptiste Jacques). *L'École de la chasse aux chiens courants.* 1932. – VI. **YAUVILLE** (Jacques Le Fournier d'). *Traité de la vénerie.* 1929. – VII. **BOISROT DE LACOUR** (Jacques). *Traité de l'art de chasser avec le chien courant.* 1929. – VIII. **HOUDETOT** (Adolphe d'). *La Petite vénerie ou la Chasse au chien courant.* 1930. – Supplément I. **BOURSIER DE LA ROCHE** (F.). *Les Plus belles fanfares de chasse.* 1930. – Supplément II. **THIÉBAUD** (Jules). *Bibliographie des ouvrages français sur la chasse.* 1934.

JOINT, 2 exemplaires en double, également numérotés sur alfa satiné, reliés en demi-chagrin rouge orné de fers identiques à la série ci-dessus : **DU FOUILLOUX** (Jacques). *La Vénerie.* 1928. – **GASTON PHOEBUS**. *Le Livre de la chasse.* 1931.

222. CURIOSA, XX^e siècle principalement. – Ensemble de 12 volumes, soit 2 reliés et 10 brochés ou en feuilles, plusieurs chemises et étuis usagés. 400/500

LOUÏS (Pierre). *Aphrodite.* Paris, se trouve chez Creuzevault, 1936. Petit in-4, demi-marquin lavallière signé de Creuzevault. Exemplaire numéroté sur vélin d'Arches. Illustration par André Marty. – **PARNY** (Évariste Désiré de Forges de). À l'isle de Bourbon, s.n., 1778. Petit in-8, veau très usagé ancien aux armes et chiffre d'un membre de la famille de Wazières. – **VERLAINE** (Paul). *Parallèlement.* S.l., [chez l'auteur, 1944]. Grand in-4, en feuilles sous couverture, chemise et étui cartonnés de l'éditeur usagés, feuillets fortement piqués. Édition tirée à 230 exemplaires numérotés, le n° 144 avec envoi autographe signé de l'artiste. Eaux-fortes par **Alméry LOBEL-RICHE**. – Etc.

223. DICTIONNAIRES, XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 6 volumes in-folio reliés. 400/500

FURETIÈRE (Antoine). *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts.* La Haye et Rotterdam, Leers, 1690. 2 volumes in-folio, veau brun moucheté orné de l'époque. Édition originale. Provenance : le bibliophile et numismate Jean-François Roman de Rives, 1666-1740, chanoine de L'Île-Barbe à Lyon (ex-libris manuscrit) ; la famille lyonnaise Mayeuvre de Champvieux, qui comprit notamment un membre du Conseil des Cinq-Cents puis du Sénat conservateur, Étienne, 1743-1812 (vignettes ex-libris). – **FURETIÈRE** (Antoine). *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots*

françois tant vieux que modernes, & les termes des sciences et des arts [...]. Troisième édition, revue, corrigée & augmentée par monsieur Basnage de Bauval. Rotterdam, Leers, 1708. 3 volumes in-folio, veau brun granité orné de l'époque, très usagé. – **MÉNAGE** (Gilles). *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française* [...]. Avec Les Origines françoises de M^r de Caseneuve. Paris, Anisson, 1694. Édition originale. 2 parties en un volume fort in-folio, basane granitée, usagée. Provenance : « Coyetz Seelini (?) » (ex-libris manuscrit) ; le généalogiste danois Terkel Klevenfeldt (vignette ex-libris).

- 224. DICTIONNAIRES BIOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES.** – Ensemble d'environ 35 volumes de formats divers, reliés. 200/300

Pierre **LAROUSSE**, *GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL DU XIX^e SIÈCLE*, 17 volumes ; Gustave **VAPEREAU**, *Dictionnaire universel des contemporains* ; *BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS* ; etc.

- 225. ÉGYPTOLOGIE.** – Ensemble de 17 volumes de formats divers, reliés et brochés. 600/800

IORIGNY (Pierre-Adam d'). *Dissertations où on examine quelques questions appartenantes à l'histoire des anciens Égyptiens*. S.l.n.n., 1752-1753. 3 parties en un volume in-12, bradel de demi-parchemin moderne. Provenance : H Monod (monogramme ex-libris doré sur le premier plat). – **DUBOIS** (Léon Jean Joseph). *Catalogue des antiquités égyptiennes qui composent la collection de M. Thédénat-Duvent*. Paris, Bonnefons de La Vialle, Dubois, 1822. In-8, broché. – **EBERS** (Georges). *L'Égypte* [...] Traduction de Gaston Maspero. Paris, Firmin-Didot et Cie, 1880-1881. 2 volumes in-folio, reliures ornées de l'éditeur en demi-chagrin rouge et plats de carton rouge chagriné. Illustrations gravées sur bois dans le texte dont plusieurs à pleine page. – Etc.

- 226. ESCRIME.** – Ensemble de 13 volumes de formats divers, reliés et brochés. 400/500

EDOM (Achille). *L'Escrime, le duel & l'épée*. Paris, [l'auteur], 1908. Grand in-12, demi-veau blond moderne. Édition originale, un des 200 exemplaires sur japon, numérotés et justifiés par l'auteur. Illustrations hors texte. Envoi autographe à Georges de La Chaume. – **THIBAUT D'ANVERS** (Girard). *Académie de l'espée*. Paris, Kubik, 2005 (reproduction de l'édition de 1628). In-folio, basane brune marbrée de l'éditeur. Nombreuses illustrations. – **VIGEANT** (Arsène). *Duels de maîtres d'armes*. Paris, Motteroz, 1884. In-16, demi-parchemin. Édition originale, exemplaire numéroté sur vélin blanc. Portrait-frontispice. Envoi autographe signé à François Coppée. – Etc.

- 227. GUIBERT** (Jacques-Antoine-Hippolyte de) et autour. – Ensemble d'environ 70 volumes de formats divers, reliés pour la plupart. 1.500/2.000

GÉNÉRAL, PHILOSOPHE ACADÉMICIEN, GRAND SÉDUCTEUR, LE COMTE DE GUIBERT (1744-1790) publia de nombreux ouvrages de théorie militaire, de philosophie politique et de littérature qui lui ouvrirent la porte de l'Académie française et le firent appeler au ministère de la Guerre pour œuvrer à la réforme de l'armée. Ami de Buffon et familier de Necker, il fréquenta le salon de mademoiselle de Lespinasse à qui il inspira une passion brûlante.

ŒUVRES DU COMTE DE GUIBERT EN ÉDITIONS ANCIENNES :

CONNÉTABLE DE BOURBON (Le). Paris, s.n., 1785. In-12, maroquin à long grain fileté signé de Bozérien, doublures et gardes de moire pourpre. Édition originale tirée à seulement 50 exemplaires sur papier vélin. Provenance : Armand Cigongne (cuir ex-libris). – *DÉFENSE DU SYSTÈME DE GUERRE MODERNE*. Neuchâtel, s.n., 1779. 2 volumes in-8, basane marbrée ornée de l'époque, très usagée. Édition originale. 9 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – *ÉLOGE DU MARÉCHAL DE CATINAT*. Édimbourg, s.n., 1775. In-8, demi-veau blond du XIX^e siècle. Édition originale. – *ÉLOGE DU ROI DE PRUSSE*. Londres, s.n., 1787. In-8, veau fauve marbré orné de l'époque. Édition originale. – *ESSAI GÉNÉRAL DE TACTIQUE, précédé d'un Discours sur l'état actuel de la politique & de la science militaire en Europe*. Londres, chez les Libraires associés, 1772. 2 volumes in-4, veau brun orné de l'époque, très usagé, travaux de vers marginaux. 27 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – *ESSAI GÉNÉRAL DE TACTIQUE*. Paris, Magimel, [1804]. 2 volumes in-4, basane marbrée de l'époque, usagée. 27 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – *JOURNAL D'UN VOYAGE EN ALLEMAGNE, fait en 1773*. Paris et Strasbourg, Treuttel et Würtz, an XI-1803. 2 volumes in-8, demi-maroquin orné ancien anglais. Édition originale. 2 frontispices gravés sur cuivre. – *OBSERVATIONS SUR LA CONSTITUTION MILITAIRE et politique des armées de S.M. prussienne*. Berlin, s.n., 1777. In-8, basane brune marbrée ornée de l'époque, très usagée. Édition originale. – *VOYAGES [...] DANS DIVERSES PARTIES DE LA FRANCE ET EN SUISSE. Faits en 1775, 1778, 1784 et 1785*. Paris, d'Hautel, 1806. In-8, demi-veau orné de l'époque, frotté. Édition originale. – Etc.

GUIBERT (Jacques Antoine Hippolyte de) et Julie de LESPINASSE. *Correspondance*. Paris, Calmann-Lévy, 1906. Fort in-8, bradel de demi-percaline de l'époque. – LESPINASSE (Julie de). *Lettres [...]* écrites depuis l'année 1773 jusqu'à l'année 1776. Paris, Collin, 1809. 2 volumes in-8, demi-veau orné vers 1820, un dos détaché. Édition originale. – LESPINASSE (Julie de). *Lettres*. À Paris, chez Léopold Collin, 1809. 2 volumes in-8, viii-320 + (4)-320 pp. – *Nouvelles lettres*. À Paris, chez Maradan, 1820. In-8. – Soit en tout 3 volumes in-8, demi-chagrin rouge vers 1850, plusieurs manques, dont le f. 9₂ du premier volume des lettres et les 4 ff. d'avertissement du volume des *Nouvelles lettres*, quelques taches et mouillures. Éditions originales. Exemplaire enrichi de portraits gravés. – MESNIL-DURAND (François-Jean de). *Fragments de tactique*. À Paris, chez Ch. Ant. Jombert père, 1774. In-4, veau fauve marbré de l'époque. Édition originale. Premier volume seul (sur 2) contenant 6 mémoires dont un sur l'Essai de général de tactique de Guibert. Provenance : le comte Louis-Pantaléon de Noé (ex-libris manuscrit « Bibliothèque de L'Isle-de-Noé. Le Cte de Noé »). 7 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – [SILVA Y FIGUEROA (García)]. *Remarques sur quelques articles de l'Essai général de tactique*. Turin, Reyccends, 1773. In-8, veau brun marbré orné de l'époque, avec manques. 3 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – Etc.

228. **GUIDES DE VOYAGES et divers**, fin du XIX^e siècle et première moitié du XX^e, principalement. – Ensemble d'environ 70 volumes, reliés pour la plupart. 1.000/1.500

ARGENTINE : MARTINEZ (Albert B.). *Manuel du voyageur. Baedeker de la République argentine*. Barcelone, López Robert, 1907. In-16, percaline de l'éditeur. Planches hors texte. – ÉGYPTÉ : BAEDEKER (Karl). *Ägypten und der Sūdān*. Leipzig, Baedeker, 1928. In-16, percaline souple de l'éditeur. Planches hors texte. – ÉGYPTÉ : BÉNÉDITE (Georges). *Égypte*. Paris, Hachette (collection des Guides-Joanne), 1900. 3 volumes in-16, bradel de percaline de l'éditeur, étui. Planches hors texte. – ÉGYPTÉ : BRODRICK, SAYCE et LYONS. *A Handbook for travellers in lower and upper Egypt*. London, Murray ; Cairo, Zacharia, Livadas, Hornstein, 1896. In-16, bradel de percaline de l'éditeur. Planches hors texte. – ÉTATS-UNIS : BAEDEKER (Karl). *Les États-Unis, avec une excursion au Mexique*. Leipzig, Baedeker ; Paris, Ollendorff, 1905. In-16, bradel de percaline de l'éditeur. Planches hors texte. – RHIN : BAEDEKER (Carl). *Le Rhin de Bâle à Düsseldorf*. Coblenz, Baedeker, 1854. In-16, cartonnage illustré de l'éditeur, usagé. Planches hors texte. – RUSSIE : BAEDEKER (Karl). *La Russie*. Leipzig, Baedeker ; Paris, Ollendorff, 1902. In-16, bradel de percaline de l'éditeur. Planches hors texte. – RUSSIE : GUIDE DU VOYAGEUR EN RUSSIE. Moscou, Hagen, [vers 1891]. 2 tomes en un volume in-16, bradel de percaline de l'éditeur. Planches hors texte. – RUSSIE : RADÓ (Alex). *Guide à travers l'Union soviétique*. Berlin, Neuer deutscher Verlag, 1928. In-16, bradel de percaline illustrée de l'éditeur. Planches hors texte. – SUISSE : JOANNE (Adolphe). *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*. Paris, Paulin, 1841. In-12, reliure-portefeuille de percaline de l'éditeur usagée. Planches hors texte. – TERRE SAINTE : MEISTERMANN (Barnabé). *Guide du Nil au Jourdain par le Sinaï et Pétra. Sur les traces d'Israël*. Paris, Picard, 1909. In-16, bradel de percaline illustrée de l'éditeur. Planches hors texte. – TERRE SAINTE : PALESTINE (La), la Syrie centrale, la Basse Égypte, Naples, Athènes, l'archipel, Constantinople. Paris, Maison de la Bonne presse, 1922. In-16, bradel de percaline illustrée de l'éditeur. – TERRE SAINTE : BAEDEKER (Karl). *Palestine et Syrie, routes principales à travers la Mésopotamie et la Babylonie, l'île de Chypre*. Leipzig, Baedeker ; Paris, Ollendorff, 1912. In-16, bradel de percaline de l'éditeur. – Etc.

229. **HISTOIRE, XVII^e-XVIII^e siècles**. – Ensemble de 29 volumes reliés de formats divers, reliés sauf 2 brochés. 400/500

CORDEMOY (Louis-Géraud de). *Traité de l'invocation des saints*. Paris, Coignard, 1686. In-12, maroquin vert orné de l'époque. Provenance : abbé Jean Lebeuf ; François-Louis Jamet (ex-libris doré en queue de dos et ex-dono signé indiquant l'abbé Lebeuf comme le donateur) ; Gustave Mouravit (estampilles ex-libris et note autographe signée). – FRÉDÉRIC II DE PRUSSE. *Œuvres du philosophe de Sans-Souci*. Au donjon du chateau, 1750. 2 volumes in-8, demi-veau orné de l'époque, usagé avec mors fendus. Sans le troisième volume paru en 1762. – MÉNESTRIER (Claude François). *La Devise du roy justifiée*. A Paris, chez Estienne Michalet, 1679. In-4, veau brun granité de l'époque, usagé. Édition originale. Sans le frontispice gravé sur cuivre. – MESNIL-DURAND (François-Jean de). *Projet d'un ordre français en tactique, ou la Phalange coupée et doublée, soutenue par le mélange des armes*. À Paris, de l'imprimerie d'Antoine Boudet, 1755. In-4, veau brun marbré de l'époque, usagé, mouillures. Édition originale. 16 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – PALLADIO (Andrea) et Pierre LE MUET. *Traité des cinq ordres d'architecture dont se sont servi les Anciens. Traduit du Palladio. Augmenté de nouvelles inventions pour l'art de bien bastir*. A Amsterdam, chez Henry Wetstein, 1682. Petit in-4, 24 ff. soit 23 signés ⁴A-E⁴ et un non signé entre les ff. C₂ et C₃, veau brun granité de l'époque, galerie de vers affectant plusieurs planches. Exemplaire incomplet établi comme suit : titre général gravé, une p. blanche, titre général imprimé, une p. blanche, 4 pp. de dédicace imprimées non chiffrées ; puis le *Traité des cinq ordres d'architecture* de Palladio, dans la traduction de Le Muet, 19 pp. (chiffrées 1 à 19), une p. blanche (non chiffrée), 32 planches gravées sur cuivre numérotées I à XXXII (estampées au recto avec versos blancs) ; et enfin les *Divers traitez d'architecture, pour l'art de bien bastir* de Le Muet, titre particulier gravé, 21 pages (chiffrées 20 à 40), 45 planches gravées sur cuivre, estampées au recto avec versos blancs, soit : 6 planches portant 18 compositions

numérotées I à XVIII, 14 planches numérotées 1 à 14, 22 planches lettrées A à G et I à Z, une planche non lettrée, deux planches lettrées Z₃ et Z₄. – RICHELIEU (Armand-Jean Du Plessis de). *Journal [...] qu'il a fait durant le grand orage de la Cour en l'année 1630 & 1631. Tiré des Memoires qu'il a escrit de sa main*. S.l.n.n., 1649. In-12, parchemin rigide ancien. Édition originale du premier état de ses *Mémoires*. – [SALDERN (Friedrich Christoph vo)]. *Tactique de l'Infanterie*. Dresde, Walther, 1787. In-8, basane marbrée ornée de l'époque, frottée. Édition originale. 30 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – THOMAS A KEMPIS (Thomas Hemerken, dit). *De Imitatione Christi*. Paris, Martin, 1657. Petit in-8, maroquin rouge du XVIII^e siècle. Rare exemplaire tiré sur grand papier, à grandes marges. – Etc.

Reproduction en page 2

- 230. HISTOIRE, XX^e siècle principalement.** – Ensemble d'environ 120 volumes reliés, brochés et en feuilles, de formats divers. 600/800

MÉMOIRES, BIOGRAPHIES, OUVRAGES HISTORIOGRAPHIQUES, NOTAMMENT SUR LA NOBLESSE.

BAINVILLE (Jacques). *Les Dictateurs*. Paris, Denoël et Steele, 1935. In-12, demi-chagrin rouge. Édition originale, un des exemplaires numérotés sur hollandaise, seul grand papier. Envoi autographe signé. – BAINVILLE (Jacques). *Lectures*. Préface de Charles Maurras. Paris, Fayard, 1937. In-8, demi-marroquin mosaïqué signé de Trinckvel. Édition originale, un des 25 exemplaires numérotés sur hollandaise. – BAUDOUIN (Paul). *Neuf mois au Gouvernement. Avril-décembre 1940*. Paris, La Table ronde, 1948. In-8, broché. Édition originale, exemplaire sur alfa mousse. Envoi autographe signé « au président Léon Blum, ce fragment de vérité pour qu'il me juge... ». – BERNHARDT (Sarah). *Mémoires*. Paris, Charpentier et Fasquelle, 1907. Fort in-8, dérelié. Édition originale, un des 50 exemplaires numérotés sur japon, seul grand papier. Envoi autographe signé. Planches hors texte. Premier volume seul ; le second paraîtrait en 1923. – BONALD (Louis Gabriel Ambroise de). *Législation primitive*. Paris, Le Clère, an XI-1802. 3 volumes in-8, basane brune racinée ornée de l'époque, un peu usagée. Édition originale. – CATINAT (Nicolas). *Mémoires et correspondance*. Paris, Mongie, septembre 1819. 3 volumes in-8, demi-basane brune de l'époque. Édition originale. Planches hors texte. – CHACK (Paul). *On se bat sur mer*. Paris, Les Éditions de France, 1926. In-12, demi-basane ornée. Édition originale. Envoi autographe signé à Robert de Flers. – FLERS (Hyacinthe-Jacques de). *Le Roi Louis-Philippe*. Paris, Dentu, 1891. In-8, demi-chagrin brun de l'époque. Édition originale. Envoi autographe signé au duc de Penthhièvre. Planches hors texte. – FOUCHÉ (Joseph). *Mémoires*. Paris, Le Rouge, 1824 et décembre 1824. 2 volumes in-8, demi-basane de l'époque, traces de colle sur le titre du premier volume. Portrait-frontispice. Plusieurs feuillets liminaires manquants dans le premier tome. – [GODET DE SOUDE (François)]. *Dictionnaire des ennoblissements, ou Recueil des lettres de noblesse, depuis leur origine, tiré des registres de la Chambre des Comptes, & de la Cour des Aides de Paris*. Paris, au palais marchand, 1788. 2 tomes en un volume in-8, demi-chagrin du XIX^e siècle un peu usagé. Édition originale. Provenance : Crawford (ex-libris *Bibliotheca Lindesiana*). – MAUROIS (André). *Histoire d'Angleterre*. Paris, Arthème Fayard, 1937. In-8, demi-marroquin. Édition originale, un des 130 exemplaires numérotés sur hollandaise. – MAUROIS (André). *Histoire des États-Unis, 1492-1946*. Paris, Albin Michel, 1947. In-8, demi-chagrin. Édition originale, un des 30 exemplaires hors commerce numérotés sur vélin de Rives. Envoi autographe signé. – MAUROIS (André). *Histoire des États-Unis, 1492-1946*. Paris, Albin Michel, 1947. In-8, demi-marroquin. Édition originale, un des exemplaires numérotés sur vélin de Rives. – Etc.

- 231. HISTOIRE DU LIVRE.** – BARBIER (Jean-Paul). *Ma Bibliothèque poétique*. 1973-2007. Ensemble de 8 volumes in-folio. 400/500

– BARBIER (Jean-Paul). *Ma Bibliothèque poétique. Éditions des XV^e et XVI^e siècles des principaux poètes français*. Genève, Droz, 1973-2005. 4 parties en 7 volumes in-folio, bradel de toile illustrée de l'éditeur, soit : I. *De Guillaume de Lorris à Louise Labbé*. – II. *Ronsard*. – III. *Ceux de la Pléiade*. – IV. *Contemporains et disciples de Ronsard* (4 volumes). Illustrations.

– BALSAMO (Jean) et Franco TOMASI. *De Dante à Chiabrera. Poètes italiens de la Renaissance dans la bibliothèque de la fondation Barbier-Mueller*. Genève, Fondation Barbier-Mueller, 2007. 2 volumes in-folio, bradel de toile illustrée de l'éditeur. Illustrations.

JOINT : DUCIMETIÈRE (Nicolas). *Mignonne, allons voir... Fleurons de la bibliothèque poétique Jean-Paul Barbier-Mueller*. Paris, Hazan ; Genève, musée Barbier-Mueller, 2007. In-folio, bradel cartonné de l'éditeur, jaquette imprimée. Catalogue de l'exposition tenue en 2007 et 2008 successivement à la fondation Martin Bodmer à Cologny et à la bibliothèque du château de Chantilly. Illustrations. Envoi autographe signé du commissaire de l'exposition.

- 232. HISTOIRE DU LIVRE.** – BIBLIOGRAPHIES, ÉTUDES ET ESSAIS. – Ensemble d'environ 45 volumes reliés et brochés. 400/500

[OGEREAU (Jean)]. *Bibliologie abrégée ou Essai sur les livres, considérés tant en eux-mêmes, que par rapport à la partie*

typographique, & à leur valeur. La Haye [en fait Nantes], s.n., 1778. 2 parties en un volume in-4, maroquin olive orné de l'époque un peu usagé. Édition originale. Provenance : Lucien Allienne (vignette ex-libris). – [Duclos (Abbé) et Jacques-Charles BRUNET]. *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares, précieux, singuliers, curieux, estimés et recherchés*. Paris, Cailleau et fils, et Liège, Tutot, 1791 (tomes I-III) ; puis Paris, Delalain, et Gênes, Fantin, Gravier, 1802 (tome IV). 4 volumes in-8, demi-basane de l'époque, très usagée. – ESCOFFIER (Maurice). *Le Mouvement romantique. 1788-1850. Essai de bibliographie synchronique et méthodique*. Paris, Maison du bibliophile, 1934. Grand in-8, simili-marocain. Édition originale, exemplaire tiré sur vélin du Marais. Envoi autographe signé. Illustrations dans le texte. – JOSÉ-MARIA DE HEREDIA. *In memoriam*. Paris, Leclerc, 1906. In-4, demi-chagrin moderne. Édition originale, comprenant une bibliographie des œuvres de Heredia par Vicaire. Portrait-frontispice. – LEMAÎTRE (Jules). *Les Vieux livres*. Paris, Gougy, 1906. In-12, bradel de demi-chagrin. Édition tirée sur vélin d'Arches. Portrait-frontispice. – SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin). *Notice sur M. Littré, sa vie et ses travaux*. Paris, Hachette, 1863. In-8, demi-veau blond de l'époque. Édition originale, comprenant, imprimée à la suite, la préface d'Émile Littré à son dictionnaire. Vignette ex-libris armoriée. – BENGESCO (Georges). *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*. [New York], Kraus reprint, 1977-1979. Impression en fac-similé de l'édition de Paris, Perrin, 1882-1890. 4 volumes in-8, bradel de percaline de l'éditeur. – Etc.

233. HISTOIRE DU LIVRE. – COLLECTIONS. – Ensemble de 17 volumes de formats divers, reliés et brochés. 400/500

Catalogues des collections marquis André d'ALBON (*Catalogue d'une collection révolutionnaire*, 1917), Louis BARTHOU (1935-1936, 4 volumes, joint, une lettre autographe signée de Gabriel Hanotaux, « *Quelle vente que cette vente Barthou !...* »), Sarah BERNHARDT (1923, 2 volumes), Jean BONNA (xvii^e siècle, 2010, 2 volumes), ARMAN DE CAILLAVET (Léontine Lippmann et Jeanne Pouquet, 1932), Auguste et Eugène DUTUIT (1899, édition établie par Édouard Rahir, tirée à 350 exemplaires numérotés), Charles GIRAUD (1855, 1881), François Gustave Adolphe GUYOT DE VILLENEUVE (catalogue général tiré sur hollande, 1900, distinct du catalogue de vente paru en 1900-1901 en 2 volumes), Jean Joseph Sosthène de LA ROCHE-LACARELLE (1888, exemplaire à grandes marges avec planches tirées sur vergé), Adrien LEBEUF DE MONTGERMONT (1876, avec la table).

234. ILLUSTRÉS MODERNES. – Ensemble de 21 volumes de formats divers, brochés et en feuilles. 600/800

BELTRAN MASSES : GODOY (Armand). *Triptyque*. Paris, Champion, 1926. In-folio, en feuilles sous chemise, étui moderne. Un des 200 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches. Illustration hors texte par Federico Beltran Masses. Envoi autographe signé de l'auteur à Robert de Flers. JOINT, *Sur l'Œuvre de F. Beltran-Masses*. Paris, imprimerie Paillart à Abbeville, 1924. In-folio, en feuilles sous chemise. Envoi autographe signé de l'artiste à François de Flers. – DULAC : DIDEROT (Denis). *Les Bijoux indiscrets*. Paris, Éditions du Val de Loire, 1947. 2 volumes petit in-4, en feuilles sous chemises et étui. Édition tirée sur vélin du Marais, un des 198 exemplaires numérotés avec état définitif des gravures. Compositions gravées sur cuivre en couleurs dans le texte par Jean Dulac. – FOUJITA : MORAND (Paul). *Mr. U*. Paris, Éditions des cahiers libres, 1927. In-16, broché. Édition originale, exemplaire numéroté sur vélin Normandy teinté. Pointe sèche de Foujita en frontispice. – CARLÈGLE : VERLAINE (Paul). *Parallèlement*. Paris, Pelletan, Helleu, 1932. Petit in-4, en feuilles sous chemise et portefeuille. Un des 25 exemplaires numérotés sur chine. Portrait-frontispice gravé sur bois par Germain d'après Aman-Jean. Vignettes dans le texte par Carlègle. Exemplaire enrichi d'une suite des bois, et de la suite de 7 lithographies de Taquoy tirée à 60 exemplaires (celui-ci un des 30 sur chine). – Etc.

235. ILLUSTRÉS MODERNES. – Ensemble de 20 volumes de formats divers, en feuilles sous portefeuilles ou étuis. 400/500

LYDIS : [GUILLERAGUES (Gabriel Joseph de La Vergne de)]. *Lettres de la religieuse portugaise*. Paris, Fernand Hazan, 1947. In-4, en feuilles sous portefeuille, chemise et étui. Exemplaire numéroté sur vélin d'Arches à la forme (n° 337). – TRÉMOIS : VERLAINE (Paul). *Parallèlement* [suivi de :] *Femmes et Hommes*. [Paris], Compagnie des bibliophiles de l'Automobile club de France, [1969]. 2 volumes en feuilles sous chemises, étui. Édition tirée à 150 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches. Burins de Trémois dans le texte. – Etc.

236. ILLUSTRÉS MODERNES. – Ensemble de 17 volumes de formats divers, reliés. 400/500

BARBIER : RÉGNIER (Henri de). *La Double maîtresse*. Paris, Mornay, 1928. Fort in-8 carré, demi-chagrin orné signé de Saulnier. Un des 45 exemplaires numérotés sur hollande avec suite en noir. Compositions en couleurs dans le texte par George Barbier. – CARAN D'ACHE, FORAIN, et al. : BRISSON (Adolphe). *Nos Humoristes. Caran d'Ache. J.-L. Forain. Hermann-Paul. Léandre. Robida. Steinlen. Willette*. Paris, Société d'édition artistique, 1900. In-folio, demi-percaline

verte de l'époque, mouillures marginales. Envoi autographe signé de l'auteur à Robert de Flers. – **VERCORS : MAUROIS** (André). *Patapoufs & Filifers*. Paris, Hartmann, 1930. In-4, toile ornée de l'éditeur. Édition originale. Illustration en couleurs dans le texte par Jean Bruller, qui serait ensuite connu sous le nom de plume de Vercors. Envoi autographe signé de l'auteur à Philippe de Flers. – Etc.

- 237. ILLUSTRÉS MODERNES.** – Ensemble de 12 volumes in-folio et in-4, en feuilles sous chemises et étuis usagés. 600/800

BRAYER : DU COLOMBIER (Pierre). *De Venise à Rome*. [Grenoble], Arthaud, 1953. Un des 20 exemplaires de tête numérotés sur vélin Johannot comportant une aquarelle originale signée de l'artiste. Illustration par Yves Brayer. – **COCTEAU : LAPORTE** (geneviève). *Sous le Manteau de feu*. Paris, Joseph Foret, 1955. Lithographies par Jean Cocteau. Un des 137 exemplaires numérotés sur pur fil Johannot, celui-ci signé par Cocteau. – **DIGNIMONT : CARCO** (Francis). *Dignimont*. Monte Carlo, André Sauret, Éditions du Livre, 1946. Illustration par André Dignimont, dont une lithographie justifiée par l'artiste. Exemplaire enrichi par Dignimont d'un envoi autographe signé illustré d'un petit dessin original (visage féminin, mine de plomb et crayons de couleurs), et d'une aquarelle originale signée à pleine page (nu). – **DUNOYER DE SEGONZAC : GIRAUDOUX** (Jean). *Le Sport*. Boulogne-sur-Seine, Éditions d'Auteuil, 1962. Un des 134 exemplaires numérotés sur pur chiffon de Rives. Eaux-fortes par André Dunoyer de Segonzac, et bois gravés d'après ses dessins. Envoi autographe signé de l'artiste. – **TERECHKOVITCH : COLETTE**. *La Treille Muscate*. [Paris], Robert Léger, 1961. Un des 99 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches. Lithographies par Constantin Terechkovitch. – **VAN DONGEN : FRANCE** (Anatole). *La Révolte des anges*. Paris, Scripta & picta, 1951. Un des exemplaires numérotés sur vélin d'Arches. Lithographies par Kees Van Dongen. Bi-feuillet de titre manquant. – **VAN DONGEN : VOLTAIRE**. *La Princesse de Babylone*. Paris, Scripta et picta, 1948. Exemplaire numéroté sur vélin Lana. Lithographies par Kees van Dongen. Un bi-feuillet liminaire manquant. – **VILLON : VIRGILE**. *Les Bucoliques*. Paris, Scripta & picta, 1953. Traduction par Paul Valéry. Un des quelques exemplaires nominatifs sur vélin d'Arches, celui-ci réservé au docteur Roudinesco. Lithographies par Jacques Villon. Envoi autographe signé de l'artiste avec aquarelle abstraite en couleurs. – Etc.

- 238. ILLUSTRÉS MODERNES.** – Ensemble de 22 volumes, principalement in-4, soit 2 reliés et 20 brochés ou en feuilles, plusieurs chemises et étuis usagés. 800/1.000

JOUE : TERRASSE (Charles). *Paul Joue*. Paris, Le Livre de Plantin, 1948. Un des 340 sur vélin de Rives avec l'état terminé des lithographies de Paul Joue. – **MAILLLOL : HORACE**. *Odes*. Paris, Philippe Gonin, 1939-1958. 2 volumes in-8, en feuilles sous couvertures, chemise et étuis de l'éditeur. Bois gravés par Aristide Maillol. Exemplaire n° 204. – **MÉHEUT : GENEVOIX** (Maurice). *Raboliot*. Paris, Cercle parisien du livre, 1927. Édition tirée à 132 exemplaires numérotés sur vélin. Illustration gravée sur bois d'après Mathurin Méheut. Joint, 2 menus illustrés par Mathurin Méheut, signés par l'artiste, dont un contresigné par Maurice Genevoix. – **PERDRIAT : COLETTE**. *La Maison de Claudine*. Paris, « Cent femmes amies des livres », 1929. Demi-marquain à coins signé par Jean-Étienne. Édition tirée à 130 exemplaires numérotés. Bois gravés d'après Hélène Perdriat. Exemplaire enrichi d'un des 20 exemplaires de la suite au trait, d'un envoi autographe signé de Colette, et d'un dessin original signé de l'artiste (lavis d'encre de Chine et rehauts de blanc). – Etc.

- 239. ILLUSTRÉS MODERNES.** – Ensemble de 11 volumes reliés ou en feuilles. 400/500

CHIMOT : Pierre LOUÏS, *Les Poèmes antiques* ; **CHIMOT : Prosper MÉRIMÉE**, *L'Espagne et les gitans*, exemplaire avec envoi et manuscrit autographe de l'illustrateur joint ; **ROCHEGROSSE : Charles BAUDELAIRE**, *Les Fleurs du mal* ; etc.

- 240. ILLUSTRÉS ROMANTIQUES et divers.** – Ensemble d'environ 24 volumes reliés. 200/300

Victor **CASSIEN** et Alexandre **DEBELLE**, *Album du Dauphiné* ; Jules **JANIN**, *Rachel et la tragédie* ; **JOURNAL DES ENFANTS** ; Eugène-Claude **LAGRIILLIÈRE-BEAUCLERC**, *Voyages pittoresques à travers le monde. De Marseille aux frontières de Chine* ; ouvrages de **CHATEAUBRIAND**, etc.

- 241. ILLUSTRÉS ROMANTIQUES.** – Ensemble de 13 volumes in-4 et grand in-8 reliés. 300/400

DROHOJOWSKA (Antoinette Joséphine Françoise Anne). *Les Femmes illustres de la France*. Paris, Lehuby, [1850]. Grand in-8, percaline ornée de l'éditeur. – **FRANÇAIS PEINTS PAR EUX-MÊMES**. Paris, Curmer, 1840-1841. 6 (sur 8) volumes. Relié à la suite : *Le Prisme*. *Ibid.*, 1841. Soit en tout 7 (sur 9) volumes petit in-folio, demi-basane chagrinée ornée de l'époque signée de Havet à Lyon, défauts. Ouvrage collectif réunissant des textes de nombreux auteurs dont Balzac, Pétrus Borel, Dumas, Gautier, Karr, Monnier, Nerval, Nodier, Soulié, etc. Très importante illustration gravée sur

bois d'après Bellangé, Charlet, Daubigny, Daumier, Gavarni, Grandville, Lami, Meissonnier, Vernet, etc. – **GALIBERT** (Léon) et **Clément PELLÉ**. *L'Empire ottoman illustré. Constantinople ancienne et moderne ; comprenant aussi les sept Églises de l'Asie mineure*. Paris et Londres, Fisher, [1838]. 2 (sur 3) volumes in-4, percaline ornée de l'éditeur. Illustration gravée sur acier hors texte, principalement d'après Thomas ALLOM. – **ROSE** (Thomas) et J.-F. **GERARD**. *Vues pittoresques des comtés de Westmorland, Cumberland, Durham, et Northumberland*. Londres et Paris, Fisher et Jackson, [1832-1835]. 3 volumes in-4, demi-chagrin rouge orné de l'époque signé de Hapet à Lyon. Planches gravées sur acier hors texte, principalement d'après Thomas ALLOM et George Pickering.

242. LITTÉRATURE, XVII^e siècle-première moitié du XIX^e. – Ensemble d'environ 65 volumes reliés (sauf un broché) de formats divers. 1.000/1.500

[**CHATEAUBRIAND**] : *Observations critiques sur l'ouvrage intitulé : Le Génie du christianisme*. Paris, Maradan, 1817. In-8, veau blond de l'époque orné. Provenance : l'écrivain Émile Deschamps (pièce de cuir ex-libris en queue de dos). – **CICÉRON**. *Les Philippiques*. Paris, Sommaville, 1639. 3 parties en un volume in-4, veau fauve orné de l'époque, usagé, un bi-feuillet détaché. Envoi autographe signé du traducteur, Pierre Du Ryer. – **CORNEILLE** (Thomas). *Le Galand doublé, comédie*. Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez Augustin Courbé et Guillaume de Luynes, 1660. In-12, parchemin de l'époque. Édition originale. – [**DESMARETS DE SAINT-SORLIN** (Jean)]. *Les Morales d'Epictète, de Socrate, de Plutarque et de Seneque*. Au Chateau de Richelieu, de l'imprimerie d'Estienne Migon, 1653. Petit in-8, veau brun granité vers 1700. Édition originale, rare, sortie des presses particulières que le cardinal de Richelieu avaient fait installer dans son château avant sa mort. – **DIDOT** (Pierre). *Essai de fables nouvelles dédiées au roi ; suivies de poésies diverses et d'une épître sur les progrès de l'imprimerie*. À Paris, imprimé par Franç. Ambr. Didot l'aîné avec les caractères de Firmin son 2^d fils, 1786. In-12, maroquin rouge de l'époque. Édition originale, exemplaire sur papier vélin. – **FARET**, **GUEZ DE BALZAC**, **MALHERBE**, **RACAN**, *et. al.* [Au faux titre :] *Recueil de lettres nouvelles des plus beaux esprits de ce temps*. Paris, Blageart, 1642. 2 tomes en un volume fort in-8, parchemin de l'époque. – **GUEZ DE BALZAC** (Jean-Louis Guez de). *Aristippe, ou De la Cour*. Leyde, Elsevier, 1658. Petit in-12, vélin rigide de l'époque, tranches dorées. Édition parue la même année que l'originale. Titre-frontispice gravé sur cuivre. – **GUEZ DE BALZAC** (Jean-Louis). *Lettres choisies*. Paris, Courbé, 1647. 2 volumes fort in-8, basane fauve de l'époque, très usagée. Édition originale. Titre-frontispice gravé sur cuivre. – **LA BRUYÈRE** (Jean de). *Les Caractères*. Paris, Michallet, 1694. In-12, veau brun granité de l'époque très usagé, mouillures et taches. Édition augmentée, la huitième de ce recueil. Clefs anciennement inscrites à l'encre dans les marges. – **MÉNAGE** (Gilles). *Poemata*. Parisiis, Mabre-Cramoisy, 1668. In-8, veau granité de l'époque fortement restauré. Ex-libris et ex-dono manuscrits anciens : « *Ex libris Ludovici Cordemoy. Ex dono authoris* ». – **NODIER** (Charles). *Examen critique des dictionnaires de la langue françoise*. Paris, Delangle, 1828. In-8, demi-chagrin orné postérieur. Édition originale. – [**OLIVET** (Pierre-Joseph Thoulhier d')]. *La Vie de monsieur l'abbé de Choisy de l'Académie françoise*. Lausanne et Genève, Bousquet, 1742. In-8, veau brun marbré de l'époque. Édition originale. – **VOITURE** (Vincent). *Nouvelles œuvres*. Paris, Courbé, 1658. In-4, parchemin de l'époque. Édition originale. Provenance : monogramme ex-libris « BB » ancien tracé en trois endroits du dos. – **VOITURE** (Vincent). *Cœuvres*. Paris, Courbé, 1650. In-4, veau fauve orné. Titre-frontispice gravé sur cuivre. Édition originale. Exemplaire aux armes du lieutenant-général Louis-Hyacinthe Boyer de Crémilles. – Etc.

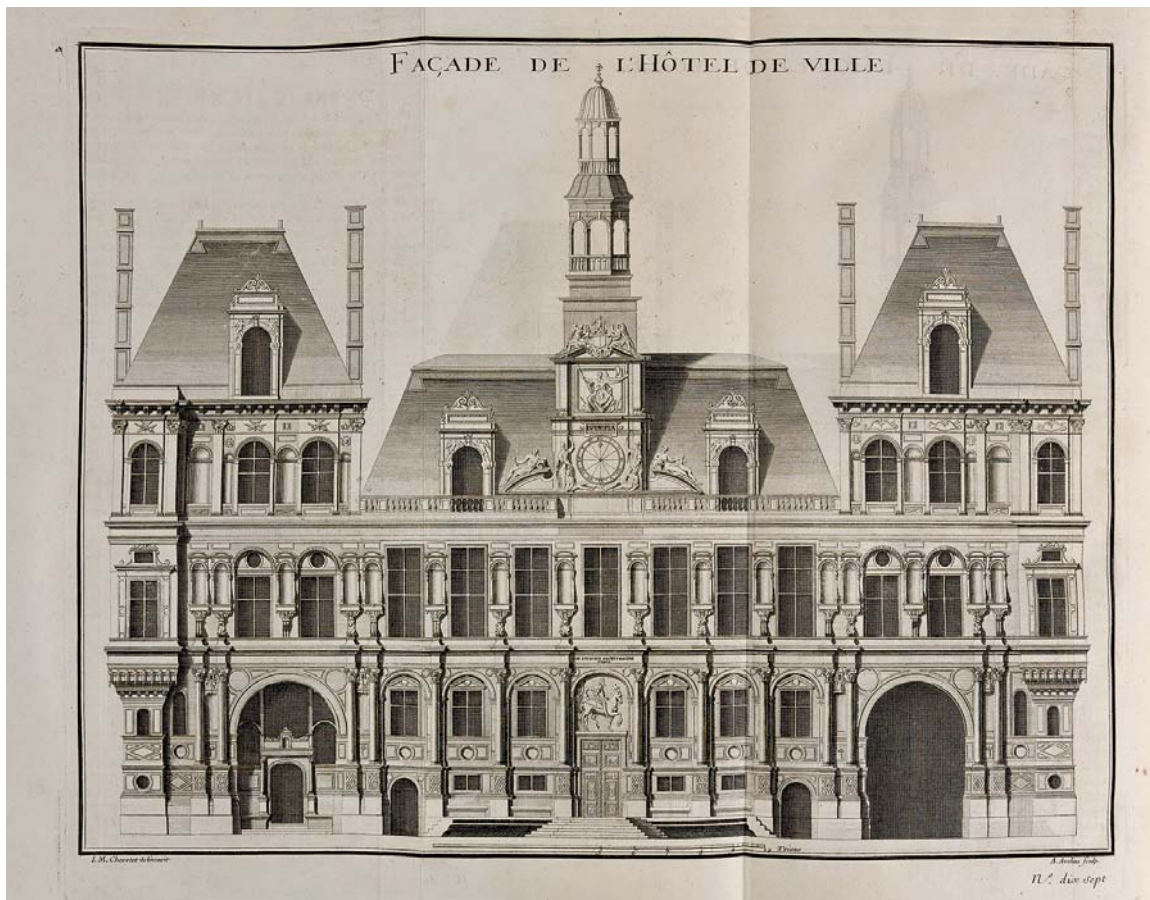
243. LITTÉRATURE, XIX^e-XX^e siècles. – Ensemble d'environ 90 volumes in-8 et in-12 principalement, reliés et brochés, dont environ 30 avec envois. 800/1.000

ARAGON (Louis). *Le Crève-cœur*. Beyrouth, collection « Problèmes français », 1943. In-12, broché. – **BARBEY D'AUREVILLY** (Jules). *Les Quarante médaillons de l'Académie*. Paris, E. Dentu, 1864. In-12, demi-marroquin brun signé de Vermorel. Édition originale. – **CAMUS** (Albert). *La Peste*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1947. In-12, bradel cartonné de l'éditeur illustré d'après la maquette de Mario Prassinis. Édition originale. – **COURTELIN** (Georges). *Le Train de 8 h. 47*. Paris, Bernouard, 1925. In-8, chagrin bleu moderne. Envoi autographe signé à Robert de Flers. Illustrations dans le texte. – **DURAS** (Marguerite). *L'Amant de la Chine du Nord*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1991. In-8, broché. Édition originale, un des 70 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur chiffon de Rives, seul grand papier. – **GONCOURT** (Edmond et Jules de). *L'Amour au dix-huitième siècle*. Paris, E. Dentu, 1875. Petit in-8, bradel de demi-marroquin citron passé. – **MALLARMÉ** (Stéphane). *Poésies*. Paris, Éditions de la Nouvelle revue française, 1914. In-8, demi-chagrin à bande rouge. Exemplaire portant des notes de lecture manuscrites et quelques biffures. – **POUSSIN** (Alfred). *Versiculets*. Genève, Impr. centrale genevoise ; Paris, Vanier, 1892. In-16, broché, quelques taches et restaurations. Édition originale. Envoi autographe signé. – **PROUST** (Marcel). *À la Recherche du temps perdu*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1946-1947. 15 volumes in-16, demi-chagrin grenat, plats cartonnés de parchemin ivoire, têtes dorées, couvertures conservées, dos un peu frottés, une coiffe usagée. – **SAINT-ÉVREMOND** (Charles de). *Cœuvres mêlées*. Paris, Techener, 1865. 3 volumes in-12, demi-marroquin fileté de l'époque. Exemplaire au chiffre couronné du duc d'Aumale. – **VALÉRY** (Paul). *Essai sur Stendhal*. Paris, Pléiade, Schiffrin, 1927. Édition originale, un des 250 exemplaires numérotés sur vélin à la cuve BFK. Sans le portrait-frontispice. – Etc.

244. **LITTÉRATURE, XX^e siècle.** – Ensemble d'environ 45 volumes de formats divers, en feuillets sous portefeuilles avec chemises et étuis de l'éditeur pour la plupart. 200/300

Belles éditions publiées par la Compagnie typographique : **APOLLINAIRE, BAUDELAIRE, CAMUS, CHATEAUBRIAND, MOLIÈRE, SAINT-ÉVREMOND, SAINT-JOHN-PERSE, VOLTAIRE**, etc.

245. **PARIS.** – Ensemble de 9 volumes in-folio reliés, xviii^e siècle, veau et basane, dos à nerfs ornés, reliures usagées (*reliure de l'époque*). 1.000/1.500



BOUILLART (Jacques). *Histoire de l'abbaye royale de Saint Germain des Prez*. À Paris, chez Grégoire Dupuis, 1724. Un volume. Planches gravées sur cuivre hors texte. Provenance : abbaye bénédictine Saint-Apre de Toul (ex-libris manuscrit daté de 1733 au titre). – **FÉLIBIEN** (Michel) et Guy-Alexis **LOBINEAU**. *Histoire de la ville de Paris*. À Paris, chez Guillaume Desprez et Jean Desessartz, 1725. 5 volumes, exemplaire à grandes marges. Illustration gravée sur cuivre hors texte et dans le texte, dont un plan de Paris. – **SAUVAL** (Henri). *Histoire et recherches des Antiquités de la ville de Paris*. À Paris, chés Charles Moette, Jacques Chardon, 1724. 3 volumes. Provenance : Moreau Dufourneau (ex-libris manuscrit aux titres), bibliothèque de l'historien Auguste Vitu (ex-libris manuscrit daté de 1871 sur une garde du premier volume et note manuscrite sur une garde du volume III), bibliothèque Léon Van Geluwe (ex-libris manuscrit daté de 1907 sur une garde du premier volume et vignettes ex-libris sur les contreplats).

246. **RELIURES AUX ARMES.** – Ensemble de 24 volumes de formats divers, reliés, avec incomplétudes et en état très médiocre. 400/500

BOOK OF COMMON PRAYER. Plusieurs exemplaires d'éditions différentes, dont 3 reliés en maroquin aux armes : Édimbourg, 1635 ; Londres, 1687 ; Cambridge, 1762. – **RECUEIL DE GRAVURES SUR CUIVRE**, dont une suite par Otto **VAN VEEN**, relié aux armes. – **LETTRES DE NOBLESSE MANUSCRITES ENLUMINÉES** des frères et sœur Bartolome, Diego et Francisca

Guzman Galeote (Espagne, 1595). Environ 70 ff. en un volume de velours grenat sur ais de bois. Illustration peinte en couleurs : armoiries à pleine page et plusieurs lettrines. Joint, un bifeuillet et un feuillet également manuscrits et enluminés provenant d'autres lettres de noblesses, dont l'illustration peinte représente 2 armoiries et une crucifixion avec deux personnages agenouillés au pied de la croix. – Etc.

247. SCIENCES et divers, XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 12 volumes de formats divers, reliés. 600/800

BOUGUER (Pierre). *Nouveau traité de navigation, contenant la théorie et la pratique du pilotage*. Paris, Desaint, 1769. In-8, veau brun marbré orné de l'époque. – **CONDORCET** (Jean Antoine Nicolas de Caritat de). *Éloges des académiciens de l'Académie royale des Sciences morts depuis 1666, jusqu'en 1699*. Paris, hôtel de Thou, 1773. In-12, veau brun marbré orné de l'époque, très usagé. – **FONTENELLE** (Bernard de). *Éléments de la géométrie de l'infini*. Paris, Imprimerie royale, 1727. In-4, chagrin moderne orné dans le style de l'époque, travaux de vers marginaux. Édition originale. Une planche dépliant gravée sur cuivre hors texte. – **LAPLACE** (Pierre-Simon de). *Exposition du système du monde*. Paris, Crapelet, Duprat, an VII [1798-1799]. In-4, demi-basane marbrée moderne, très usagée. – **MANUSCRIT**, fin du XVIII^e siècle. Environ 470 pp. Cours de physique : physique générale, astronomie, géologie, avec préface sur le calcul différentiel. – **VITRUVÉ**. *Architecture générale [...] réduite en abrégé, par Mr. Perrault*. Amsterdam, Huguetau, Gallet, 1681. In-12, veau brun granité orné de l'époque. Illustration gravée sur cuivre hors texte et dans le texte. – Etc.

248. SCIENCES et divers, XIX^e-XX^e siècles. – Ensemble d'environ 50 volumes de formats divers, reliés.

300/400

DELAVILLE-DEDEUX. *La Navigation aérienne en Chine. Relation d'un voyage accompli en 1860 entre Fout-Chéou et Nant-Chang*. Paris, Desloges, 1863. In-16, demi-basane ancienne. Une planche gravée sur bois hors texte. – **FABRE** (Lucien). *Une nouvelle figure du monde. Les Théories d'Einstein*. Paris, Payot, 1921. In-12, broché. Édition originale, un des 15 exemplaires hors commerce numérotés sur vergé teinté pur fil Lafuma, seul grand papier. Envoi autographe signé de Fabre. Préface par Albert Einstein. – **GIONO** (Jean). *Le Poids du ciel*. Paris, Gallimard (Nrf), 1938. Grand in-8, bradel cartonné illustré de l'éditeur sur une maquette de Paul Bonet. Édition originale, un des exemplaires numérotés sur papier de châtaignier. Planches astrophotographiques hors texte. – **MONDOR** (Henri). *Anatomistes et chirurgiens*. Paris, FrAGRANCE, 1949. In-8, demi-veau fauve. Édition originale. Envoi autographe signé à André Maurois. Exemple enrichi d'une lettre autographe signée de l'auteur à André Maurois. – **TERMIER** (Pierre). *À la Gloire de la terre. Souvenirs d'un géologue*. Paris, Nouvelle librairie nationale, 1922. In-8, demi-chagrin noir. Édition originale. Envoi autographe signé à Robert de Flers. – Etc.

249. VIN. – NICOLAS (Établissements). Environ 65 volumes et plaquettes.

1.000/1.500

– **CATALOGUES**, dont quelques doublons, illustrés par Adolphe Jean-Marie Mouron dit Cassandre (1930, 1931, 1936), Edy Legrand (1932), Jean Hugo (1933), Alfred Latour (1934), Darcy (1935), C. Erickson (1939), André Dignimont (1949), Rihaku Harada (1950), Louis Berthommé-Saint-André (1951), Léon Gischia (1953), André Marchand (1955), Roland Oudot (1956), Constantin Terechkovitch (1957), Roger Limouse (1958), Christian Caillard (1959), Robert Humblot (1960), Georges Rohner (1961), André Minaux (1962), Bernard Buffet (1963), Claude Schurr (1965), Chapelain Midy (1966), Paul Guiramand (1967), Maurice Savin (1968), Bernard Lorjou (1970), Maurice Ghiglion-Green (1971), Maurice-Élie Sarthou (1972), Raymond Guerrier (1974).

– **PROSPECTUS ILLUSTRÉS** (une vingtaine).

– **DUFY** : **DERYS** (Gaston). *Mon Docteur le vin*. [Paris, Nicolas], 1936. In-folio, broché. Illustration par Raoul Dufy, soit une lithographie en couverture et des compositions reproduites en couleurs dans le texte.

– **IRIBE** : série de trois volumes illustrés par Paul Iribé, s.l., Nicolas, 1930-1932, chacun in-folio, broché : *Blanc et rouge. Texte de Georges Montorgueil. Plaquette n° 1. La Belle au bois dormant. – Rose et noir [...] précédé d'un dialogue moderne en trois temps et trois cocktails par René Benjamin. Plaquette n° 2. Le mauvais génie. – Bleu, blanc, rouge [...] Plaquette n° 3. France.*

– **MONSIEUR le vin**. S.l., Nicolas, 1924-1927. 5 volumes petit in-8, bradel cartonné moderne. Illustration en couleurs par plusieurs artistes dont Carlègle.

JOINT, quelques plaquettes et pièces imprimées, dont *LES GRANDS VINS DE BORDEAUX* (Bordeaux, extrait de l'*Annuaire de la Gironde*, s.d.), la *CARTE DES VINS DE L'HÔTEL RITZ* (1950).





Ci-dessus : terrier normand, n° 82

Au dos de la couverture : Baudelaire, n° 8

*Je vous prie, Monsieur, de vouloir
bien agréer et faire agréer à M. M. vos
Collègues l'assurance de mon profond respect.*

Charles Baudelaire.

BEAUSSANT LEFÈVRE

Commissaires-Priseurs

32, rue Drouot - 75009 PARIS

Tél. : 01 47 70 40 00 - Télécopie : 01 47 70 62 40

e-mail : contact@beaussant-lefevre.com

www.beaussant-lefevre.com

Société de Ventes Volontaires - Siren n° 443 080 338 - Agrément n° 2002 - 108
Eric Beaussant et Pierre-Yves Lefèvre, commissaires-priseurs